

*Fierté d'un passé,
élan vers l'avenir*

La Conception
1883 - 1983

Syndics
Conseil de Fabrique

Conseil de Fabrique
Marquilliers

Chorale Jean-Paul

Conseil paroissial de pastorale
comités

Liturgie Parents-visitants
Développement et Paix Education Chrétienne
Baptême Mariage
Vocation

Fierté d'un passé élan vers l'avenir
1883 1983

Conseil Municipal

Conseil Municipal

Bibliothèque Service d'incendie
Comité des loisirs Filles d'Isabelle

Conseil de la Cause populaire
Club de l'Age d'Or

Association des propriétaires des Maisons
Chevaliers de Colomb
R.F.E.A.S.

Comité de Citoyens

Commission Scolaire

Comité des résidents permanents
Comité du Centre de jour

Comité social et culturel - La Conception
Conseils

Dactylographie

Gauthier, Carmen
Lachance, Mireille
Perreault, Pauline

Dessins

Charbonneau, Janique
Coron, Barbara-Anne
Giroux-Baudart, Rachel
Giroux, Suzanne
Lavoie, Hélène
Maheu, Raymonde, c.s.c.

Interviews

Charbonneau-Maheu, Lucette
Joannette-Sauriol, Huguette
Legault-Hatin, Jeannine
Moffette-David, Francine
Papineau-Clot, Andrée
Vaillancourt-Fortin, Lorraine
Vaillancourt-Rodrigue, Thérèse

Photographie

Gracieuseté de la population et de quelques anciens résidents de La
Conception.

Recherches

Bélanger, Jean-Paul
Brassard, Gaston
Sauriol, Carole
Le comité de rédaction

Rédaction

Charbonneau-Maheu, Lucette
Joannette-Sauriol, Huguette
Maheu, Raymonde, c.s.c.
Perreault, Pauline

Reproduction des photos

Bilodeau, André

Révision

Bourgeault, Monique, c.s.c.

Impression:

Les Presses Lithographiques Inc.

TABLE DES MATIÈRES

Thème	13
Préface	13
Messages	14
Comité du Centenaire	22
Explication du thème	23
Emblème	24
Chant thème	25
Comité du Livre	26
Remerciements	27
Introduction	28
Carte géographique	29
Aspect géographique	30
 CHAPITRE 1	
Colonisation	
Les Hamilton	34
Les Fermes Hamilton	35
L'Oeuvre du Curé Labelle	37
L'arrivée des colons	39
L'organisation municipale et paroissiale	41
Le chemin de fer	41
 CHAPITRE 2	
Vie Religieuse	
La paroisse	48
Mgr Joseph Thomas Duhamel	49
L'abbé Samuel Ouimet	50
Père Jean Raynel, s.j.	51
Père Louis Leblanc, s.j.	55
L'abbé Michel Boisseau	56
L'abbé Cyrille Deslauriers	57
L'abbé Félix-Edouard Legendre	58
L'abbé J.H.L. Major	61
L'abbé François-Alphonse Séguin	62
Mgr François-Xavier Brunet	65
L'abbé Wilfrid-Gédéon Pion	66
L'abbé Joseph-Louis Pilon	67
Mgr Joseph-Eugène Limoges	68
L'abbé Harold Monty	69
L'abbé Pascal Thibault	71
L'abbé Arthur Fréchette	74
L'abbé Simon L'Allier	75
L'abbé Salomon Noiseux	78
Mgr André Ouellette	80
L'abbé Clément Martial	83
L'abbé Léopold Limoges	84
L'abbé Joseph-Fabien-Aimé Joyal, p.d.	85
Mgr Jean Gratton	87
L'abbé Robert Guay	91

Prêtres-religieuses-religieux, issus de la paroisse.....	96
L'abbé Roland Campeau, p.d.....	96
L'abbé Rémi Giroux	98
Alice Pilon, s.g.m.	99
Cécile Bélanger, s.g.m.	100
Raymonde Maheu, c.s.c.	100
Marie-Reine Perreault, c.s.c.	102
Émile Campeau, o.m.i.	104
La ménagère du prêtre	105
Dames de Sainte-Anne	106
Croisade Eucharistique	107
Les «Jean-Parle»	108
Tableau des Syndics et des Marguilliers	110
Marguilliers 1983	111

CHAPITRE 3

Vie Municipale

Érection municipale	116
Formation du premier conseil municipal	116
Les chemins	118
Route nationale	121
Les chemins d'hiver	121
Les ponts	122
Aqueduc	126
Le téléphone.....	128
Bureau de poste	130
Hôtel de Ville	131
Bibliothèque	132
Service d'incendie	135
Conseil Municipal, 1983	137

CHAPITRE 4

Vie Scolaire

Organisation scolaire	143
Reconstruction des écoles.....	147
Vente des écoles de rangs	155
Transport scolaire.....	155
Les Instituteurs(trices) et la vie scolaire	157
Anecdotes	161
Liste des Instituteurs(trices) retracés(es)	162
Les religieuses de Sainte-Croix et leur apostolat.....	163
Dix ans à La Conception, comme religieuse	164

CHAPITRE 5

Vie Économique

L'industrie forestière	170
Les chantiers.....	170
La drave	177
Les moulins à scie	179
L'agriculture.....	181
Vers la modernisation	189

L'élevage spécialisé	192
Le tourisme	194
La pension Forest	195
La Villa Pia au lac des Trois-Montagnes (Simon)	196
La pension Vinet	198
Le Camp Bleu et Blanc	202
Le lac Vézeau	204
Le Parc La Conception, au fil des ans	206
Le Camping Montagne d'Argent	208
Les commerces	208
Hôtels et maisons de pension	208
Magasin général	212
Magasin de coupons	215
Forgeron, maréchal ferrant	215
Barbier	217
Services bancaires	217
Aujourd'hui	219
Legault Vulcanisation	220

CHAPITRE 6

Vie Sociale et Familiale

L'installation du colon	228
Le temps des sucres	234
Travaux saisonniers	236
La pêche	242
La chasse	244
Les sages-femmes	246
La crise économique	247
Le quêteux	248
L'entraide	249
Lourdes épreuves	250
Le temps des fêtes	251
Les jeux d'enfants	254
Les courses de chevaux	256
Les premiers véhicules motorisés à La Conception	257
Associations féminines	257
Le Comité des Loisirs	259
L'Âge d'Or	261
Le Centre de Jour	263
Accueil de Réfugiés	263
Le Comité de Citoyens	264
Costumes de différentes époques	266
Bébés du Centenaire 1983	268
Mariages du Centenaire 1983	269

Généalogie

CHAPITRE 7

Année du Centenaire 1983

Soirée d'ouverture	345
Théâtre de marionnettes	352
Carnaval	354

Pièce de théâtre	355
Récital des «AMIS DE LA CHANSON»	359
Congrès régional de l'A.F.E.A.S.	360
Les 15 kilomètres... du Centenaire de La Conception	362
Fête-Dieu	363
Saint-Jean-Baptiste	365
Exposition artisanale et diaporama	366
Fête surprise	368
Croix de chemin	369
Pèlerinage à Rigaud	369
Festival des retrouvailles	370
Tire de chevaux	385
Festival du tourisme	386
Défilé de mode	387
Clôture du Centenaire	389
Remerciements du président	391
Publicité	
Bibliographie	408

PRÉFACE

Sollicités par le curé Labelle dans son projet de développement du Nord, des colons s'établissent chez nous vers 1875. La conquête du sol est pour eux une entreprise de taille. Leur intérêt à créer un milieu de vie prospère les amène à se grouper en paroisse sous le vocable de l'Immaculée-Conception et à s'ériger en municipalité.

Encouragés et soutenus par le clergé, nos pionniers concrétisent une certaine forme d'organisation religieuse, scolaire, municipale et sociale.

Le Canton Clyde (La Conception), site pittoresque de la Vallée de la Rouge, est à ce moment, agricole et forestier. Aujourd'hui encore, la richesse des forêts, la beauté des montagnes et la présence de nombreux lacs attirent des touristes en quête du calme de la nature ou désireux de pratiquer, la chasse, la pêche, le canot, le camping...



CANADA

MESSAGE FROM THE PRIME MINISTER

MESSAGE DU PREMIER MINISTRE



Je me fais un plaisir de saluer les habitants de la municipalité de La Conception à l'occasion du centième anniversaire de sa fondation.

Vous devez être remplis de fierté, en considérant les événements que vous avez vécus et les choses que vous avez accomplies au cours des cent dernières années. La persévérance et l'enthousiasme qui vous animent, à l'instar de vos prédécesseurs, ont contribué à faire la municipalité progressive et dynamique que nous connaissons aujourd'hui.

Puisse votre avenir être marqué au coin du même bonheur et de la même prospérité que vos cent premières années de vie collective.



Le Centenaire de La Conception nous offre une merveilleuse occasion pour évoquer le souvenir des fondateurs ainsi que de tous ces hommes et de toutes ces femmes qui ont développé ce coin du pays puis qui nous l'ont légué comme leur meilleur héritage. Ils méritent assurément notre sincère reconnaissance et le meilleur hommage qu'on puisse leur rendre est sans aucun doute de continuer l'oeuvre déjà si bien entreprise, en maintenant cette tradition d'excellence et de confiance nous-mêmes qui nous a déjà valu tant de succès.

Je souhaite donc de tout coeur que les fêtes du centenaire de La Conception soient un franc succès et qu'elles se déroulent dans une joie bien sentie et largement partagée.

. Meilleures salutations!

René Hérogne

**Message de Maurice Dupras
Député du comté de Labelle
À l'occasion du 100e anniversaire de La Conception**



À l'occasion du centième anniversaire de La Conception, je tiens à souhaiter à toute la population mes meilleurs voeux pour des célébrations des plus réussies.

Il y a déjà un siècle, dans la vallée de la Rouge, cette nouvelle paroisse fut placée sous l'égide de la Vierge Marie en la nommant «L'Immaculée Conception». La fondation de ce village fut alors proclamée et porte aujourd'hui le nom de La Conception.

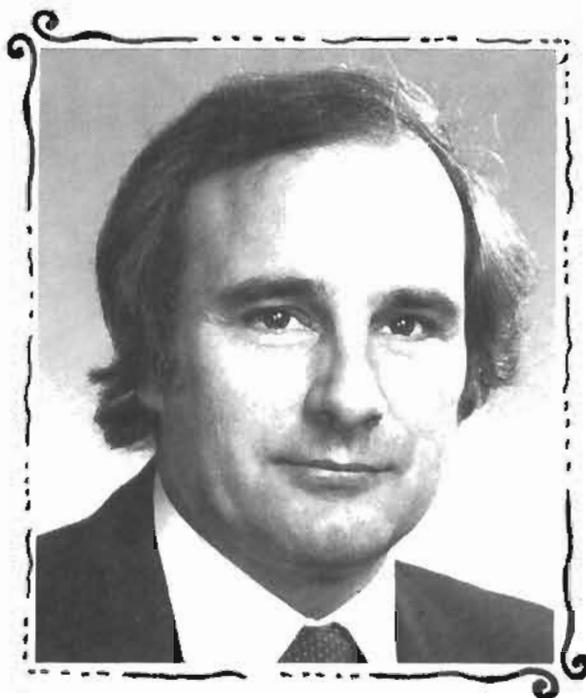
Je me réjouis de la participation du gouvernement canadien dans la réalisation de ces festivités. Lorsque l'on se penche sur l'histoire de La Conception, l'on constate que la fierté et la détermination caractérisaient ses pionniers. Aujourd'hui encore, il nous suffit de passer quelques heures dans ce magnifique coin de notre pays pour se rendre compte que les citoyens de La Conception ont su conserver ce précieux héritage de leurs ancêtres. Connaissant l'ardeur avec laquelle les responsables ont préparé ces réjouissances, je suis convaincu que tous garderont un souvenir inoubliable de cet anniversaire.

À tous, j'offre mes félicitations chaleureuses et les prie de croire en mon amitié.

A handwritten signature in cursive script, which reads "Maurice Dupras".

Maurice Dupras, député
Comté de Labelle

Message pour le Centenaire de La Conception



Le courage, la ténacité, le sens de l'honneur dont ont fait preuve, il y a cent ans, les familles Pilon, Gareau, Champagne et Valiquette méritent l'effort que font les citoyens d'aujourd'hui pour faire revivre les souvenirs de leur beau village.

La Conception est demeurée fidèle aux sources. Ses habitants en ont fait l'une des perles de ce collier de municipalités qui ont créé la Vallée de la Rouge, agricole et touristique, belle et sauvage.

Le Centenaire de La Conception me fournit l'occasion de rendre hommage à toute sa population, à ses familles de fondateurs, à cette race de Québécois qui ont su nous ouvrir la voie sur l'avenir, et conserver nos goûts, nos manières, nos traditions, et la langue de ce pays qui supporte la façon de vivre du Québec.

La Conception a hérité de ce courage de tous les jours. Demain le dira.

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'Jacques Léonard', written in a cursive style.

JACQUES LÉONARD
Député de Labelle et
Ministre des Affaires municipales

LECTURE DU PASSÉ QUI AIDE L'AVENIR



Votre histoire paroissiale est belle. En dignes fils et filles, vous voulez en célébrer le centenaire. Je vous félicite et me réjouis avec vous. Vous allez rappeler les principaux faits paroissiaux du passé. La façon dont vous les évoquerez et les ferez revivre en quelque sorte, sera profitable pour vous et pour les générations à venir. L'histoire d'une paroisse comme la vôtre est stimulante de vérité. Son rappel aide à faire les liens nécessaires entre les vraies valeurs vécues et celles qui doivent continuer de nous mobiliser.

Le centenaire paroissial de La Conception de Marie Immaculée vous permettra d'évoquer une tradition de foi chrétienne, de savoir-faire et de courage qui remonte même aussi loin que 1878. Un simple et rapide coup d'oeil nous dit la mise en oeuvre généreuse afin de procurer un terrain pour l'église, la construction de celle-ci, les résolutions successives, l'arrivée des religieuses, le séjour de pas moins de dix-neuf prêtres comme desservants ou curés. Les temps ont changé. Ce qu'évoque un centenaire n'a pas pour but de dessiner l'avenir selon le modèle d'un passé révolu. Non. Mais la foi de ceux qui nous ont précédés, leur ténacité, leur audace, sont valeurs que les années ne ternissent pas. Elles sont même indispensables pour bâtir un monde nouveau mais prometteur.

À ce moment-ci, je songe à votre paroisse, à ce que vous y faites déjà en compagnie de votre curé, l'abbé Robert Guay, à ce que vous entreprendrez afin qu'elle soit encore davantage une communauté chrétienne vivante. Meilleurs voeux.

+ Jean Gratton

+ Jean Gratton,
évêque de Mont-Laurier.



Bonjour à tous,

Il me fait vraiment plaisir d'apporter ma collaboration aux fêtes du Centenaire de la paroisse de l'Immaculée Conception.

Nous voulons célébrer les cent années de présence de Dieu, dans notre église, dans les familles et dans la vie paroissiale de chaque jour. Pendant cent ans, tout au cours de la vie des gens, dans les défrichements, les travaux en forêt, la culture des champs, dans les joies, les succès, les épreuves, les cérémonies religieuses, etc., etc., la foi en Dieu, au Christ et la dévotion à Marie Immaculée, patronne de notre paroisse, ont été pour tous, un appui, un réconfort, une source d'encouragement spirituel, qui était et qui est encore, heureusement, une raison d'espérance d'un bonheur éternel.

Rendons grâce à Dieu de toutes ces bontés et soyons heureux de fraterniser ensemble pour dire, prier et chanter notre merci.

Bien fraternellement, vôtre,

Robert Guay curé.

Robert Guay, curé.

MESSAGE DU MAIRE



À l'occasion du Centenaire de La Conception, c'est avec un profond sentiment de fierté que je tiens à rendre mes hommages les plus respectueux à tous les fondateurs et aux paroissiens de l'Âge d'Or qui ont vécu dans notre communauté paroissiale. Gardons bien, dans notre mémoire, l'héritage qu'ils nous ont laissé et leurs traditions qu'ils ont su conserver jusqu'à ce jour.

C'est un plaisir d'avoir l'occasion d'exprimer mon admiration à tous ceux qui ont contribué, au cours des années, à bâtir notre accueillante municipalité. Nos premiers colons avaient vu juste de leur belle paroisse, c'est avec beaucoup de travail et de courage qu'ils ont bien réussi. Quelques-uns, d'ailleurs, sont encore parmi nous.

En cette occasion d'anniversaire, un groupe de citoyens de notre paroisse ont formé un comité. Ce comité s'est donné comme tâche de commémorer cet événement par différentes manifestations et soirées de grande envergure tout au cours de l'année. Ils veulent surtout rappeler la bonne entente et l'esprit de famille qui primaient dans nos bonnes vieilles familles.

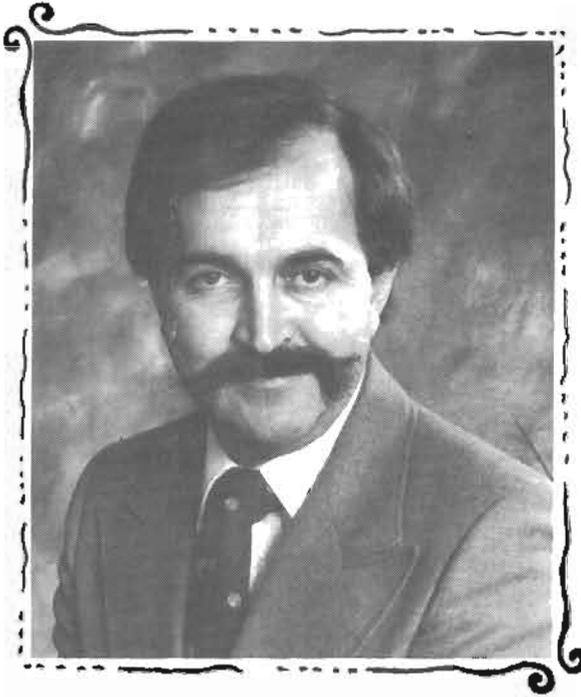
Cet événement se souligne en ouvrant nos portes toute grandes aux populations avoisinantes, aux visiteurs de passage et à tous ceux qui ont choisi notre municipalité pour s'y reposer, car eux aussi ont grandement contribué à l'essor de notre communauté paroissiale.

Je vous invite donc à célébrer ce centenaire avec dignité et avec joie. Participons du mieux possible en nous rappelant que c'est l'union dans l'harmonie qui apporte la force à la vie.

BON CENTENAIRE À TOUS!

Héliodore Barbe

Héliodore Barbe
municipalité de La Conception



Chers amis,

En cette année centenaire, il fait bon se remémorer le passé, prendre conscience des efforts fournis par ceux qui nous ont précédés. Nos ancêtres nous ont légué leur courage, leur ténacité, leur dynamisme, leur esprit d'entraide. Nous sommes fiers de célébrer ce siècle de travail afin que le souvenir du passé soit un élan vers l'avenir.

Je remercie tous les membres du Comité du Centenaire de leur disponibilité et de leur dévouement. Ils ont déployé beaucoup d'énergie à faire de 1983, une année mémorable.

Je m'en voudrais de passer sous silence le travail précieux accompli par de nombreux bénévoles à la cause du centenaire.

Je souhaite à tous une année de joie et de fraternité.

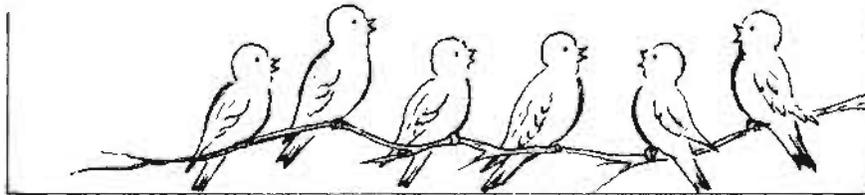
A handwritten signature in cursive script that reads "Gilles Joannette".

Gilles Joannette,
Président du comité du Centenaire
de La Conception

Comité du Centenaire



Marcel Bélanger, Raymonde Maheu, c.s.c., Pascal Lavoie, Jeanine Perreault-Bessette, Yvonne Chabot-Moffette, Aline Filion-Brasard, Denis David, vice-président, Léa Valiquette-Gareau, Gilles Joannette, président, Pauline Perreault, secrétaire.



Thème du Centenaire



Lors de sa visite épiscopale dans la paroisse, Mgr Jean Gratton partageait avec les membres du Comité du Centenaire sur la priorité à fixer pour l'année. Dans la soirée, avec le groupe des «Jean-Parle» (jeunes) accompagné de quelques adultes, il lance un petit concours pour en préciser le thème. Le choix s'arrête sur celui de Mgr Gratton qui est:



*Fierté d'un passé,
élan vers l'avenir*



Nous sommes fiers de notre thème, parce qu'il nous rappelle: la foi, le travail et l'espérance de nos ancêtres.



Nous voulons le vivre à plein en nous engageant au fil des ans, dans les différents groupes et comités déjà existants et en suscitant de nouvelles initiatives.



Merci à notre évêque de nous avoir fait prendre conscience des valeurs du passé, pour donner un sens à notre vie dans l'avenir.



Emblème du Centenaire

En octobre 1981, le Comité du Centenaire lançait un concours à tous les résidents de La Conception pour trouver un emblème qui symboliserait les trois principales richesses du Canton: le tourisme, la forêt et l'agriculture.



Janick Brassard

Janick Brassard, étudiante secondaire V, fille de Aline Filion et de Lucien Brassard, se voit l'heureuse gagnante du concours.

- Le feu symbolise l'importance et l'apport précieux des villégiateurs.
- Le sapin vert, dressé derrière le feu, signale la forêt et les espaces verts.
- La gerbe de blé doré, rappelle l'agriculture.
- L'inscription, L'Immaculée Conception est le nom de la paroisse.



Félicitations à la gagnante, Janick et merci à l'artiste-peintre, Yvette.

Janick Brassard se méritait le magnifique tableau illustrant une minime partie du village de La Conception, le long de la rivière Rouge, près du pont Godin. Cette peinture fut offerte gratuitement par l'artiste-peintre, Yvette Boulanger de La Conception.

Chant thème

Refrain: Cette année on fête
C'est notre centenaire
C'est une année de fraternité
Qui unira le monde
C'est une année de festivités
D'amour et d'amitié.

1.- C'est par le travail de nos pères
C'est par leurs joies et leurs misères
Courage et ténacité
Étaient leurs grandes qualités
Pour faire de La Conception
Le plus beau coin du canton.

2.- Tous nos lacs et notre rivière
Nos ancêtres ont su les connaître
Ils s'en servaient pour draver
Aujourd'hui tout a changé
C'est un endroit enchanteur
Pour tous les villégiateurs.

3.- Si aujourd'hui il fait bon vivre
Dans ce coin charmant et tranquille
Merci à nos pionniers
De ce qu'ils nous ont laissé
Chantons tous à l'unisson
Et vive La Conception.



Compositeurs:
Denis David, Danielle Labelle-David, Charles-Auguste Labelle.

Comité du Livre



Pauline Perreault



Raymonde Mahé c.s.c.



Lucette Mahé-Charbonneau



Huguette Lauriol-Joannette

Revision du Livre



Monique Bourgeault c.s.c.

Remerciements

Pour réaliser cette gerbe de passé, nous avons eu recours aux services de plusieurs personnes. Aux dames qui ont recueilli les témoignages et les photos, à ceux et celles qui les ont chaleureusement accueillies en livrant avec confiance et simplicité leurs souvenirs et leur vécu, nous adressons un sincère merci.

Nous formulons notre reconnaissance aux autorités religieuses, municipales et gouvernementales, pour leur collaboration à fournir les documents nécessaires au travail.

Nous espérons que ce volume sera agréable à lire.

Dans un livre, on ne peut pas tout dire.
Si, en le lisant,
des souvenirs vous reviennent à l'esprit,
nous espérons
que vous le complétez à votre guise,
il sera meilleur.

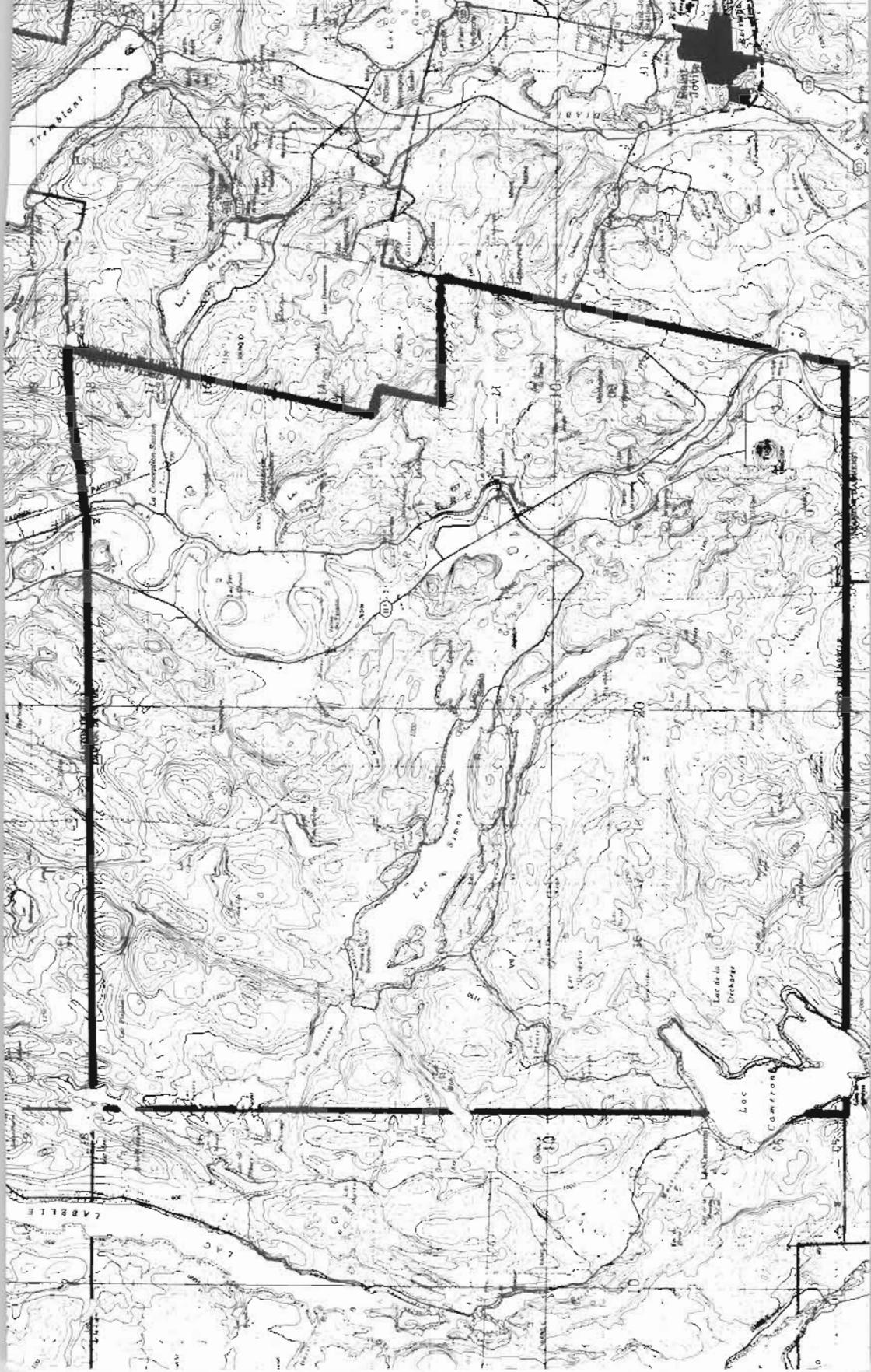
INTRODUCTION

La Conception, petit village enchanteur des Laurentides, fête le centième anniversaire de sa fondation. Le panorama y est splendide et la population, dynamique.

Nous nous sommes intéressés à découvrir le mode de vie des premiers habitants de chez nous qui ont contribué à faire de La Conception un milieu de vie agréable.

Par la présentation de ce livre, nous voulons rendre hommage à la débrouillardise et à la créativité de nos prédécesseurs. Nous espérons que les qualités vécues par nos ancêtres soient un élan pour les générations présentes et futures.

Nous sommes fiers de nos ancêtres et heureux de vivre à La Conception.



ASPECT GÉOGRAPHIQUE

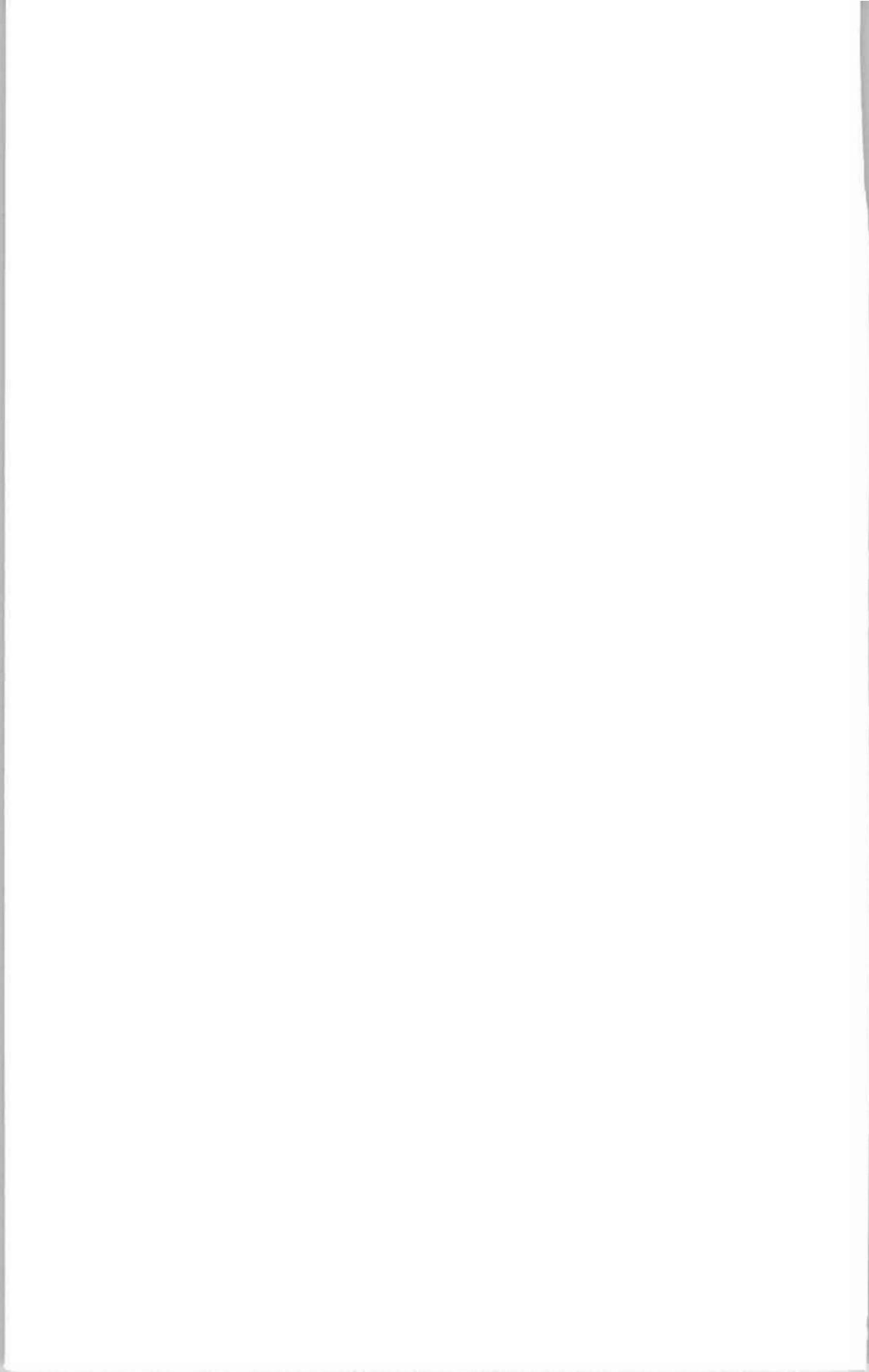
Le Canton Clyde, dont le nom rappelle celui d'une rivière en Écosse, comprend une superficie d'environ huit milles et demi de front (13 kilomètres) sur neuf milles de profondeur (14½ kilomètres). Il est borné au nord par le Canton Joly, au sud par le Canton d'Amherst, à l'est par les Cantons Salaberry et Grandisson et à l'ouest par le Canton de Labelle.

Son territoire est montagneux et l'on trouve dans les forêts plusieurs espèces d'arbres, entre autres: le cèdre, l'érable, la pruche, l'épinette rouge et le merisier. La faune est très diversifiée.

Le sol en général est propice à la culture. La zone cultivable se situe principalement de chaque côté de la Rivière Rouge qui descend du nord-ouest et se dirige vers le sud-est de la municipalité, en passant par le village. De nombreux lacs percent surtout dans la partie sud-ouest de ce territoire.



Chapitre **1**





«LES HAMILTON»

Au début du XIX^e siècle, la forêt recouvrait la majeure partie du territoire québécois, à l'exception de quelques bandes de terre situées à proximité des grands centres et le plus souvent longeant les cours d'eau. Les seules voies de pénétration pour le défrichement des nouvelles terres étaient les rivières.



Rivière Rouge, limite Nord de La Conception.

À l'arrivée des premiers explorateurs, la nature étalait des peuplements d'arbres considérables.

«On y a trouvé... des pins qui mesuraient plus de dix-huit pieds de circonférence, à cinq pieds du sol. Monsieur Lindsay Russell, qui a été pendant de longues années géomètre du Canada, mentionne avoir mesuré lui-même, au pied du coteau sur lequel s'élève l'édifice des chambres fédérales, des pins d'une circonférence de seize pieds et d'une hauteur de 180. Il rapporte que sur un lot de 197 acres en superficie, on avait coupé en quatre ans, 17 383 billots de pin, soit environ 88 billots de l'acre...»¹

La forêt de la Rouge constituait une richesse pour notre région. The Hamilton Brothers Company, dirigée par John Hamilton, opérait déjà des scieries à Hawkesbury vers 1805.

«Dès le 18 janvier 1855, la Compagnie obtint du gouvernement Québécois des limites à bois sur la Rouge et la Diable. En 1872, les Hamilton avaient acquis 287 milles carrés de belles forêts des Cantons Amherst, Clyde, Joly, Marchand, Lynch et Mousseau.»²

1. Buiés, Arthur, *L'Outaouais supérieur*, Québec, 1889, pp. 61-62.

2. Charette, Samuel, *Douce Souvenance*, Granby, 1953, p. 32.

Un article du journal «Le Nord» de St-Jérôme de 1886 affirme que la Compagnie Hamilton possède des limites de bois qui «partent de La Conception et vont finir aux sources de la Rouge.»

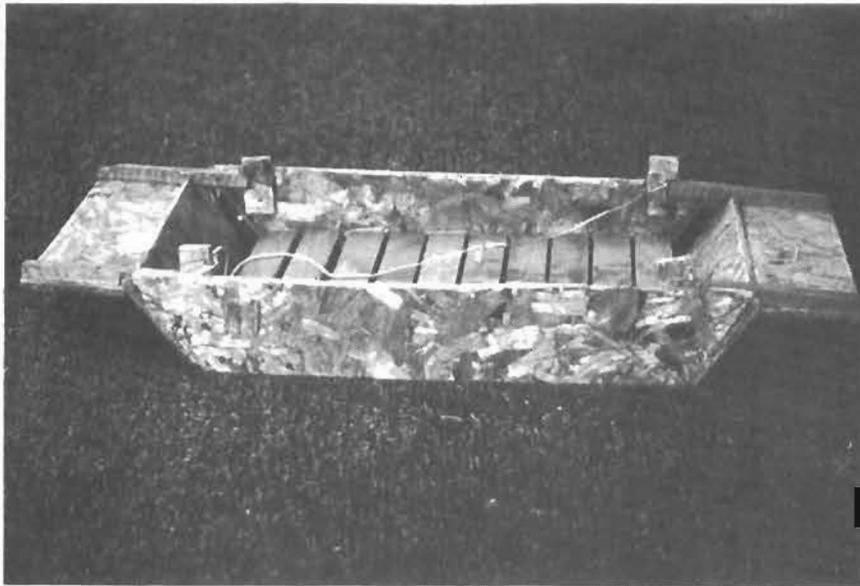
«Ils coupaient le pin des alentours. Des boeufs avec deux fers chaque patte, le traînaient jusqu'à la rivière. Ça appartenait au gouvernement et quand la compagnie eut fini de défricher, l'Agent des Terres offrait des lots aux colons qui voulaient venir s'établir.»³

LES FERMES HAMILTON

«De 1855 à 1872, la compagnie des Frères Hamilton édifia des fermes le long de la rivière Rouge qui devenaient les noyaux des futures paroisses. Ces fermes étaient comme on le sait des établissements agricoles qui servaient à l'approvisionnement des bûcherons.»⁴

Il y eut donc sur la Rouge, la Ferme d'en Bas (La Conception), la Ferme du Milieu (L'Annonciation) et la Ferme d'en Haut (L'Ascension). Celle d'en Bas était située en entier dans le Canton Clyde. Elle comprenait environ mille cinq cents (1500) acres de terre dont plus de cent (100) étaient défrichées.

Les dépendances, maisons, granges, écuries, étables étaient situées de chaque côté de la rivière. Cette ferme était reliée par un chaland que l'on appelait la «Traverse.»



Chaland miniature fabriqué par Philippe Godard.

3. Bessette, Romain, autrefois de La Conception, aujourd'hui de St-Jovite.

4. Langelier, Jean-Chrysostôme, Le Nord, Québec, T.P. Déry, 1882.

«...grâce à ce moyen, les voitures à chevaux des Hamilton, et plus tard, celles des cultivateurs pouvaient franchir la rivière sans difficulté pour répondre à leurs nécessités...»⁵

«Le chaland, c'était comme un boat carré de 30 à 40 pieds de long, fait en gros madriers. On embarquait avec les chevaux et la «wag-gine». On tirait le câble qui était installé sur une poulie accrochée à un poteau de chaque côté de la rivière. C'était vraiment notre seul moyen de communication, car il n'existait pas encore de pont et de route. On l'utilisait tant que la glace n'était pas prise. On payait pour traverser.»⁶

Au moment où les fermes furent installées, la Compagnie Hamilton tenta de s'autosuffire en produisant elle-même, sur des étendues de terrain lui appartenant, les victuailles essentielles.

Après l'analyse du coût d'opération, les Hamilton trouvaient plus rentable de s'approvisionner directement des produits de la terre des colons à mesure que ceux-ci cultivaient.

«On vendait les produits surtout le foin, l'avoine, les patates et les viandes aux Hamilton qui faisaient chantier dans les alentours.»⁷

«Les lots de la Ferme d'en Bas furent concédés le 21 décembre 1878 et patentés le 8 mai 1880.»⁸

Au début des années 1880, monsieur Valiquette venu de St-Jérôme avec sa nombreuse famille, acheta cette ferme, aujourd'hui propriété de Camille Charbonneau à l'est et de Robert Papineau à l'ouest.



Ferme Robert Papineau.



Ferme Camille Charbonneau.

«Mes parents sont Adoris Charbonneau et Yvonne Provost. Mes grand-parents: Samuel Charbonneau et Agnès Meunier. Ils étaient natifs de Ste-Monique. Ils sont venus s'établir à La Conception en 1900 sur une partie des fermes des frères Hamilton (sur le côté est de la rivière Rouge) achetée de François Valiquette. Mon père avait 11 ans à son arrivée, c'était déjà tout défriché.

5. Godard, Robert. *Labelle, aperçu historique*. 1878-1955, p. 22.

6. Clément, Ernest. *de La Conception*.

7. Giroux, Rémi, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Lac des Écorces.

8. Langelier, Jean-Chrysostôme, *Liste des Terres de la Couronne concédés de 1763 à 1880*, p. 709.

En faisant les labours, ils ont trouvé des «jougs» et des fers qui avaient servi pour ferrer les boeufs.»⁹

L'OEUVRE DU CURÉ LABELLE

Pendant les années difficiles de 1870, le curé Labelle voyant la population émigrer vers les États-Unis, eut l'idée d'amener des gens pour coloniser le «Nord». Ce projet avait germé durant les nombreux voyages qu'il fit à partir des années 1869. Durant ce temps, il avait observé et constaté la réussite évidente des fermes Hamilton.

Pour le curé Labelle, les Laurentides pouvaient supporter une agriculture valable.



Antoine Labelle.

«Dans son idée, coloniser ce pays, c'était surtout ouvrir une voie vers l'ouest. On cultiverait ce qui serait cultivable, on ferait de l'élevage, et, quant au reste, rochers ou montagnes, si riches en points de vue divers, le curé le prophétisait, ce serait une autre Suisse, la Suisse du Canada;...»¹⁰

La colonisation est un sujet qui intéresse le curé Labelle d'une façon toute particulière. Il décrit le genre de personnes aptes à ce dur labeur.

«N'est pas colon qui veut. Pour suivre cette carrière, il faut être courageux, ferme dans ses convictions, robuste, façonné d'avance à la vie dure et pénible, aux travaux des champs, ou bien être un artisan dont le métier a toujours exigé un fort exercice corporel.»¹¹

Pour demeurer sur place, les colons tenaces avaient besoin du support moral des uns et des autres. Le Roi du Nord, comme dit Marcel Aymé dans la «Jument Verte», savait mettre le dosage approprié de spirituel et de matériel qu'il faut pour obtenir des humains équilibrés.

«Ouvrez des routes, dit-il. Bâissez un pont sur la Rouge..., faites arpenter tout de suite vos cantons!»

«Je ne vous demande qu'une chose, c'est d'enlever les obstacles qui s'opposent à ma marche, c'est de retenir dans les limites de leurs droits les grands marchands de bois...»

9. Godard-Charbonneau, Gracia, de La Conception.

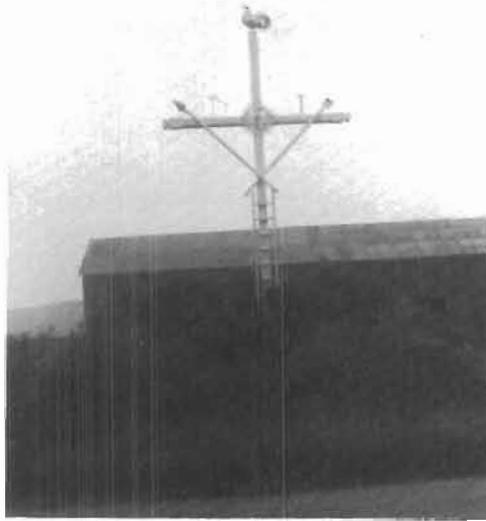
10. Auclair, Élie-J., Le curé Labelle, sa vie, son oeuvre, p. 43.

11. Labelle, Antoine, Brochure sur la colonisation, 1881.

«...bâtissons une chapelle, mettons-y un prêtre qui ait le courage de vivre pauvre, le reste viendra tout seul...»
«...il suffit de planter une croix de bois à l'endroit où vient aboutir un chemin de colonisation...»¹²

On lui a reproché d'avoir: «colonisé des terres de roches qui n'étaient pas cultivables...»¹³

Le curé Labelle ne se laissait pas décourager et continuait son oeuvre. Il écrivait son grand rêve à son ami l'Abbé Lecompte:



Croix érigée par la famille Bélanger.

«...établir des colons à la place de toutes les épinettes de la région du «Nord» et faire surgir des villes en pleine forêt.»¹⁴



Rêve devenu réalité.

12. Auclair, Élie-J., Le curé Labelle, sa vie et son oeuvre, 1930, pp. 66-67.

13. Auclair, Élie-J., Le curé Labelle, sa vie et son oeuvre, p. 119.

14. Auclair, Élie-J., Le curé Labelle, sa vie, son oeuvre, p. 61.

L'ARRIVÉE DES COLONS

Aucun document officiel ne permet de préciser le nom du premier colon. Des recherches effectuées par l'Abbé Rémi Giroux en 1937-1938, supposent que Joseph Pilon serait le premier arrivé vers 1875. Le curé ne manquait jamais de saluer cette famille en passant.

«Mon grand-père, Joseph Pilon, est arrivé le premier à La Conception. Quand le curé Labelle partait de St-Jérôme, la seule voie de communication dans ce temps-là, c'était la rivière, c'était l'eau. Alors, il arrivait par canot. Naturellement, c'était au début de la colonisation et comme il n'y avait pas d'église ni de presbytère, il se retirait toujours chez mon grand-père. Il y mangeait et y couchait. Maman, qui à l'époque était jeune, toute petite et très délicate, se faisait bercer par le curé Labelle.»¹⁵

Graduellement, d'autres pionniers viennent s'établir à Clyde. Voici par ordre alphabétique:

Alarie Patrick	Godin Zéphirin
Alarie Rodrigue	Labelle Alphonse
Bigras François	Lacroix François
Cadieux Évariste	Laporte Michel
Champagne Louis	Longpré Mélasippe
Clément-Proulx François-Xavier	Lauzon Frédéric
Gagnon Louis	Marier Xavier
Gauthier Jean	Mathieu Narcisse C.
Giroux Honoré	Valiquette François
Giroux Pierre	Valiquette Guillaume
	Valiquette Joseph

Pour inciter des gens à coloniser le Nord, le curé Labelle écrivait dans une brochure de propagande en septembre 1878:

«Je fais percer des routes, je fixe des futures églises et les cantons se peuplent comme par enchantement. Les arpenteurs du gouvernement peuvent à peine suivre la marche rapide de nos colons...»

«Mon grand-père, Alfred Pilon, venait de St-Jérôme. C'était le curé Labelle qui envoyait les colons dans le nord.»¹⁶

«Mes grands-parents sont Jean Papineau et Léa Lamoureux. Je pense qu'ils sont venus à cause de la publicité du curé Labelle qui incitait les gens à venir s'installer dans le Nord.»¹⁷

«Mon grand-père, François-Xavier Clément, venait de Ste-Rose. Il s'est installé sur la terre de Philippe Campeau, il a défriché 109 acres et a fait patenter des lots.»¹⁸

Des familles étaient attirées aussi par la publicité que le journal «Le Nord» déversait dans ses pages. Le Canton Clyde était érigé depuis le 1er avril 1880.

15. Boivin-Lauzon, Antoinette, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.

16. Pilon, Roméo, de La Conception.

17. Clément, Julien, de La Conception.

18. Clément, Ernest, de La Conception.

«Les colons obtenaient la concession de leur(s) lot(s) par l'entremise de l'Agent des Terres de la Couronne pour une somme de 30 cents l'acre, payable en cinq versements annuels égaux.»¹⁹

Voici une liste des noms des premiers colons de Clyde, ayant acquis la lettre patente de leur(s) lot(s):

Alarie Patrick
Clément-Proulx F.-X.
Gagnon Louis
Labelle Alphonse

Laporte Michel
Mathieu Narcisse C.
Pilon Joseph
Valiquette Guillaume



Magloire Bélanger
Exilda Huot



Marie Bigras
Guillaume Valiquette



Jean Papineau
Léa Lamoureux



Valentine Gauthier
Joseph Clément

19. Guide du Colon 1880, pp. 14-15.

L'ORGANISATION MUNICIPALE ET PAROISSIALE

«La colonisation progressait et, avec elle, la vie de la municipalité et de la paroisse s'installait. Pour fournir aux colons les marchandises nécessaires, un magasin général fit son apparition sous l'initiative de Joseph Pilon.»²⁰ Puis un deuxième, ouvert par François Villeneuve le 6 octobre 1881.



Magasin général, pièce de théâtre *«Je me souviens»*.

Le journal «Le Nord» de St-Jérôme relate, dans sa livraison du 7 mai 1880:

«Un nouveau bureau de poste à La Conception est d'un grand avantage pour les colons. Pas moins que 25 lettres sont distribuées à chaque malle.»

Zéphirin Godin fut le premier maître de poste et le premier maire de La Conception.

Avec l'accroissement de la population, de nouveaux services apparaissent: moulin à scie, moulin à grains, fromagerie, beurrerie, corbonnerie, hôtel, maison de pension, école et chapelle. Le premier prêtre desservant simultanément La Conception et La Chute aux Iroquois fut le R.P. Jean Raynel, s.j.

LE CHEMIN DE FER

Le curé Labelle réalise très tôt que le chemin de fer serait la clef d'un développement économique pour la région. Il veut le prolongement de la voie ferrée de St-Jérôme jusqu'à la Chute aux Iroquois. Il dit aux politiciens du temps:

«Donnez-moi ça et je vous laisse tranquille pour dix ans.»²¹

En 1893, deux ans après le décès du curé Labelle, la venue du chemin de fer à La Conception donne un nouvel essor à la vie active

20. Giroux, Rémi, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Lac des Écorces.

21. Auclair, Elie-J., Le curé Labelle, sa vie, son oeuvre, p. 61.

déjà existante. Le train facilite le transport du bois vers l'extérieur. Dès 1894, le moulin à scie Quinn et Allard s'installe. Ce va-et-vient amène beaucoup de gens. «Il y avait plus de monde à la Station qu'au village.»²²

Pour nourrir et loger les voyageurs et les travailleurs, l'hôtel Victor Legault ne suffit plus. On construit de nouveaux hôtels, Romuald Gassien ouvre une épicerie, James Davies une ferronnerie et Joseph Sauriol une cordonnerie. En 1897, un bureau de poste s'établit, à la Station, chez J.O. Demers.

Quelques personnes se souviennent des utilités du train à cette époque.

«Le samedi, il y avait trois trains. On allait faire nos commissions au Lac Mercier. On revenait sur le train de cinq heures. Il y en avait un à six heures et un autre à sept heures.»²³

Les gens qui descendaient du train se faisaient conduire par Bénéni St-Jean.

«Mon père allait reconduire les commis voyageurs à tous les lundis chez les commerçants du village: chez M. Giroux et chez M. Dubé. Les commis couchaient chez nous, (Bénéni St-Jean, hôtelier) puis ils repartaient en train le lendemain.»²⁴

Le courrier était transporté par train et acheminé vers La Conception. «Moi je prenais la malle qui arrivait par train le soir. Avec le cheval, je l'amenais au village.»²⁴



Station de La Conception.

Le train servait aussi à transporter les malades.

«Un petit s'est cassé la jambe. On a dû se rendre à Montréal pour le faire soigner. On se rendait à la station en chevaux et on prenait le train.»²⁵

22. Pilon-St-Jean, Antoinette, de La Conception.

23. Pilon-St-Jean, Antoinette, de La Conception.

24. Clément-Sarrazin, Lucille, de La Conception.

25. Chaussé-Vaillancourt, Diana, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.

En 1903 des escarbilles, sorties de la cheminée d'une locomotive, tombèrent sur les toitures et provoquèrent un incendie que le vent propagea.

La gare, le moulin à scie, plusieurs commerces et habitations de la Station furent ravagés.



«Lucien Lefebvre était gardien de la Station.»²⁷

«Adolphe Gagnon lui succéda en 1930. Il était surveillant et opérateur.»²⁸

«En dépit des pertes subies, la gare et plusieurs habitations furent reconstruites. Les cultivateurs continuèrent à vendre leur bois aux acheteurs qui le firent corder dans la cour de «Quinn et Allard», en attendant de le faire charger sur les wagons.»²⁶



Osius Charbonneau travailla comme préposé à l'entretien d'une section de la voie ferrée.

26. Bessette-Lapointe, Corinne, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.

27. Daoust-Desparois, Antonia, de La Conception.

28. Chaussé-Roy, Adora, de La Conception.

«Le train amena des touristes chez nous. Frédéric Lauzon avait commencé à transporter des voyageurs du village à la gare, mais il céda sa place à Edmond Pilon qui développa ce service. Il s'équipa de bons chevaux, de bonnes voitures et fit le voyage matin et soir durant plusieurs années.»²⁹

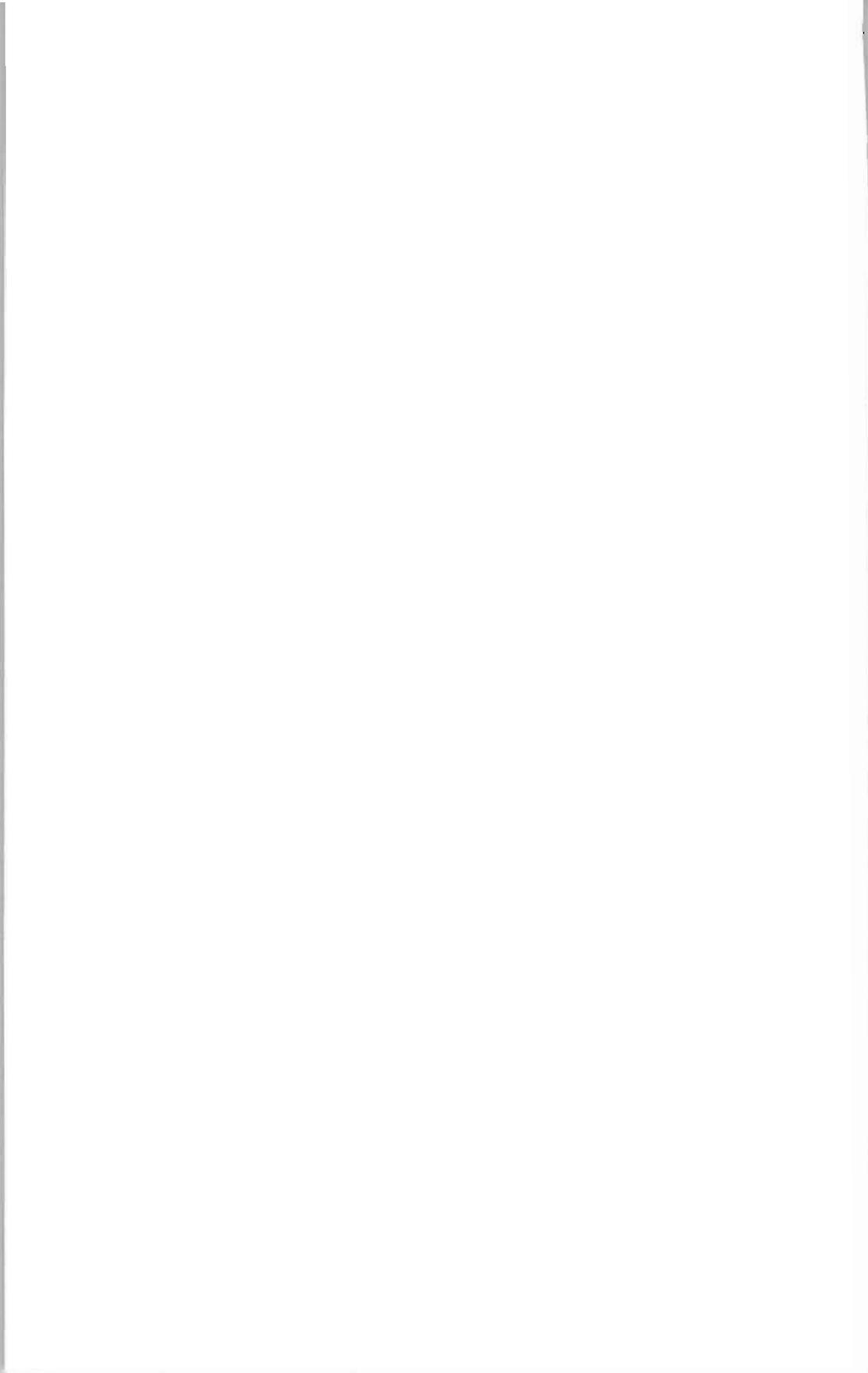


Edmond Pilon a conduit les voyageurs de la gare au village durant plusieurs années.

L'amélioration des routes, le transport des marchandises par camion, le nombre croissant d'automobiles et le déplacement par autobus amènent une diminution progressive de l'utilisation du train.

29. Bessette, Romain, autrefois de La Conception, aujourd'hui de St-Jovite.





Lie
+
Religieuse



LA PAROISSE

La paroisse de La Conception est de plus en plus belle et dynamique.

Pour bien comprendre son histoire, il suffit de jeter un regard rétrospectif sur ses débuts. Avant les années 1913, La Conception appartenait au diocèse d'Ottawa. Ce n'est qu'à partir de cette date que Mont-Laurier fut érigé en diocèse, sous la juridiction du premier évêque Mgr François-Xavier Brunet. Depuis, trois autres lui ont succédé, dans la charge d'enseigner, de sanctifier et de gouverner les diocésains.

Si aujourd'hui elle existe, c'est grâce à nos pionniers aidés des prêtres du temps.

Depuis 1878, dix-neuf (19) prêtres ont desservi notre joli patelin; trois (3) desservants, un (1) vicaire économe et quinze (15) curés. Sept (7) personnes issues de cette paroisse deviennent prêtres, religieuses et religieux au cours des années.

C'est avec grande simplicité que les paroissiens et les paroissiennes remercient les personnes qui se sont dévouées et celles qui restent encore au service du peuple de Dieu aujourd'hui.

Nous espérons les garder longtemps à La Conception.

MGR JOSEPH THOMAS DUHAMEL

Monseigneur J. T. Duhamel, naquit à Contrecoeur, le 6 décembre 1841. Trois ans plus tard, ses parents s'établirent à Bytown et le jeune Thomas devint étudiant au Collège d'Ottawa.

Il fut ordonné prêtre le 19 décembre 1863. Par la suite, nommé vicaire à Buckingham pour quelque temps, il devint curé de la paroisse Saint-Eugène de Prescott le 10 novembre 1864.

Il fut ordonné évêque d'Ottawa, le 18 octobre 1874, par Mgr Taschereau de Québec.

En 1886, le pape Léon XIII érigea le vaste district d'Ottawa en Province Ecclésiastique et Mgr J.T. Duhamel devient archevêque d'Ottawa. Au cours de son mandat, il visita plusieurs fois les gens du «Nord.»

«...Les étrangers qui l'abordaient le trouvaient aimable, simple, hospitalier. Son intelligence était très vive, il savait écouter... Consulté, il donnait promptement son avis, et cet avis était le plus sage... Il était prudent et prévoyant.»¹

Il mourut, le samedi 5 juin 1909 à Casselman, à l'âge de 68 ans.

De la mission à la paroisse

Le 30 juin 1878, le curé Labelle, dans une lettre à Mgr J.T. Duhamel écrivait:

«J'ai fait deux visites chez nos nouveaux colons, l'une dans le mois de mars, l'autre dans le mois de mai... J'ai dit la messe à Rivière Rouge chez Jos. Pilon... (aujourd'hui propriété de Thérèse et Michel Vaillancourt) devant 82 personnes... J'ai fait réserver un lot au milieu de Clyde pour l'église...»

En septembre 1878, Mgr J.T. Duhamel autorisait le curé Labelle

«à prendre les lots au nom de la Corporation Épiscopale d'Ottawa et de donner à la mission le nom de l'Immaculée Conception.»

«L'établissement d'une mission ne se fait pas par un décret solennel comme celui de l'acte d'érection en paroisse mais par des gestes que pose l'Évêque pour le bien spirituel de tel groupe de fidèles.»²

1. De Barbezieux, Alexis, oraison funèbre, 1909.

2. Archives, évêché de Mont-Laurier.





Maison de Joseph Pilon, ayant servi de chapelle en 1878.

Le 7 mai 1880, Mgr J.T. Duhamel obtint du ministère de la Colonisation à la Corporation Épiscopale Catholique d'Ottawa des lettres patentes pour le lot no 25, du rang Ouest de la Rivière Rouge, dans le Canton Clyde, couvrant une superficie de quarante acres pour la chapelle et le cimetière. Le 9 avril 1881, le lot a été vendu à cette même Corporation et patenté le 9 avril 1902. À cette époque, l'abbé Samuel Ouimet, missionnaire au Grand Brûlé, desservait aussi la mission de l'Immaculée Conception.

L'ABBÉ SAMUEL OUIMET **desservant**

L'abbé S. Ouimet, naquit à Saint-Jérôme, le 8 décembre 1849, de Émélie Desjardins et de François Ouimet.

Il fit ses études primaires à Saint-Jérôme et ses études classiques au Collège de Sainte-Thérèse.

Il fut ordonné prêtre, le 19 juillet 1874, par Mgr Pinsonnault, pour le diocèse de Montréal. Il fut vicaire à Châteauguay (1874-1875), Vaudreuil (1875-1878).

Il prêchait la colonisation et montait une fois par mois dans le



«Nord». Selon le Père Alexis de Barbezieux, il fut avec le curé Labelle, fondateur des Missions de la Vallée de la Rouge.



Durant quelques années il en sera l'unique desservant. Il cessera de desservir l'Immaculée Conception, le 14 novembre 1881. «L'abbé Arcade Laporte assumera l'intérim.» L'abbé Samuel Ouimet reviendra de février à juillet 1887.

Le 10 septembre 1881, à sa première visite épiscopale, Mgr J.T. Duhamel, évêque d'Ottawa, demande qu'on érige une chapelle pour remplacer la maison «inachevée et trop petite... qui n'a que 30 pieds de longueur et 26 pieds de largeur.»³

Le 3 octobre 1882, le Père Jean Raynel, s.j., desservant les missions des Cantons Joly et Marchand, se verra aussi confier celle de Clyde dans la Vallée d'Ottawa.

PÈRE JEAN RAYNEL, S.J. desservant

Le père J. Raynel, s.j., naquit à Teurtheville, le 9 juin 1822 de Marie-Anne Raynel et de Jean-Baptiste Raynel.

Il fit ses études primaires au collège de Vabogne ensuite au Petit Séminaire de Muneville et son Grand Séminaire à Coutances.

Ordonné prêtre le 29 mai 1847, il exerça son ministère à Bayeux et de là à Coutances. En 1853, il émigra au Haut-Canada, diocèse



³ Archives, évêché de Mont-Laurier.

de Toronto, où il travailla durant 16 ans. Le 21 octobre 1869 il entra dans la Société des Pères Jésuites au Saul-aux-Récollets où il prononça des vœux, le 2 février 1881.

Lors de sa première visite à Clyde, il mentionnait: «Cinq enfants ont fait leur première communion... il y a des familles qui font les

Premier Sépulture
D. 1
Rosalie Leroux
épouse de
Francis Lacroix
Le trois Octobre, mil huit cent quatre-vingt-deux nous prêtre soussigné avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Rosalie Leroux épouse de Francis Lacroix cultivateur décédé avant hier à l'âge de cinquante deux ans, dix mois. J'enrins Francis Lacroix, épouse de la défunte, Eliephas Lacroix, son fils et autres qui ont déclaré ne savoir signer.
J. P. Reynel S. J.

Mission de l'Immaculée Conception
Covité d'Attawa
P. R.

Premier Baptême du registre
de la dite Mission

B. 1
Rose Anna
Valiquette
Le dix-sept Décembre, mil huit cent quatre-vingt-deux nous prêtre soussigné, avons baptisé Rose Anna née le premier courant du légitime mariage entre Francis Valiquette cultivateur et Clémence Vanier de cette paroisse. Le parrain a été Jean Baptiste Roland et la marraine Sophie Sénécal qui n'ont pu signer.
J. P. Reynel S. J.

exercices du mois de Marie. À La Conception surtout, trois familles se réunissent dans une maison pour les faire en commun. On y chante un cantique, on fait en commun la prière du soir, on fait une pieuse lecture, on récite le chapelet et on termine par un cantique. Les dimanches 6 et 20 mai, j'y ai assisté, j'y ai fait chaque fois une petite instruction et j'y ai été très édifié.»⁴

Premier Mariage

In. 1
Francis Gauthier
 &
Domitile Valiquet

Le seize avril mil huit cent quatre-vingt-trois après trois publications faites au prône de la messe paroissiale du futur mariage entre Francis Gauthier cultivateur des terres de Dominique Gauthier cultivateur et de Marie Louise Jeannotte dit Lachapelle de cette paroisse d'une part et Domitile Valiquet fille majeure de Casimir Valiquet cultivateur et de Amélie Gratton aussi de cette paroisse d'autre part. ne sistant trouve aucun empêchement, nous prêtre sous-signé avons reçu le mutuel consentement des parties et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Dominique Gauthier père de l'épouse, Casimir Valiquet et autres parents et amis qui ont déclaré ainsi que l'époux ne savori signer, l'épouse ayant signé avec nous.

Domitilde Valiquette
 J. N. Raynel S. J.

4. Historique et comptes de la mission de la Nativité, Châte-aux-Iroquois, Canton Joly, comté d'Ottawa, par le Père Jean Raynel, s.j.

Visite du Père Marcel Martineau, s.j.

En janvier 1883, le Père Marcel Martineau, s.j. partit de Saint-Jérôme pour se rendre à Nomingue. En passant il visite les missions de Clyde et de La Châteaux-Iroquois.

Il s'arrête entre autres à Saint-Faustin vers 1 heure p.m. Après le dîner, il prend la voiture de la «malle».

«Il n'y a qu'une place dans la voiture de la malle qui va d'ici à La Châteaux-Iroquois et nous sommes deux voyageurs. Je cède mon siège à Madame

Ariste Rock, femme d'un marchand de la Châte et je me hisse sur une lourde charge de marchandises, conduite par un fermier de ce même M. Rock, Renaud, de La Conception. En route nous avons deux accidents à notre voiture, lesquels toutefois n'ont d'autre conséquence que de nous retarder une bonne demi-heure. Enfin nous arrivons à La Conception à 7½ heures. Je descends d'abord chez un nommé Godin, autrefois de Trois-Rivières. C'est le maître de poste de l'endroit et il vient d'être élu le maire de la nouvelle municipalité. À cette occasion il donnait un (snack) festin à ses amis.»

Le père Martineau décide de ne pas rester au banquet, «... je me détermine à aller demander l'hospitalité plus loin. On me donne pour conducteur un jeune homme qui s'égare en route, mais nous nous retrouvons grâce à un petit garçon de 9 ans du nom de Johnny Pilon.

J'arrive enfin à la Chapelle de la Mission pour y prendre logement vers 8 h. p.m. Agréable surprise, j'ai trouvé le bon Père Raynel venu ici pour donner la messe demain aux paroissiens. Après avoir salué le dévoué missionnaire, n'y ayant pas de place pour deux à la Chapelle, je reviens chez M. Pilon, père, où je suis très bien reçu par la gardienne, une petite fille de 12 ans, qui avait sous ses soins une douzaine de marmots de 3 familles différentes dont les parents étaient tous au festin de M. le maire... La petite fille me prépare un bon souper... et un bon lit dans la meilleure chambre, tout comme une excellente ménagère expérimentée. Dimanche, le 7 janvier... à 8 h. je dis la messe, à la Chapelle, puis je me rends chez un nommé Dominique Gauthier qui demeure en face sur la rive opposée de la rivière Rouge. Son beau père Joseph Lachapelle, vieillard de 80 ans se trouve être un petit parent de ma vieille mère qui est une Lachapelle...»⁵



5. Journal du Père Martineau, janvier 1883.

En septembre 1883, le Père Louis Leblanc, s.j. est chargé de continuer l'oeuvre commencée par le Père Jean Raynel, s.j. à La Conception et à la Châte-aux-Iroquois.

PÈRE LOUIS LEBLANC, S.J. **desservant**

Le père L. Leblanc, s.j., naquit à Saint-Denis-sur-Richelieu, diocèse de Saint-Hyacinthe, le 11 octobre 1846 de Sophie Paré et de Louis Leblanc.

Il fit ses études au Séminaire de St-Hyacinthe et en 1871, il entra dans la Compagnie de Jésus à la Nouvelle-Orléans. Le 23 avril 1881, il fut ordonné prêtre, s.j. à Woodstock, dans le Maryland, diocèse de Baltimore par le cardinal Gibbons. Il fut vicaire dans l'état du Massachusetts à Worcester. De là à la Châte-aux-Iroquois et à l'Immaculée Conception où il exercera son ministère.

Le 10 septembre 1883, l'acte épiscopal de Mgr J.T. Duhamel note: «Nous avons définitivement fixé le site où la nouvelle chapelle doit être bâtie sur les quatre arpents de terre que Monsieur Joseph Pilon a bien voulu donner sur ses lots qui avoisinent celui de la Corporation Épiscopale.»

Mais Joseph Pilon donnera ses lots à condition que les revenus profitent à notre paroisse pour aider à bâtir l'église jusqu'à ce qu'il y ait un prêtre résident.

«Le 5 juillet 1886, cession par Joseph Pilon et son fils Sinaï à la Corporation Épiscopale d'Ottawa d'un terrain de 4 arpents consistant en partie les lots 23 et 24 dans le rang Ouest de la Rivière Rouge, canton Clyde, pour construire l'église.»⁶

Le Père Louis Leblanc ayant quitté la mission en 1886, les colons se plaignent et veulent un prêtre résident.

Promesses des colons à Mgr J.T. Duhamel

Le 14 mars 1887, Honoré Giroux (syndic) fait signer par les paroissiens une requête qu'on envoie à Mgr J.T. Duhamel:

«...nous lui promettons assez de revenus pour qu'il vive convenablement puisque d'après le Rvd Père Leblanc dont nous regrettons le départ, c'est La Conception qui donne les $\frac{3}{4}$ de la subsistance au curé de la Châte. Nos dîmes se montent à 600 minots de grains, quelques piastres en argent pour ceux qui ne récoltent pas et le foin qui lui sera nécessaire au besoin pour plusieurs années.»⁷

Le même jour de la même année, Joseph Pilon écrit à Mgr Duhamel «...je suis prêt à donner la moitié de maison et aussi la pension du prêtre qui résidera à La Conception pour un prix bien modéré.» «...je lui donnerai trois appartements dans un desquels il y aura

6. Archives, évêché de Mont-Laurier.

7. Archives, évêché de Mont-Laurier.

une porte d'entrée à lui seul. Et je chargerai \$10.00 piastres par mois pour sa pension et son lavage...»⁸.

Mgr J.T. Duhamel répond au désir des colons de La Conception. Il leur envoie un prêtre résident dans la personne de l'abbé Michel Boisseau.

L'ABBÉ MICHEL BOISSEAU 1er curé

L'abbé M. Boisseau, naquit à Sainte-Scholastique comté de Deux-Montagnes, le 19 avril 1861 de Rachel Théorêt et d'Antoine Boisseau.

Il fit ses études au Séminaire de Montréal. Le 21 décembre 1886, il fut ordonné prêtre à Ottawa par Mgr J.T. Duhamel. Il exerça son ministère à la Pointe-Gatineau comme vicaire (1886-1887).

Mgr. l'Archevêque d'Ottawa vous prie de remplir le blanc ci-dessous et de le lui envoyer par le retour de la malle.

L'Eglise de La Conception
est bâtie sur la partie * Nord du lot No. 24
du 2^m rang du canton de de Clyde
comté de Ottawa
province d Québec

Signature Michel Boisseau

le 29 septembre 1889

* Nord, est, sud, ou ouest.

⁸ Archives, évêché de Mont-Laurier

D'après une note de Mgr Aimé Joyal, l'abbé Michel Boisseau devint le premier curé de la paroisse de La Conception le 13 juillet 1887. Il dessert aussi la Châte-aux-Iroquois.

Le 31 mars 1888, Mgr Joseph Thomas Duhamel prie le curé Boisseau de faire une demande à la Société de Colonisation de l'Archidiocèse de Montréal pour obtenir \$500.00 pour la construction de la chapelle. Le 7 avril suivant, le montant est voté. Avant de commencer la construction, Mgr Joseph Thomas Duhamel devra approuver les plans et devis. Le 4 juillet de la même année, les colons votent aussi \$500.00 pour un presbytère.

Mgr J.T. Duhamel songe à retirer le curé Michel Boisseau de La Conception. Le 25 août 1890, il lui écrit:

«J'ai reçu une pétition signée par un bon nombre de paroissiens. Ces excellents catholiques me prient de ne pas vous forcer à les quitter...» Mais il doit partir pour Belling Bridge. Le 28 septembre 1891, il sera remplacé par l'abbé Cyrille Deslauriers.

L'ABBÉ CYRILLE DESLAURIERS

2^{ème} curé

L'abbé C. Deslauriers naquit à Saint-Eustache, le 15 mars 1865, de Caroline Groulx et de Cyrille Legault dit Deslauriers.

Il fut ordonné prêtre le 28 avril 1889. Vicaire à Saint-Eugène de Prescott (1889-1891) et curé à La Conception (1891-1895) simultanément desservant de la Châte-aux-Iroquois. Le 1er novembre 1894, il envoie à l'archevêché d'Ottawa:

«\$15.00 dont \$14.00 pour dispenses de bancs et 50 cts pour collecte du denier de St-Pierre à La Conception et 50 cts pour celle de La Châte-aux-Iroquois.»⁹

Construction du presbytère

Le 20 mars 1895, le curé écrit à Mgr J.T. Duhamel:

«Je veux construire une maison confortable, 40 pieds par 30 pieds. Je ne ferai finir que le bas de la maison pour cette année. J'ai déjà du bois sur les lieux. Mes paroissiens doivent m'amener tout le bois nécessaire à la construction.»

Le 30 avril, il lui annonce: «Je commencerai la cave de mon presbytère la semaine prochaine.»

«Le presbytère est en voie de construction. C'est une maison en bois, à un étage et demi, ayant quarante pieds de longueur sur trente de largeur. Les paroissiens fournissent le bois et aident à cette construction, dirigée par un ouvrier de cette paroisse, Monsieur Joachim Pilon, employé à la journée, au prix de deux piastres par jour.»¹⁰

9. Archives, évêché de Mont-Laurier.

10. Archives, évêché de Mont-Laurier, Acte de visite épiscopale, 24 juin 1895.



Ancien presbytère. Harold, Edgar, o.p. et Maurice Monty.

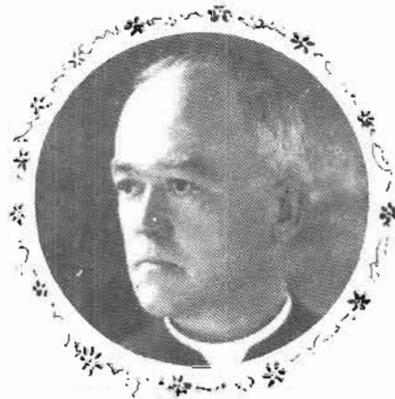
Le 24 juin 1895, un document rédigé par le secrétaire de Mgr Duhamel et adressé à Mgr Routhier révèle que: «La chapelle provisoire est construite sur une élévation, à côté on a commencé d'ériger un presbytère... Les gens sont bien mis et ont l'air intelligents. M. le curé pensionne chez une famille Pilon. La maison est d'une grande propreté, ma chambre ne laisse rien à désirer. Le lit est d'une blancheur de neige. Le set est très convenable avec un chiffonnier, il y a une magnifique boîte de toilette, petits balais, brosses, eau parfumée. Puis tout au tour de la chambre, il y a des images pieuses vraiment on se croirait à la ville.»

À la fin de l'année 1895, l'abbé Cyrille Deslauriers quitte La Conception pour Ste-Philomène. Il est remplacé par l'abbé Félix Legendre.

L'ABBÉ FÉLIX ÉDOUARD LEGENDRE 3^{ème} curé

L'abbé F.E. Legendre, naquit à St-Joseph de Beauce, le 26 octobre 1861, de Rose-de-Lima Houde et de Félix Legendre. Il fit ses études à l'École Normale de Laval de Québec et à l'Université d'Ottawa.

Le 24 novembre 1889 il fut ordonné prêtre dans sa paroisse natale par Mgr J.T. Duhamel. De 1889 à 1892 il exerce son ministère pastoral comme vicaire à Buckingham, à Almonte et à South Casselman.



De 1892 à 1895, il devint curé de Sainte-Philomène de Montcerf où il fit construire le presbytère. De 1895 à 1900 il exercera son ministère à La Conception.

Le 1er juin 1896, il écrivait à Mgr J.T. Duhamel:

«Malgré ma bonne volonté, je n'ai pu avant ce jour mettre les gens d'accord et les persuader qu'il fallait emprunter pour terminer le presbytère... Pour m'abriter... j'ai fait préparer quatre appartements que j'occupe depuis le 1er janvier... mais le presbytère était froid et non fini. Le même jour, une requête est signée par soixante-onze francs tenanciers, demandant de continuer les travaux du presbytère.»

Le 6 juin 1896, dans un acte de visite épiscopale, Mgr J.T. Duhamel a constaté que la chapelle n'est pas solide et qu'elle est beaucoup trop petite pour la population. Il faudrait songer non seulement à continuer le presbytère, mais «construire une nouvelle chapelle ou église.»

Le 2 juillet 1896, une nouvelle requête est signée, demandant la construction d'une nouvelle église et sacristie en bois et l'achèvement du presbytère.

Construction d'une nouvelle église

Le 10 juillet 1896, Mgr J.T. Duhamel invite l'abbé Samuel Ouimet à se rendre à La Conception pour voir à la demande des gens. Ce dernier, après constatation des faits, dépose un avis public et Honoré Giroux certifie que l'avis a été lu publiquement et affiché par lui à la porte de l'église de La Conception les dimanches 26 juillet et 2 août.

Dans cet avis, l'abbé Samuel Ouimet écrit:

«...Vous êtes avertis que jeudi le six du mois d'août prochain... tous ceux qui se croient intéressés, pour ou contre la construction des dites nouvelles église et sacristie et pour l'achèvement du presbytère, sont requis de se trouver, le dit jour au lieu ci-dessus indiqué à 10 heures du matin.»

Le 6 août 1896, le procès-verbal des registres de La Conception cite:

«J'ai fixé l'emplacement environ à quatre-vingt pieds au sud du presbytère, le portail de la dite église devant être tourné vers l'est, j'ai arrêté de plus que la dite église qui sera construite en bois aura environ quatre-vingt pieds de longueur, quarante-cinq pieds de largeur et vingt-cinq pieds de hauteur au-dessus des lambourdes et que la dite sacristie aura environ trente pieds de longueur, vingt-cinq pieds de largeur et onze pieds de hauteur, entre les deux planchers finis, toutes les dimensions prises en dehors et à mesure anglaise.»

Le 23 décembre 1897, Mgr J.T. Duhamel demande:

«...avant de commencer votre nouvelle église, il faudra faire ériger votre mission en paroisse canonique et civile ...c'est le moyen de passer la propriété de votre église à une Fabrique et à permettre un emprunt par la Fabrique de la paroisse.»

Le 20 juin 1898, la nouvelle église est commencée et la sacristie le sera incessamment. Nazaire Poirier en est l'entrepreneur. Elle coûtera \$4,475.00 dollars.

Le mardi, 29 novembre 1898, on procéda à la bénédiction de l'église et d'une cloche.

«Les cérémonies religieuses ont commencé à 10 hres du matin. Le sermon fut prononcé par Mgr J.T. Duhamel. M. l'abbé L.H. Desjardins officiait accompagné des abbés Proulx et Lemay, comme diacre et sous-diacre. Après l'office, un grand banquet fut offert par la paroisse.»¹¹

Après cinq années de dévouement à La Conception, l'abbé Legendre sera remplacé par l'abbé J.L.H. Major.



Église construite en 1898.

11. Archives, évêché de Mont-Laurier.

L'ABBÉ J.L.H. MAJOR 4^{ème} curé

L'abbé J.L.H. Major, naquit le 24 avril 1871 de Ester Sauvé et de Moïse Major. Il fit ses études au Collège de Joliette.

Ordonné prêtre, le 24 juin 1894, il arriva à La Conception le 2 octobre 1900.

Finances de la Fabrique

Le 23 février 1901, l'abbé J.L.H. Major écrit à Mgr J.T. Duhamel:

«...l'état des finances de la fabrique n'est pas de nature à encourager. J'ai trouvé, à mon arrivée ici, un déficit de \$2.46 et un avoir en caisse de \$3.79. J'ai reçu des réclamations pour vieilles dettes de plus de \$40.00. Outre ces dettes qu'il me faut payer, je dois renouveler, cette année, les polices d'assurances et payer pour elles \$97.20... J'ai réussi à augmenter sensiblement les revenus des bancs. En 1900 ces revenus ont été de \$209.20, cette



Intérieur de l'ancienne église.

année, ils s'élèvent à \$270.50... Pour payer les polices d'assurances, je voudrais faire une rafle.»¹²

Le 18 juin 1901, l'acte de visite épiscopale de Mgr J.T. Duhamel décrit aussi la situation:

«Le Révérend J.L.H. Major s'est efforcé depuis son arrivée de bien administrer cette mission tant au temporel qu'au spirituel et il a gagné la confiance de ses paroissiens.

Nous l'autorisons à se faire payer ses honoraires non plus par la dime du grain, mais en argent, chaque paroissien payant pour sa part selon son évaluation dans la municipalité.

Nous permettons que des bancs soient faits pour remplacer les chaises de l'église.»

Le 29 août 1901, l'abbé J.L.H. Major écrit à Mgr J.O. Routhier, v.g.:

«Sa Grandeur, Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa, m'a permis de faire construire au nom de l'église de La Conception un aqueduc.»

Pour aider à payer les dépenses, l'abbé Major organisait des soirées récréatives au profit de l'église. «Plus de deux cents personnes y sont venues...»¹³

L'ABBÉ FRANÇOIS-ALPHONSE SÉGUIN 5^{ème} curé

L'abbé F.-A. Séguin, naquit à Ritchance de Saint-Victor d'Alfred, Ontario, le 31 août 1872, de Céline Dauth et de François Séguin.

Il fréquenta la petite école du «Coin Carrière» située près de chez lui. Il poursuivit ses études classiques au Collège Bourget de Rigaud, de là au Grand Séminaire d'Ottawa.

Le 4 juin 1898, il fut ordonné prêtre par Mgr J.T. Duhamel à Ottawa.

«Après avoir été vicaire à Grenville, il fut appelé à Ottawa comme vicaire à la basilique et assistant procureur de l'Archevêché. Il accompagna aussi Mgr



12. Archives, évêché de Mont-Laurier.

13. «Le Nord», 25 juillet 1902.

l'Archevêque dans ses visites pastorales jusqu'en 1903. Mgr Duhamel lui confia alors la jeune paroisse de La Conception.»¹⁴

Il y demeura jusqu'en 1908.

Un curé de «montagnes»

Le 25 octobre 1903 l'abbé F.A. Séguin écrit à Mgr Duhamel:

«Les difficultés et les divisions... qui existaient à mon arrivée disparaissent et les gens paraissent contents. Je fais tout en mon pouvoir pour leur plaire. J'espère que le bon Esprit nécessaire au bien de toute paroisse régnera désormais et que la paix et l'harmonie remplaçant les discordes, et les paroissiens et le curé pourront être plus heureux à La Conception que dans le passé. J'ai reçu en cadeau, il y a quelque temps, une belle pipe trop belle pour un curé de montagnes. J'ai pensé l'envoyer à Votre Grandeur, à l'occasion de votre fête.»¹⁵

Le 17 janvier 1904, il dit à Mgr Routhier:

«D'après le calendrier de cette année, les 40 heures de La Conception sont fixées au 5 février prochain.» Il demande la permission à son évêque de les remettre à plus tard au mois d'octobre «...En voici les raisons: «En hiver un bon nombre de paroissiens travaillent dans le bois... Mon église est si froide, qu'il serait impossible à cette date d'avoir des adorateurs tout le temps... Mon presbytère est aussi bien froid.»

Et le 3 octobre:

«...c'est de valeur d'avoir des petits revenus on évite de se promener. Je connais ça moi... septembre est passé, le mois a été bien mauvais et ennuyeux, pas moyen presque de pêcher et chasser... Les chemins sont impraticables... la semaine prochaine il me faut aller à St-Jovite, confesser... Et la semaine suivante ce sera à Labelle, il faudra encore s'exécuter, malgré tous mes désirs de rester ici.»

Le 20 août 1905 l'abbé F.A. Séguin écrit à l'abbé L.M. Campeau:

«Je demande à Dieu du beau temps cette semaine afin de pouvoir faire mes petites récoltes. Environ trois arpents d'avoine que les vaches de mon voisin ont visités quatre fois cet été, c'est dire que le rendement ne sera pas formidable... Que c'est malcommode d'être habitant et curé...»

Le 10 janvier 1907, il écrit encore:

«je vous envoie... un mandat de \$34.81 dont \$33.65 pour dime des bancs pour 1906 et \$1.16 pour la quête en faveur des missions d'Afrique. L'année 1907 ne commence pas trop bien dans le Nord. Ici, il y a beaucoup de maladie, de la grippe..., de la diphtérie et un cas de picote...»

14 Album souvenir du 100^e anniversaire de la paroisse de St-Victor d'Alfred.

15. Archives, évêché de Mont-Laurier.

Les sauterelles du curé Séguin

Le 29 septembre 1907, il écrit à l'Abbé L.M. Campeau:

«La récolte est bien mauvaise cette année, le rendement ne dépasse pas 25% de ce qu'elle aurait été si les sauterelles n'avaient pas fait aussi de grands dommages aux moissons.» «...mes paroissiens se découragent. Ils veulent que je les conjure, je le voudrais bien. J'écris à Mgr l'Archevêque pour lui demander la permission de faire des prières publiques et si Dieu le veut les sauterelles vont disparaître car je ne tiens pas du tout à les garder comme paroissiennes...»

L'abbé F.A. Séguin était très humoristique, d'une grande délicatesse et plein de charme. Ses paroissiens l'aimaient beaucoup.

Il était le grand-oncle et le bienfaiteur de Mgr Jean Gratton, évêque de Mont-Laurier.



(Gaëtan Perreault, au pied de la montagne d'argent)
En escaladant la colline, les parents de l'abbé F.A. Séguin espéraient voir Alfred, en Ontario.

Le père et la mère du curé Séguin, venus d'Alfred, Ontario, où ils avaient laissé la plupart de leurs autres enfants, assistaient leur fils dans sa nouvelle cure. Ils s'ennuyaient beaucoup d'Alfred et de leurs enfants. On raconte qu'un jour François Séguin, père de François Alphonse, escalada la plus haute colline de la région afin d'apercevoir la paroisse d'Alfred et «des enfants». Il revient tout triste. Il n'avait vu que d'autres montagnes et ressenti encore davantage l'éloignement de sa terre natale.

En 1908, l'abbé F.A. Séguin quitte La Conception pour prendre la cure de Saint-Benoît-Labre de Wendover en Ontario. Il est remplacé par l'abbé W.G. Pion.

Sous le règne de ce dernier, Mgr François-Xavier Brunet deviendra le premier évêque de Mont-Laurier en 1913.

MGR FRANÇOIS-XAVIER BRUNET **1er évêque du diocèse de Mont-Laurier**

Mgr F-X. Brunet, naquit à Saint-André d'Argenteuil, le 27 novembre 1868, de Léocadie Joly et de François Brunet.

Après ses études primaires dans sa paroisse, il continuera à l'Université d'Ottawa, ses cours commercial et classique en vue d'un baccalauréat es arts en 1890. Il entre au Grand Séminaire d'Ottawa et est ordonné prêtre le 23 septembre 1893 en la basilique d'Ottawa par Mgr J.T. Duhamel.

Après des vicariats assez brefs dans quelques paroisses, il devient successivement curé à Saint Malachi de Mayo (1895-1900) et à Sacré-Coeur de Jésus de The Brook. En 1904 il sera secrétaire de Mgr J.T. Duhamel et de Mgr Charles-Huges Gauthier, archevêques d'Ottawa.

Mgr Brunet, élu 1er évêque de Mont-Laurier le 6 août 1913, fut ordonné à Ottawa le 28 octobre de la même année par Mgr Charles-Huges Gauthier qui l'intronisa, dans son nouveau diocèse, dès le lendemain.

Pasteur avant tout, il visitera le diocèse afin d'en connaître les richesses. Dès son arrivée, ce génie administrateur, fera construire l'évêché (1914), le Séminaire (1915), la Cathédrale (1918-1919) et il ajoutera un troisième étage au Séminaire (1921) tout en fondant une communauté religieuse diocésaine: «Les Soeurs de Notre-Dame de



Mont-Laurier». Mgr Brunet désire inscrire le diocèse dans la voie du progrès en ouvrant aussi de nouvelles paroisses.

En 1920, il se rendra à Rome pour assister à la canonisation de sainte Marguerite-Marie et de sainte Jeanne d'Arc.

Le 7 janvier 1922, il entra à la maison du Père. Il sera remplacé par Mgr Eugène Limoges.

De partout viennent les témoignages d'admiration pour l'homme et son oeuvre.

L'ABBÉ WILFRID-GÉDÉON PION

6ème curé

L'abbé W.G. Pion, naquit à St-Hyacinthe, le 16 février 1881 de Céline Lussier et de Gédéon Pion.

Il fit ses études dans sa paroisse puis au Grand Séminaire de Montréal. Le 23 décembre 1905, il fut ordonné prêtre à Montréal par Mgr Bruchési.

Au cours de sa vie pastorale, on le trouve d'abord vicaire à Aylmer et en 1908, curé à La Conception.

Le 9 février 1909, l'abbé Pion dit aux trois syndics: Moïse Labrosse, Eusèbe Gagnon et Bénoni St-Jean:

«Il y a un mois j'ai fait appel auprès des paroissiens pour renouveler le chemin de la croix de notre église que l'on trouve peu convenable. Par souscriptions bien volontaires, j'ai déjà obtenu les 14 stations à \$8.00 chacune, en relief... la fabrique n'ayant rien à souffrir puisque chaque station est payée par une famille privée.» Les syndics et le curé en font une proposition. L'église aura son chemin de croix.



Association du Téléphone

Le 1er mai 1909 l'abbé Pion devint l'initiateur et l'animateur de l'Association du Téléphone de La Conception. Il souscrivit 10% du capital-action de la petite compagnie.

Il croyait n'être pas longtemps à La Conception mais la paix qu'il a vécu avec les gens l'a incité à demeurer dans ce coin de paradis. Il acheta la ferme située sur le lot no 20 du Rang Est (aujourd'hui Pascal Lavoie). Souffrant de la tuberculose, il demeura sur cette ferme environ un an. Sa ménagère, Rose Maheu, en prit bien soin

durant son séjour à La Conception. Au cours de sa maladie, l'abbé Napoléon Richard le remplacera pour le ministère paroissial.

L'abbé Pion mourut à La Conception, le 12 mai 1920, à l'âge de 39 ans. La paroisse lui fit de belles funérailles chantées par l'abbé Bazinet. De nombreux paroissiens et 24 prêtres étaient présents à la célébration funèbre.

L'abbé Grenier écrivait au Registre: «Homme de Dieu et d'action, il donna à ses ouailles le meilleur de sa vie, travaillant à leur progrès et spirituel et temporel... Il s'efforça de promouvoir chez ses paroissiens la charité et la coopération afin de les conduire plus facilement à Dieu... Il était pieux, d'un commerce agréable, d'un caractère franc, loyal et sincère...»¹⁶

L'abbé Pion fut inhumé dans le cimetière de La Conception. Il sera remplacé par l'abbé Joseph-Louis Pilon.

L'ABBÉ JOSEPH-LOUIS PILON

7^{ème} curé

L'abbé J.-L. Pilon, naquit à Saint-Polycarpe, comté de Soulanges, le 29 août 1881, de Catherine Levac et de Télesphore Pilon.

Il fit ses études classiques au collège de Rigaud et sa théologie au Grand Séminaire de Nicolet.

Le 23 décembre 1905, il est ordonné prêtre à Montréal par Mgr Bruchési. Il exerce son ministère d'abord comme vicaire à Currant et à Saint-Philippe d'Argenteuil (1906-1908) puis comme curé de Saint-Louis de Brownsburg (1908-1911) de l'Ascension (1911-1920) et enfin à La Conception du 7 juillet 1920 au 22 août 1924.

Le 18 juillet 1920, lors d'une assemblée des syndics, deux propositions furent adoptées par Bénoni St-Jean, Frédéric Lauzon et Augustin Campeau:

«Qu'un canal d'égouts soit construit jusqu'à la rivière Rouge pour l'usage du presbytère et des autres résidents qui voudraient s'en servir...»

«Que la cave du presbytère soit creusée et qu'un système de chauffage à l'air chaud ou à l'eau chaude soit installé...» Cette proposition fut adoptée à l'unanimité.



16. Acte de sépulture: Registre d'État Civil, tome 2, p. 54.

En septembre de la même année, un canal d'égouts a été construit à partir du presbytère jusqu'à la rivière Rouge.

Le 28 novembre, une assemblée des francs tenanciers a été «convoquée pendant deux dimanches consécutifs sous la présidence du curé Pilon, dans le but de mettre à exécution l'ordonnance de Mgr F.X. Brunet, évêque du diocèse de Mont-Laurier, en date du 16 septembre dernier, demandant... l'élection des marguilliers lesquels avec le curé devaient constituer la fabrique de la paroisse de La Conception...» Sont élus Jean Papineau, Cléophas Paquette et Augustin Campeau.

Le 28 août 1921, à l'assemblée des marguilliers,

«il a été résolu unanimement de vendre l'aqueduc pour la somme de \$1,200.00 piastres avec condition de fournir l'eau à la fabrique gratuitement et à perpétuité.»

Cette résolution fut approuvée le 3 septembre 1921 par Mgr F.X. Brunet, évêque de Mont-Laurier. Le 22 août 1924, l'abbé J.L. Pilon se retira à Huberdeau. L'abbé Harold Monty devint curé de La Conception. Depuis 1922, Mgr Limoges est évêque du diocèse de Mont-Laurier.

MGR JOSEPH-EUGÈNE LIMOGES **2ème évêque du diocèse de Mont-Laurier**

Mgr J.-E. Limoges, naquit à Sainte-Scolastique, le 6 novembre 1879, de Denise Dumouchel et de Joseph Limoges.

Il fit ses études primaires chez les Frères de l'Instruction Chrétienne, secondaires chez les Pères de Sainte-Croix à Saint-Laurent et théologiques au Grand Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal.

Il fut ordonné prêtre le 20 décembre 1902 par Mgr Emard en la cathédrale de Montréal. Il exerça son ministère pastoral comme vicaire à Saint-Victor d'Alfred en Ontario et à Sainte-Cécile de Masham. Il fut ensuite curé à Sainte-Philomène de Montcerf (1907-1914) à la cathédrale de Mont-Laurier (1914-1918), à Saint-Jovite (1918-1922). Le 30 novembre 1922, il fut ordonné évêque par Mgr Emard, en la cathédrale de Mont-Laurier. Il avait choisi comme devise: «Domine mi Rex» (Le Seigneur est mon Roi).

Mgr J.E. Limoges produisit plusieurs documents favorisant la vie



chrétienne dans le diocèse. Sous son règne, différents projets prirent vie: École Normale du Christ Roi des Soeurs de Ste-Croix, Mont-Laurier (1926); Monastère des Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang, Mont-Laurier (1934); Maison de retraites des Oblats de Marie-Immaculée, Sainte-Agathe (1934); Troisième An des Jésuites, Mont-Laurier (1938); Maison de vacances pour les prêtres, au Lac Supérieur (1944), Accueil Guay pour les prêtres âgés, Sainte-Agathe (1953).

À la demande de l'évêque, plusieurs autres communautés vinrent s'installer dans le diocèse, oeuvrant chacune selon leur charisme propre:

Soeurs grises de la Croix: le soin des personnes âgées à l'Hospice de Mont-Laurier.

Petites soeurs de la Sainte Famille: l'entretien de l'évêché et du Séminaire.

Soeurs de Sainte-Croix: L'Institut Familial de Nominigüe et plusieurs écoles paroissiales.

Frères de Sainte-Croix: l'enseignement aux garçons dans les écoles paroissiales.

En 1957, il recevait du pape, le titre d'Archevêque-évêque et un évêque auxiliaire dans la personne de Mgr André Ouellette. En 1962, à l'occasion de son 60ième anniversaire de sacerdoce et de son 40ième anniversaire d'épiscopat, plus de 10,000 diocésains ne manquèrent pas de lui offrir leur gratitude et leur attachement, lors d'une fête organisée en plein air par un bel après-midi de septembre.

Après 42 ans de vie épiscopale, il s'éteignit le 2 mars 1965. Ses funérailles eurent lieu devant une foule de diocésains en la cathédrale de Mont-Laurier.

L'ABBÉ HAROLD MONTY 8ème curé

L'abbé H. Monty, naquit à Roxton Pond près de Waterloo, comté de Shefford, diocèse de Saint-Hyacinthe, le 24 juin 1890, de Anna Baribeau et de Adélaré Monty.

Il fit ses études au collège Sainte-Marie de Monnoir et à Saint-Jean-d'Iberville, ensuite sa philosophie à Nominigüe. Charmé par cet endroit, il y commence sa théologie qu'il terminera à Mont-Laurier.

Le 22 juillet 1917, il fut ordonné prêtre par Mgr F.X. Brunet, à Sainte-Prudentienne.



Dès 1917, il enseigne au Séminaire de Mont-Laurier et en même temps, il est vicaire dans quelques paroisses. En 1924, il exerce son ministère à La Conception.

Le 10 novembre 1929, à une assemblée de marguilliers, il a été décidé de faire installer l'électricité dans l'église et le presbytère au coût de \$183.00.

Du 7 au 14 juillet 1929, une retraite paroissiale annuelle fut prêchée par les Pères Taigue et Monty, dominicains de Québec.



Retraite fermée chez les Oblats de Marie-Immaculée à Sainte-Agathe-des-Monts, du 17 au 20 septembre 1936.

Le 9 décembre 1935, en revenant d'une visite chez le médecin, accompagné de Thiburce Bessette et son épouse, l'abbé Monty sentit un malaise. À la sortie du pont de Saint-Jovite, son automobile quitta la chaussée. Les passagers croyant qu'il était distrait, le poussèrent lentement, il était mort. Quelle émotion pour ses paroissiens!

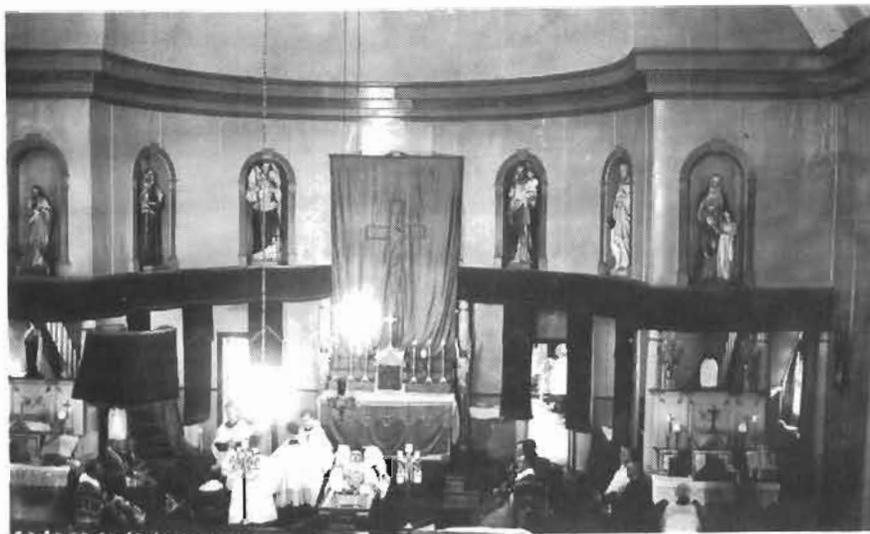
Il fut exposé en chapelle ardente à La Conception. Tous ses paroissiens se rendent pour prier aux pieds de la dépouille. Cet homme était très apprécié.

Le 12 décembre 1935, ses parents, amis, paroissiens, prêtres du diocèse s'assemblèrent pour célébrer ses funérailles et l'homélie de circonstance fut prononcée par Mgr Jutras.

«À son service, l'église était remplie de monde. Il y en avait dehors sur le perron, dans le chemin. Je n'ai jamais vu autant de personnes à La Conception. Moi, je servais à la messe, je tenais la mitre de l'évêque. L'abbé Monty était l'ami de tout le monde. On l'appelait «l'ami Harold».¹⁷

Son corps repose au pied de la croix dans le cimetière de La Conception. L'abbé Monty fut remplacé par l'abbé Pascal Thibault.

17. Charbonneau, Édouard, de La Conception.



Funérailles du curé Harold Monty.

L'ABBÉ PASCAL THIBAUT 9ème curé

L'abbé P. Thibault, naquit à Plantagenet, Ontario, le 23 mai 1886 de Exilda Paquette et de Léon Thibault.

Il fit ses études au juniorat des Oblats à Ottawa et chez les frères de Sainte-Croix à Saint-Laurent, sa théologie à Mont-Laurier.

Il fut ordonné prêtre à la cathédrale de Mont-Laurier par Mgr Brunet, le 22 septembre 1917.

Il exerça son ministère comme vicaire à la cathédrale de Mont-Laurier et à Saint-Faustin (1917-1918), fut curé à Mont St-Michel (1918-1925), Notre-Dame de Pontmain (1925-1929). Vicaire à Bouchette (1929), l'Annonciation (1930), il redevient curé à Ste-Véronique de 1931 à 1935 et prend la cure à La Conception à la fin de 1935.

Lors de ses deux visites pastorales (2 juin 1933 et 29 mai 1936), Mgr Eugène Limoges demandait l'érection canonique de la paroisse. Les étapes de la loi ecclésiastique franchies, l'évêque signe un décret le 15 mars 1937, rendant officiel le nom de l'Immaculée Conception.



Le 5 septembre 1945, l'abbé P. Thibault annonce à Mgr E. Limoges que la dette de la fabrique est payée. La paroisse a \$500.00 en caisse et les recettes sont d'environ \$75.00 par mois. Ça va bien mais il y a des réparations urgentes à faire.

À l'automne 1945, une terrible épreuve s'abat sur le village, le feu rase en quelques heures église et presbytère. «Quand l'église a brûlé, je me rappelle bien, je restais au village. Ils ont dit la messe dans le haut de l'école.»¹⁸



À gauche, maison de Armand Sarrazin ayant servi de chapelle.

Le 14 octobre 1945, à l'assemblée des marguilliers, il est décidé de construire une salle paroissiale qui servira de chapelle temporaire. Tout de suite, on a construit, au coût d'environ \$7,500.00.



Chapelle provisoire.



Oswald Bessette faisant tinter la cloche installée temporairement près de la chapelle.

18. Bessette-Lapointe, Corinne, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.

Une erreur s'est glissée au moment de l'impression.

Voir page 73: Les photos de Thérèse Lépine et de Lucienne Lavoie
ont été interchangées.

Nous nous en excusons.

Au cours du ministère de l'abbé Thibault, les religieuses de Sainte-Croix arrivent à La Conception en 1947.

«En septembre 1948, l'abbé J. Arthur Fréchette prend la direction de la paroisse succédant ainsi à l'abbé Pascal Thibault que la maladie oblige à démissionner.»¹⁹

deux des quatre fondatrices, S.S.Croix arrivées en 1947



Religieuses Sainte-Croix ayant travaillé à La Conception, l'une d'elles y oeuvre encore.

19. Chroniques des Soeurs de Ste-Croix, La Conception.

L'ABBÉ ARTHUR FRÉCHETTE 10ème curé

L'abbé A. Fréchette, naquit à Saint-Frédéric de Drummondville le 1er mars 1898 de Emma Faucher et de Lorenzo Fréchette. Il fit ses études classiques au collège de Nicolet (1912-1920). Il commença ses études théologiques au Grand Séminaire du même endroit pour terminer au Séminaire de Mont-Laurier.

Il fut ordonné prêtre le 28 juin 1928, en la cathédrale de Mont-Laurier par Mgr Limoges. Vicaire à Saint-Jovite (1928-1930), curé à Mont Saint-Michel (1930-1943) à Saint-Faustin (1943-1946), aumônier à l'Orphelinat d'Huberdeau (1946-1948) il est enfin curé à La Conception (1948-1951) où il exerce son ministère tant au point de vue temporel que spirituel.

Le cahier des résolutions de la Fabrique de La Conception du 10 octobre 1949 révèle que: les travaux de la construction du presbytère actuel débutent sous la surveillance de M. Joseph Julien et la construction de l'église est remise à plus tard.



Le presbytère actuel.

Après trois ans de dévouement à La Conception, il fut nommé aumônier pour les personnes âgées au Foyer Sainte-Anne à Mont-Laurier.

Au cours des années il devint l'auteur d'ouvrages sur l'apiculture, la généalogie des Fréchette et deux autres sur des sujets d'intérêt religieux qui ne furent pas publiés.

L'Abbé Fréchette était un homme d'une grande bonté mais de nature plutôt timide.

«Je me souviens quand j'allais cueillir des framboises avec mes frères et mes sœurs. Souvent notre curé était assis au lieu de repos, près de chez nous, je pense qu'il lisait ou il priait. En passant on arrêtait toujours lui donner des framboises; ça lui faisait plaisir, il riait mais ne parlait pas beaucoup. Il nous disait: «Merci, je vais prier pour vous autres. On était content, lui aussi.»²⁰

Plus tard il se retira au Cénacle Saint-Pierre à La Pointe-du-Lac où il mourut le 9 octobre 1979, à l'âge de 87 ans.

En 1951, l'abbé Simon L'Allier devint curé de La Conception.

L'ABBÉ SIMON L'ALLIER 11^{ème} curé

L'abbé S. L'Allier, naquit à Mont-Laurier en 1910, de Marie-Louise Desjardins et de Noé L'Allier. Il fit ses études classiques à Mont-Laurier, son Grand Séminaire à Montréal puis à Mont-Laurier.

Il fut ordonné prêtre le 26 mai 1934 en la cathédrale de Mont-Laurier par Mgr J.E. Limoges. Nommé vicaire à Gracefield (1934-1936), curé à Vendée (1936-1941), à Grand-Remous (1941-1951) il fut curé de La Conception de 1951 à 1956.



En 1952 le projet de la construction de l'église est le sujet d'actualité.

Le cahier des résolutions de la Fabrique de La Conception révèle qu'à la réunion du 24 février des francs-tenanciers, il est résolu d'emprunter une somme de \$25,000.00 et le principe d'une répartition légale pour en assurer le remboursement. Le 9 mars de la même année les marguilliers anciens et nouveaux votent dans le même sens. Le 18 mai on procède à la nomination de trois (3) syndics dont: Éva-

20 Maheu, Marcel, autrefois de La Conception, aujourd'hui de St-Jérôme.

riste Lavoie, Wilfrid Brazeau et Wilfrid Boivin, chargés d'exécuter le décret de l'évêque, émis le 4 avril 1952, autorisant la construction d'une nouvelle église et sacristie.

Beaucoup de gens ont aperçu le curé en «salopette» grimper sur des échafaudages et travailler à la construction de l'église. C'était un plaisir pour lui de se révéler curé sous ce déguisement.

«Il a fait les autels dans l'église, les chandeliers qu'on place de chaque côté de la «tombe», le pied pour le cierge pascal, c'est bien fait, il était bon menuisier. J'ai travaillé moi aussi à monter l'église et j'ai peinturé le clocher.»²¹

Des emprunts de \$6,000.00, \$2,000.00 et \$6,000.00 ont été acceptés pour payer respectivement le plancher en terrazo, les assurances et comptes divers et le revêtement de pierre des faces extérieures de l'église. En 1953, elle est construite.



Église en construction.



Église actuelle.

21. Mahen, Harold, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Mascouche.

«Nous félicitons M. le curé d'avoir fait exécuter les plans avec prudence et savoir-faire pour bâtir un si beau temple au Seigneur.»²²



Samedi le 13 juin 1953, le premier office célébré dans cette nouvelle église fut à l'occasion du mariage de Colette Perreault et Charles-Auguste Labelle.



Bénédition de l'église.

22. Barbe, Héliodore, de La Conception.

Le dimanche, 18 septembre 1955.

«Son Excellence Mgr J.E. Limoges, évêque du diocèse de Mont-Laurier, se rend à La Conception pour présider à la bénédiction de l'église paroissiale. Messieurs les Chanoines Fernand Paquette et Léopold Limoges l'accompagnent. La grand-messe est célébrée par M. l'abbé Marcel L'Allier assisté des abbés Roland Campeau et Rémi Giroux, tous deux enfants de la paroisse... Après la messe solennelle, un banquet est servi dans la salle de l'école...»²³

L'abbé L'Allier aimait rendre visite aux gens et les surprendre au naturel.

«Il était sans cérémonie, il arrivait chez nous, s'assoit et jasiait sans faire de manières. Un jour il arrive, mon mari avait fait un banc de table en cerisier d'automne. «Qu'est-ce que tu penses, Omer? Tu prends du beau bois comme ça pour faire un banc! tu es fier mon vieux.»²⁴

Il participait aussi aux loisirs des paroissiens.

«Il jouait au hockey bien fort, mais il était «rough» (rude). On garde de lui un bon souvenir.»²⁵

L'abbé L'Allier quitte La Conception pour voir à la construction d'une église à Notre-Dame de Fatima à Sainte-Agathe-des-Monts. Quarante voitures de La Conception vont le conduire à sa nouvelle mission. Il est remplacé par l'abbé Salomon Noisieux.

L'ABBÉ SALOMON NOISEUX 12^{ème} curé

L'abbé S. Noisieux, naquit à L'Ange Gardien de Rouville, le 6 août 1893, de Emma Vadnais et de Félix Noisieux.

Il fit ses études classiques à Saint-Césaire de Rouville, Monnoir de Saint-Jean, Nomingue, Memremcook et ses études théologiques au Séminaire de Mont-Laurier.

Ordonné prêtre le 29 juin 1919 à la Cathédrale de Mont-Laurier par Mgr F.X. Brunet, il fut d'abord professeur au Séminaire et devint secrétaire à l'évêché. Il fonda la mission de Brunet en 1921 et devint procureur diocésain en 1923. Nommé aumônier de l'Orphelinat à Huberdeau (1927-1932),



23. Chroniques des Soeurs de Ste-Croix. La Conception.

24. Perreault-Piché. Clémentine, de La Conception.

25. Lavoie, Pascal, de La Conception.

curé à Nomingue (1932-1945), à Sainte-Agathe-des-Monts (1945-1956), il fut curé à La Conception de 1956 à 1961.

En 1957, le chanoine Salomon Noisieux favorisa l'implantation de la caisse populaire à La Conception.

L'acte de délibération du 18 juin 1958. révèle:

«qu'une statue de la Vierge Immaculée, en marbre de Carrare, Italie, a été bénite par Mgr R. Mercure, vicaire forain de St-Jovite. Le sermon de circonstance a été donné par Mgr R. Jutras, vicaire général du diocèse de Mont-Laurier et la consécration de la paroisse a été faite par le curé de la paroisse. Un grand nombre de paroissiens ont assisté à la cérémonie.»

Ayant constaté que l'harmonium de l'église n'est plus adéquat les marguilliers à leur assemblée du 5 mai 1960 ont décidé d'acheter de seconde main, au prix de deux mille dollars (\$2,000.00) l'orgue de l'église de Notre-Dame de la Défense. M. Talatin assurait le transport et l'installation pour mille huit cents dollars (\$1,800.00). Une garantie de dix ans était assurée.²⁶



Statue de la Vierge Marie devant l'église.

26. Selon l'acte de délibération de la Fabrique de La Conception.



Orgue dans le jubé de l'église.

Après une longue maladie, le chanoine S. Noiseux est décédé à l'âge de 68 ans, à l'Hôtel-Dieu de Saint-Jérôme, le 15 juillet 1961.

Le service funèbre fut chanté en l'église de La Conception en présence d'un grand nombre de paroissiens, de parents et d'amis. Il fut inhumé dans le cimetière de cette même paroisse.

Le 27 août 1961, le curé Salomon Noiseux p.d. est remplacé par l'abbé Clément Martial.

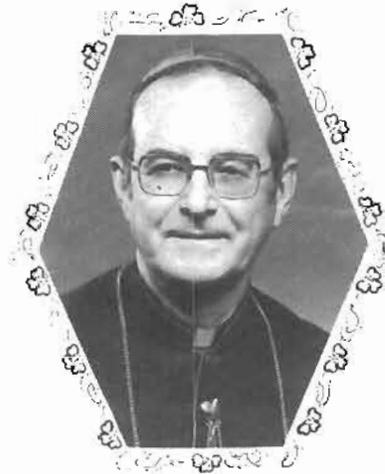
Au cours du ministère de ce dernier, Mgr André Ouellette deviendra évêque du diocèse en 1965.

MGR ANDRÉ OUELLETTE **3ème évêque du diocèse de Mont-Laurier**

Mgr A. Ouellette, naquit à Salem, Massachusetts (États-Unis), le 4 février 1913 de Céline Ouellette et de Amédée Ouellet.

Il fit ses études primaires à Saltonstall School et à l'école Saint-Joseph (1921-1926), secondaires à l'école Saint-Joseph (Junior High) 1926-1928, collégiales au Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières (1928-1934), théologiques au Grand Séminaire de Trois-Rivières (1934-1938) et à l'Université Laval de Québec.

Il fut ordonné prêtre le 11 juin 1938 à Trois-Rivières par Mgr A. O. Comtois.



De 1938 à 1957, il accomplit des fonctions différentes au Petit et au Grand Séminaire (P.S.- G.S.). Il fut professeur de Philosophie au G.S. (1938-1940), en plus, chapelain des religieuses (1941-1944), professeur d'anglais, d'histoire de l'Église, d'apologétique au P.S. et au G.S. et aumônier de la J.E.C. (1944-1946). En même temps, il est directeur spirituel au G.S. (1947-1948), supérieur, professeur de morale, d'ascétique, d'éloquence sacrée et d'histoire de l'Église au G.S. (1948-1953). Il est juge synodal, directeur fondateur des cours de théologie pour les religieux et les laïcs et des cours universitaires en sciences au Séminaire. Il devient professeur de français à l'université Laval (1956) et président de la Fédération des collèges classiques (1950-1957).

Il fut consacré évêque auxiliaire le 25 février 1957 par Mgr Eugène Limoges en la cathédrale de Trois-Rivières. Il devient administrateur apostolique avec plein pouvoir le 4 février 1963. Il reçut l'ordination épiscopale en la cathédrale de Mont-Laurier le 29 mars 1965 par Mgr Eugène Limoges. Il choisit pour devise: «Évangélizare divitias Christi» (Annoncer les richesses du Christ).

Durant vingt-deux ans, Mgr André Ouellette offre ses services à la communauté diocésaine de Mont-Laurier.

Signalons, parmi tant d'autres, quelques projets importants réalisés au cours de son ministère épiscopal.

Le 2 août 1965, il met sur pied la caisse de compensation pour les prêtres desservant les petites paroisses du diocèse. Ces prêtres bénéficieront d'un salaire adéquat pour vivre convenablement.

Durant son mandat épiscopal, Mgr Ouellette participe à quatre sessions du Concile Vatican II à Rome. De là il applique des sujets importants des décrets conciliaires.

- Modification du jeûne eucharistique;
- Permission de communier deux fois à Noël;
- Mélodie sur les textes liturgiques, en décembre 1964;
- Introduction du français dans la liturgie le 7 mars 1965.

En 1968, le recyclage des prêtres l'intéresse tout particulièrement. C'est alors, que le 18 novembre il les invite à suivre une session de ressourcement qui se tient à Pierrefonds, chez les Soeurs de Sainte-Croix. Ensemble ils travaillent «pour entrer dans les profondeurs du Concile Vatican II.»²⁷

En novembre 1968 l'évêque organise le diocèse en 8 zones pour faciliter les déplacements et l'engagement des personnes dans un secteur plus restreint. La Conception fait partie de la zone 7 qui comprend onze paroisses de la région.

Mgr Ouellette met sur pied un Conseil presbytéral (C.P.) pour étudier les grandes orientations politiques du diocèse. La première réunion se tient à l'évêché le 27 mai 1971.

27. La vie diocésaine, évêché de Mont-Laurier

Pour lui, c'est un événement historique à deux points de vue: retour au premier temps de l'Église et à l'unité.

Être membre du C.P. implique:

- Une responsabilité de service;
- Un maintien des contacts fraternels et permanents avec les autres membres (prêtres et communauté chrétienne);
- Une entente à l'intérieur des membres;
- Le passage d'une optique personnelle à une optique communautaire diocésaine.

«Il va nous falloir vivre un idéal de charité, de fraternité qui soit un témoignage vivant que nous soyons vraiment en état de service.»²⁸

Le 7 octobre 1975, il implante de nouvelles structures administratives pour le diocèse avec fondation d'un conseil épiscopal et établissement d'un coordonnateur diocésain de la pastorale.

Mgr avait déclaré depuis plusieurs années qu'à 65 ans, il entreprendrait une troisième carrière. Détaché du pouvoir et des hommes, c'est avec une grande liberté et dans la joie qu'il aborde une autre étape de sa vie.

Il désire demeurer au diocèse, préférablement à Mont-Laurier.

«Je me mettrai à la disposition de mon successeur... Il faut déjà l'aimer ce successeur que le Saint-Esprit a déjà préparé pour nous...

Je demeurerai évêque pour l'Église de Mont-Laurier par l'amour, la prière, le service.»²⁹

Mgr Ouellette, personne dévouée, charitable, remplie de projets, donne confiance aux prêtres et aux diocésains. Les paroissiens de La Conception étaient toujours heureux de le rencontrer lors de ses visites pastorales.

En 1978, il est remplacé par Mgr Jean Gratton.

Mgr André Ouellette célèbre son 25ème anniversaire d'épiscopat le 25 février 1982. Mgr Jean Gratton, les prêtres et les diocésains rendent hommages à cet homme de Dieu et de l'Église. Félicitations à Mgr André Ouellette pour son dévouement auprès des diocésains(nes). Depuis 1980, il est aumônier du Centre d'accueil Sainte-Anne à Mont-Laurier et travaille aux archives diocésaines.

28. Mgr Ouellette, André, évêché de Mont-Laurier.

29. Mgr Ouellette, André, évêché de Mont-Laurier.

L'ABBÉ CLÉMENT MARTIAL 13ème curé

L'abbé C. Martial naquit à Sainte-Agathe-des-Monts, le 29 novembre 1897, de Elmina et de François Martial.

Il fit ses études primaires à Ste-Agathe-des-Monts, son cours commercial chez les Frères des Écoles Chrétiennes à Saint-Jérôme, ses études classiques et théologiques au Séminaire de Mont-Laurier.

Il fut ordonné prêtre à Ste-Agathe, le 5 juillet 1931, par Mgr E. Limoges. Il enseigna au Séminaire (1931-1937), fut vicaire à Ste-Agathe (1938-1949), curé à Duhamel (1949-1961) et à La Conception (1961-1966).

Le 9 mai 1965, à l'assemblée des marguilliers, il fut proposé que la salle située en face de l'église soit démolie ou vendue. Le 30 mai 1965, il est décidé que la salle dite «ancienne chapelle» soit cédée à Ernest Clément pour transport ou démolition.



Premiers marguilliers

Le 19 décembre 1965, à une assemblée de la population, le président, Monsieur le curé Clément Martial «propose d'élire six paroissiens qui deviendront les premiers marguilliers de la nouvelle Fabrique de La Conception qui commencera à exister le premier janvier 1966.»

Les personnes élues furent: «Yvan Clément, Gilles Bessette, Gérard Gauthier, Aldéric Lauzon, Guy Bourgeois, Arthur Gareau.»

À sa visite pastorale du 20 et 21 mars 1966, Mgr André Ouellette dit que sa visite «a été vraiment une occasion de rentrer en contact avec la grande majorité des paroissiens qui ont manifesté beaucoup d'intérêt à la parole de l'évêque et de sympathie pour sa personne.

La participation active à la liturgie est bien engagée... Un autre facteur d'espoir est l'intérêt des parents pour la nouvelle catéchèse.»

L'abbé Martial aimait jouer des tours. Il dégageait la joie de vivre. Sa santé chancelante lui interdisait de posséder une voiture. Il voyageait «sur le pouce».

«Je l'ai conduit durant sa visite paroissiale dans mon coin. Il a dîné avec nous à la maison.»³⁰

Durant la soirée de lundi, 14 novembre 1966, l'abbé Clément Martial est décédé au presbytère de La Conception à la suite d'une crise cardiaque. Depuis quelques mois il était au repos complet. C'est avec peine et surprise que les paroissiens apprennent une si triste nouvelle car cet homme était apprécié de tous.

«Vendreci, le 18 novembre c'est devant une foule émue et recueillie que se déroule la cérémonie des funérailles... Le service funèbre fut «chanté» par Mgr l'Évêque André Ouellette entouré de plus de la moitié des prêtres du diocèse. Le corps de ce bon prêtre dont on a écrit avec justesse qu'il était «un homme humble, dévoué et saint» repose maintenant dans le cimetière paroissial de La Conception.»³¹

L'abbé Léopold Limoges deviendra vicaire économe à La Conception pour quelque temps.

L'ABBÉ LÉOPOLD LIMOGES

vicaire économe

L'abbé L. Limoges, naquit à Montréal, le 29 mai 1912. Il fit ses études classiques au Séminaire de Mont-Laurier et ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal.

Il fut ordonné prêtre en l'église Saint-Octave de Montréal, le 20 juin 1937, par Mgr J.E. Limoges.

Il fut successivement professeur au Séminaire de Mont-Laurier (1937-1951), curé à La Macaza (1951-1953) procureur diocésain (1953-1966) vicaire économe à La Conception (1966-1967).

Homme de grande piété, il s'efforcera de soutenir et d'encourager les paroissiens dans leur vie chrétienne durant son court séjour. En 1967, il sera remplacé par Mgr J.F.A. Joyal, P.D.



30. Giroux, Léo, de La Conception.

31. Chronique des Soeurs de Sainte-Croix, La Conception.

L'ABBÉ JOSEPH-FABIEN-AIMÉ JOYAL, P.D. 14^{ème} curé

L'abbé J.F.A. Joyal, naquit à Saint-Cyrille de Wendover, le 23 janvier 1904 de Sara Bourrassa et de Aimé Joyal.

Il commença ses études classiques et philosophiques au Petit Séminaire de Nicolet, puis fit sa deuxième année de philosophie et ses études théologiques au Séminaire de Mont-Laurier.

Il fut ordonné prêtre à la Cathédrale de Nicolet le 11 mai 1930 par Mgr J.E. Limoges.

«Excellent professeur d'histoire et de grec au Séminaire de Mont-Laurier où plusieurs générations l'ont apprécié, homme de grande culture et ardent nationaliste, il devient supérieur de la maison de 1943 à 1949.

Nommé chanoine titulaire en 1948, prélat domestique en 1949, il sera successivement curé de Sainte-Agathe-des-Monts (1956-1962) de Ferme-Neuve (1963-1967), de La Conception (1967-1974).»³²

Le cahier des résolutions de la Fabrique de La Conception note en date du 1er septembre 1968, que le Vicaire Général Roland Campeau a béni, dans le cimetière, une croix de bois de dix-huit pieds avec un «Corpus Christi» de cinq pieds et demi de hauteur, en pierre artificielle. Le tout a coûté la somme de \$407.00 qui a été entièrement payée par les dons des paroissiens et des touristes. À cette occasion une messe a été célébrée dans le cimetière à laquelle assistaient le curé, les religieuses, les marguilliers, le maire, le président de la commission scolaire et de nombreux paroissiens et touristes.

«Il avait pressenti les orientations de Vatican II et il est entré dans une ère de changement avec souplesse, prudence, fidélité.»³³

À la demande de l'évêque Mgr André Ouellette, Mgr Joyal invite les gens à répondre aux appels demandant de s'impliquer et de s'engager dans l'Église aujourd'hui.

«Le 11 mai 1969, l'assemblée de la Fabrique étudie le rapport de la Commission conjointe des prêtres et des laïcs. Cette Commission préconise une plus grande participation des laïcs dans l'administration temporelle de l'Église de Mont-Laurier.»³⁴



32. Bourgeault, Monique, *Messenger Régional* 1977.

33. Bourgeault, Monique, *Messenger Régional*, 1977.

34. Tiré du cahier des résolutions de la Fabrique de La Conception.



Une partie du cimetière de La Conception.

Le 1er septembre 1969, Mgr A. Joyal célèbre la messe à la maison d'une dame infirme. Les religieuses l'accompagnent et chantent quelques cantiques durant la messe. Après la célébration, une conversation s'amorce avec cette dame. Elle est débordante de joie et de reconnaissance.

«Le 16 novembre 1969, Mgr Joyal, p.d. met sur pied, le premier Conseil paroissial de pastorale (C.P.P.) avec Soeur Thérèse Lépine, c.s.c. et 13 membres d'âges variés et de fonctions différentes. La première rencontre a lieu mercredi le 3 décembre 1969.»³⁵

Le C.P.P. est un service à la communauté chrétienne. Un groupe de personnes travaillent à la promotion et à la coordination de tous les services en vue de bâtir une communauté chrétienne vivante et dynamique. Une voie permettant aux membres d'une communauté de se prendre en charge pour donner à des laïcs(ques) la possibilité de vivre la mission qui leur vient du Christ.

Le 14 mars 1970, pour aider les pays sous-développés, les membres de l'A.F.E.A.S. et les religieuses de Ste-Croix, préparent un souper de la faim dans la salle de l'école. Plus de 170 personnes répondent à l'appel.

«Félicitations à ces bons paroissiens si généreux, aux membres de l'A.F.E.A.S. et à Soeur Thérèse Desjardins qui ont si bien apprêté ces 25 livres de macaroni.»³⁶

35. Tiré des chroniques des Soeurs de Sainte-Croix, La Conception.

36. Chroniques des Soeurs de Sainte-Croix, La Conception.

Le 27 décembre 1970, pour la première fois, une dame est élue marguillier «Mme Jeannine Hatin-Legault».

L'état de santé de Mgr Joyal l'oblige à penser à la retraite. Il se retire au Cénacle Saint-Pierre à Pointe-du-Lac où il décède le 17 décembre 1976 à l'âge de 72 ans.

Son corps fut exposé dans la salle municipale ensuite transporté à l'église de La Conception où un service fut chanté par son Excellence Mgr André Ouellette, évêque de Mont-Laurier, au milieu d'un grand nombre de prêtres et de paroissiens.

Un second service fut chanté le lendemain à Saint-Cyrille de Wendover sa paroisse natale, par Mgr Louis Forget, p.d., représentant Mgr Ouellette. Il fut inhumé au cimetière du même endroit.

À La Conception, Mgr Joyal était aimé de tous. Il laisse une image rayonnante de bonté.

En septembre 1974, il fut remplacé par l'abbé Robert Guay. Au cours du ministère de ce dernier, Mgr Jean Gratton est nommé évêque.

MGR JEAN GRATTON **4ème évêque du diocèse de Mont-Laurier**

Mgr Jean Gratton, naquit à Wendover, Ontario, le 4 décembre 1924 de Rhéa Séguin et de Joseph Aldéric Gratton.

Il fit ses études primaires à l'école séparée no: 13 à Wendover, secondaires et universitaires au Petit Séminaire Saint-Jean-Marie-Vianney à Ottawa. Il obtint sa licence et son doctorat en philosophie à l'université Angélicum à Rome et fit des études exégétiques et bibliques à l'université de Montréal.

Il fut ordonné prêtre, le 27 avril 1952 à Wendover par Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa. Il devint professeur de grec et d'histoire au Petit Séminaire d'Ottawa en 1952-1953, de philosophie (1955-1967) aumônier diocésain de la J.E.C. (1957-1966) et supérieur au Petit Séminaire d'Ottawa (1966-1967).

Directeur de la Maison Paul VI et de la Pastorale des Vocations (1967-1969) il remplit aussi la fonction de co-directeur du Conseil diocésain de l'Apostolat des laïcs (1968-1970). Il fut nommé curé de Saint-Victor à Alfred (1970-1973) et de Saint-Charles à Vanier (1975-



1978). Il fut vicaire épiscopal de la Zone V (1971), vicaire général et coordonnateur (1973-1975) et vicaire régional de la Zone I (1975).

Le 13 mai 1978, il fut nommé évêque par le Pape Paul VI et reçut l'ordination épiscopale au Palais des sports à Mont-Laurier, le 29 juin 1978 de Mgr J. Aurèle Plourde, archevêque d'Ottawa, accompagné de Mgr André Ouellette, ancien évêque de Mont-Laurier et Mgr Jean-Guy Hamelin, évêque de Rouyn-Noranda, devant une foule de parents, d'amis(es), de prêtres et de diocésains. Il choisit pour devise: «Un seul corps et un seul esprit».



Ordination épiscopale de Mgr Jean Gratton au Palais des sports de Mont-Laurier.

Dans sa lettre du 6 juillet 1978, à ses diocésains, il dit:

«Du début à la fin de ma consécration, je vivais avec joie intense le don de ma personne au Christ et pour le service d'un peuple diocésain que j'aime déjà tellement. Le Seigneur ne m'en voudra pas de vous aimer à ce point parce que s'il y a des évêques dans le monde, c'est précisément pour que soit mieux connu son premier commandement à Lui: Amour et don.³⁷»

En cinq ans de ministère épiscopal, Mgr Gratton a déjà mis sur pied de nombreux projets pastoraux et a écrit plusieurs lettres aux prêtres, religieux, religieuses et laïcs(ques). Parmi ces activités et ces écrits, signalons les principaux.

37. Mgr Gratton, Jean. Documents de pastorale, diocèse de Mont-Laurier.

Visite pastorale

Mgr Jean Gratton demande que ses visites soient préparées par le prêtre et les membres du C.P.P. en autant que cela puisse se faire. Il aime rejoindre le plus de responsables possible dans leurs activités pastorales respectives, les encourageant à continuer à s'engager dans leur travail et les invitant à vivre la co-responsabilité selon l'esprit de Vatican II et faire face au changement dans l'Église.

«Les changements dans la liturgie n'ont pas été faciles pour moi. Mon Dieu que j'ai trouvé ça dur. À la messe les prières étaient en latin, on ne comprenait rien mais c'était beau. Malgré tout ça, aujourd'hui je me sens bien et je suis contente de prier et de chanter en français, je ne voudrais pas revenir en arrière.»³⁸

Co-responsabilité

Parler de co-responsabilité c'est donner place aux laïcs(ques) dans la paroisse et travailler avec le prêtre en examinant l'état de la communauté chrétienne. Le projet «Paroisse en santé» est appliqué pour rendre possible cette co-responsabilité et valoriser les nouveaux ministères dans l'Église.

Cela amène Mgr Jean Gratton à parler de l'éducation de la foi des laïcs(ques). Entre autres, «former une équipe qui porterait le nom de comité paroissial de pastorale scolaire» afin que des hommes et des femmes se prennent en main et se dévouent à l'éducation religieuse des jeunes.

Nouvelle initiative: visite à l'évêque

«À chaque année des groupes d'écoliers de 5^{ème} année rendent visite au pasteur du diocèse. Le programme comporte un temps pour prier et jaser avec les Moniales Bénédictines. Comme le dit Mgr Gratton, il est heureux de promener son jeune monde dans les couloirs et les bureaux de l'évêché et leur faire une catéchèse-touristique de la cathédrale. Cette visite permet aux élèves de voir un aspect de l'Église diocésaine à laquelle ils appartiennent. La porte de l'évêché est toujours ouverte pour accueillir ces jeunes et moins jeunes qui veulent y entrer.»³⁹

Visites dans les écoles

Peu de temps avant d'administrer le sacrement de confirmation, Mgr se rend dans les écoles pour rencontrer les élèves par groupe-classe, comme faisait aussi Mgr André Ouellette.

Il se fait un devoir de rencontrer des jeunes du secondaire dans les polyvalentes du diocèse et passer une période avec eux.

38. Brassard-Filion, Aline, de La Conception

39. Inspiré de la lettre de Mgr Jean Gratton, du 28 novembre 1979.



Confirmation des jeunes de 5^e année par Mgr Jean Gratton le 15 mai 1983
Nathalie Papineau, Caroline Coulombe, Nathalie Joannette, Geneviève Paquette, Mgr Jean Gratton, Loïc Papineau, Monique Charbonneau, Diane Descôteaux, Robert Guay, curé et Nathalie Labelle.

Ces visites lui permettent de «saluer les professeurs en plus de rencontrer les jeunes dans un climat amical».

Restructuration scolaire

Mgr Gratton écrit aux diocésains et les informe de la refonte importante de la loi scolaire. Il les invite à se renseigner sérieusement pour être en mesure de décider ce qu'ils voudront pour leur école en faisant valoir leurs droits tout en respectant ceux des autres. Il a préparé un document faisant sujet d'étude en zone et en paroisse.

Pastorale des vocations

Un des grands projets qui lui tient à coeur est celui de la Pastorale des vocations. Le 15 mars 1979, il formait un comité composé de prêtres, de religieuses et de laïcs(ques) pour élaborer les grandes lignes d'une éventuelle pastorale diocésaine de vocations. Depuis, des responsables de zone et des comités paroissiaux furent mis sur pied. Mgr a tenu des rencontres diocésaines impliquant un grand nombre de personnes engagées en ce domaine, des adultes et des jeunes des différentes paroisses du diocèse. Ces réalisations de grande envergure furent appréciées des diocésains et diocésaines et Mgr Gratton les remercie de l'intérêt manifesté pour les vocations.

«Si Jésus-Christ est Bonne Nouvelle, c'est qu'il faut l'annoncer.»⁴⁰

40. Lettre de l'Évêque, 14 février, 1979.

L'ABBÉ ROBERT GUAY

15ième curé

L'abbé R. Guay naquit à Saint-Joseph de Lévis, le 10 juillet 1914, de Léa Blais et de Lauréa Guay.

Il fit ses études classiques au collège de Lévis, ses études théologiques au Séminaire de Québec.

Il fut ordonné prêtre en la Basilique de Québec par le cardinal Villeneuve, le 19 juin 1943, en présence de Mgr J.E. Limoges, évêque de Mont-Laurier.

Il fut professeur au Séminaire de Mont-Laurier (1943-1947), directeur de l'école d'Agriculture de Mont-Laurier (1947-1948), vicaire à Huberdeau (1948-1950), à Mont-Laurier (1950-1955), curé à La Macaza (1955-1960), à Saint-Félix de Mer Bleu (Blue Sea Lake) (1960-1974) et à La Conception (1974....).



Célébration du sacrement du pardon des élèves de 3^e année le 28 avril 1983. Annie Vaillancourt, Marilyn Légaré, Luc Descôteaux, Simon Lacasse, Éric Labelle, Jennifer Bourgeois.

Comme toutes les communautés paroissiales, La Conception n'échappe pas aux changements demandés par le Concile Vatican II. Pour appliquer ces lois, l'évêque du diocèse Mgr Jean Gratton invite les laïcs(ques) à une plus grande participation à la pastorale paroissiale.

A La Conception, plusieurs personnes s'engagent dans différents comités. Le conseil paroissial de pastorale (CPP), formé depuis 1969 par Mgr Joyal, continue aujourd'hui à fonctionner et prend appui sur le projet diocésain. Il étudie les besoins du milieu et travaille sur les priorités spécifiques pour le bien des paroissiens. Il se garde aussi un temps de prière. Autour de lui, plusieurs comités prennent forme.

Le 19 mars 1979, apparaît le comité paroissial de pastorale scolaire (C.P.P.S.) Il a pour but de répandre la Bonne Nouvelle, travailler à l'évangélisation les uns des autres, en informant et en vivant des expériences catéchistiques avec les parents et les enfants d'âge scolaire.



Célébration de la foi des élèves de 6^e année le 19 juin 1982. Michel L'Heureux, Martine Vaillancourt, Christine Charbonneau, Martin Lizotte, Isabelle Labelle, Janick Charron, Janick Papineau, Nathalie Locas.

Mgr Jean Gratton exprime sa reconnaissance aux paroissiens de La Conception lors de sa visite pastorale du 14 octobre 1979.

«Il me plaît de dire ma satisfaction profonde à M. le curé Guay,

aux membres du Conseil paroissial de Pastorale, aux Marguilliers, suite à mon court séjour à la paroisse de La Conception.

M. le curé est toujours accueillant, joyeux apôtre et courageux...» Je me rends compte du bon état de la paroisse, de la générosité des gens, de la bonne administration paroissiale. De fait, M. le curé me disait que les gens étaient généreux, que l'esprit était très bon.

Je me suis rendu compte de la justesse de cette appréciation par la suite. On avait organisé une très belle messe samedi soir. C'était accueillant, pieux. Tout était en place. J'ai eu le bonheur de rencontrer, par la suite, le Conseil Paroissial de Pastorale, Félicitations. Le conseil est composé de gens représentant tous les âges de la paroisse ou des paroissiens. On est éveillé. On fait preuve d'intelligence, de clairvoyance, de zèle pondéré. Vraiment, je suis fier. Des jeunes représentent la jeunesse et sont à l'aise. Nous avons abordé le sens de la communauté paroissiale de façon à connaître les besoins profonds des gens. Nous nous sommes attardés au besoin d'éducation de la foi. Des moyens sont suggérés. C'était même réjouissant...

On a rallié beaucoup d'énergie en faveur des réfugiés, pour lesquels on va parrainer une famille qui sera installée en haut de la Caisse populaire.

La messe du dimanche me semble très fréquentée. On avait organisé la distribution du Nouveau Testament aux enfants de 4^{ième} année au cours d'une belle messe. Félicitations pour l'accueil à cette messe, pour le chant, la musique, le service d'autel et le bon esprit.»

Suite à la messe, beaucoup de paroissiens traversèrent à la «salle paroissiale» où je pouvais échanger avec eux, avec des jeunes qui me donnent une fleur avec pétales-compliments. Ces jeunes se réunissent chez Raymonde pour prier et discuter. Après avoir visité quelques malades, à domicile, je quitte La Conception, heureux et confiant pour la vie chrétienne de cette paroisse. Ce ne sont pas là que compliments, mais constatations et impressions qui me viennent naturellement. Au revoir et merci»⁴¹

Le 12 février 1980, naissait le comité de Liturgie. Son rôle est de préparer des célébrations liturgiques signifiantes, priantes et dynamiques, invitant les gens à y participer.

Le 27 février 1981, à la demande de Mgr Jean Gratton, évêque de Mont-Laurier, le comité de la pastorale des vocations naît. Il a pour but d'éveiller, d'interpeller et d'accompagner des jeunes et des moins jeunes à répondre à l'appel du Seigneur.

Le 27 février 1981, surgit le comité de Développement et Paix. Il a pour but de sensibiliser les paroissiens aux plus démunis et les éveiller à une charité encore plus grande face aux frères du Tiers-Monde.

Le 23 novembre 1981, un comité paroissial de parents-visiteurs se

41 Mgr Gratton, Jean, évêque de Mont-Laurier.



Célébration de l'Eucharistie des élèves de 2^e année le 24 avril 1983. Josée Labelle, Nancy Thibault, Michel Quintal, Étienne Vaillancourt, Caroline Barbe, Nancy Paquette, Tania Chatigny, Chantal Coulombe, Julie Perreault, Marie-Hélène Bilodeau, Martin Papineau, Patrick Gosselin, Steve Bourgeois.

sensibilise et doit répondre à un appel particulier qui est de continuer l'éveil des parents à leur rôle d'éducateurs de la foi et les inviter aux rencontres générales de catéchèse préparées pour eux.

Le 19 janvier 1982, un comité de Pastorale du Baptême est mis sur pied. Son but est de rencontrer les parents qui ont un enfant à présenter au baptême. Ensemble, ils travaillent à la première éducation de la foi à donner au jeune.

Quelque temps après, un comité de la pastorale du mariage est formé. Ce parrainage a pour but d'aider les futurs époux à bien préparer leur vie de couple pour être heureux.

Dans chacun de ces comités, des chrétiens s'engagent à rendre service au peuple de Dieu de différentes façons, selon leurs talents et leurs possibilités.

L'évêque du diocèse est fier de ses paroissiens de La Conception. Sa visite pastorale des 5 et 6 février 1983 le démontre:

«Le C.P.P. et M. le curé Guay m'avaient fait un intéressant programme pour cette visite à La Conception et je les en remercie. Je suis reconnaissant à M. le Maire, aux membres du Conseil municipal pour leur bel accueil à l'Hôtel-de-Ville, samedi après-midi. J'ai pris connaissance des services qu'ils offrent à la municipalité. La rencontre des organismes de pastorale, samedi soir, me révélait que l'on a su mettre sur pied les principaux mouvements de l'heure et les pastorales qu'une paroisse exige présentement: pastorale scolaire, pastorale des vocations, pastorale du baptême. Ce qui me frappe également, c'est que les membres du C.P.P. savent où aller,



C.P.P. 1983: Yvonne Moffette, Raymonde Maheu, Robert Guay, curé, Albert Bélanger, Léa Gareau, Jeannine Legault et Jean-Pierre Moffette.

ont des idées claires et sont à l'aise pour s'exprimer. Ils ont donné beaucoup d'importance d'abord à la liturgie. Maintenant, ils voient à d'autres besoins. J'ai remarqué aussi le bénévolat du centre de jour où on voit à aider les personnes âgées de multiples façons...

La situation de la paroisse est très bonne. Récemment, on a vu à fournir beaucoup de bénévolat pour faire le ménage, ce qui d'ailleurs fait une église très propre et priante... J'ai immensément confiance en cette paroisse de La Conception. On ne veut pas vivre aux dépens des plus gros centres, mais voir à sa vie paroissiale et à ce qu'une telle ville requiert.... Au revoir.»⁴²



L'église revêtu de sa nouvelle toilette grâce au bénévolat des paroissiens.

42. Mgr Gratton, Jean, évêque de Mont-Laurier

PRÊTRES -RELIGIEUSES -RELIGIEUX

issus de la paroisse

L'ABBÉ ROLAND CAMPEAU, p.d.

L'abbé R. Campeau naquit à La Conception, le 22 janvier 1917 de Victoria L'Ecuyer et de Augustin Campeau.

Il fit ses études primaires à l'école de La Conception, ses études classiques au Séminaire de Mont-Laurier et théologiques au Grand Séminaire de Montréal.

Ordonné prêtre en l'église de La Conception le 29 juin 1943 par Mgr E. Limoges, il devint professeur et directeur spirituel au Séminaire Saint-Joseph (1943-1961); aumônier des religieuses de Sainte-Croix à l'Institut Familial de Nominigüe (1961-1962), curé de Sainte-Agathe-des-Monts (1962-1963); deuxième vicaire général et directeur diocésain de l'Action Catholique, en même temps, il fut nommé Chanoine Titulaire et Prêlat Domestique (1963-1965). Il fut desservant à Lac-des-Îles et à La Macaza (1969), curé de la paroisse-cathédrale (1976); aumônier des Bénédictines du Précieux-Sang à Mont-Laurier.



Il venait à La Conception et chaque fois qu'il le pouvait, il participait aux jeux d'enfants et laissait toujours un bon message.

Roland Campeau était toujours souriant, il savait partager les peines et les joies de ses amis(es), il était heureux et aimait voir les autres dans la joie. Il était priant, religieux et simple. Ce grand ami est décédé le 22 avril 1978, à l'âge de 61 ans, au monastère des Bénédictines à Mont-Laurier.

«Depuis quelques mois, je m'étais presque habitué à aller m'asseoir quelques minutes auprès de notre confrère et ami Roland Campeau... A travers ses propos on comprenait vite que, tout comme le grand Saint Paul en détresse, il restait soutenu par sa foi en Jésus-Christ ressuscité d'entre les morts et il faisait sienne cette réflexion de Paul. «C'est pour lui que je souffre jusqu'à être enchaîné comme un malfaiteur»... «Ce qu'il reste à souffrir des épreuves du Christ, je l'accomplis dans ma propre chair pour son corps qui est l'Église.»

Notre frère Roland aura été jusqu'aux dernières heures de sa vie... un apôtre attaché à l'Église de Jésus-Christ, attaché aux siens et à



L'amitié unit les générations. Oswald Bessette, l'abbé Roland Campeau et un groupe d'enfants.

tous ceux qui forment le Peuple de Dieu.

Qui que nous soyons, son ancien Évêque, ses anciens élèves du Séminaire, ses anciens paroissiens ou encore ses confrères, ses parents, j'ai l'impression qu'il n'existait pas mille chemins pour découvrir l'homme et le prêtre Roland Campeau. C'est en le regardant travailler et puis en le regardant aimer qu'on pouvait comprendre qui il était.

C'est en l'observant ainsi qu'on finissait par saisir le pourquoi de son attachement à une petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, à un don Bosco, à un curé d'Ars dont il nous entretenait si souvent.

S'il nous apparaît grand aujourd'hui, c'est justement parce qu'il s'est fait petit et qu'il a cru que des valeurs comme le dévouement, la gratuité, la simplicité, l'action qui accompagne le discours sont le propre de celui qui veut témoigner de Jésus-Christ...»⁴³

43. Mgr Levert, Jean, l'Église ici et là..., volume 2, no 1, février 1978.

L'ABBÉ RÉMI GIROUX

L'abbé Rémi Giroux naquit à La Conception le 15 février 1924, de Alzire Vézeau et de Louis Giroux.

Il fit ses études primaires à l'école du village, classiques au Séminaire de Mont-Laurier et théologiques au Séminaire Saint-Paul à Ottawa.

Ordonné prêtre, le 5 février 1950, en la cathédrale de Mont-Laurier, par Mgr J.E. Limoges, il dira sa première messe à La Conception, le lendemain 6 février.



Son champ d'action est illimité. Il est d'abord professeur au Séminaire de Mont-Laurier où il enseigne avec doigté et conscience professionnelle (1950-1964). Il est nommé vicaire à Sainte-Agathe-des-Monts (1964-1967), curé à Lanthier (1967-1976), à Nominigüe (1976-1980) où il rénova l'église, grâce aux dons des paroissiens et des touristes. Présentement, il est pasteur à Lac-des-Écorces.

Homme d'une grande spiritualité, il parle «souvent de sa vénérée mère, dont il garde un souvenir d'enfant.»

Marqué par son éducation première, il est d'une «grande sensibilité, il est bon de le connaître. Sous les dehors d'un homme timide et gêné, il est essentiellement homme de Dieu.» Rémi Giroux est un prédicateur émérite à la voix chaude qui sait communiquer son message en s'adaptant facilement. Il est un homme de prière, son grand désir est de faire connaître Jésus-Christ. Il sait vibrer à toutes les voies que lui fixe le Seigneur dans le don de sa personne au service de ses frères.

Rieur et moqueur à la fois, en lui on découvre un ami fidèle. Souvent il parle de son village natal, qu'il trouve de plus en plus beau... C'est un homme très cultivé, mais d'une grande simplicité: on peut passer des heures en sa compagnie. Sans cesse en recherche, fin psychologue d'une délicatesse rare, c'est avec regret que l'on quitte ce prêtre.⁴⁴

44. Tiré du texte de Claude Coïerre, prêtre.

ALICE PILON, s.g.m.

Soeur Alice Pilon, naquit à La Conception, le 14 avril 1902, de Elphire Labelle et de Edmond Pilon.

Elle fit ses études à l'école du village de sa paroisse.

«Elle était pieuse, durant tout le mois de Marie elle allait chanter à l'église avec les autres filles et garçons. La maîtresse à l'école choisissait les meilleures voix pour rendre gloire au Seigneur, elle fut choisie pour être dans ce groupe.»⁴⁵

En 1931, à l'âge de 22 ans, elle entre dans la Communauté des Soeurs Grises de Montréal. En 1935, elle consacre sa vie à Dieu par des voeux temporaires et en 1938, elle s'engage définitivement en prononçant des voeux perpétuels.

Depuis, elle appartient à cet Institut de Charité, fondé par la Bienheureuse Marguerite d'Youville en 1738. C'est une congrégation apostolique de droit pontifical.

Par les oeuvres de Charité, les religieuses sont d'abord attentives aux plus démunis. Soeur Alice, dans son rôle d'éducatrice, fut responsable de jeunes orphelines durant 16 ans.

Par la suite, elle assumait la charge de sacristine pendant 32 ans.

Aujourd'hui, elle travaille encore avec le Comité de Liturgie pour préparer des messes et des grandes Fêtes Liturgiques. Elle décore les autels et répare des vêtements liturgiques.

«Quand elle était plus jeune et qu'on allait la voir dans sa communauté, elle nous disait toujours qu'elle était heureuse. C'était vraiment sa vocation. On la voyait toujours de bonne humeur. Aujourd'hui c'est encore comme cela.»⁴⁵



⁴⁵ Dupuis-Pilon, Blandine, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Montréal.

CÉCILE BÉLANGER, s.g.m.

Soeur Cécile Bélanger naquit à La Conception, le 24 février 1923 de Delphina Sauriol et de Joseph Bélanger.

Elle fit ses études primaires à l'école no 3. Après, elle resta au foyer pour cause de maladie.

Elle fit une retraite et le père prédicateur lui dit:

«Tu es faite pour être soeur.» Elle allait le voir dans l'espoir de se faire dire qu'elle n'était pas faite pour le couvent. Elle ajoute: «j'y avais souvent pensé. Quand quelqu'un me disait que j'allais faire une soeur, je me fâchais.»

«Enfin à 18 ans, j'entrais au couvent, situé au 1190 rue Guy à Montréal, le 19 août 1941.»

Elle fit ses vœux temporaires le 15 février 1944 et sa profession perpétuelle, le 15 février 1947.

Elle fit son cours de puériculture à la Crèche d'Youville (1944-1949). De là, elle travailla à l'Orphelinat Catholique de Notre-Dame de Grâce (garçons) (1949-1950); à l'école N.-D. de Liesse (garçons) (1950-1960); à l'Orphelinat Catholique de 1960 à 1966, à l'Institut Mgr Chaumont (filles épileptiques) 1966-1968. Elle fut responsable de groupes d'élèves de 40 et plus, de première à 6ième année; au Foyer Ste-Elisabeth de Baker-Brook, Nouveau-Brunswick depuis 1968 et doit terminer en 1984 d'où elle reviendra travailler à Montréal. Elle est le chauffeur attitré depuis 14 ans, s'occupe aussi de travaux domestiques et de couture. Elle est supérieure de son groupe de religieuses (6) depuis trois ans.

Cécile Bélanger présente comme une belle couronne fleurie une carrière de 24 ans, au service des enfants pauvres. Elle trouve le tour d'être accueillante avec les enfants en pratiquant des sports avec eux. Elle est arbitre au hockey et joue au premier but au baseball dans le but de leur aider et de leur faire oublier un peu leur malheur.

C'est une soeur formidable.



RAYMONDE MAHEU, c.s.c.

Soeur Raymonde Maheu, naquit à La Conception, le 1er janvier 1935, de Blandine Auger et de Normand Maheu.

Elle fit ses études primaires à l'école no: 2 à La Conception, secondaires à l'école du village, à l'Institut Familial de Nominique et au C.E.G.E.P. de Hull.

Elle obtint son Baccalauréat en pédagogie à l'École Normale Ignace Bourget à Montréal. Elle fit ses études théologiques à l'université de Montréal. Elle poursuit sa Maîtrise en Pastorale à l'université de Sherbrooke et continue son Baccalauréat en théologie à l'université St-Paul à Ottawa.



Elle entre dans la Communauté des Religieuses de Sainte-Croix, le 16 août 1954 et fait la consécration définitive de sa vie à Dieu en 1963.

Elle devint professeur à Saint-Donat (1956-1959), à Ferme-Neuve (1959-1965), à Kiamika (1965-1966), La Minerve (1968-1972). A la demande de l'Abbé Guy Beausoleil, elle organise et donne des cours de catéchèse aux adultes dans la zone 6 et travaille en pastorale dans les écoles de cette même Zone (1972-1974). Elle devint animatrice de pastorale pour la Commission Scolaire des Laurentides (primaire) (1974-1979). En même temps, elle cumule la tâche de conseiller pédagogique jusqu'en 1982.

Depuis 1978, elle travaille avec le prêtre et des laïcs(ques) à la formation des différents comités paroissiaux à La Conception. Elle travaille à la formation des C.P.P.S. dans les paroisses de la Zone 7 (1981). En même temps, elle devint responsable de zone pour la pastorale des vocations que Mgr Jean Gratton a mis sur pied dans le diocèse.

«On dit souvent de nos jours: Ca va mal! Les gens n'ont plus de cœur! Des gens dévoués, il en existe encore. Remplie de bonté et de générosité pour les autres, Raymonde Maheu en est un exemple bien de chez-nous. A la voir déjà agir pour les autres, on dit qu'elle est née pour le sacerdoce. Cependant, elle ne représente pas une petite sainte-nitouche. Vive et enjouée, elle se prête aux jeux de ses compagnes, aux soins du ménage, à la peinture et au dessin.

Vers l'âge de dix (10) ans, elle commence à ressentir l'appel à annoncer la Bonne Nouvelle. Elle prie. Elle vit cet appel de Dieu de plus en plus fort. Elle regarde également vivre des religieuses et des prêtres. Par sa conscience, le Seigneur lui parle et lui dit: «Viens, suis-moi.» Elle se décide enfin.

A l'âge de dix-neuf ans, avec peine, elle quitte tout; ses parents, ses frères et ses soeurs, ses amis. Elle dit «oui» à l'appel du Seigneur qui lui confiait une mission. Elle devient religieuse.

A ses frères, ses amis, tout son entourage elle leur parle de Jésus-

Christ. Avec eux, elle essaie de voir ce que Dieu veut de chaque personne pour mieux faire sa volonté avec leurs limites, leurs défauts, leurs talents.

D'école en école, elle se promène pour discuter de Dieu aux petits. Elle s'engage dans plusieurs mouvements. «Ce n'est pas facile,» dit-elle. «Je commets des erreurs. Avec l'aide de l'Esprit-Saint qui est avec moi, je recommence. Je veux pleinement vivre du Christ, lui qui m'a aimée le premier.» Elle enseigne aux autres que dans le baptême, il nous appelle à devenir son ami et nous devons répondre à son appel en vivant notre vie de chrétien de notre mieux chaque jour. Elle s'engage à le faire connaître et aimer en étant au service de ses frères, en témoignant de sa Foi au Christ, par ses actions, ses paroles et sa vie. Toujours prête à rendre service, tous les gens l'aiment et elle rayonne dans tout son entourage. Raymonde adore discuter avec les jeunes. Ils aiment se rencontrer chaque semaine. À chaque réunion, ils apprennent à mieux se connaître et mieux connaître les autres. Grâce à Raymonde, ils réalisent plein de projets. Elle les aime et les rapproche de Dieu. A cette fin, nous éprouvons le besoin de dire dans un élan sincère de profonde admiration, combien notre étonnement est grand à la vue de cette vie superbe. Moi qui fais partie de ces réunions de jeunes, je ne peux dire à quel point elle transforme les gens. Je remercie souvent le Père d'avoir mis Raymonde sur mon chemin. Lorsque j'entends dire que ça va mal et que les gens n'ont plus de cœur, je pense à Raymonde et je m'oppose à cet avis. Je termine en ajoutant que si chaque personne possédait un petit brin de sa bonté, il n'y aurait plus de problème sur terre et tout le monde serait heureux.⁴⁷

MARIE-REINE PERREAULT, c.s.c.

Soeur Marie-Reine Perreault, naquit à La Conception, le 27 octobre 1939 de Clémentine Piché et de Omer Perreault, 5ième d'une famille de 7 enfants.

Elle fit ses études primaires à l'école no: 2 et secondaires à l'école du village sous la direction des Soeurs de Sainte-Croix. Elle croyait terminer ses études en 10ième année, mais une religieuse lui propose de les continuer à l'École Normale de Mont-Laurier, ce qu'elle fit. Elle obtint son Baccalauréat en pédagogie à l'Université de Montréal. Elle suivit une année de ressourcement en sciences religieuses à Montréal.



47. Labelle. Martine, 15 ans de La Conception, 1982.

«Durant ses études à Mont-Laurier, les élèves de sa classe se choisissent un thème: «Apôtre de ...» et chaque étudiante devait compléter ce thème. le sien était «Apôtre de la Simplicité». Je pense que, non seulement, elle a vécu sa devise durant ses années d'étude mais cette devise l'habite toujours, aujourd'hui, quand on voit comment elle s'émerveille devant la nature: de la simple petite fleur des bois au coucher du soleil en passant par un feu de camp. Durant sa dernière année d'étude à Mont-Laurier, elle cherche sa voie. Son attirance pour les jeunes lui fait poser des questions. Sera-t-elle épouse et mère, célibataire engagée, religieuse ou missionnaire? Elle envisage un chemin où son amour pourra rejoindre le plus de personnes possible et son choix s'oriente vers l'enseignement dans la vie religieuse où elle aura à côtoyer et à aimer beaucoup de jeunes. On ne peut dire que sa vocation a été pensée ou connue longtemps à l'avance, c'est plutôt un long cheminement, par sa vie familiale d'abord et par les suggestions de personnes qui se sont trouvées sur son chemin.»

Entrée au couvent des Soeurs de Sainte-Croix à Saint-Laurent en août 1960, elle revêtit l'habit religieux le 15 février 1961 et fit don de sa vie à Dieu le 13 août 1967 en l'église de La Conception. Plusieurs religieuses, un grand nombre de parents, d'amis(es), et de paroissiens assistent à la célébration et au banquet.



À gauche, Marie-Reine Perreault, lors de sa consécration perpétuelle.

Elle a par la suite enseigné aux endroits suivants: Huberdeau (1962), Pensionnat de Labelle (1964-1965), Notre-Dame-du-Laus (1965-1968), Mont Saint-Michel (1968-1969), Blue Sea Lake (1971-.....).

«Du côté sportif, son choix se porte vers le tennis, le camping et en hiver, si vous voulez lui faire plaisir, proposez-lui une randonnée en ski de fond.

De nature gaie, une soirée de famille ou d'amis où elle a l'occasion d'user ses souliers lui fait un réel plaisir car elle aime beaucoup danser. Elle fait partie de la chorale de sa paroisse et à son école les élèves ont hâte de graduer dans sa classe car, disent-ils, ils pourront chanter. Le manque de temps l'empêche de se consacrer à la lecture qu'elle aime quand même beaucoup.

À chaque année, un projet lui tient à cœur, c'est le marcheton pour les handicapés physiques et mentaux de la région de Maniwaki.»⁴⁸

EMILE CAMPEAU, o.m.i.

Frère Émile Campeau, naquit à La Conception le 12 mai 1910, de Victoria Lécuyer et de Augustin Campeau. Il fit ses études primaires à La Conception.

«Dans sa jeunesse Emile était déjà enclin à la piété. Il avait aussi une grande affection pour ses parents particulièrement pour sa mère. Quand celle-ci partit un jour pour l'hôpital, il se jeta à ses pieds pour lui demander pardon de la peine qu'il avait pu lui faire. Au témoignage de son frère, Mgr R. Campeau, la mort de sa mère a certainement contribué à l'orienter dans la vie religieuse. Pour pouvoir entrer au noviciat, il s'était imposé d'aller au chantier pour se procurer le nécessaire.»⁴⁹



En 1937, il entra chez les Oblats de Marie Immaculée à l'âge de 27 ans et en 1945 il prononça ses vœux perpétuels. Depuis son entrée il demeura à la maison de Sainte-Agathe-des-Monts. Il s'occupa des travaux de la ferme et coupa le bois de chauffage.

«De 1945 à 1948, il a été à la mission indienne de Pointe Bleue, où il a également travaillé sur la ferme de la mission. De 1948 à la fin de

48. Pierreauld, Pauline, La Conception, L'Annonciation.

49. Levasseur, Donat, o.m.i., Montréal.

sa vie, il résida de nouveau à Sainte-Agathe-des-Monts, où il continua à faire du travail sur la propriété. Vers 1957, il était déjà handicapé partiellement par la maladie.»⁴⁹

Ses vertus caractéristiques furent sa mortification, sa pauvreté et sa piété. C'était un homme dur pour lui-même, toujours habillé de vêtements usagés, il se rendait ainsi, l'hiver, dans la forêt, s'adonner à son travail favori, la coupe du bois. On l'a vu parfois fendre du bois près de la maison, en hiver, coiffé d'un chapeau de paille!

Originalité sans doute, mais pas tellement différente de cette mode d'aller tête nue en toute saison... Frère Emile aimait Dame Pauvreté. Il allait son chemin avec des vêtements défraîchis, usés à la corde, des chaussettes trouées, etc...

Le Frère Campeau édifiait son entourage par sa piété sincère et constante. Animé d'une foi vive, il vivait semble-t-il en union avec son Dieu. Il avait une grande dévotion envers l'Eucharistie et la vierge Marie. Il rendait souvent visite à cette dernière. Fils de la montagne, solitaire, il affectionnait les grandes randonnées, seul dans la forêt. Il était friand de tout ce que produit la nature à l'état sauvage: noix, faines, cresson (etc). Emile était très attentif aux phénomènes atmosphériques: direction du vent, phases de la lune, comportement des animaux sauvages, autant d'indices lui permettant de prévoir la température.

Miné par un mal qui pardonne rarement (le cancer), il édifie même son infirmier et son médecin par son calme, sa patience et son esprit surnaturel. Il avouait accepter ses souffrances pour se rapprocher davantage de son Sauveur en croix.

En recevant le sacrement des malades, il remerciait le prêtre après chaque onction. Puis tournant la tête de côté, il expira doucement, sans agonie apparente. C'était le 5 novembre 1968. Il était âgé de 58 ans.

La liturgie des funérailles fut présidée par Mgr André Ouellette accompagné de quatre prêtres, dont Mgr Roland Campeau, p.d., frère du défunt et le R.P. Provincial des Oblats. La cérémonie se déroula dans la chapelle de la communauté à Sainte-Agathe-des-Monts, remplie de parents et d'Oblats.

Comme il convenait à cet amant de la nature, on avait déposé sur sa tombe une couronne de feuillage de pin serti de quelques fleurs, confectionnée par les religieuses. Il fut inhumé dans le cimetière des Oblats à Richelieu.⁵⁰

LA MÉNAGÈRE DU PRÊTRE

Les ménagères étaient des femmes dévouées et accueillantes. Elles consacraient leur vie à rendre de nombreux services aux prêtres et à la population. Ces personnes n'avaient pour but que de vouloir le

50. Cadieux, Joseph, o.m.i., Texte tiré des notices nécrologiques.

bien-être des autres. Souvent elles jouaient le rôle de portière, de secrétaire et de conseillère. Parfois c'était le couple qui demeurait au presbytère et l'homme aidait aux travaux extérieurs. A La Conception quelques personnes ont rempli ce ministère. Entre autres:

Céline et François Séguin, Rose Maheu, Séraphine Racicot, M. A. Sauriol-Guibord, Mlle Beauchamps, Yvonne Grenier, Mme Joseph Forest, Agathe Reid, Emma Valiquette, Mlle Giroux et Antoinette Limoges.

«J'ai été ménagère durant 26 ans. Je suis allée 11 ans à Nominingue, 10 ans à Sainte-Agathe et 5 ans à La Conception. Après j'ai rendu bien des services à plusieurs endroits durant 4 ans. Je faisais le lavage, le repassage, le raccommodage et la couture. Je faisais les achats pour préparer les repas. J'achetais rien de «tout fait», je faisais de la nourriture maison, les prêtres aimaient cela. Je faisais aussi un grand jardin, je mettais des légumes en conserve. J'achetais de la viande et je la «cannais». Mes provisions étaient faites pour l'hiver. Je tenais la maison propre. Il y avait aussi beaucoup de séances de confession. Durant ce temps, je répondais au téléphone, à la porte, etc. C'était beaucoup d'ouvrage mais j'aimais cela».⁵¹

DAMES DE SAINTE-ANNE

D'après le témoignage de plusieurs personnes, l'association des Dames de Sainte-Anne existait avant les années 1930 à La Conception.



Procession de la Fête-Dieu à la façon d'autrefois.

51. Valiquette, Emma, de La Conception.

«Ça fait cinquante ans que je suis Dame de Sainte-Anne. Quand je suis entrée, ça existait déjà. On faisait les assemblées après la messe du dimanche une fois par mois. On faisait des prières. M. le curé nous parlait. Maintenant on n'a pas de réunion mais on continue de payer notre cotisation tous les ans pour célébrer une messe quand une Dame de Sainte-Anne meurt. Au mois de novembre on fait chanter une messe pour toutes les Dames de Sainte-Anne décédées.»⁵²

«On avait une réunion par mois, il y avait une présidente Mme Philias Champagne, elle tenait une «grosserie» au bout du pont. Il y avait aussi une secrétaire.

Quand une Dame de Sainte-Anne mourait, on portait la bannière en suivant le cortège. On faisait la quête aussi.

Mme Champagne écrivait les principaux événements qui se passaient dans la paroisse.

A la Fête-Dieu, on faisait la procession avec la bannière, c'était beau.»⁵³

Il y avait aussi des enfants de Marie et la Ligue du Sacré-Coeur.

CROISADE EUCHARISTIQUE

Le jeudi, 13 novembre 1947, M. l'abbé D. Dumouchel, aumônier des croisés du diocèse, réunit les élèves de l'école de La Conception pour leur parler du but de la «Croisade» et les engager à faire partie de ce mouvement.

Le 6 mai 1949, douze élèves s'enrôlent dans la Croisade eucharistique. L'année suivante, la fête de l'Immaculée Conception se prête bien à la réception de quatre apôtres et neuf croisés.



(Les croisés fêtent l'anniversaire de l'abbé Fréchette, 1er mars 1951).

52. Champagne-David, Aurore, de La Conception.

53. Piché-Constantineau, Yvonne, de La conception.

En 1952 dans la chapelle du couvent a lieu la réception de nouveaux croisés. Ils forment maintenant un groupe de trente-deux.

Le dimanche, 13 décembre 1954, les croisés sont à l'honneur. Huit apôtres sont reçus: cinq filles, trois garçons. Quatorze nouveaux membres sont admis dans la croisade. La cérémonie est présidée par M. le curé Simon l'Allier. Dans une allocution très substantielle, il développe la devise de la croisade: prie, communie, sacrifie-toi, sois apôtre.

Le 30 octobre 1955, cinquante-cinq croisés sont reçus en la fête du Christ-Roi.

La Croisade eucharistique change pour le mouvement Jeunesse en Marche. Les chefs des paroisses environnantes accompagnés des professeurs se rendent à l'école Marie-Immaculée pour une réunion fraternelle. La journée se passe dans la plus franche amitié et le tout se termine par la messe.⁵⁴

LES «JEAN-PARLE»

Le douze octobre 1979, un groupe de jeunes se réunit chez Raymond Maheu, c.s.c. pour échanger sur leur vécu.

Après plusieurs rencontres, ils se déterminent des objectifs qui sont de: prier, échanger et s'engager. Ils agissent dans le but de se connaître plus positivement, de s'aimer comme ils sont et de respec-



Le groupe des «Jean-Parle» de 1980, accompagné de leur évêque.

54. Texte tiré des chroniques des Sœurs de Sainte-Croix, La Conception.

ter les autres avec leurs qualités et leurs défauts afin d'améliorer leur qualité de vie.

Ils prennent ensemble conscience de leur vocation de chrétien, en découvrant Jésus-Christ et en le faisant connaître aux autres, par la prière, l'échange évangélique et l'engagement. Ils témoignent de leur vie de foi au Christ à travers différentes activités religieuses et sociales dans le milieu.

«Ils prient aussi pour connaître l'appel du Seigneur et y répondre afin d'être «des porteurs d'espérance dans la paroisse, le diocèse.»⁵⁵

Au cours de la première année, le groupe se donne un nom: «Les Jean-Parle». Par un petit journal «Soleil de Vie», distribué annuellement à chacune des familles de la paroisse, ces jeunes diffusent une partie des richesses vécues lors de leurs réunions.



Le char allégorique de la Saint-Jean-Baptiste de 1982.

En 1980, Mgr Jean Gratton écrit à ces jeunes:

«...Jésus-Christ est lumière et vie. Parce que nous connaissons Jésus-Christ, que nous croyons en lui, que nous savons qu'il est Lumière, nous sommes heureux d'accueillir son grand conseil: «Soyez des lumières»... Et votre groupe, votre école, votre paroisse s'en trouvera tellement mieux. Soyez donc des soleils à la façon dont Jésus-Christ le veut.»

En 1981,

«Ça me fait plaisir de vous rencontrer... parce que je vous aime

55. Mgr Gratton. Jean, évêque de Mont-Laurier.

beaucoup, parce que j'ai confiance en vous, parce que j'aime vous voir réunis pour parler avec aise de Jésus-Christ et de votre vie. On a ainsi besoin les uns des autres. Autrement, on ne tient pas le coup. On a besoin de votre franchise et de votre générosité... Le Christ vous dit...«Vous êtes la lumière du monde.»

En 1982,

«...j'aime ce qui en vous éclate de jeunesse, de dynamisme, de franchise, de bonté. J'y vois le visage du Seigneur qui vous a faits ainsi et aimés avant moi.»⁵⁶

Ces jeunes, filles et garçons, continuent toujours de se réunir, une fois la semaine au même endroit et de s'engager dans leur milieu.

«Depuis quatre ans, je partage, je prie et je m'engage avec ces jeunes. Je les aime beaucoup et je désire tout ce qu'il y a de meilleur pour eux et pour elles. Le Seigneur est là pour nous guider et nous soutenir dans la vie. Je remercie leurs parents qui les encouragent à continuer et les animateurs, Lucette Charbonneau et Edouard Charbonneau qui se dévouent pour le bien de ces jeunes.»⁵⁷

TABLEAU DES SYNDICS ET MARGUILLIERS

Syndics:

Bénoni Saint-Jean, Augustin Campeau, Frédéric Lauzon 1913 et 1916

Marguilliers:

Cléophas Paquette, Jean Papineau, Augustin Campeau	1920
Anthime Pilon	1922
Frédéric Lauzon	1922
Wilfrid Giroux	1923
Jérémie Boivin	1924
Joseph Dubé	1926
Rodrigue Champagne	1927
Louis Valiquette	1928
Magloire Bélanger	1929
Rodrigue Constantineau	1931
Joseph Clément	1932
Édouard Millette	1932
Louis Giroux	1934
Wilfrid Clément	1935
Hormidas Gauthier	1936
Wilfrid Brazeau	1936
Valentin Bessette	1938
Ovila Papineau	1938
Télesphore Clément	1939
Charles Giroux	1939
Joseph Goyer	1940
Anthime Paquette	1941

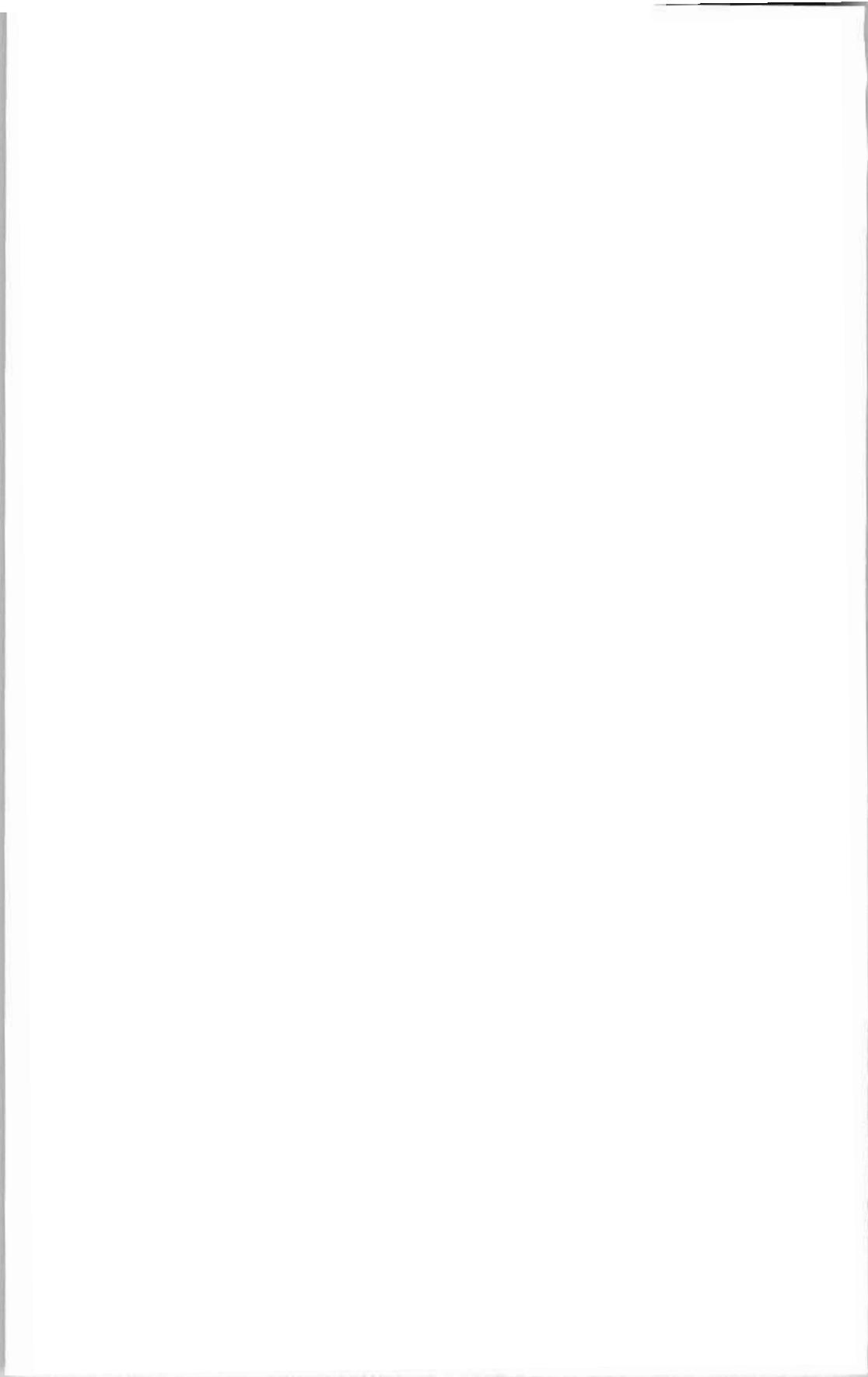
56. Mgr Gratton, Jean, évêque de Mont-Laurier, *Soleil de vie*, 1982.

57. Maheu, Raymonde c.s.c. de La Conception.

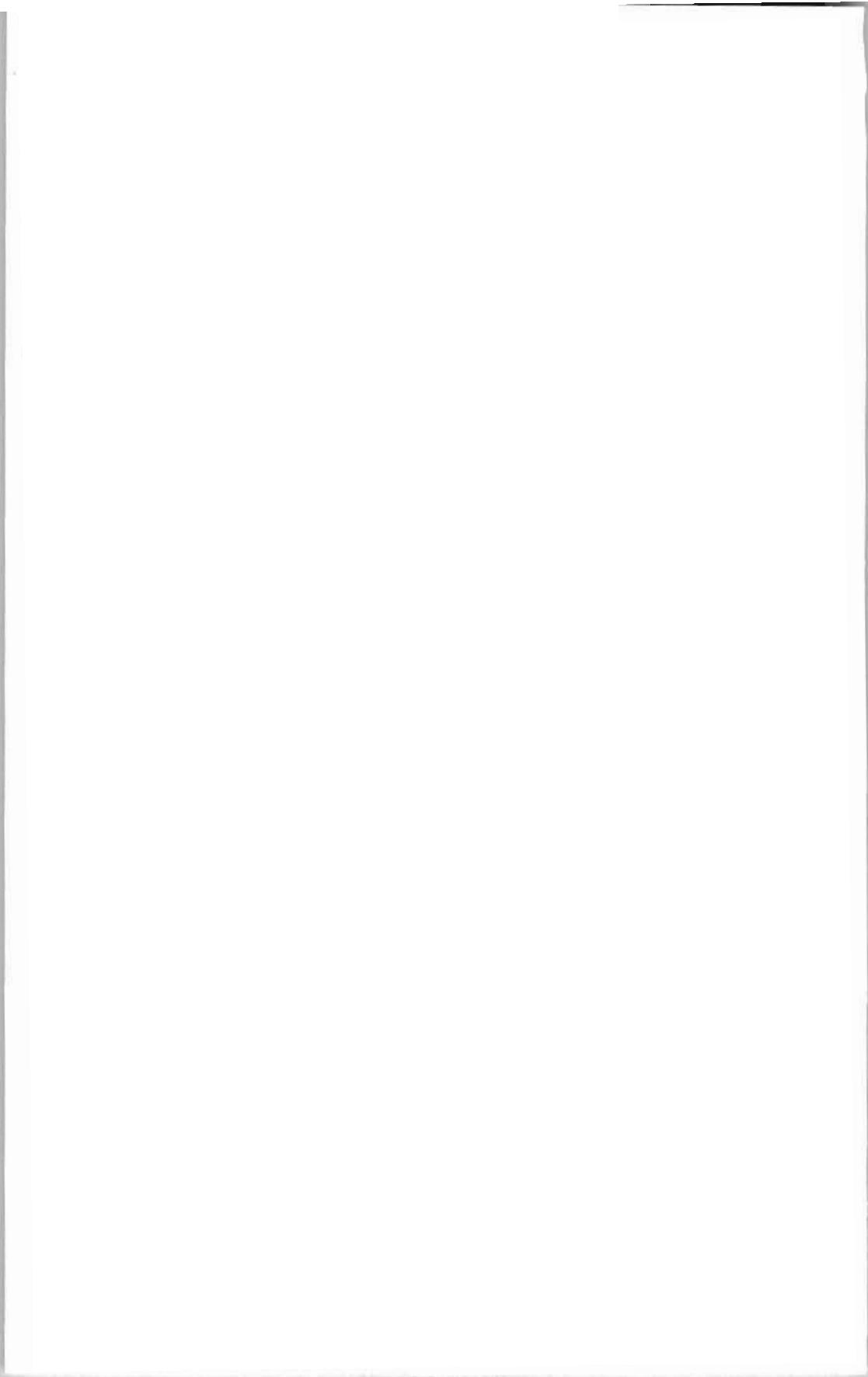
Honoré Giroux	1943
Armand Valiquette	1944
Omer Perreault	1944
Joseph Lauzon	1945
Adoris Charbonneau	1946
Alphonse Labelle	1948
Léon Clément	1948
Tiburce Bessette	1949
Armand Sarrazin	1949
Josaphat Bélanger	1950
Henri Valiquette	1951 et 1968
Rolland David	1951
Héliodore Barbe	1952
J.O. Bessette	1953
Zénon Champagne	1954 et 1968
Ubald Giroux	1955
Léo Giroux	1956
Robert Moffette	1956
Wilfrid Boivin	1958
René Valiquette	1958
Patrick Forest	1958
Julien Clément	1960
Eudore Doré	1961
Lucien Gareau	1962
Yvan Clément	1963 et 1965
Gérard Gauthier	1964 et 1965
Gilles Bessette	1965
Aldéric Lauzon	1965
Guy Bourgeois	1965
Arthur Gareau	1965
Julien Clément et Albert Bélanger	1966
Charles-Auguste Labelle et Gilles Bessette	1967
Conrad Clément et Lucien Brassard	1969
Pascal Lavoie et Jeannine Legault	1970
Marguerite Bray et André Bilodeau	1971
Jean-Pierre Moffette et Rémi Clément	1972
Marie-Marthe Clément et Gérard Gauthier	1973
Héliodore Barbe et Réal Papineau	1974
Raymond Giroux et Gaétan Perreault	1975
Michel Vigneault et Céline Lavoie	1976
François Hardy et Jeannine Bélanger	1978
J.M. Forget et André Bilodeau	1979
Yvon Bergeron et Yvonne Moffette	1980
Robert Papineau et Yvonne Moffette	1981
Mireille Vaillancourt et Micheline Bilodeau	1981
Edouard Charbonneau et Yvonne Moffette	1982



Marguilliers 1983: Yvonne Moffette, Micheline Bilodeau, Mireille Vaillancourt, Robert Papineau, Gilles Godard, Robert Guay, curé, et Édouard Charbonneau.

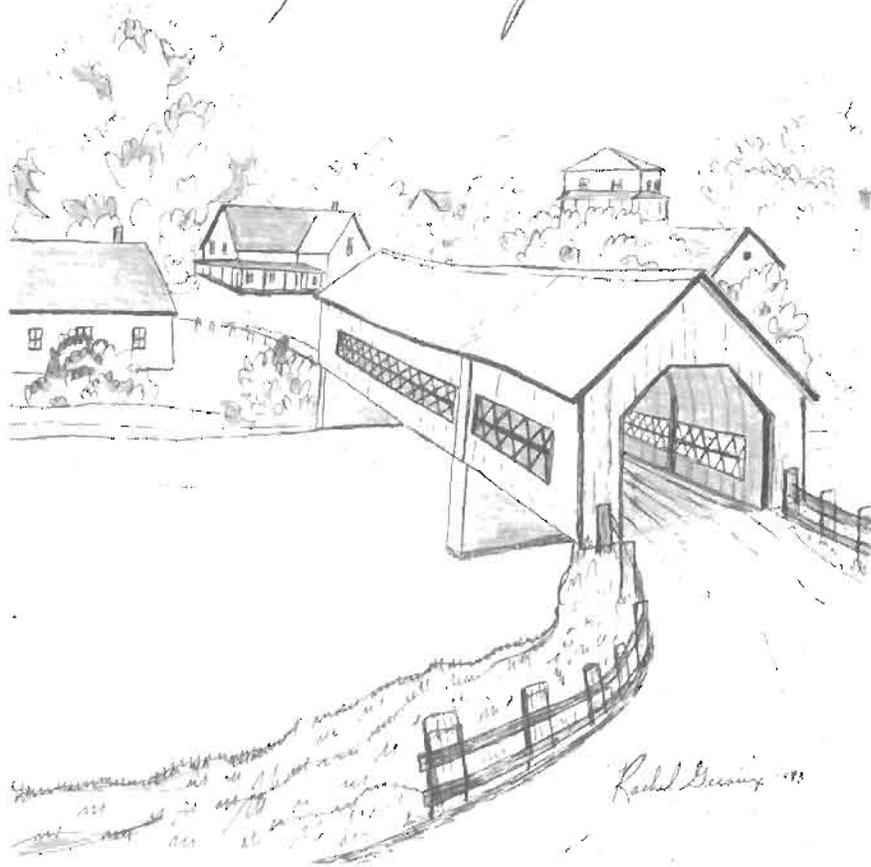






Lie

Municipale



Rachel Gessing 1993

ÉRECTION MUNICIPALE

La Municipalité du Canton Clyde a été érigée le 1er janvier 1882, conformément aux dispositions du Code Municipal de 1871. À l'article 35, nous lisons: «Tout territoire érigé en township, situé en entier dans un seul et même comté, et ayant une population d'au moins trois cents âmes tel que constaté par le dernier recensement, ou autrement, forme, par lui-même, une municipalité de township.»

Le 5 novembre 1945, le Conseil présenta un projet demandant que le nom de Municipalité du Canton Clyde soit changé en celui de Municipalité de La Conception. Ce projet fut approuvé par le lieutenant-gouverneur le 28 mars 1946, tel que le précise l'avis suivant:

«Province de Québec Municipalité du Canton de Clyde

Avis est par les présentes donné par le maire et le secrétaire-trésorier de la Municipalité du Canton Clyde, Comté de Labelle, que le Lieutenant-Gouverneur a approuvé, en date du 21 mars 1946, suivant un rapport du Comité de l'honorable Conseil Exécutif, le changement de nom de la municipalité du Canton Clyde en celui de «municipalité de la Conception.»

Conformément aux dispositions de l'article 48 du Code Municipal, ce changement de nom entre en vigueur à compter de la date de la publication du présent avis dans la Gazette Officielle de Québec.

La Conception, 15 avril 1946.

Le Maire,
J.O. Bessette,
le Secrétaire-trésorier,
JOS. BÉLANGER.¹

FORMATION DU PREMIER CONSEIL MUNICIPAL

Zéphirin Godin fut le premier maire de La Municipalité du Canton Clyde du 13 janvier 1883 au 1er mai 1888. Comme pionnier de cette vie publique, nous le retrouvons avec:

Joseph Valiquette
Louis Champagne
Louis Gagnon
Patrick Alary
François Bigras
François Lacroix

Le premier secrétaire, François-Xavier Clément, recevait trente dollars par année. Il devait fournir une garantie de fidélité de cinq cents dollars constituée par une hypothèque sur sa propriété, ou par l'engagement d'une autre personne à en cautionner l'intégrité.²

1. Gazette Officielle du Québec Vol. 78, No 17, page 1197.

2. Procès-verbaux des délibérations du conseil de Clyde, Volume 1.

Pour donner vie à une localité naissante, il fallait mettre en place les structures administratives, nommer les inspecteurs de voirie, construire, améliorer, verbaliser ou amender le parcours des chemins. On devait accorder le premier certificat d'hôtel et faire observer le règlement respectueux du dimanche. Le premier budget fut établi à deux cent vingt dollars. Le taux était fixé à 30 centins par cent piastres d'évaluation. Pierre Giroux et Mélaspippe Longpré remplissaient le rôle d'évaluateurs. Honoré Giroux fut recruté comme vérificateur des comptes.²



Zéphirin Godin et son épouse Emma Bélisse.

Zéphirin Godin revint sur la scène municipale le 5 février 1900 jusqu'à son décès le 9 août 1901, à l'âge de 63 ans. En 1904, pour devenir éligible au poste de maire ou de conseiller, il fallait posséder une propriété évaluée d'au moins quatre cents piastres ou s'arranger pour en faire majorer la valeur.²

«Mon grand-père Jean Papineau a été maire longtemps. Un homme que tous les anciens ont dans la mémoire. Cet homme qui a connu la guerre de 1914-1918, qui a vécu bien des tempêtes politiques du temps, a donné 18 ans de fidèles services à notre municipalité comme premier magistrat. Ses débuts comme maire remontent en 1903.»³

Liste des maires de la Municipalité de La Conception depuis sa fondation:

Zéphirin Godin	1883-1888; 1900-1901
François-Xavier Clément	1888-1893
Alphonse Leclerc	1893-1894
Patrick Alary	1894-1898
Moïse Labrosse	1898-1900
Magloire Gauthier	1901-1903; 1904
Jean Papineau	1903-1904; 1910-1916; 1923-1934

³ Clément, Julien, de La Conception.

Stanislas Clément	1904-1906		
Joseph Dubé	1906-1910		
Bénoni Saint-Jean	1916-1921		
Augustin Campeau	1921-1923		
Louis Valiquette	1934-1937;	1941-1945	
Wilfrid Brazeau	1937-1939		
Oswald Bessette	1939-1941;	1945-1947	
Alphonse Labelle	1947-1949		
Joseph Saindon	1949-1950;	1951-1955;	1958-1962
Charles Giroux	1950-1951		
Rosario Jacques	1955		
Omer Perreault	1955-1958;	1962-1967;	1971-1975
Héliodore Barbe	1967-1971;	1975...	

Liste des secrétaires-trésoriers de la Municipalité de La Conception depuis sa fondation:

François-Xavier Clément	1883-1884
Honoré Giroux	1884-1901
Moïse Labrosse	1901-1910
Oswald Bessette	1910-1911
Stanislas Clément	1911-1912
Cléophas Paquette	1912-1941
André Brière	1941-1945
Josaphat Bélanger	1945-1957
Thiburce Bessette	1957-1963
Georges Godard	1963
André Bilodeau	1963-1974
Roger Lacasse	1974-1977
Clarisse Daoust-Bérard	1977-1982
Jean-Denis Larocque	1982...

LES CHEMINS

Les premières structures municipales établies, on se préoccupa du problème des chemins. On divisa le territoire en cinq arrondissements de voirie et pour chacun d'eux on nomma un inspecteur: Rodrigue Alarie, Évariste Cadieux, Jean Gauthier, Xavier Marier et Guillaume Valiquette.

Parallèlement aux travaux des chemins, il importait de protéger les précieux champs. La municipalité fut divisée en deux arrondissements champêtres. Frédéric Lauzon et Joseph Pilon nommés inspecteurs agraires avaient pour besogne de surveiller l'état des clôtures et des fossés.

Tout le monde voulait son chemin et son ponceau. Les requêtes se suivaient. Les propriétaires des lots où passaient des chemins avaient le fardeau de leur entretien et étaient responsables des accidents survenus sur leur bout de chemin.

Les inspecteurs de voirie avertissaient, grondaient mais dans plu-

sieurs cas, ils hésitaient à fatiguer des amis ou des parents, négligents parfois, mais de bonne foi toujours.

En 1886, les chemins devaient avoir quinze pieds de largeur dans les endroits épierrés et douze pieds dans les parties rocheuses.

Pour faciliter la communication entre les colons, naissaient les «montées». Afin de réaliser ce projet, chacun devait donner son consentement et assumer une partie de la charge de la construction et de l'entretien.

Pour permettre de dégager la route encombrée de grosses pierres, on demandait à Québec de l'aide financière pour défrayer le coût du dynamitage. Il fallait se conformer au code. Les chemins devaient avoir vingt-six pieds entre les clôtures.



Petit chemin de campagne.

Dès 1906, le Conseil avait sollicité du Ministère, un montant de six cents dollars pour qu'un chemin puisse contourner une montagne (lots 28-29, rang Ouest), facilitant ainsi la promenade quotidienne des colons vers la fromagerie (montagne chez Charles-Auguste Labelle).

Les pluies abondantes provoquèrent plus d'une fois des éboulis qui détruisirent ou avarièrent certains chemins, comme celui d'Aldéric Gareau, de Léon Sarrazin et les abords du pont du village.

Pour réparer et entretenir les chemins appartenant au gouvernement, le Ministère de la Voirie engageait des cantonniers. Citons entre autres, Charles Giroux, Henri Therrien, Rodrigue Champagne, Alfred Paquette, Patrick Forest, Roméo Pilon et Léo Vaillancourt qui ont pratiqué ce métier à La Conception.

Roméo Pilon, cantonnier de 1950 à 1960 nous explique en quoi consistait ce travail. Le cantonnier devait réparer et nettoyer les abords du chemin. L'été il fallait faucher. Pour une période de deux mois, sept ou huit employés travaillaient sous sa responsabilité. Le reste de l'année, trois ou quatre hommes suffisaient pour réparer l'asphalte et transporter le gravier afin de remplir les trous. Les cantonniers sont maintenant remplacés par des «ouvriers de la voirie.»

Devant l'évolution soudaine de la circulation automobile, les revenus très limités des cultivateurs, l'absence de presque tout travail rémunéré, le Conseil demanda au député provincial de solliciter en leur nom, auprès du Ministère de la Colonisation, un octroi de cinq mille dollars. Ce montant était prévu pour l'amélioration des bouts de chemins.



Une «belle» d'autrefois.

La municipalité désirait améliorer l'état des routes existantes et en construire de nouvelles pour faciliter l'accès des touristes aux nombreux lacs, entre autres les lacs Simon (Trois Montagnes), Vert (Xavier), Cameron, des Pins, Vézeau. Selon le budget disponible à la municipalité et avec l'aide financière du gouvernement, on a réussi avec les années à réaliser ces projets.



ROUTE NATIONALE (11 DEVENUE 117)

À l'automne 1920, le Gouvernement Provincial avisa la Municipalité de sa décision de construire une route nationale, reliant Montréal à Mont-Laurier.

En 1948, la route nationale actuelle est en voie de réalisation, ce qui implique la construction d'un nouveau pont à La Conception.

Un remaniement gouvernemental du réseau routier amena un changement d'appellation de cette route 11 qui deviendra 117.

Depuis l'automne 1982, des travaux de construction d'une partie de la 117 sont en cours sur le territoire de la Municipalité en vue du prolongement de la route à double voie.

LES CHEMINS D'HIVER

L'hiver, nos ancêtres circulaient en «sleighs» ou en carrioles. On roulait la neige pour faciliter les déplacements.

«Ils prenaient un rouleau à semences. Il n'y avait pas de grattoir ni de charrue dans ce temps-là. Ils roulaient le chemin en allant et revenant, assez large pour rencontrer.»⁴



En promenade.



Le rouleau servait aussi à entretenir les chemins.

La vente pour l'ouverture des montées se faisait l'automne, à la porte de l'église, par une criée.

Citons en exemple l'année 1950:

Montée Roy accordée à Azarias Roy;

Montée du Dépôt: Adoris Charbonneau;

Montée Gareau: Bernard David;

4. Auger-Vaillancourt, Gabrielle, autrefois de La Conception aujourd'hui de Labelle.

Montée Godin et Montée Guilbault: Normand Maheu;
Montée Filion: Honorius Perreault;
Montée Locas: René Auger;
Montée du Village: Bernard David.⁵

Pour répondre à la demande des propriétaires d'automobile, on dut dégager la neige des routes de façon adéquate.

Au procès-verbal du 3 décembre 1951, le conseil accepta la soumission de Eugène Sarrazin pour l'entretien des chemins d'hiver à raison de \$115.00 du mille.

Joseph Pilon, Robert Moffette et Maurice Giroux ont aussi effectué ce travail, avant la prise en charge de ce service par la municipalité.



Déblaiement des chemins par Maurice Giroux.

LES PONTS

À l'ouverture d'un territoire à la colonisation, le ministre faisait construire des ponts pour permettre de meilleures communications. Celui de la municipalité de Clyde naquit sous ce régime entre les années 1872 et 1874 permettant aux voitures et aux voyageurs de franchir la rivière Rouge.

Plusieurs fois le pont a subi de violents dégâts. Il a été emporté par les glaces au printemps de 1886.

5. Procès-verbal des délibérations du conseil de Clyde, 26-11-1950. Vol. 5, page 242.

«Mon village est séparé par la rivière Rouge. L'an dernier, la glace emportait notre unique pont et actuellement mes paroissiens qui habitent l'autre rive ne peuvent plus assister le dimanche à la messe jusqu'à ce que la glace soit partie.»⁶

On reconstruisit le pont.

«Tous les propriétaires du canton Clyde devaient, pour parachever la construction du pont sur la rivière Rouge, fournir deux bons voyages de pierre pour remplir les caisses et autour, et ceci pour chaque cent piastres d'évaluation et que à défaut de rendre le nombre de voyages qui convient à son évaluation telle que spécifié ci-haut, il lui sera chargé le prix à payer de cinquante centins pour chaque voyage qu'il n'aura pas fait et ce montant d'argent sera ajouté à ses taxes ordinaires.»⁷



Le pont «Rouge».

Le 23 mai 1893, il fut endommagé.

«J'ai à vous informer que mes colons de La Conception et de la Chûte aux Iroquois ont subi des pertes considérables par le vent du 23 courant. Plusieurs personnes ont failli perdre la vie. Notre pont (de La Conception) a été emporté et rasé. Je me vois obligé, avec grande peine, d'aller dire la messe et faire le catéchisme en chaloupe.»⁸

6. Lettre du Rév. Michel Buisseau adressée au Rév. M. Routhier, le 14-11-1887.

7. Procès-verbaux des délibérations du conseil de Clyde. (1889).

8. Lettre de M. le curé Cyrille Deslauniers à Mgr Duhamel, 27-5-1893.

«Plusieurs demandes ont été formulées à l'Honorable Baubien pour aider à la réparation du pont en 1898 et enfin le ministre de la colonisation et des mines du temps a donné des octrois pour payer la main-d'oeuvre à condition que le conseil municipal s'engage à fournir le bois nécessaire qui a coûté en ce temps-là, \$400.00.»⁹

En 1903, le Conseil a nommé Joseph Pilon, comme gardien du pont et édicté un règlement interdisant aux charretiers de faire trotter leur cheval sur le pont, sous peine d'une amende de **QUATRE DOLLARS**.



«Défense de trotter».

Les procès-verbaux mentionnent que ce règlement a été mis en application puisque des avis ont été envoyés à Messieurs Charles Allary, Joseph Giroux et Monsieur le Curé de St-Rémi d'Amherst.

«D'après les livres de la municipalité, le pontage du pont de bois a été refait environ tous les cinq ans parce que les fers des chevaux usaient le bois rapidement.»⁹

Constatant la détérioration progressive du pont, le Conseil, lors de la réunion spéciale du 23 avril 1941, demanda une aide au ministre de la Voirie, au député fédéral et à l'Inspecteur de Voirie. Il ajoute qu'à défaut d'action de Québec, le pont sera barré le 1er mai 1941. Le conseil consentit à garder le pont ouvert, mais seulement pour le transport léger, 5000 livres et moins.

À la réunion du Conseil d'août 1958, on manifesta l'intention de fermer le pont à la circulation automobile. Les véhicules devront donc emprunter le pont de la route 11 (route 117) construit en 1949.

9. «L'Écho de la Lièvre», 25 avril 1968.



Accessible aux piétons seulement.

Au printemps 1968, la Compagnie BauVal Construction Inc. mettait en chantier le nouveau pont en béton, évalué à cent soixante-cinq mille dollars.

Ce pont fut inauguré et béni le 22 décembre 1968. On le baptisa «Godin» en l'honneur du premier maire de La Conception.



Pont Godin.

AQUEDUC

Le 25 août 1901, l'abbé J.L.H. Major, curé à La Conception informait Mgr J.O. Routhier, vicaire-général de l'Archevêché d'Ottawa, de son projet d'installer un aqueduc, au nom de la Fabrique.

Dans la présentation de son projet au conseil, l'abbé Major demandait que chaque abonné paye une redevance annuelle à l'Église et exigeait comme sécurité une exemption de taxe durant une période de 25 ans en plus d'une garantie de l'exclusivité de distribution de l'eau durant cette période. La permission et la collaboration de la municipalité acquises, il réalise son plan.

La source d'eau provenait du lac «sans nom», aujourd'hui lac Aqueduc, situé entre la ligne des lots 19 et 20 et celle des lots 21 et 22.



Lac Aqueduc.

L'aqueduc suit le lot 22c du Rang Est de la Rivière Rouge sur une certaine longueur, passe sur le lot 23b du même rang, le longe, pour ensuite le traverser.

Romain Bessette raconte que les tranchées furent creusées grâce au travail acharné des citoyens réunis pour des corvées. L'eau s'amenait par gravité dans un tuyau de trois pouces suffisant pour desservir les abonnés du temps.

Certaines extensions du service original furent apportées. En 1917, l'eau poursuivit son trajet de chez William Lamer jusque chez Her-



Une partie du village.

ménégilde David. Puis en 1919, le tuyau fut prolongé pour alimenter la ferme du curé W. Pion, aujourd'hui propriété de Pascal Lavoie.¹⁰

L'expérience montra qu'une telle entreprise faisait à peine ses frais. Le capital emprunté en septembre 1901 restait à payer en entier le 28 août 1921. La Fabrique décida de vendre. Joseph Dubé et J. Oswald Bessette devenaient donc propriétaires le 20 septembre 1921 et déboursèrent une somme égale de \$600.00, acquérant ainsi chacun une moitié indivise.

Le 17 octobre 1945, devant Me C. Proulx, notaire, J.O. Bessette se porte acquéreur de la moitié indivise appartenant à J. Dubé. Cette transaction avait reçu la sanction de la Régie des Services Publics par le permis No 374W. Durant l'année 1948, J.O. Bessette remplaça toute la tuyauterie de trois pouces par un tuyau de six pouces. Ces travaux lui coûtèrent plus de huit mille dollars.

Le 5 mars 1957, Évariste Lavoie, beau-frère de J.O. Bessette, achetait le réseau. Le 8 mai 1963, Victoire Grenier-Lavoie, veuve, devenait propriétaire légitime. Celle-ci vendit le 9 juin 1967 à son fils Jean-Marc.

L'intérêt pour le milieu de vie s'éveillait. Le Conseil municipal, soucieux de protéger la qualité de l'eau demandait au ministère des Terres et Forêts, par l'entremise de J.A. Paquette, de distraire des ventes et de la coupe de bois une bande de 100 pieds de terrain bordant le ruisseau de l'aqueduc, en travers du lot 21 Rang Est de la Rivière Rouge du Canton Clyde, le 6 décembre 1948. Le Conseil refit à sa réunion du 5 août 1968, une résolution semblable concernant la protection de la qualité de l'eau.

Le 28 septembre 1976, la Municipalité achetait ce service.

10. Régistre des délibérations de la Fabrique, Vol. 1, pages 1 à 23.

LE TÉLÉPHONE

Le 1er mai 1909, Wilfrid Gédéon Pion, curé, Bénoni Saint-Jean, commerçant, Félix Miron, hôtelier, Joseph Clément cultivateur et Joseph Dubé, marchand, établissaient par acte notarié devant Proulx et Proulx, «L'Association du Téléphone de la Conception.»

Les actions, d'une valeur de vingt-cinq dollars chacune, réparties comme suit:

Actionnaires	Nombre d'actions	Somme investie
W.G. Pion	2	\$ 50.00
B. Saint-Jean	6	150.00
F. Miron	4	100.00
J. Clément	4	100.00
J. Dubé	4	100.00

formaient un capital-actions de cinq cents dollars.

B. Saint-Jean devint président; J. Clément, vice-président; et W.G. Pion curé, secrétaire.

Leur intention était de construire une ligne téléphonique, le long de la rive est de la rivière Rouge, à partir du village de La Conception jusqu'à Labelle, avec embranchement vers la station de La Conception.

Le 5 mai 1909, les actionnaires comparaissaient devant le notaire P.E. Barrette, aux fins d'arrêter les vingt-cinq clauses de la charte de leur association. Ce texte contient entre autres les articles suivants:

article 18:

«Personne n'aura droit de se servir du téléphone plus de cinq minutes à la fois.»



Île de Édith Butler, lac des Trois-Montagnes.

article 23:

«Aucun langage injurieux, profane ou obscène ne sera permis sur ladite ligne et toute personne en contravention pourra être mise à une amende d'une piastre et privée du droit de se servir de la ligne tant que cette amende ne sera pas payée.»

En 1912, l'Association du Téléphone de La Conception étendait son réseau jusqu'au Lac Simon ou Lac des Trois Montagnes pour desservir le chalet de S.N. Dunlop sur l'île du même nom (aujourd'hui, la propriété de Édith Butler).

En 1913, ayant obtenu le droit de passage sur les terres des colons, l'Association installa la ligne téléphonique sur le chemin du Canton Joly, reliant Labelle à La Minerve.

«Quand j'étais pour avoir des enfants, mon mari allait téléphoner chez Monsieur Saindon au village.» «Au commencement on n'avait pas la ligne la nuit. On téléphonait au central de Labelle pour garder la ligne ouverte. Ça coûtait .15¢ ou .25¢». «Le monde était tous sur la même ligne.»¹¹

Au fil des années, J.O. Bessette se retrouva seul propriétaire des actions du réseau téléphonique. Le 23 novembre 1945, il signait un contrat de vente de la Compagnie de Téléphone de La Conception en faveur de Antonio Bessette.



Une merveilleuse invention.

Le 11 juillet 1951, Antonio Bessette vendait la compagnie à Roger Giroux. Après quelques années d'opération, réalisant qu'il n'y avait plus d'avenir pour la Compagnie de téléphone de La Conception face à la montée de «The Bell Telephone Company», Roger Giroux offrit son réseau à cette dernière pour une somme de \$800.00 dollars. La transaction devint effective à l'automne 1957.

11. Vaillancourt-Poirier, Mireille, de La Conception et Saindon-Forest, Héléne, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Montréal-Nord.

BUREAU DE POSTE

Au début de la colonie, pour communiquer plus facilement avec les gens de l'extérieur, la municipalité se voit dotée de bureaux de poste. Le premier bureau fut ouvert au village et Zéphirin Godin fut le premier maître de poste en 1879.

Le second ouvrait ses portes à la Station et les maîtres de poste de cet arrondissement furent:

J.O. Demers	1897-1898
Victor Legault	1899-1903
Romuald Gatien	1903
Bénoni Saint-Jean	1903-1921
Antoinette St-Jean	1921
Procule Viau	1921-1922
Hilaire Bélisle	1922-1923
Léonidas Lacas	1923-1925
Louis Valiquette	1925-1949

Henri Valiquette fut le dernier maître de poste de la Station de 1949 à 1956.

«Mon père Bénoni Saint-Jean, a tenu le bureau de poste longtemps.» «Joseph Giroux, qu'on nommait «Dobey» était postillon. Il menait la malle avec un cheval et un buggy de La Conception à la Station, puis on échangeait les sacs sur le train. Quand l'eau montait, chez Gabriel Hardy, René Valiquette et Philippe Campeau, «Dobey» passait au pied de la montagne avec ses sacs. Il changeait de voiture deux ou trois fois.»¹⁵

Liste des noms des maîtres de poste du village qui succédèrent à Zéphirin Godin.

Honoré Giroux	1886-1897
Joachim Pilon	1897-1899
Ovila Boisvert	1899
Moïse Labrosse	1900-1909
Joseph Dubé	1910-1920
Philiat Bariteau	1920-1941
Armandine C. Bariteau	1941
Juliette Brière	1941-1945
Dina V. Giroux	1945
Fernand Giroux	1946
Rodolphe Labelle	1946-1947
Wilfrid Boivin	1947-1958
Éthelbert Cyr	1958-1960
Paul Millette	1961-1962
Adrien Blanchard	1962-1964
Jean-Paul de Montgaillard	1964-1970

15. Saint-Jean, Antoinette et Pilon, Roméo, de La Conception.

M.B. de Montgaillard
Jean-Pierre Moffette
Yvonne Moffette

1970
1970-1976
1976-1977

Depuis 1977, Huguette Bariteau répond aux besoins de la population.



Bureau de poste.

HÔTEL DE VILLE

Le «Programme d'encouragement des travaux d'hiver dans les Municipalités (1967-1968)» permit d'ériger, en grande partie, un édifice municipal de 30' x 50' sur le lot 23K du Rang Ouest de la Rivière Rouge, acheté de la Fabrique en 1967.

Au procès-verbal des délibérations du conseil de Clyde, le 8 janvier 1968, «il est proposé et résolu unanimement, que M. Guy Bourgeois soit nommé contremaître pour diriger les travaux d'hiver pour la construction de la salle municipale.»

L'Hôtel de Ville abritait le bureau de la corporation, la salle de réunion du conseil, les services de l'entretien général de la municipalité et une salle publique municipale.

Le 14 mars 1968, il est résolu de louer un local à la Caisse Populaire.

L'école Marie-Immaculée ne servant plus à l'enseignement, la municipalité s'en porte acquéreur auprès du ministère de l'Éducation et de la Commission Scolaire des Laurentides pour la somme de

\$1.00. Elle devient le nouvel Hôtel de Ville. Il est alors résolu de vendre le premier édifice municipal à la Caisse Populaire qui en prend possession le 1er octobre 1976.

En 1983, en plus de la salle du conseil municipal, cet immeuble loge le secrétariat, la salle communautaire, la bibliothèque, un local pour l'A.F.E.A.S. et offre des logements.



Premier Hôtel de Ville.



Édifice municipal actuel.

BIBLIOTHÈQUE

Maitre Jean Létourneau de La Conception eut l'idée d'instaurer une bibliothèque dans notre village. Ce service concrétisait le voeu exprimé par la population, à la recherche d'une distraction et d'un enrichissement. Il fit donc les contacts nécessaires auprès de la municipalité et de la Bibliothèque Centrale de Prêt.

En 1977, le personnel engagé dans le cadre d'un projet «Canada au Travail», aménagea un local au sous-sol de l'église, gracieusement offert par la fabrique. La bibliothèque fut affiliée à la Bibliothèque Centrale de Prêt Outaouais-Laurentides (B.C.P.O.L.) subventionnée

par le gouvernement du Québec. La Municipalité fournit sa quote-part en versant \$0.40 par habitant à la B.C.P.O.L.

L'ouverture au public se fit en septembre 1977 et la clientèle intéressée put emprunter livres, disques et jouets. Le 28 octobre 1977 eut lieu la cérémonie officielle en présence du ministre Jacques Léonard, du député Maurice Dupras, du maire Héliodore Barbe, du représentant de la B.C.P.O.L. François Soucisse, de la représentante de la municipalité auprès de la B.C.P.O.L. Solange Pilon-Mercier et enfin de la responsable Lise Dumais.



Lise Dumais, Solange Pilon-Mercier, François Soucisse.



Inauguration de la bibliothèque.

Ce service s'avère efficace, puisque de nouveaux abonnés s'inscrivent chaque année.

TABLEAU des opérations de la Bibliothèque:						
Rubriques	1977	1978	1979	1980	1981	1982
Usagers						
Adultes et adolescents	100	136	191	180	195	208
Enfants	49	63	56	61	72	60
% des usagers vs habitants	28%	37%	45.7%	44.6%	49.4%	51%
Prêts:						
Volumes: romans-adultes	402	865	2126	2529	2403	2481
documentaires-adultes	292	435	689	1048	802	994
livres d'enfant	1125	2529	2230	2190	2767	3011
total:	1819	3829	5045	5767	5972	6486
Jouets	50	197	180	192	175	109
Disques	50	163	184	267	120	—
Revue	—	250	173	160	390	505
Tableaux	—	10	20	88	82	44
Total des prêts	1919	4449	5602	6474	6739	7144
Prêts par personne	3.5	8.3	10.4	11.9	12.4	13.47

En 1979, Lise Dumais fut remplacée par Barbara-Anne Coron comme responsable, Solange demeure toujours représentante de la municipalité. Éliane Paquette prête son concours durant plus d'un an à l'enregistrement des livres et au montage d'un fichier. Son aide est grandement appréciée. En 1979-1980 la B.C.P.O.L. décerne un trophée à sa filiale de La Conception pour l'excellence du service et la meilleure performance des bibliothèques de la centrale.

La formation d'un nouveau réseau se concrétise pour les Laurentides. Le 28 septembre 1981, la bibliothèque de La Conception se rattache à la Bibliothèque Centrale de Prêt des Laurentides (B.C.P.L.).

En 1981, la B.C.P.L. attribue deux mentions d'honneur à sa filiale de La Conception; l'une à titre de bibliothèque de l'année et l'autre pour la meilleure performance.

Le Conseil Municipal de La Conception consacre chaque année une somme généreuse à l'achat de volumes qui demeurent la propriété de la bibliothèque municipale. En 1980, un montant de \$250.00 est alloué à cet effet. En 1982 il se chiffre à \$1,200.00, somme renouvelée en 1983, en plus de la contribution annuelle de \$1.25 par habitant à la B.C.P.L.

Plusieurs donateurs garnissent les rayons de magnifiques volumes. Le notaire Lionel Leroux de La Conception a donné chaque année un montant appréciable (environ \$200.00). En août 1983, 4,133 volumes appartiennent à la bibliothèque municipale. La B.C.P.L. en prête tout près de 4000 en rotation tous les trois mois. La population jouit donc d'un choix de plus de 8000 volumes.

La bibliothèque, service gratuit pour les résidents, ouvre ses portes deux fois la semaine. La bonne marche de cette réalisation exige un travail considérable accompli bénévolement par la responsable avec l'aide de jeunes, heureux de rendre service à la population.¹⁶

Depuis 1982, la bibliothèque municipale est déménagée dans un local de l'Hôtel de Ville.



Les plaisirs de la lecture.



Solange Pilon Mercier, Barbara-Anne Coron à leur poste.

16. Texte produit grâce aux informations reçues de Solange Pilon-Mercier et Barbara-Anne Coron.

SERVICE D'INCENDIE

En 1945, la Municipalité de La Conception voyant au bien-être et à la sécurité de ses habitants amorce des démarches pour s'enquérir d'équipement à incendie. Le 5 novembre de la même année, la municipalité achète de la Corporation des Biens de Guerre, une pompe à incendie usagée pour un montant de \$425.00 et 2,000 pieds de boyaux usagés à 10½¢ le pied courant. Wilfrid Brazeau fabrique le traîneau pour cette pompe. (10 hres d'ouvrage à 0.50¢ de l'heure).¹⁷

À l'assemblée du conseil municipal du 3 juin 1946, J. Oswald Bessette, maire, est autorisé à signer le contrat pour l'achat d'un terrain de Adélarde Lachaine au montant de \$5.00 sur le lot 23 E à l'about est du pont Godin actuel. Il est aussi résolu de bâtir une caserne de 12 pieds de largeur par 24 pieds de longueur sur ce terrain. La base et le plancher seront en ciment. Les murs devront être faits de planches emboutées et recouverts de papier simili-brique. Elle aura une bonne cheminée et une tour convenable pour sécher les boyaux.¹⁷

Vu le mauvais état de la pompe à incendie, le secrétaire-trésorier est autorisé, le 21 décembre 1953 à acheter de la Compagnie Watson Jac, une pompe de type Hale FZZ au montant de \$629.25 plus 10 pi. de boyau de succion et 2 lances pour un grand total de \$706.69. En janvier 1954, on complétait l'équipement en achetant haches, seaux et échelles.¹⁸

Après une quinzaine d'années, le matériel devenait moins adéquat, on discute à maintes reprises de la formation d'un service d'incendie



Le garage municipal abrite également la caserne des pompiers.

17. Procès-verbaux des délibérations du conseil de Clyde, volume 5.

18. Procès-verbaux des délibérations du conseil de Clyde, volume 6.

en commun avec les municipalités environnantes. Le projet s'avérait irréalisable. La municipalité résolut donc d'avoir recours aux services des localités de St-Jovite ou Labelle et de défrayer les coûts occasionnés à chaque incendie. Cette façon de procéder devenant trop onéreuse, le conseil envisage la possibilité de créer son propre service.

Le 3 août 1981, la soumission de «Auteuil Pétroléum Inc.» est acceptée pour l'achat d'un camion à 10 roues Ford 1973 avec un réservoir en aluminium de 3,300 gallons au montant de \$8,500.00.

Le 2 février 1982 se forme une équipe de 15 pompiers volontaires. Les membres participent à une pratique mensuelle et reçoivent une formation de l'Académie Québécoise de Pompiers Volontaires.



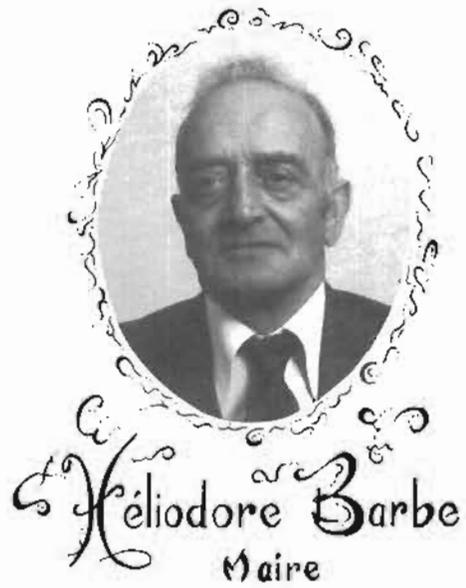
1ère rangée: Pascal Lavoie, lieutenant, Gilles Joannette, chef, Robert Boyer, lieutenant.

2ième rangée: Gaëtan Perreault, Denis Giroux, Gilles Thibault, Réjean Barbe, Luc Therrien, Marcel Bélanger.

3ième rangée: Luc Vaillancourt, Michel Vaillancourt, Ghyslain Vaillancourt, André Champagne, Mario Bessette, Jeannot Labelle.

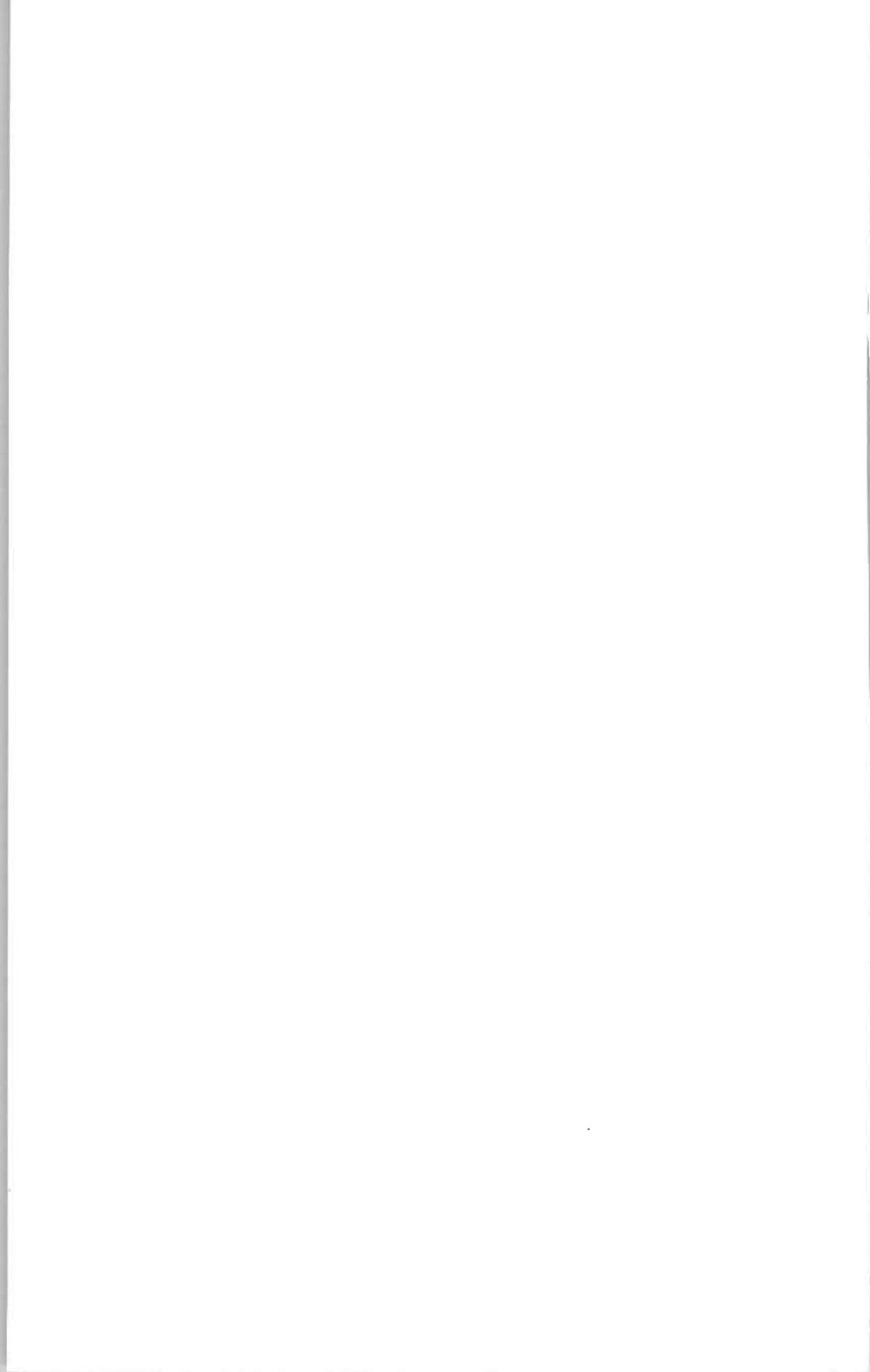
Ont déjà fait partie de l'équipe: Jean-Pierre Moffette, Normand Mercier, Jean-Claude Barbe et Benoit Barbe.

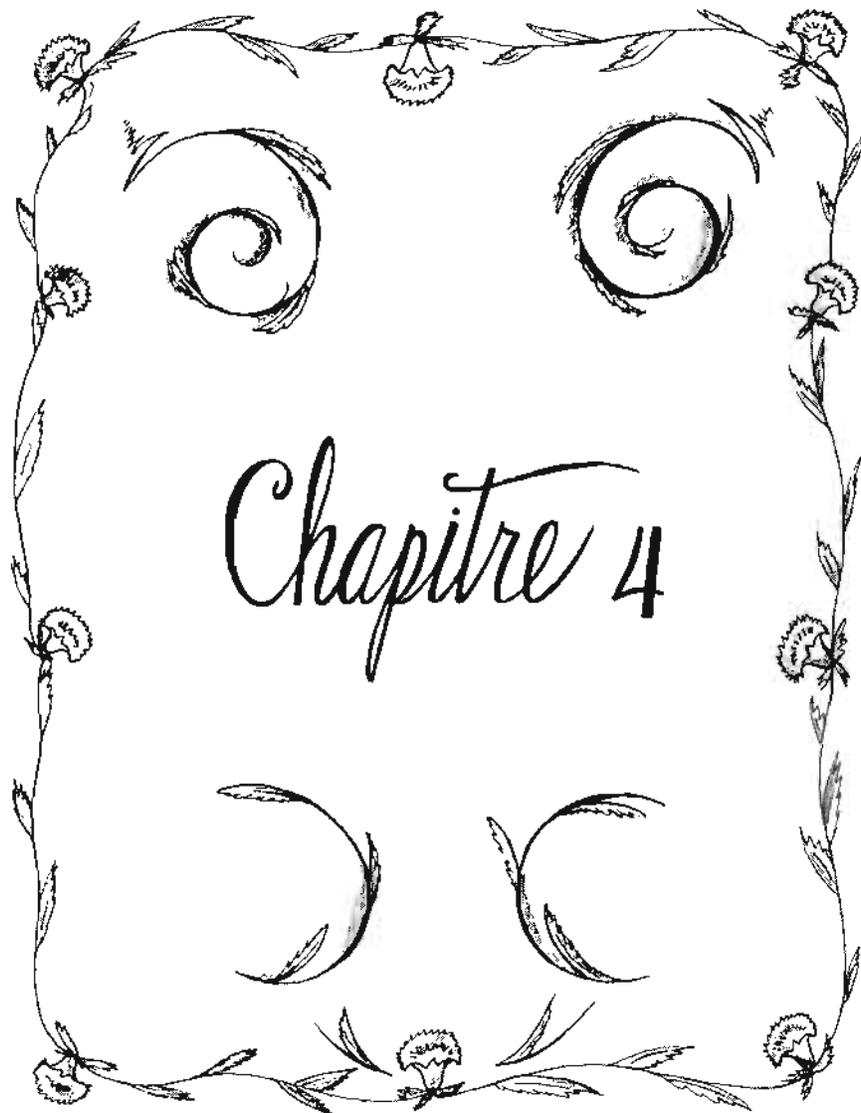
Conseil Municipal 1983



De gauche à droite

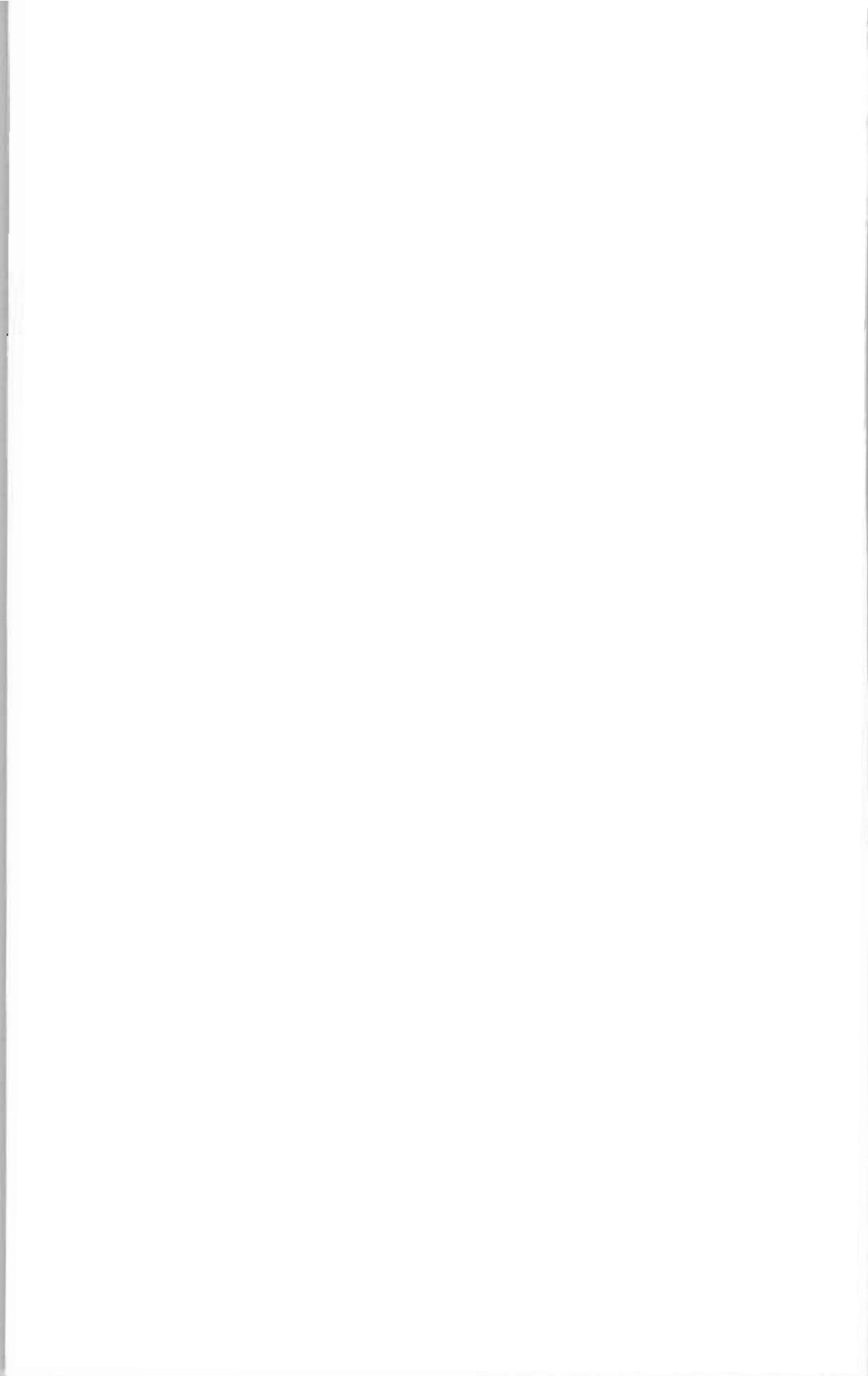
Théodore	Giroux	siège	no : 6
Gilbert	Parent	siège	no : 4
Stanley	Gardner	siège	no : 5
Jean-Denis	Larocque	secrétaire	
Roger	Lacasse	siège	no : 3
Barbara Anne	Coron	siège	no : 2
Alfred	Chatigny	siège	no : 1



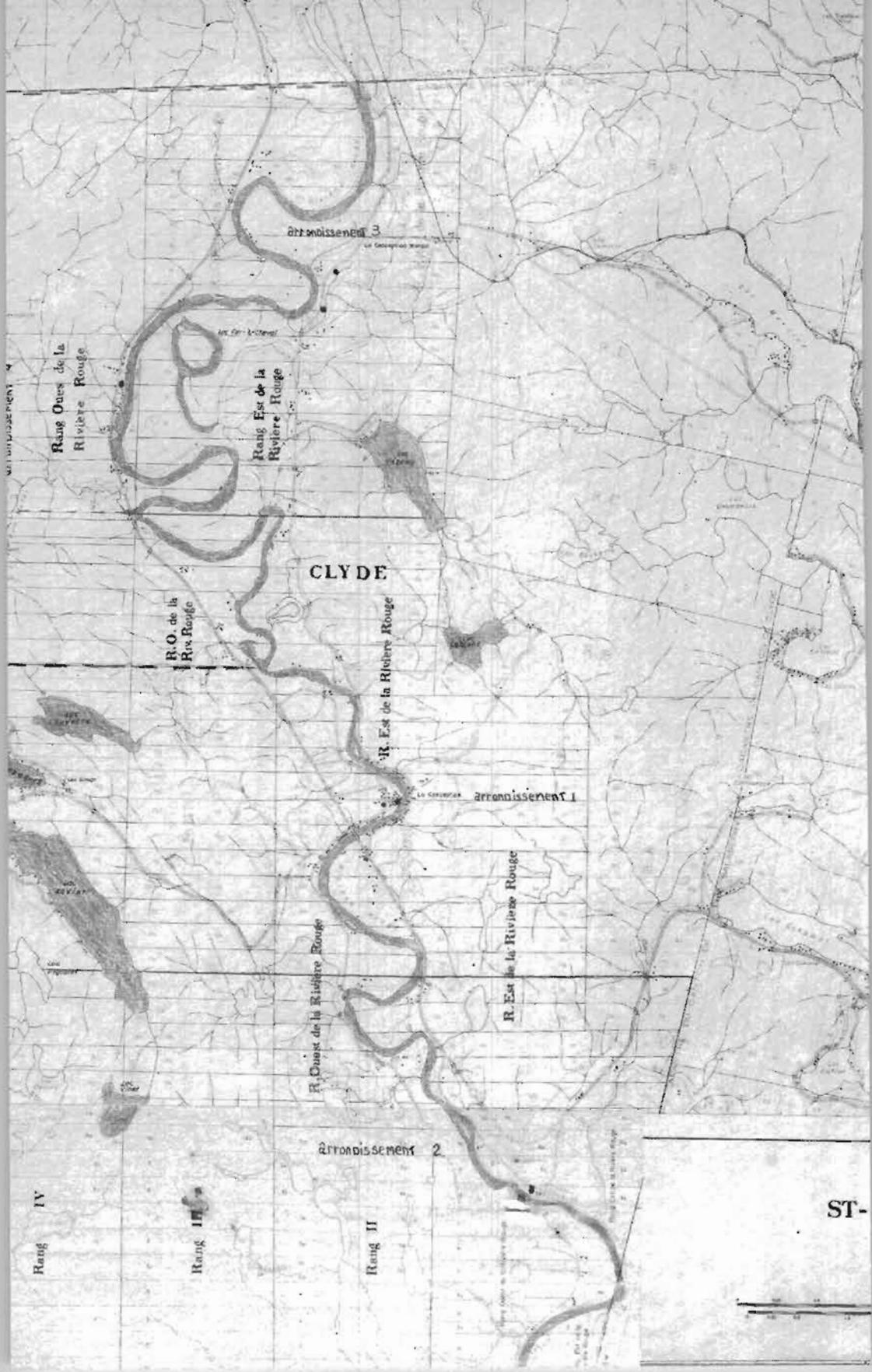


Chapitre 4









ARRONDISSEMENT 4

Rang Ouest de la Rivière Rouge

Rang Est de la Rivière Rouge

CLYDE

R.O. de la Riv. Rouge

R. Est de la Rivière Rouge

R. Ouest de la Rivière Rouge

R. Est de la Rivière Rouge

arrondissement 3

arrondissement 1

arrondissement 2

Rang IV

Rang III

Rang II

ST-



ORGANISATION SCOLAIRE

La première assemblée de la municipalité scolaire de La Conception fut tenue le 1^{er} juillet 1884, en vue d'élire les commissaires d'école. Ces nouveaux élus furent Joseph Pilon, Odilon Demers, Martin Labelle et Alfred Pilon. François-Xavier Clément fut nommé président. Honoré Giroux devint secrétaire-trésorier avec un salaire de \$15.00 par année.

En novembre 1884, il est décidé que des travaux de réparation soient effectués à la chapelle par Joseph Pilon. Ce local servira de maison d'école pour l'année scolaire 1885-1886.



1^{er} secrétaire-trésorier, Honoré Giroux et son épouse.

La même année les commissaires divisèrent la municipalité en trois arrondissements scolaires. Ils croyaient qu'une école par secteur faciliterait l'instruction pour tous les enfants.

Arrondissement no 1: côté est: du lot 17 à 34 inclusivement, plus le rang le Portage;

côté ouest: du lot 17 à 34, plus le rang Lacas;

Arrondissement no 2: est: à partir du lot 16 jusqu'à la ligne du Canton Amherst. À partir du chemin du Gouverneur depuis la rivière jusqu'à la ligne du canton Salaberry.

Arrondissement no 3: à partir du lot 35 jusqu'à la ligne du Canton Joly, côtés est et ouest de la rivière.

En 1884, les commissaires lèvent des taxes scolaires que tous les habitants auront à payer.

Les écoles de rangs

En mars 1886, Odilon Demers est choisi comme entrepreneur pour construire la première école dans l'arrondissement no 1. Elle sera éclairée par quatre fenêtres, aura une cheminée à laquelle vingt feuilles de tuyaux seront raccordées au poêle. On couronnera le toit d'un drapeau. Une clôture entourera le terrain.

«La première école de La Conception que je me souviens était, où demeure Mlle Brouillard aujourd'hui, au bout du pont, côté ouest

de la rivière. Elle existe encore aujourd'hui mais elle a été rénovée.»¹



Maison ayant servi d'école, sur le bord de la rivière.

Les commissaires fixent aussi, en 1886, l'emplacement des écoles dans les arrondissements 2 et 3. On construisit l'école no 2 sur le lot 8, près du chemin de la traverse, en dépit du refus des contribuables du côté ouest, qui demandaient un sursis. Deux commissaires décidés, se rendent responsable du coût du terrain. J.A. Authier est nommé pour la construction. En attendant la fin des travaux, Mélasippe Longpré est chargé de trouver une maison pour loger l'institutrice qui diffusera l'enseignement. «J'allais à l'école de la traverse, près de la côte à Maheu, où il y avait un chaland.»²

«On allait à l'école de la traverse qu'on appelait, c'était environ 1½ mille de chez nous. Dans les premiers temps on traversait en chaloupe.»³

Toujours à la recherche d'une maison d'école pour l'arrondissement no 3, les commissaires se retrouvèrent sans bâtisse en décembre 1886. À défaut de mieux, on ouvrira «les classes» en janvier 1887 dans un logement de Joseph Valiquette où l'institutrice pourra aussi loger. Pendant ce temps la construction de l'école progressait sur le lot 43.

«On allait à l'école à pied. On se rendait chez (Robert Papineau aujourd'hui) puis on traversait la rivière.

Quand la glace fondait, on manquait l'école. Je me souviens une fois quand on revenait de l'école, c'était grand-père Papineau qui

1. Chaussé-Vaillancourt, Diana, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.

2. Giroux, Léo, de La Conception.

3. Lacas-Forest, Marie, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.

venait nous traverser en chaloupe, on était neuf (9). Puis un soir du mois de novembre, on s'est pris à 50 ou 60 pieds du bord sur un tronc d'arbre qui avait déjà été coupé. Ça faisait 2 heures qu'on était accrochés là-dessus. Il faisait un gros vent du nord puis une grosse pluie froide. Là, ma grand-mère est venue voir ce qui se passait. Elle est allée chercher du secours à la grange qui était assez loin de la maison. Avant de décrocher le câble de la grande fourche, s'en venir avec ça, puis nous le lancer plusieurs fois avant que mon grand-père puisse l'attraper, on était tous gelés, on avait même de la difficulté à parler. La chaloupe était pleine d'eau, on la vidait avec un petit bocal.

Mon grand-père criait après nous en disant: «Mardi, bougez pas, on va périr.» Les hommes ont tiré les câbles et ils sont venus à bout de nous décrocher. On a bien failli y périr tous les neuf (9). C'est un souvenir que je n'oublierai jamais.»⁴

Chaque école a maintenant son institutrice qui y loge en assumant parfois le coût du chauffage. Un commissaire est choisi pour chaque arrondissement avec mission de veiller sur l'école. Les conditions de travail étaient assez pénibles car ces bâtisses, pour la plupart, étaient inachevées et froides. Elles entraînaient des dépenses supplémentaires qui ne pouvaient pas toujours être acceptées.

En 1889, apparaissent des problèmes de collection de taxes. Le secrétaire doit sommer les retardataires de s'exécuter. En 1891, la commission scolaire ne peut subvenir à ses engagements. Le secrétaire demande alors au département de l'Instruction Publique, la permission de fermer les écoles pour un an afin de refaire le budget.

À l'été 1892, l'audition des comptes de la municipalité signale un surplus de \$352.00 qui sera affecté aux affaires scolaires.

En septembre, les écoles no 1 et 3 ouvrent. Il est entendu que les résidents de chaque arrondissement devront payer leur «maîtresse» à même leurs taxes. Les parents des arrondissements 2 et 3, pourront envoyer leurs enfants à l'école no 1. Ils devront alors payer leurs rétributions scolaires à cette école. La commission scolaire versera à l'institutrice, un supplément de .50¢ pour chacun de ces enfants. Pour les élèves des paroisses avoisinantes, on exigeait .25¢ par mois.

En octobre 1892, les commissaires fixent une rétribution mensuelle payable par les parents de chaque enfant fréquentant l'école, pour défrayer le coût du chauffage et de l'entretien.

En 1895, les habitants de l'arrondissement no 2 en ont assez. Ils veulent l'ouverture de leur école. M. Alarie est nommé pour étudier le cas. Ne sachant que faire, face à la détérioration de la maison d'école, fermée depuis 4 ans, il demande conseil au notaire Blondin. Celui-ci propose de sortir tout le mobilier de l'ancienne bâtisse et de le transporter ailleurs.

4. Clément, Julien, de La Conception.

Le secrétaire écrit à Georges Guilbault de Montréal, propriétaire du lot no 8 et lui propose \$40.00 pour l'usage de sa maison aux fins d'enseignement. L'ouverture se fera en septembre 1898.

Au début de l'année 1899, la commission scolaire est de nouveau en difficultés financières. Les salaires des institutrices et du secrétaire sont en retard. Pour acquitter ces paiements et rencontrer les obligations envers M. Guilbault, le président est autorisé à signer un billet provisoire de \$100.00.

L'école no 2 ne suffit plus à la clientèle scolaire. En mars suivant, l'inspecteur fait la remarque: «si le projet d'agrandir ne se fait pas, je devrai la fermer.»

Les commissaires se sentant coincés entreprennent des travaux d'aménagement à cette école. Les autres arrondissements en veulent autant. Alors l'école du village sera agrandie de 12 pieds. On posera des châssis à volets avec carreaux, une porte ferrée et peinte. Des lieux d'aisance seront construits.

En dépit du zèle apporté à la bonne gestion, la situation s'aggrave. La commission scolaire éprouve des problèmes monétaires. Son budget ne lui permet plus d'entretenir adéquatement les écoles qui deviennent de plus en plus inconfortables.

En 1902, quelques réparations sont apportées aux écoles mais sans amener une réelle amélioration puisque les fondations étaient inexistantes ou dans un état lamentable. Les inspecteurs soulignent la situation dans leurs rapports:

«Les trois écoles sont beaucoup trop petites. L'école no 1 est très froide, il manque de pupitres, le matériel est insuffisant et les lieux d'aisance sont pitoyables.» «Les murs de l'école no 2 sont en très mauvais état, ceci apporte une isolation médiocre, le mobilier et les lieux d'aisance ne sont pas convenables. Les tableaux noirs des écoles 2 et 3 sont à changer; il manque des armoires, des globes terrestres, carte géographique.» «De plus à l'école no 3, le mobilier est insuffisant, les sièges n'ont pas de dossiers et le plancher est dans un état dangereux.»⁵

On en vient à considérer qu'il valait mieux tout reconstruire.



Souvenir d'antan.

5. Minutes scolaires, Tome 1.



Gisèle, Rita, André, Maurice et Michel Gareau, revenant de l'école.

RECONSTRUCTION DES ÉCOLES

Constatant la pauvreté des habitants, à plusieurs reprises les commissaires demandent l'aide du gouvernement. Enfin celui-ci accorde un emprunt de \$2 000.00 pour rebâtir les trois écoles.

Le secrétaire Moïse Labrosse s'occupe d'obtenir les plans. Le curé Wilfrid Pion est chargé de trouver les meilleurs emplacements et est autorisé à signer les contrats des écoles. Il se réserve le droit d'ouvrir l'école no 1 pour septembre 1910.

L'entrepreneur fut Maurice Marcoux de St-Jovite. L'école du village coûtera \$500.00 et chaque école de rang \$300.00. Le bois a été acheté chez G.H. Perley et Bessette & Frères. Plusieurs habitants de ces arrondissements contribuèrent pour les travaux suivants:



École no 1.

Octave Marier

«Charroyage» des planches par mille pieds et pilée à chaque école: \$1.40;
Construction du solage à l'école no 2: \$58.00;

	entrée de l'eau à l'école du village: \$8.25;
	déchargement des matériaux au char:
	\$2.50;
Gérémie Boivin	bois blanchi à \$1.50 par jour.
	(\$2.50 avec une paire de chevaux);
M. Brazeau	solage d'école \$15.00;
Henri Boivin	pilage du bois \$1.58;
Joseph Sauriol	lavage d'école \$1.25;
Joseph Giroux	charroyage \$16.00;
Louis Lemieux	dépilage de bois \$3.60;
Aldence St-Germain	charroyer le sable \$2.00.

Siméon Paquette, Rodrigue Constantineau, Michel Alary, Edward Pilon, Donat et Aldéric Boivin et Ambroise Marier exécutèrent aussi divers travaux.⁶

La construction des écoles étaient terminée. L'organisation fonctionnait bien. Les institutrices jouissaient de meilleures conditions de travail. L'inspecteur, soucieux de maintenir ce climat, conseilla aux commissaires de bien surveiller les écoles et de voir à leur entretien.

Lors de la construction de l'école du village, la population scolaire était restreinte. Les années passant, le nombre d'enfants s'accrut. En 1919, l'inspecteur suggéra de fermer l'école no 2 et conseilla l'agrandissement de l'école du village. Les commissaires, face au problème

6. Minutes scolaires, Tome 2.



Distribution des prix à l'école no 4.

de l'entretien de l'école no 2 et tenant compte de la faible clientèle la fréquentant, décidèrent de la fermer et de verser \$2.50 aux parents pour assumer le transport de leurs enfants.

Cette concentration d'élèves à l'école du village exigea l'engagement de deux institutrices.

Les parents de l'arrondissement no 2 demeuraient actifs. En plus d'encourager leurs compatriotes du rang ouest à demander la création d'une nouvelle école, ils réclamaient la réouverture de la leur. Toutefois, dans l'intervalle, le gouvernement du Québec avait jugé bon d'accorder l'octroi de \$1 200.00 pour la création de l'école no 4 qui sera située dans la ligne des lots 39, 40. (terrain appartenant aujourd'hui à Mme Lucien Gareau)

«Mes souvenirs d'école remontent aux années quarante. Nous étions un petit groupe d'une quinzaine d'élèves. J'habitais tout près, d'autres marchaient jusqu'à deux milles pour s'y rendre. L'institutrice y enseignait toutes les matières de la première à la septième année en passant par l'hygiène et les bonnes manières. Elle nous apprenait à apprécier la valeur de l'instruction, le respect de soi-même et des autres. Nous vivions autour d'elle comme une famille. La prière y avait une grande importance et le mot péché voulait encore dire quelque chose. C'était l'époque des p'tits gars d'un bord, les p'tites filles de l'autre, ça nous a pas empêché d'apprendre à conjuguer le verbe aimer pour autant.

Une ou deux fois par année, nous avions des visiteurs tels que l'inspecteur d'école, les «Soeurs de la Ste-Enfance» et leur vente de «petits chinois». M. le Curé et le Maire venaient nous remettre nos prix de fin d'année; quelques événements qui brisaient la routine des journées d'école, car les congés étaient plutôt rares.

Quand septembre arrivait, on avait toujours hâte de voir les nouveaux élèves. L'hiver venait et le gros poêle qui faisait chanter le bois nous faisait oublier les grands froids, les tuques de laine et les poux.

C'était surtout les insouciantes et merveilleuses années de l'enfance. J'ai toujours un plaisir immense à rencontrer compagnons et compagnes de classe. C'est si agréable de se remémorer tout ce qui faisait notre joie.»⁷

Sans se laisser abattre, les gens de l'arrondissement no 2 continuèrent leur lutte. La réouverture de leur école fut chose faite pour septembre 1929.



École no 2.

7. Giroux, Yvette, autrefois de La Conception, aujourd'hui de St-Jovite.

«Je me rappelle, on avait $\frac{3}{4}$ de mille à marcher et on dînait à l'école. On était environ une vingtaine d'élèves et au milieu de la classe il y avait un gros poêle. On apprenait le petit catéchisme, l'histoire sainte, l'arithmétique; on avait aussi des dictées et des compositions.»⁸

La crise économique ne tarde pas à s'abattre sur la région. La commission scolaire doit par nécessité, diminuer le salaire des institutrices. En dépit de ces problèmes, les commissaires décident d'agrandir l'école no 3 devenue trop petite pour ses quarante élèves.

La situation économique continue de se détériorer et la commission scolaire, face à un déficit, doit contracter un emprunt pour payer les \$300.00 qu'elle doit en frais d'entretien et en salaires.

L'école du village déborde d'enfants. L'inspecteur en mentionne cinquante-sept dans son rapport, c'est trop pour une seule institutrice.

Les commissaires suggèrent l'agrandissement de l'école du village et l'engagement d'une deuxième institutrice. Pour ce faire, ils proposent de fermer l'école no 4 et de payer aux parents un montant de \$2.50 pour le transport de leurs enfants. Les deux classes au village ouvriront en septembre 1937.

Durant ces années difficiles, tout le monde s'en tenait à l'essentiel, délaissant parfois des choses importantes. De peine et de misère, on parvenait toujours à concilier les recommandations de l'inspecteur et les nécessités quotidiennes.

8. Therrien-Thibault, Alice, de La Conception.



S. Marie Thérèse-des-Séraphins (Thérèse Lafond)
S. Marie Jean-Régis (Annette Ratté)
S. Marie Rita-du-Rosaire (Rita Locas)
Religieuses Ste-Croix ayant oeuvré à La Conception durant les
années 1948 à 1959.

Même si les procès-verbaux de la commission scolaire parlent de budgets, il faut admettre que le terme est fort puisqu'on ne fonctionne qu'à la petite semaine et d'un emprunt à un autre sans réellement prévoir de somme annuelle pour l'entretien effectif des écoles.

En 1942, l'inspecteur signale que l'école du village se fait vieille. Elle regroupe 71 élèves dans deux classes. Il faudrait une troisième classe mais cette maison, trop petite, ne peut assurer ce logement.

Le problème ne se règle toujours pas et le nombre d'élèves s'accroît. On constate un besoin urgent d'agrandir. La commission scolaire doit assumer de grosses dépenses d'entretien. Le secrétaire fait donc une demande au député J.A. Paquette afin d'obtenir gratuitement les plans et devis pour une école de quatre pièces qui serait dirigée par des religieuses.

Le 5 mai 1946, la Fabrique cède un terrain gratuitement à la condition d'y bâtir une nouvelle école. Elle sera construite selon le plan no S42 suggéré par le département de l'Instruction publique. Elle comprendra trois classes et un logement pour les religieuses.

L'acte notarié de ce terrain ne se fera que beaucoup plus tard. Le livre des délibérations des marguilliers note en date du 25 octobre 1964 que: «Monsieur le marguillier Eudore Doré et Monsieur le curé Martial soient autorisés à signer le contrat.»

La construction de l'école est acceptée. On l'a construite à même un emprunt à la banque de Montréal au montant de \$27 000.00 garanti au $\frac{3}{4}$ par le gouvernement, remboursable en quatre versements annuels de \$5 000.00 et un versement de \$3 500.00. Pour enrayer la dette, soit \$3 500.00, on vendra la vieille école du village. Les contracteurs furent Thibault et Gagnon de Mont-Laurier. La plomberie fut installée par Patrick Forest et l'électricité remplaça les lampes à pétrole. On acheta quarante pupitres et chaises et deux bureaux neufs.



École Notre-Dame.

En septembre 1947, l'école Notre-Dame ouvrit ses portes, dirigée par trois religieuses Soeurs Ste-Croix.

En août 1951, Joseph Saindon est autorisé à faire les démarches auprès du gouvernement pour la réalisation d'une quatrième classe à l'école du village. Les élèves de l'arrondissement no 2 pourront fréquenter cette école.

«Dis, te souviens-tu de l'école des années 54-55? Cette année là, on fermait les écoles de rang et on regroupait tous les élèves dans les locaux disponibles du village. Toi qui commençais alors ta 5ième année, rappelle-toi de la classe dans la vieille sacristie. Bien des matins tu as dû garder ta tuque, ton foulard et tes mitaines jusqu'à ce que le poêle que tu bourrais de «bois debout» chauffe assez pour te permettre de déboutonner ton manteau et enfin d'ôter tes mitaines.

Si tu te souviens de la sacristie, tu te souviens aussi de cette joyeuse journée de printemps quand une féroce envie de fumer avait envahi la dernière rangée, les plus grands des garçons. Comme les couvercles de vos pupitres ne parvenaient pas à contenir les «volutés comprometteuses» je vous ai demandé de me faire participer à votre plaisir, interdit, en m'offrant une «bonne rouleuse». Toi qui me croyais si inexpérimentée, te souviens-tu de ta gêne à devoir fumer ta rouleuse devant tous tes copains.

Si 54-55 ne fut qu'une année d'école comme toutes les autres, pour moi ce fut une merveilleuse expérience à vivre avec vous.»⁹

9. Dumay-Bellefleur, Janine, de La Conception. (la grosse maitresse).



Louise Dumontier et son groupe d'élèves (1952-1953) près de la chapelle.



École Marie-Immaculée.

En 1952, le ministre J. A. Paquette promet à la commission scolaire de La Conception un octroi pour la construction d'une nouvelle école au village.

Deux possibilités s'offrent pour la localisation de la nouvelle école. On préféra la situer sur le lot 23 à l'ouest de l'école existante plutôt que de prendre la salle paroissiale (chapelle provisoire).

On acheta le terrain de Robert Moffette pour un montant de \$800.00. En attendant les octrois du gouvernement provincial, les commissaires empruntent \$75,000.00 à la Banque Canadienne Nationale de St-Jovite.

Des trois soumissions reçues, celle de Conrad Forget est choisie. Il construira la nouvelle école qu'on nommera «Marie-Immaculée».

Tous les élèves de la municipalité sont maintenant regroupés aux écoles du village.

«La paroisse de La Conception me reçoit au moment de l'Opération «55» qui centralise les écoles de rang dans les villages. Dès 1954-55, nous inaugurons l'école nouvelle, voisine de l'ancienne, et je dirige ces deux établissements où j'enseigne aussi. J'ai vécu là six belles années auprès de ces jeunes que j'ai beaucoup aimés et appréciés. Je me rappelle avec joie les leçons d'art culinaire dans la salle à diner du sous-sol; les carnivals d'hiver sur la patinoire; l'élection d'une «maïresse» à l'école, lors de la campagne de la J.E.C. où les élèves avaient porté leur candidature devant leurs compagnons etc.



S.M. Jean Régis avec un groupe d'élèves en 1959.



Roger Charbonneau décédé en novembre 1955, fils de Yvonne Provost et de Adoris Charbonneau.



Gaétane Clément, fille de Armandine Sarrazin et de Rémi Clément, décédée le 22 mai 1959 à l'âge de 12 ans et 11 mois.

Qui ne se souvient des funérailles émouvantes de Gaétane Clément, de Roger Charbonneau où les croisés étaient gardes d'honneur?

Je salue bien affectueusement tous nos anciens élèves et leurs chers parents et je garde de tous et de chacun le plus profond souvenir.»¹⁰.

10. Ratté, Anette, (S. Marie de S. Jean-Régis, c.s.c., ex-supérieure 1953-59.

Le 18 septembre 1955, Mgr J.E. Limoges, évêque du diocèse de Mont-Laurier se rend à La Conception pour présider à la bénédiction de l'église et de la nouvelle école.



Bénédition de l'école en septembre 1955.

VENTE DES ÉCOLES DE RANGS

Vers 1954, les écoles de rangs sont mises aux enchères. La Commission Scolaire vendit l'école no 2 dite «la traverse» à Claude Durocher pour \$800.00; l'école no 3 à Gabriel Hardy pour \$725.00 et en 1956 l'école no 4 à Léo Giroux pour \$800.00.

En 1971, l'école Notre-Dame est vendue à Charles-Auguste Labelle pour \$800.00.

TRANSPORT SCOLAIRE

Centraliser les étudiants à l'école du village oblige la Commission Scolaire à mettre sur pied un système de transport.

Parmi les transporteurs citons: Anthime Vaillancourt, Robert Moffette, Roger Paquette, Henri Vaillancourt et Jules Therrien.

«Mon père a fait le transport des écoliers plusieurs années. Il avait six autobus. Il a vendu tous ses autobus en 1973 à M. Bergeron et puis il s'est retiré des affaires.»¹¹.

11. Therrien Fernand, de La Conception.

Graduellement la Commission Scolaire Régionale des Laurentides attire la clientèle scolaire de La Conception vers St-Jovite.

En 1972, l'école «Marie-Immaculée» ferme définitivement ses portes à l'enseignement.

Un système régional de transport s'organise. Yvon Bergeron de La Conception met encore à la disposition de la Commission Scolaire sept (7) autobus pour le transport des écoliers des environs.



Les autobus Bergeron, La Conception.

Liste des présidents de la Commission Scolaire

Félix Therrien	1884-1888 et 1890-1891
Noé Clément	1888-1890
Alphonse Leclerc	1891-1894
Joachim Pilon	1894-1896
Aldéi Auger	1896-1898 et 1900-1904
Magloire Bélanger	1898-1899 et 1916-1918
Magloire Gauthier	1900-1904
Eusébe Gagnon	1904-1906
Joseph Dubé	1906-1910 et 1918-1920
Augustin Campeau	1910-1916 et 1923-1927
Oswald Bessette	1920-1923
Antoine Fleurent	1927-1930
Josaphat Bélanger	1930-1939 et 1945-1946
Louis Valiquette	1939-1945
Roméo Pilon	1946
Joseph Saindon	1946-1955 et 1957-1960
Normand Maheu	1955-1956
Hormidas Gauthier	1956-1957 et 1960

11. Therrien Fernand, de La Conception.

Liste des Secrétaires-trésoriers de la Commission Scolaire

Honoré Giroux	1884-1897
F.-Xavier Clément	1897-1901
Moïse Labrosse	1901-1910
J. Oswald Bessette	1910-1914
Cléophas Paquette	1914-1941
André Brière (assistant)	1940-1941
André Brière	1941-1945
Roger Giroux	1945-1946
Josaphat Bélanger	1946-1956
Thiburce Bessette	1956-1961
Roméo Allard	1961
Jean-Guy Allard (assistant)	1961
Jean-Guy Allard	1962
Roméo Allard (assistant)	1962

Liste des Inspecteurs d'école

J.-A. Cléroux
 Rodolphe Maltais
 J.E. Desgagné
 Gustave Girard
 J.A. Lefrançois
 J. Bédard
 Arsène Brillon
 Rosaire Fillion
 Henri Jolin
 Fortunat Royer
 Robert Prémont
 Fernand Rochon
 Pierre Gosselin
 Roméo Allard
 Lucien Labossière

LES INSTITUTEURS (TRICES) et LA VIE SCOLAIRE

Les recherches dans les minutes scolaires et l'étude des écrits nous permettent de croire que Mathilda Fournelle de Ste-Agathe aurait été la première institutrice à La Conception. Elle dispensait l'enseignement en 1885-1886 dans la petite chapelle aménagée au courant de l'année pour servir de maison d'école et recevait \$100.00 en deux versements. Les examens de cette fin d'année furent donnés par le Révérend Père Leblanc.

Deux fois par année, l'inspecteur venait avec les commissaires, le secrétaire et le curé de la paroisse faire sa visite. Il faisait subir aux élèves les examens, prenait les notes d'appréciation des institutrices et vérifiait les conditions des écoles. Il faisait alors un rapport qu'il envoyait au Surintendant de l'Instruction Publique. Les observations favorables de l'inspecteur aidaient les Commissions Scolaires à obtenir des subventions.

Pour l'année 1886-1887, trois institutrices furent engagées: Céline Filion pour l'arrondissement no 1, Rachelle Longpré pour l'arrondissement no 2 et Marguerite Demers pour l'arrondissement no 3.

En 1890-1891, les institutrices sont engagées à \$10.00 par mois. Des élèves trop éloignés de l'école étaient confiés à leur garde. Elles devaient en plus faire l'entretien de l'école.

«J'ai demeuré un an à l'école avec la maîtresse; dans ce temps-là, on allait chercher l'eau à la rivière, les toilettes étaient dehors.»¹²

D'année en année, les institutrices étaient renvoyées au grand désespoir de l'inspecteur qui encourageait à garder le même personnel dévoué et surtout diplômé.

«On m'a demandé, cette semaine, ce que je pensais des maîtresses que nous avons dans nos écoles de rangs. Voici, nous ne pouvons pas avoir mieux d'après le témoignage de l'inspecteur et je vous conseille des réengager car vous ne pourrez probablement pas en trouver d'autres et si vous en trouvez, vous ne savez pas ce que vous aurez. Toujours changer d'institutrice ne va pas pour l'avancement des élèves. Gardez donc vos institutrices là où elles sont actuellement.»¹³

En 1913, l'école no 1 déborde d'élèves, l'inspecteur propose que les commissaires engagent une deuxième institutrice.

Le curé Pion accepte, en 1915, la candidature de Hector Morin pour l'école du village. Il recevra \$300.00 par année. L'épouse de ce dernier consent à aider son mari répondant ainsi aux besoins des nombreux élèves.

«J'ai commencé l'école avec le maître Morin et sa femme. Elle m'a enseigné mes premières leçons de musique. Après on a eu des institutrices. Il y avait des fois 60 élèves dans une classe. Les maîtresses demeuraient à l'école. Il y avait un gros poêle dans le milieu de la salle et il fallait qu'elles se chauffent elles-mêmes. L'inspecteur venait faire sa visite deux fois par année et là, on se tenait tranquille.»¹⁴

Si le rendement scolaire était bon, ce n'était certainement pas à cause des salaires de l'époque, mais plutôt au dévouement infatigable du personnel enseignant.

12. Lacas-Forest Marie, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.

13. Thibault, Pascal, *Livre des prônes*, 1943, p. 69.

14. Bessette-Lapointe, Corinne, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.

À l'école, le petit catéchisme était «La Matière». Tous les enfants devaient le réciter par cœur à la fin de l'élémentaire. Ils devaient marcher au catéchisme à l'église paroissiale et répondre mot à mot aux questions du curé pour être acceptés à la communion solennelle.



Rachel Garneau, institutrice à l'école no 3 (rang de la station) en 1946-47.

«La leçon de catéchisme se donnait à l'église par Monsieur le curé Pion. Les cours duraient trois semaines. Euclide et Hilaire se rendaient à pied mais nous autres on restait chez grand-père Gareau.»¹⁵



Communion solennelle.



Communion solennelle.

«Dans ce temps-là, ça priait beaucoup dans les écoles: la prière du matin et du soir, l'angelus le midi, le chapelet avec les mystères, les neuvaines souvent. Surtout le mois de Marie, c'était bien beau.

15. Clément-David, Ida et Champagne-David, Aurore, de La Conception.

On faisait une petite chapelle et c'était tout fleuri. Vu que c'était la paroisse de «L'Immaculée Conception», c'était spécial ce mois-là. Il y avait beaucoup d'offices religieux, on en a de bons souvenirs.»¹⁶

Après les heures de catéchisme et de prières, il restait de bons moments pour le français: la grammaire, la lecture sans oublier la dictée. Pour cette dernière, l'institutrice se tenait habituellement à son bureau et lisait un texte d'une voix monotone. Parfois, elle circulait entre les rangées, s'étirait le cou par-dessus l'épaule des élèves, surveillait les fautes d'orthographe et bang! quelqu'un venait d'en prendre une, toujours les mêmes d'ailleurs...

Le devoir du vendredi: la rédaction. L'institutrice donnait le thème de la composition, l'élève avait la fin de semaine pour y penser.

La discipline était de rigueur.

«Aux écoles, les maîtresses étaient sévères. Quand l'inspecteur passait, Ah! c'était toute une cérémonie. Il fallait répondre aux questions. On était assez nerveuse, c'est incroyable...»

«...Et puis, à la fin aux examens, il y avait Monsieur Paquette, il était secrétaire scolaire puis il y avait les commissaires. Ils nous posaient des questions embêtantes; on ne pouvait quasiment pas répondre. Tous les commissaires y étaient et le maire pour les examens. Dans ce temps-là, on avait des prix, de beaux gros livres épais, pour ceux qui avaient plus de points, ceux qui arrivaient à la tête.»¹⁷

16. Godard-Charbonneau, Gracia, de La Conception.

17. Auger-Vaillancourt, Gabrielle, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.



«Je suis de bonne humeur, l'école est finie...»



Remise des diplômes de 9^e année à: Lucette Maheu, Huguette Clément, Huguette Champagne et Micheline Forest.

ANECDOTES

«À l'école j'aimais beaucoup le petit catéchisme. J'aimais tout excepté l'histoire du Canada. Le prêtre venait nous confesser à l'école, à genoux, les coudes sur ses genoux. Je comptais les boutons de sa soutane en me confessant. Dire que j'ai travaillé pour eux 30 ans comme ouvrage général et je vous dis que j'en ai posé des boutons de soutane.»¹⁸

«Quand l'inspecteur venait, il nous faisait avancer quelques-uns au tableau et nous faisait marquer l'âge de chacun pour ensuite en faire l'addition et j'ai gagné un livre «Le Vendeur de Palmiers». J'étais assez bonne en mathématiques.»¹⁹

«J'allais à l'école et j'ai fait ma première communion. On voyageait à pied environ 2 à 2½ milles. L'hiver, bien souvent on apprenait chez nous quand on commençait à lire et à écrire, puis on allait passer l'examen à l'école.»²⁰



Emma Valiquette, ménagère de Mgr Noiseux.

18. Valiquette, Emma, de La Conception.

19. Clément-Sarrazin, Lucille, de La Conception.

20. Saindon-Forest, Hélène, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Montréal-Nord.

LISTE DES INSTITUTEURS(TRICES) RETRACÉS(ÉES)

Noms	Années		
Mathilda Fournelle	1885-86	Hector Morin	1914-15
Céline Filion	1886-87	M. & Mme Hector Morin	1915-16
Rachelle Longpré	1886-87	Elva Belec	1915-16
Berthe Longpré	1887-89	Mme Aurore Labonté	1916-17
	1892-96	Bernadette Forest	1916-18
Clémentine Valiquette	1894-95	Émelida Champagne	1916-18
Cordélia Meilleur	1896-99	Florette Rochon	1917-19
Anna Prévost	1897-99	Béatrice Forest	1918-19
Maxilia Dufour	1898-99	Marie-Anne Paradis	1918-19
Léonie Légaré	1899-00	Victoria Dupuis	1919-20
Marie-Élise Michaud	1899-01	Mme A. Guindon	1919-20
Mme Isidore Légaré	1899-00	Blanche Ritchot	1919-20
Mme Aimée Guénette	1900-01		1923-27
Marie-Élise Michaud	1900-01		1929-30
Hermélinde Vannasse	1900-02		1931-32
Mme Alzère Vézeau	1901-02	Jeanne Bourgeois	1920-21
Mme B. Lafleur	1901-03	Yvonne Bourgeois	1920-21
M. Joseph Bélanger	1902-03	Laura Giroux	1920-21
Mme Louis Giroux	1902-03	Irène Bourgeois	1921-22
Mme Malvina Léger	1903-06	Berthe Bourgeois	1921-22
Julie Major	1903-04	Albertine Bélisle	1921-22
Angéline Cormier	1903-04	Irène Labelle	1922-23
Isaac Desroches	1904-05	Mme E. Bélanger	1922-23
Camélia Champagne	1905-06	Henri Lefebvre	1923-25
Antoinette Brassard	1905-06	G. Saindon	1924-26
Mme Zotique Gauthier	1906-07	Laura Vaugeois	1925-27
Régina Gauthier	1906-07	Mlle Champagne	1928-29
Laura Gauthier	1906-07	P.E. Cédilotte	1928-29
Mélanie Ouimet	1907-08	Jeanne Lachambre	1930-31
Albertine St-Germain	1907-08	Irène Richer	1931-32
	1909-12	Raphaëla Duquette	1931-32
Marie-Rose Ouimet	1907-08	Lancia Monette	1931-32
Juliette Plouffe	1908-09	Mme Labre	1935-36
Béatrice Sarrazin	1909-10		1937-38
Marie-Reine Millette	1910-11	Anne Rainville	1936-37
Rose-Alma Provost	1910-11	Rolande Fleurant	1936-38
Anna Duquette	1911-12	Lucienne Bertrand	1936-38
	1915-16	Thérèse Labrie	1937-39
Mme S. Libersan	1911-12	Mlle Meilleur	1937-38
Donalda Duquette	1912-13	Simone Raymond	1938-39
Ernestine Lefebvre	1912-13	Mlle C. Raymond	1938-39
Mme Alfred Gauthier	1912-13	Mlle Léveillée	1940-41
Léonie Brassard	1913-14	Bella Léveillée	1941-42
Mlle ou Mme Duquette	1913-15	Germaine Léveillée	1941-42
E. Fillion	1913-14	Isabella Chartrand	1941-42
Brigitte Sanche	1914-15	Madeleine Fagnan	1941-42

Lucien Raymond	1943-44		1958-59
Mme Zéphirin Gauthier	1943-44	Joseph Lachance	1957-58
Lucienne Bertrand	1943-44	Mme Gilbert Rey	1958-60
Mme Armand Paiement	1943-44	M. Lachance	1958-59
Mlle De Guédard	1945-46	Gilbert Rey	1958-60
Mme H. Valiquette	1946-47	M. et Mme Marc Robert	1960-61
Rachelle Garneau	1946-47	Mme Réal Bariteau	1960-61
Catherine Lévesque	1946-47	Annette Béguin	1960-61
Lucille Meilleur	1946-47	Jacques Allard	1960-61
Noella Sansregret	1946-47	Marguerite Heppell	1961-62
Mlle Godard	1947-48	Germaine Rossignol	1961-62
Marthe Labelle	1950-51	Mme Henri Bougie	1961-63
Marius Lapointe	1950-51	P.E. Cédilotte	1962-63
Reina Provost	1950-51	Mme Liliane Drouin	1962-63
Louise Dumontier	1951-53		1964-67
Madeleine Godard	1951-53	Murielle Boivin	1964-65
Annie Morin	1952-53	Mme Jacques Gauthier	1966-67
Violette Lachance	1954-55	Monique Lauzon	1967-68
Madeleine Bellefleur	1954-55	Francine Desjardins	1967-70
Jeannine Bellefleur	1954-55	Lucie Simoneau	1970-71
Marthe Bazinet	1954-55		

LES RELIGIEUSES DE SAINTE-CROIX ET LEUR APOSTOLAT

À la demande de l'évêque, Mgr Limoges, les soeurs de Sainte-Croix viennent s'installer dans le diocèse de Mont-Laurier. C'est en août 1947 qu'elles arrivent à la Conception après plusieurs demandes de M. l'abbé Pascal Thibault.

À leur arrivée, «M. le curé et l'abbé Rolland Campeau, enfant de la paroisse, se portent à leur rencontre. Elles sont conduites à l'église, où plusieurs personnes sont déjà réunies... M. le curé leur souhaite la bienvenue et leur exprime sa joie de les voir enfin dans sa paroisse... Il bénit les fondatrices.»

Hélène Pesant	(S.M.S. Mathilde-de-France)	1947 à 1950
Yvonne Marchand	(S.M.S. Bernardine)	1947 - 1948
Marie-Alice Gauthier	(Bernard-du-Sacré-Coeur)	1947 - 1948
Yvette Couture	(Jean-de-l'Ascension)	1947 - 1948

Le 2 septembre, les religieuses accueillent les quatre-vingts (80) élèves du village, bien disposés à commencer une année scolaire qui s'annonce fructueuse.²¹

Au cours des années, des consoeurs se remplacent pour le travail d'apostolat auprès des jeunes et en paroisse. En voici la liste avec le nombre d'années qu'elles y sont demeurées.

Rita Guénette	(S.M.S. Alexandre-de-Sébastien)	1948
Jeanne Beauchamp	(Pascal)	1948 - 1950
		1959 - 1960

21. Chroniques des Soeurs Ste-Croix. La Conception.

Jeanne d'Arc St-Laurent	(Clément-Maurice)	1948 à 1950
Rita Locas	(Rita-du-Rosaire)	1948 à 1956
Émerentienne Ducharme	(Éveline)	1949 à 1953
Floriane	(Eugénie)	1949 - 1950 (décédée)
Éliane Bernier	(Alise)	1950
Donalda Charbonneau	(François-Régis)	1951 - 1952
Thérèse Lafond	(Thérèse-des-Séraphins)	1951 à 1956
Jeannette Pelletier	(Yolande-de-la-Croix)	1951 à 1957
Annette Raté	(Jean-Régis)	1953 à 1959
Marguerite Gascon	(Marguerite-de-Ravenne)	1953 à 1956
Denise Bélanger	(Simon)	1956
		1964 à 1967
Jeanne Daoust	(Jeanne-de-Dijon)	1956 à 1968
Rita Therrien	(Madeleine-Rita)	1956 - 1957
Rachel St-Yves	(Angèle-de-la-Croix)	1956 - 1960
Marie-Anna Trudel	(Louis-du-Rosaire)	1956 à 1965
Pauline Chalifoux	(Louise-Cécile)	1956 - 1957
Carmen Voisard	(Véronique-de-Milan)	1957 à 1959
Berthe Cuerrier	(Vianney)	1957 à 1961
		1965 à 1972
Thérèse Lépine	(Wilfrid-de-la-Croix)	1957 à 1961
		1965 à 1971
Réjeanne Riopel	(Donat-de-Milan)	1959 à 1964
Pauline Légaré	(Marcel-de-Vienne)	1959 - 1960
Thérèse Allard	(Thérèse-du-Précieux-Sang)	1960
Lucienne Guilbault	(Luce-de-Rome)	1960 à 1965
Thérèse Desjardins	(Louise)	1961 à 1972
Berthe Saumure	(Rita-de-la-Trinité)	1961 à 1964
Gabrielle Richer	(Aristide-du-Sauveur)	1964 - 1965
Mariette L. Charron	(Lise)	1964 - 1965
Louisa Bélanger	(Daniel)	1964 - 1965
Jeanne Bonenfant	(Jeanne-Éva)	1965 à 1967 (décédée)
Lucienne Lavoie	(Lucien-de-Césarée)	1965 à 1972
Claire Bazinet	(Charles-de-Bretagne)	1968 - 1969
Alice Fillion	(Gabriel-de-la-Croix)	1968 à 1972
Yvette Paiement	(Amédée-du-Sauveur)	1969 - 1970
Raymonde Maheu	(Blandine-de-Lyon)	1978 à

Durant vingt-cinq (25) ans, les religieuses de Sainte-Croix ont consacré leur vie à éduquer des jeunes, filles et garçons, à faire connaître et aimer Jésus-Christ et à répandre la Bonne Nouvelle de L'Évangile dans le milieu paroissial.

Elles travaillent en étroite collaboration avec le prêtre et les laïcs en s'impliquant et créant de nouvelles activités dans la paroisse.

«Dix ans à La Conception comme religieuse»

«Mon séjour à La Conception fut divisé en deux parties. J'ai vécu de 1957 à 1961, je compte quatre belles années, où je me dévouais

auprès des jeunes filles de 4e, 5e, 6e années. Je m'occupais des enfants de chœur, le dimanche et les jours de fêtes. Comme il fallait se tenir droit, être là, propre avec Mgr Salomon Noisieux... Je vois maintenant ces grands élèves devenus des parents à leur tour. Lorsque je suis retournée pour la deuxième fois, c'est comme directrice d'école et supérieure en 1965 à 1971. Nous n'avions plus qu'une seule école, les garçons et les filles étaient ensemble. J'ai vu démolir l'école des garçons pour devenir ensuite la demeure de M. Charles-Auguste Labelle.

J'ai vécu six années splendides avec vous, chers paroissiens de La Conception. Vous souvenez-vous de l'année des cours de personnalité avec M. Roy? Notre chemin de la croix, le soir du Vendredi Saint?... Pour la première fois, je crois, un tel spectacle se jouait dans l'église?... C'est grâce à la compréhension de Mgr Joyal de douce mémoire... Aussi, notre bon curé participait aux jeux des enfants, les encourageait dans leur classe à la lecture des notes et leurs célébrations religieuses. Il aimait les enfants et réciproquement.

Que de doux souvenirs me reviennent à la mémoire lorsque je passe à La Conception. J'aime à y retourner... Les religieuses n'ont plus de couvent, mais nous sommes bien reçues au presbytère de notre ami «Robert Guay» curé actuel.

Vous vivez présentement votre CENTENAIRE. Qu'il soit BEAU! et GRAND! dans l'UNION DES COEURS, en rendant un HOMMAGE au CRÉATEUR.

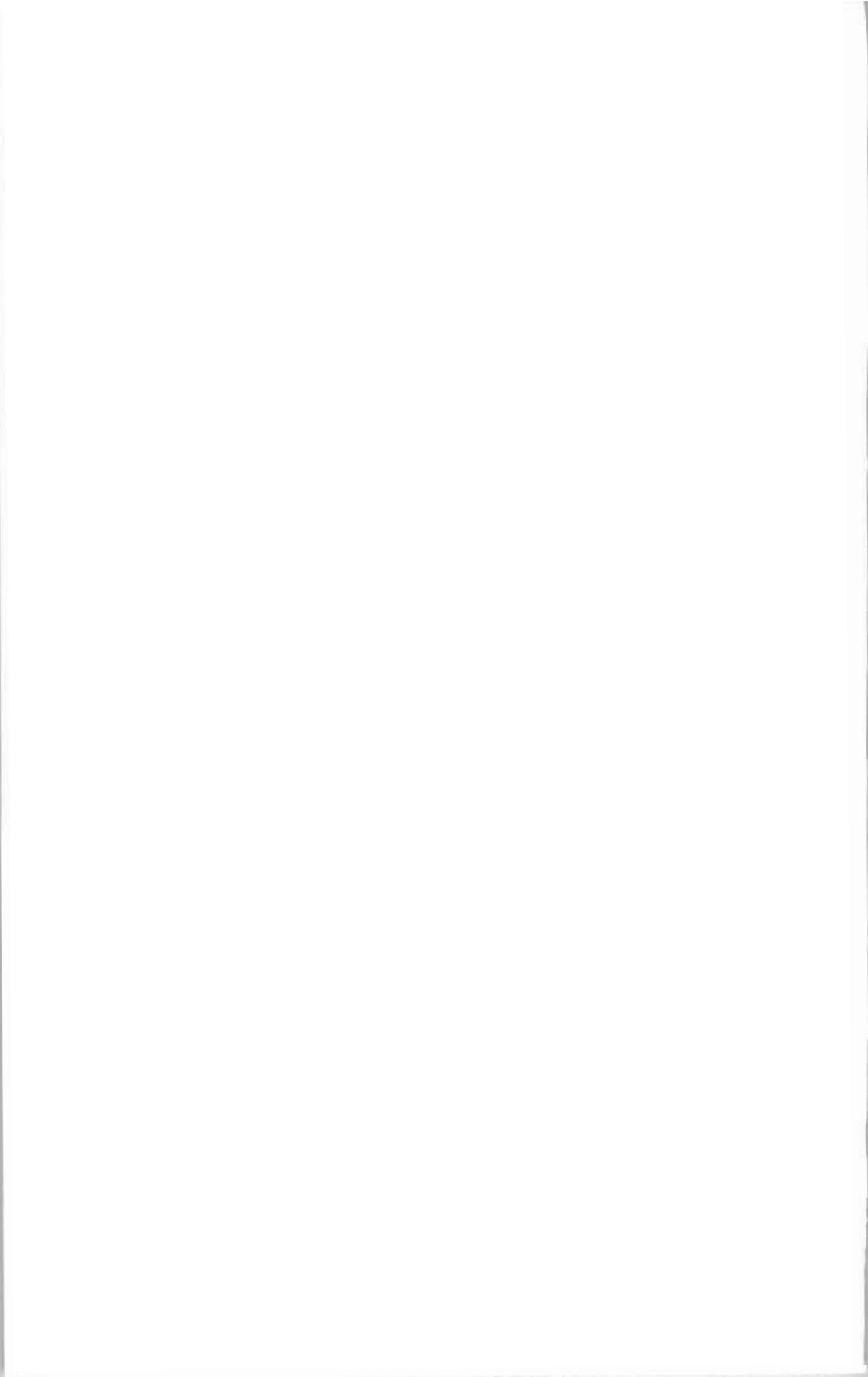
Une religieuse qui vous aime.»²²

«On les a bien aimées nos religieuses, on en parle encore aujourd'hui et on aimerait qu'elles reviennent.»²³

C'est avec un grand regret que les paroissiens voient leurs religieuses quitter la paroisse en 1973, à cause de la centralisation des écoles. Ils se réunissent et leur démontrent une vive gratitude pour l'enseignement donné aux jeunes, les services rendus à la communauté chrétienne et leur esprit de charité. Elles sont des apôtres du Christ.

22. Lépine Thérèse, c.s.c. (S.M.S. Wilfrid-de-la-Croix)

23. Champagne-David, Aurore de La Conception.

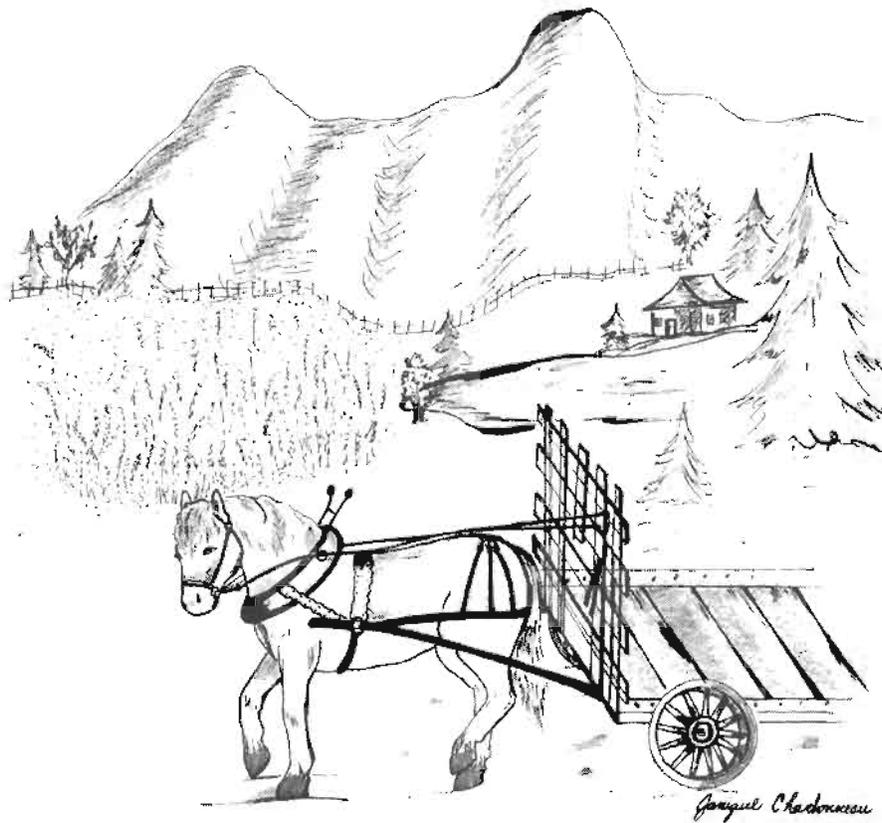






Vie

Economique



L'INDUSTRIE FORESTIÈRE

Acquises en 1855, les limites de bois de la Compagnie Hamilton ont été achetées, en 1898, par «G. H. Perly and Company of Ottawa» qui concède ses droits en 1912 à la Riordon Paper Mills Limited. Cette dernière devient en 1921, la Riordon Company Limited. «En 1925 la puissante C.I.P. est devenue maître des droits de coupe dans la Vallée de la Rouge.»¹

Au début de l'exploitation forestière de nos régions vers la fin des années 1850, plus de 50,000 beaux pins furent coupés et flottèrent vers Hawkesbury.

LES CHANTIERS

Des coupes de bois se continuèrent dans des chantiers à La Macaza, La Minerve, Lac Cameron, Lac La Dam, Mont-Tremblant...

«Ma première «job» fut au camp, à la Montagne Tremblante. On se levait vers 3h30. Il y en avait qui revenait à 8h00 du soir. On charriait 2 à 3 voyages de billots à la noirceur. On travaillait six jours par semaine et on gagnait \$35.00 par mois.»²

Vers les années 1888, 3 chantiers fournissent 35,000 billots de pin. En 1896, deux autres chantiers coupent 33 à 34,000 billots comprenant seulement 4 à 5,000 billots de pin.

«Le pin de Rivière Rouge est beaucoup diminué, car depuis des années qu'on y fait des chantiers, on y a surtout pris le plus beau.»³

On ne réalise pas toujours l'importance qu'eurent les chantiers sur le développement de nos paroisses rurales.



Le personnel du chantier au camp de Paul Pilon.

1. Belliveau, Gilles, *La Presse*, 1er septembre 1975.
2. Bessette, Romain, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Saint-Jovite.
3. Testard de Montigny, *La Colonisation*, Montréal, 1895, p. 197.

La plupart de nos pionniers ont passé plus d'un hiver de leur vie dans les chantiers de la région à couper et charroyer le bois qui alimentait les scieries des compagnies. Les bûcherons extrayaient de nos forêts des billots de diverses essences. Des gens de chez nous s'en souviennent encore.

«J'ai travaillé pour quatre compagnies. J'ai été 35 ans pour la C.I.P. Quand on montait à l'Ascension, sur la Rouge, on couchait à l'hôtel, le lendemain matin, on faisait du «portage» pour aller au chantier.»⁴

«J'ai connu les chantiers de 18 à 30 ans. J'ai été bûcheron. Quand on montait dans le bois, on marchait à pied environ 40 milles. À l'automne, on partait de l'Ascension jusqu'à la tête de la Rouge. J'étais des hivers complets pour la Riordon.»⁵

Le personnel du chantier logeait dans un même camp de bois rond.

«Le camp avait une seule pièce pour manger, coucher, faire la cuisine. Notre lit était des vieux matelas de coton sur des planchers de bois.»⁶



Donat Dufour et Paul Pilon à l'intérieur du camp.

Plus tard on fera la «cookery» dans un autre camp, viendra s'ajouter par la suite, celui des mesureurs et parfois une petite cabane pour le «foreman». Avec les années, les conditions de vie dans les camps continuent de s'améliorer.

4. Clément, Léon de La Conception.

5. Clément, Ernest de La Conception.

6. Bessette-Lapointe, Corrine, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.

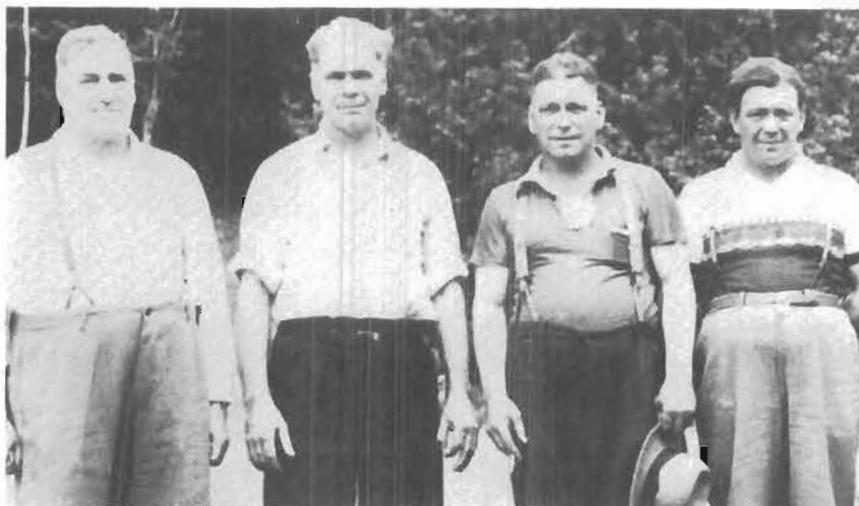


Le campement du personnel du chantier.

Pour accomplir la besogne, toute une équipe était requise. L'entrepreneur (jobber) s'engageait par contrat à couper une partie des limites de bois d'une compagnie. À l'automne, il transportait sur les lieux du chantier le matériel nécessaire, mettait tout en ordre pour l'arrivée du «personnel» qu'il recrutait et payait au prix recommandé par la compagnie.



Le camp de Wilfrid Giroux au lac des Pins (en haut du lac Xavier (Vert). À droite, Charles Giroux avec des jobbers.



Herménégilde David et ses fils: Hilaire, Roland et Léo au chantier.

Le contremaître (foreman) avait la responsabilité de diriger son équipe de manière à obtenir le meilleur de chacun.

La préparation de la nourriture était confiée à un «cook». Souvent la femme d'un bûcheron était engagée pour cette tâche.

«On s'est rendu au chantier. Mon mari bûchait pour \$20.00 par mois et moi, je faisais la cuisine pour \$12.00 par mois pour un contracteur italien Camille Kouri.»⁷

«Mon grand-père Anthime était un homme qui aimait le bois, il faisait chantier tout l'hiver et son épouse faisait la nourriture pour les hommes.»⁸



Anthime Therrien et son épouse Exilda Champagne.



Exilda Champagne et son fils Jules Therrien.



Aurore David-Champagne, Juliette Boudrias avec Réjean David et Jeanne David au chantier.



Le petit Léon David commence jeune à monter au chantier.

7. Bessette-Lapointe, Corrine, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.
8. Therrien, Fernand de La Conception.

«Avec Jeanne, j'allais faire la «cookery» pour une trentaine d'hommes. Je vous dis que j'en ai fait des tartes, assez que je n'en fais plus aujourd'hui. Quand il manquait du bois, on allait le couper nous-mêmes.»⁹

«On mangeait des «beans» avec des pancakes le matin, des grillades de lard avec de la mélasse le midi et dans les temps froids d'hiver, on avait des fois du boeuf.»¹⁰

Le «show-boy» était important dans le camp. Il accomplissait divers travaux comme allumer le poêle, sonner le réveil, rentrer le bois, charrier l'eau pour la cuisine...

Les bûcherons se levaient tôt. Après avoir avalé un copieux déjeuner, les hommes, chaudement habillés, sortaient du camp à la file indienne. Ils se munissaient de leurs outils, se groupaient par équipes et prenaient le sentier qui les conduisaient à leur lieu de travail.

«On marchait des fois jusqu'à 2 milles pour aller bûcher dans le chantier. Le bois était parfois loin du camp. Il n'y avait pas de «chain-saw» comme aujourd'hui. On travaillait au godendard, au «bucksaw» et à la hache.»¹¹



Édouard Charbonneau sciait au «bucksaw» lui aussi.



Plus tard, Roland David sciait avec un instrument plus modernisé, la «chain-saw».

Le travail du limeur consistait à s'assurer que les outils donnent un rendement efficace.

«Je partais le matin avec une scie sur le dos. Je prenais la direction du bois pour rencontrer 6 gangs, 9 milles pour faire toutes les gangs. Je limais les scies des «godendards» et des «bucksaws». Je gagnais \$40.00 par mois.»¹²

9. Champagne-David, Aurore de La Conception.

10. Bessette, Romain, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Saint-Jovite.

11. Clément, Léon de La Conception.

12. Clément, Ernest de La Conception.

Le bois coupé, il fallait le transporter. Les charretiers prenaient alors la relève.

«On commençait par faire des chemins dans le bois avec des chevaux. Au début, il n'y avait pas de machine. On abattait des arbres puis on en coupait de 12, 14 et 16 pieds. On mettait cela sur des «rools». Le pilage se faisait en hiver avec des chevaux.



Léon Clément transporte le bois au «rool».



Gabrielle Auger devant le «rool» de billots en 1928.

Quand la neige était assez abondante, on mettait des billots sur une «sleigh» et on les transportait au bord du chemin. C'était pour être vendu à des commerçants de bois qui avaient des moulins à scie. Armand Sarrazin en achetait; il le sciait en planches et allait le porter en ville au clos de bois.

On faisait aussi du bois de poêle d'une longueur de 14 ou 16 pouces et du bois de 3 pieds (bois de corde) qui était pilé. Moi, j'ai vendu du bois à la C.I.P... J'en ai charrié beaucoup à Hawkesbury. On allait aussi en porter au train à la Station. Avant que les chemins soient faits, on transportait le bois avec des «sleighs» tirées par des chevaux. C'était assez dur. Plus tard, on se servait des camions, c'était plus facile.»¹³

13. Pilon, Joseph de La Conception.



Transport du bois par Jules Therrien.

Les bons charretiers nous parleront avec amour de leurs chevaux. Ils avaient des trucs pour les garder en santé et ne pas les fatiguer inutilement.

«J'ai toujours aimé les chevaux. On les étrillait tous les soirs. Un coup d'étrille valait une portion d'avoine. Un cheval bien nourri travaille mieux. Il fallait aussi qu'ils soient bien ferrés et qu'ils aient de bons colliers; s'ils n'avaient pas de bons colliers, ils se blessaient. Quand un cheval était blessé, on le lavait avec de l'eau froide, on mettait de l'onguent sur la plaie, on en prenait soin jusqu'à sa guérison.»¹⁴.



La jument et son poulain sont la propriété de Arthur Gareau.

14. Gareau, Arthur de La Conception.

LA DRAVE

À l'automne et durant tout l'hiver, les bûcherons coupaient les billots et les transportaient sur un lac ou une rivière. À la fonte des glaces, le bois se retrouvait à la flotte pour le plus grand bonheur des compagnies qui opéraient des moulins à scies plus bas.



Les draveurs: Gaétan et Maurille Giroux prêts à jeter les billots à l'eau.

La drave a d'abord commencé sur le cours inférieur de la Rouge vers le début de 1800. Elle a remonté de plus en plus haut à mesure que les compagnies agrandissaient leurs limites, vers les sources de la Rouge et de ses affluents.

«Quand on partait de la tête de la Rouge, on bûchait et on faisait la drave en descendant jusqu'à 12 milles en bas d'Huberdeau. On exigeait beaucoup des hommes dans ce temps-là. On travaillait jusqu'à 7 h 45 le soir. On mangeait 4 repas par jour.»¹⁵

«À 4 heures, on avait déjeuné et on était à travailler sur les



Léon Clément et son épouse Ida David.

15. Clément, Ernest de La Conception.

billots. Après la journée, 35 à 40 hommes marchaient 2 à 3 milles pour retourner à la tente. C'était beau de voir ça.»¹⁶

Les compagnies installaient des barrages pour accumuler l'eau et permettre d'étaler sur une plus longue période le flottage du bois. De l'Ascension aux sources de la Rouge l'eau était damée au lac Maison-de-Pierre, au lac Do-Naugh et au lac des Moires. Le reste de la Rouge était flottable jusqu'à sa rencontre avec l'Outaouais.

Quand on ouvrait le barrage, le flot entraînait les billes plus loin. Un autre barrage prenait la relève. On faisait aussi la «glane sweep» des billes, prises dans les aulnages, pour les remettre dans le courant. L'embâcle arrivait toujours à se former. C'était presque un fait quotidien.



Les draveurs à l'oeuvre.

Léon Clément pourrait parler longuement de ses aventures puisqu'il a été 35 ans contremaître. Un de ses «hommes», Ernest Clément, raconte:

«Quand les billots s'accrochaient, on se servait de «jam-doy» pour les décrocher. Un «jam-doy» c'est un câble avec un crochet au centre. Il traversait la rivière. On tirait chacun de notre côté pour décrocher les billots qui étaient pris. On s'en servait seulement dans les



Ernest Clément a bien connu le métier de draveur.

16. Clément, Léon de La Conception.

chutes. Moi, j'allais sauter les billots. Une fois, j'ai fait partir un lit de «jam» à la chute de Labelle. Je me suis fait un chemin avec un bâton jusqu'au fond puis j'ai mis une dynamite sur une roche et puis boum!...

Beau temps, mauvais temps, les draveurs étaient à l'oeuvre. On faisait suivre notre campement, on couchait dans des tentes de toile; on avait souvent les reins trempés quand il mouillait, car on couchait à terre sur des couvertures. On déménageait tous les deux jours. On avait deux «teams de chevaux» qui levaient le camp. Les cuisiniers suivaient. On était quand même bien nourri.»



Pour éviter les chutes, les draveurs devaient passer la chaloupe sur le bord de la rivière.

«Quand on montait de bonne heure pour la drave au printemps, il y avait encore 2 pieds de neige. On pelletait pour monter la tente.»¹⁷.

«Quand mon mari était garçon, il faisait la drave, c'était dur. Il se levait de bonne heure et il couchait dans des tentes de toile l'hiver comme le printemps. Il se faisait des lits de sapin avec une couverture dessus. Mon mari était des fois trois mois parti.»¹⁸.

LES MOULINS À SCIE

En novembre 1894, «Le Nord» de Saint-Jérôme nous informe que: «M. Allard doit établir prochainement une scierie à vapeur près de la station... Ces messieurs se proposent d'exploiter en grand les magnifiques bois de service qu'il y a encore ici, comme le frêne, l'orme, le merisier...»

¹⁷ Clément, Léon de La Conception.

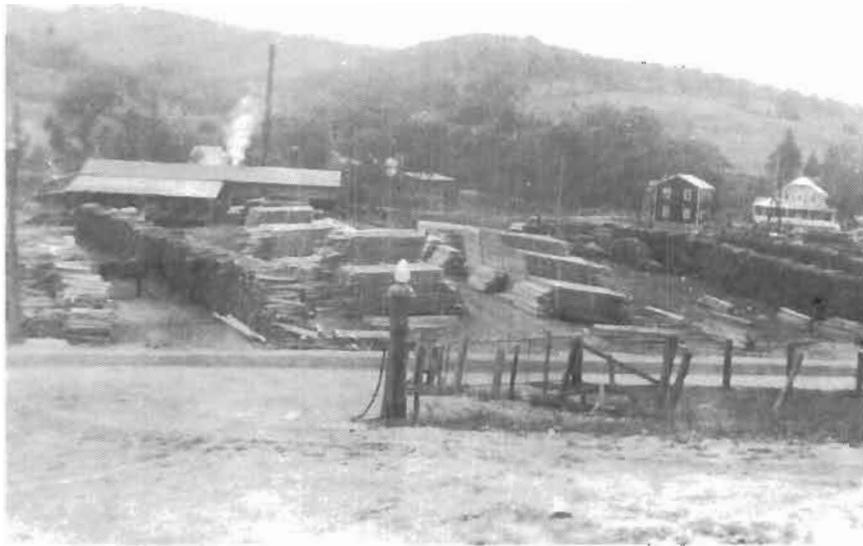
¹⁸ Chaussé-Vaillancourt. Diana, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.

Le moulin Quinn & Allard fut construit sur une partie du lot 46 du rang Est et était évalué en 1899 à \$600.00. Installé vers 1894, il fut détruit par le feu en 1903. La compagnie reconstruisit au lac La Dam. Plus tard elle vendit à la C.I.P.

Un deuxième moulin à scie s'installe au village sur le lot 23 du rang Ouest.

«En 1897, M. Joachim Pilon, frère de Mme Jérémie Boivin, a construit un moulin à scie... il vendait son bois à Montréal. Ce moulin fut ensuite vendu à MM. Demers, Dubé, Coal et Bessette.»¹⁹

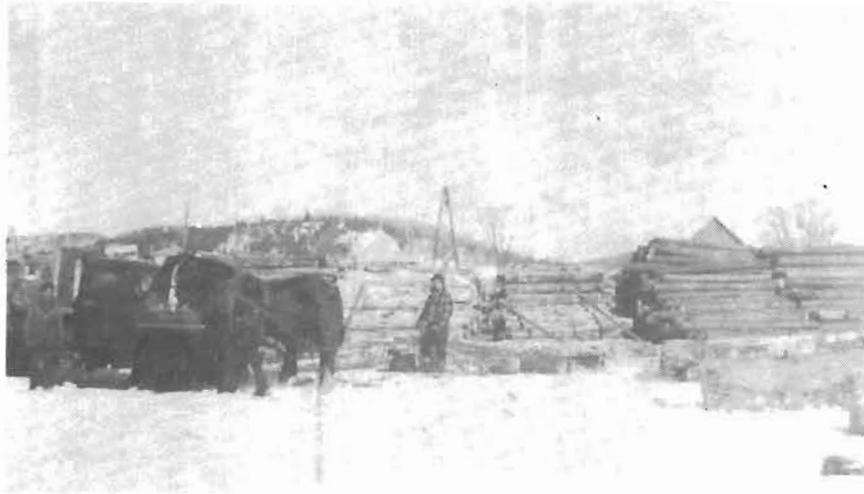
Un incendie le dévasta durant l'automne 1914. Oswald et Valentin Bessette reconstruisirent et les deux frères opérèrent ensemble un certain temps. Valentin se départit de ses parts et Oswald continua à faire produire l'entreprise jusqu'en avril 1943, date de la vente à Armand Sarrazin.



Moulin à scie acheté par Armand Sarrazin en 1943.

À cette période le pouvoir était assuré par un engin à vapeur de 85 h.p. La bouilloire brûlait les déchets de bois et le bran de scie et fournissait la vapeur sous 145 livres de pression par pouce carré de surface du piston. Il fallait chauffer la bouilloire une heure avant de commencer à scier. Ce moulin sciait de 15,000 à 18,000 pieds mesure de planche par jour, du mois d'avril jusqu'en octobre et occupait environ 15 hommes. Le moulin était pourvu d'une grande scie à dents rapportées, d'une déligneuse (edger), d'une façonneuse (trimmer), d'un banc de scie pour la croûte, d'un planeur et d'une moulange.

19. Giroux, Rémi, Petite Histoire, 1938, p. 3.



Les camions ont remplacé les chevaux vers 1945 pour le transport du bois au moulin à scie.

Le bois provenait des limites de la C.I.P. et des habitants de la région. Le bois scié était acheminé par train vers Montréal et vendu à des commerçants comme Paradis & Fils. La croûte était sciée en 4 pieds et vendue aussi à Montréal comme bois de chauffage.²⁰

Un document de la Corporation du Comté de Labelle nous informe: «En 1954, ce moulin a scié 500,000 p.m.p. pour lui-même et 100,000 à commission, a plané 300,000 p.m.p. pour ses besoins et 300,000 p.m.p. pour le profit des autres. Les principales essences sciées furent l'érable 200,000 p.m.p., la pruche 100,000 p.m.p., le sapin et l'épinette 100,000 p.m.p. et d'autres essences: le bois blanc, le cèdre, le pin, le merisier, le tremble etc.»

«Joseph Pilon a acheté le moulin de Armand Sarrazin et l'a débâti vers 1958.»²¹

Quelques autres moulins fonctionnant de façon artisanale ont scié pendant une période plus ou moins longue. Notons quelques propriétaires: Félix Therrien vers 1884 au Moose Creek; Frédéric Neault vers 1907.

L'AGRICULTURE

Sur la Ferme d'en Bas. (La Conception) l'exploitation forestière fut à l'origine du développement et la mise en valeur du sol fit son apparition.

Cette ferme s'étendait sur les deux rives de la rivière Rouge. La Compagnie Hamilton, ayant coupé le bois dont elle avait besoin, ven-

20. Renseignements reçus de Armand Sarrazin.

21. Bessette, Romain, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Saint-Jovite.

dit ses lots du côté est. Les propriétaires retracés sont: Joseph Valiquette (père), Joseph Valiquette (fils) ou François (1894), Samuel Charbonneau s'en porta acquéreur le 25 août 1900, Jean-Baptiste (Adoris) Charbonneau en 1914 et Camille Charbonneau est propriétaire depuis 1956.

Les lots situés sur la rive ouest furent vendus à Joseph Valiquette le 5 septembre 1881. Frédéric-Pierre Giroux acheta le 28 mars 1898, Jean Papineau le 26 octobre 1899. Lucien Papineau s'en porta acquéreur et son fils Robert Papineau est propriétaire depuis le 27 mai 1972.

Les descendants de nos ancêtres continuent d'exploiter les terres mises en culture depuis les Hamilton et contribuent au développement agricole des terres dites fertiles dans le Canton Clyde.

Au temps de la colonisation, le travail des pionniers n'était pas chose facile. Pour découvrir la richesse du sol, il fallait défricher les terres en bois debout, les essoucher et les épierrer pour leur donner une allure de pré et les rendre propres à la culture. L'épierrage donnait lieu à des corvées familiales. Pour les enfants cela pouvait être un jeu mais pour les adultes c'était sérieux.



Zénon Champagne et trois de ses enfants: Huguette, Hélène et Agathe.

«Avec des «stone-boat» (genre de traîneau), on allait chercher des roches dans le champ. On les transportait au bord de la montagne, parfois, ailleurs où ça ne nuisait pas.»²²

«Pour ramasser les roches on avait fait un «stone-boat» avec deux billots qui servaient de patins et des madriers cloués en travers. Avec ces roches, on séparait les terrains. Ça servait de clôture. On avait aussi un «jumper» qui était fait comme le «stone-boat» mais plus haut, pour passer dans les endroits plus encombrés.»²³

Après un certain nombre d'années de culture, on se rendait compte que les terres ne produisaient plus assez, à cause du manque de méthode pour les cultiver. S'ensuivit une perte de vitesse. Le curé Labelle encourageait les colons et leur suggérait d'engraisser leurs terres.

22. Champagne-David, Aurore de La Conception.

23. Maheu, Harold, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Mascouche.

Durant l'hivernement des animaux, l'agriculteur amassait l'engrais nécessaire à la fumure des champs. Au printemps, il procédait à l'épandage du fumier. Il semait aussi du sarrasin qu'il enfouissait au moment du labour.

L'étude de méthodes nouvelles et scientifiques pour cultiver la terre étaient au programme des cercles agricoles. La Conception en le sien de 1901 à 1913.

Présidents

Moïse Labrosse (1901-1903)
F. Alphonse Séguin, curé (1907-1908)
Wilfrid G. Pion, curé (1909-1913)

Secrétaires

J.L.H. Major, curé (1901-1903)
Moïse Labrosse (1907-1908)
Joseph Dubé (1911)
Cléophas Paquette (1912-1913)

Les labours

Par leur dur labeur, les colons sont parvenus à faire de la «terre neuve» prête à labourer.



Après une journée de travail, Henri Vaillancourt aime amuser sa fille Suzanne.

C'est généralement à l'automne que le cultivateur ouvre la terre pour l'aérer, la rendre plus perméable et plus meuble afin de recevoir la semence. Pour ce travail, on utilisait les boeufs qui, très tôt, furent remplacés par les chevaux.

Pour conduire une charrue, faire une raie droite et bien penchée, il fallait être patient. Ce travail semblait facile mais exigeait un talent qui se développait par la pratique. Souvent après les labours, il fallait encore amasser des « roches » que la charrue mettait à jour. Enfin on passait la herse pour niveler le terrain.

« J'ai défriché 15 arpents sur ma terre. Les labours se faisaient la plupart du temps l'automne, avant d'aller au chantier. On labourait avec les chevaux. En 3 semaines, on pouvait labourer environ une vingtaine d'acres. Au printemps suivant on finissait les labours ensuite on hersait le terrain. »²⁴.

Les semences

Au début le cultivateur semait à la main en laissant le grain s'échapper à travers ses doigts. Une « poche » tenue en bandoulière ou une petite auge en bois lui servait de semoir. On répandait ainsi le blé, l'avoine, l'orge, le sarrasin, le mil et le trèfle.



La semence à la volée.

24. Giroux, Léo de La Conception.

«Quand j'ai acheté ma ferme, je faisais les semences à la volée sur la «terre-neuve» car il y avait trop de racines pour se servir d'une semeuse. Pour le terrain planche, je louais une semeuse 1 ou 2 jours. Je semais de l'avoine, de l'orge, du sarrasin, des pois et du mil.»²⁴.

On semait en rang le maïs, le navet et les pommes de terre pour faciliter le sarclage et le «rançhaussage».

Bien que la femme participait à tous les travaux de la ferme, le jardin lui était réservé. Elle l'ensemencait en juin et l'entretenait tout l'été.



Normand Maheu à la faux manuelle.

Les récoltes

Au cours de l'été, nos ancêtres coupaient le foin à la faux manuelle (petite faux) qui fut remplacée par la faucheuse mécanique (moulin à foin) tirée par des chevaux.



On se servait d'une meule pour affûter les lames des faux.

Anthime Therrien (père de Jules) et Anthime Vaillancourt au travail.



Noël, Francine, Michel et Robert Gareau aidant à faire des lignées de foin.

On formait des andins avec des petits râteaux de bois à long manche, remplacés par la suite par des râteaux plus perfectionnés.

Pour protéger le foin du serein (l'humidité de la nuit) on le mettait en veillottes. Dès qu'il était suffisamment séché on l'engrançait.



Une corvée familiale avec Oswald, Romain, Sévère, Robert, Maurille (sur le râteau) Valentin, Aline et Carmélite Bessette.



Vital, André, Lise et Monique Auger aident leur père René à engranger le foin.



Roméo Pilon, son fils Bernard, Jean-Guy Daoust et Lucille Desparois font la récolte du grain.

À la fin de l'été, c'était le temps de la moisson. On coupait d'abord l'avoine tantôt verte, tantôt mûre. Ensuite on récoltait l'orge, le blé et le sarrasin. On engerbait toutes les céréales qui devaient être battues pour leurs grains. La lieuse remplace maintenant le travail manuel.

«Mon mari avait une lieuse. Dans le temps des récoltes, il était demandé pour faucher le grain, chez l'un et chez l'autre. Pour se faire quelques cents, il y allait. Ça me faisait plus d'ouvrage sur la ferme.»²⁵.

Le battage du grain

Une autre corvée attendait les paysans, c'était le battage du grain. Le premier instrument était le fléau, deux bâtons reliés par une courroie.

«Plus tard, on battait le grain avec des petits moulins de bois actionnés par des trépineuses (horse power). Ensuite on se servait des engins stationnaires, c'était beaucoup plus d'avance.»²⁶.



Gérard Lauzon, Archille Bélair, Sinéo et James Lauzon à l'oeuvre.



Battage du grain au moyen d'engin stationnaire chez Aldéric Paiement.

25. Auger-Vaillancourt, Gabrielle, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.

26. Clément, Julien de La Conception.

Les grains de céréale étaient transportés au moulin pour en faire de la farine. Les femmes boulangeaient pour nourrir la famille et les hommes faisaient de la «moulée» pour les animaux de la ferme.

Les légumes

Avant les gelées on récoltait les navets, les citrouilles, le maïs et tous les légumes du jardin. On profitait des beaux jours d'octobre, de préférence les samedis, alors que les enfants étaient disponibles, pour arracher les patates. Après le ramassage, on procédait à la sélection. Les belles patates étaient entreposées pour l'hiver dans un endroit frais: cave ou caveau. Les petites patates servaient de nourriture aux animaux.



Roméo Pilon, ses fils Germain et Bernard; Côme, Marie-Paule et Pierrette Gagnon.

«Vers les années «50», mon père a commencé à faire la culture de patates. Il en semait 10 arpents et récoltait 2,500 poches de 75 livres.

Les premières années, il engageait 20 à 25 personnes pour les arracher parce qu'il n'avait pas de machinerie. Tout se faisait à la main. Les enfants aidaient beaucoup aussi. Plus tard il s'est acheté une arracheuse-empocheuse, ça demandait moins de main-d'oeuvre. Les patates se vendaient de .75¢ à \$1.00 la poche; ce n'était pas cher.»²⁷.

Les animaux de la ferme

Ces gros travaux terminés et les animaux entrés à l'étable pour hiverner, la plupart des hommes partaient pour les chantiers ou coupaient du bois sur leurs lots pour arrondir leurs revenus. Les femmes assumaient alors les responsabilités de l'étable.

27. Lavoie, Pascal de La Conception.

Sur la ferme d'autrefois on cherchait à s'autosuffire en gardant les animaux nécessaires au travail, à la nourriture et aux vêtements. Chaque fermier avait donc au moins deux (2) chevaux car tout l'équipement aratoire était en fonction d'eux. Les vaches, les porcs, les poules subvenaient aux besoins alimentaires de la famille. Quelques moutons étaient gardés pour la laine.

VERS LA MODERNISATION

L'Union Catholique des Cultivateurs (U.C.C.) fut fondée à Québec en octobre 1924. «En 1930, l'U.C.C. adopte la résolution suivante: «Il est résolu que demande soit faite au gouvernement provincial d'organiser un crédit agricole avec abaissement du taux d'intérêt.» En 1936, le gouvernement provincial vote la Loi du Crédit Agricole du Québec.²⁸

«Le but de la loi instituant un crédit agricole provincial est double: maintenir sur la terre, en leur procurant de l'argent à bonnes conditions, des cultivateurs qui, sans ce prêt ne pourraient que difficilement y demeurer; faciliter l'établissement sur les terres des fils de cultivateurs ou d'anciens ruraux qui chôment dans les villes.»²⁹

Pour bénéficier de cette loi, le cultivateur devait faire évaluer sa ferme.

Plusieurs agriculteurs ont eu recours à cette aide gouvernementale. C'est à partir de cette loi qu'ils ont pu graduellement se procurer de l'équipement nouveau, agrandir leur ferme, acheter de l'engrais chimique et augmenter leur troupeau. Une période de stabilité s'ensuivit.

Après la guerre, la demande en main-d'œuvre pour l'industrialisation se fait très forte. Les salaires sont alléchants pour les jeunes dans ce domaine. Les revenus des produits de la ferme n'augmentant pas de façon sensible, la nouvelle génération se désintéresse de ces travaux. Plusieurs cultivateurs vendent. Ceux qui continuent, achètent de nouvelles terres pour agrandir leur propriété. La mécanisation sur la ferme se développe de plus en plus. On expérimente de nouvelles méthodes de culture pour la nourriture du bétail.

Depuis plusieurs années, les cultivateurs ont recours au silo pour ensiler surtout du trèfle et du blé d'Inde. Ce fourrage permet de donner une nourriture plus riche et plus variée aux vaches durant l'hiver, afin qu'elles produisent du lait toute l'année.

«En 1970, suite à la demande de l'agronome de Mont-Laurier, nous avons, durant 3 ans, semé du blé d'Inde pour la récolte en épis. On le laissait sécher pour en faire de la moulée pour les vaches. Nous nous sommes rendus compte que la température n'était pas favorable pour ce genre de récolte. La troisième année, il ne mûrissait

28. Létourneau, Firmin: Histoire de l'agriculture, pages 322-324.

29. Brochure: Loi du Crédit Agricole du Québec, 1937.

pas. Nous l'avons haché. Nous nous sommes acheté une fourragère pour l'ensilage. En 1973 nous avons bâti un silo, contenant 216 tonnes, pour conserver le blé d'Inde. La même année, nous semions 2 arpents de blé d'Inde (Funk) pour nourrir les vaches (une vache en mange 35 à 40 livres par jour) ce qui leur permet de donner plus de lait. Plus tard nous semions une dizaine d'acres. En 1983, nous en avons 20 acres, il mesure de 8 à 13 pieds de hauteur. Le silo est rempli et 60 tonnes restent dehors.



Gaétan Brassard mesure 6 pieds, vous constatez la hauteur du blé d'Inde.

En 1972, nous avons commencé à semer du blé d'Inde sucré. La première année nous en vendions 20 douzaines et à chaque année la production augmentait. En 1983, nous avons 5 acres et nous possédons 5 variétés de blé d'Inde. Nous en avons vendu 3,800 douzaines, «frais cassé» pour garder sa saveur. À tous les ans nous en expérimentons de nouvelles sortes pour satisfaire nos clients.»³⁰.



Champ de blé d'Inde sucré sur la ferme centenaire des «Brassard».

30. Brassard, Lucien et Aline de La Conception.

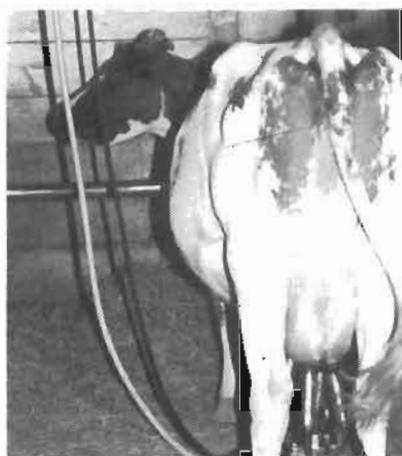
«Autrefois on commençait les foins vers le 10 ou 15 juillet. Aujourd'hui avec les différents engrais utilisés, on peut faire deux coupes de foin. La première vers le 20 juin et la deuxième au début du mois d'août, si la température le permet. La deuxième coupe sert ordinairement pour l'ensilage ou est donnée en pâturage aux animaux.»³¹.

Parmi les techniques modernes, l'insémination artificielle apparaît. Elle a pour avantage d'améliorer le troupeau et la production à moindre frais dans une période plus courte.

«Vers les années 1965, j'ai commencé à recruter des agriculteurs pour qu'un cercle d'insémination artificielle soit créé dans la région. Pour qu'il soit formé, un minimum de 1,000 vaches devaient être inséminées chaque année.



Partie du troupeau de «Ayrshire» appartenant à Gilles Bessette.



C'est l'heure de la traite.

La fondation du C.A.B. (Cercle d'amélioration du bétail) eut lieu en 1968-1969. Le gouvernement défraie une partie des coûts au Cercle et le salaire de l'inséminateur est payé par le Cercle.»³²

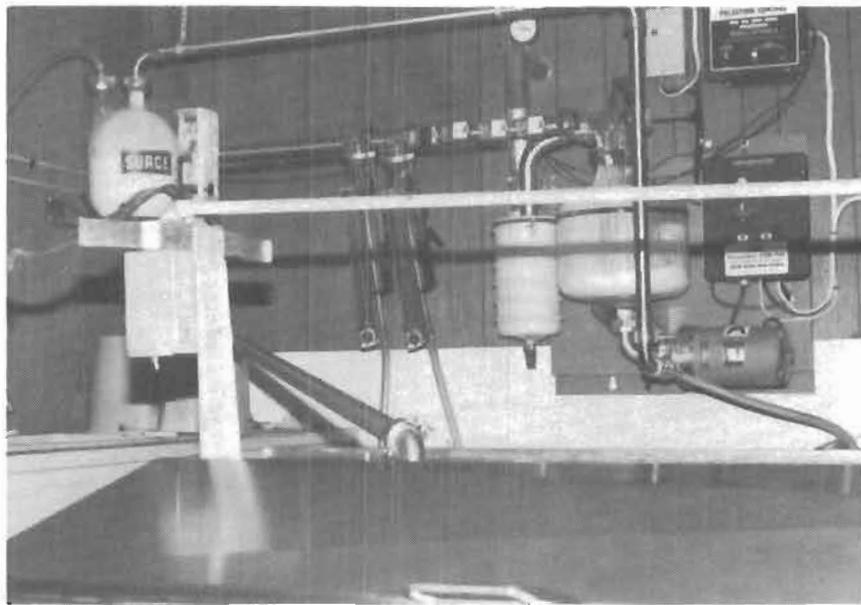
Depuis quelques années des producteurs laitiers s'équipent d'un instrument plus moderne pour canaliser le lait.

«En 1979, j'ai acheté un «pipeline». Ce système de canalisation pour le lait me permet une économie de 20 à 30 minutes par traite, n'ayant plus à le transporter au réservoir. Le lait étant acheminé directement développe moins de bactéries. Après la traite, tout le système se nettoie automatiquement.»³³.

31. Perreault, Gaétan de La Conception.

32. Bessette, Gilles de La Conception.

33. Perreault, Gaétan de La Conception.



Système de canalisation du lait à la ferme de Gaétan Perreault.

L'ÉLEVAGE SPÉCIALISÉ

Vers les années «60», des agriculteurs se lancent dans la spécialisation: l'élevage du boeuf, du porc et du mouton.

«En 1943-44, nous avons commencé l'élevage du mouton avec 10 brebis. Durant quelques années le nombre variait entre 10 et 40.

En 1967 la grange-étable a brûlé et nous avons construit une bergerie. Depuis ce temps, nous gardons de 100 à 120 brebis et 3 béliers. Les brebis ont 1 ou 2 agneaux par année et on peut compter 6 à 7 ans de production. Quand les agneaux atteignent le poids de 30 à 50 livres nous les envoyons au marché.



Gabriel Hardy n'a qu'à frapper sur sa chaudière pour appeler ses moutons.

Nous élevons quelques races de moutons soit la Dorset, Chevrot, Lancaster et depuis 1983 nous avons commencé l'insémination artificielle. La tonte se fait en juin et chaque mouton produit entre 5 et 7

livres de laine que nous expédions à une filature. Quand la laine revient filée, je tricote des mitaines et des bas (40 à 50 paires par année) que je vends.»³⁴.



Une partie du troupeau de moutons de Gabriel Hardy.

«J'ai essayé vers les années 1960 l'élevage du porc. J'ai commencé avec 4 ou 5 truies que je gardais dans l'étable, transformée plus tard en maternité. Quand les petits avaient 6 semaines, je les vendais pour l'engraissement. En 1974, j'ai décidé de bâtir une porcherie et de commencer l'engraissement du porc. J'ai gardé jusqu'à 75 truies. En plus, j'achetais environ 300 porcelets par année. Chaque automne j'en tuais 175 à 180 pour les besoins locaux. J'envoyais les autres à l'abattoir. En 1979, la partie de ma terre où était la maternité a été expropriée pour l'élargissement de la route 117. Je pouvais difficilement faire seulement de l'engraissement. J'ai donc abandonné la production du porc.»³⁵.

Plusieurs producteurs d'animaux de boucherie se sont dirigés vers l'élevage du bovin. Certains se sont formé un troupeau de race pure, d'autres en restent aux animaux de sang croisé. Généralement, les veaux naissent en janvier et février, ils sont engraisés puis vendus et envoyés à l'abattoir à l'automne. Quelques génisses peuvent être gardées pour la reproduction.

«Quand j'ai acheté la ferme en 1970, j'ai commencé à élever des bovins de race Hereford. À chaque année j'hiverne 28 mères, ce que les produits de ma terre me permettent de nourrir. J'élimine graduellement les mères de sang croisé pour en arriver à un troupeau de race. J'ai un taureau pur sang. Chaque année, j'achète deux génisses. J'ai présentement 50% de mon troupeau de race pure.»³⁶.

34. Hardy-Paquette, Laurette de La Conception.

35. Labelle, Charles-Auguste de La Conception.

36. Papineau, Robert de La Conception.



Quelques animaux appartenant à Robert Papineau. À l'arrière-plan, on reconnaît la ferme de Camille Charbonneau.

«En 1971, j'ai vendu mes vaches laitières et j'ai acheté des génisses Hereford de 6 mois. J'ai un boeuf pur sang que je remplace tous les 4 ans. À l'hiver 1982, j'avais 38 têtes. Vers 1977 une assurance stabilisation entre en vigueur, elle protège le producteur contre la baisse des prix sur le marché. La prime est proportionnelle au nombre de bêtes assurées.»³⁷.

LE TOURISME

Les montagnes, les nombreux lacs et la beauté du paysage de la région incitent, dès les débuts de la colonisation, des amants de la nature et des fervents de la chasse et de la pêche à venir visiter le vaste territoire de la municipalité de La Conception.

Plus tard, certains villégiateurs s'établissent ce qui en attire d'autres chaque année à devenir propriétaires et résidents.

Mentionnons quelques touristes propriétaires inscrits au registre des Rôles de Taxes Municipales des années 1915 à 1928:

Dame James Cochrane	(1915-16)
Louis Roy	(1915-16)
P.V. Syracuse	(1917-18)
Edouard Knapp	(1917-18)
Aldéric Lamoureux	(1917-18)
W.J. Dickson	(1917-18)
J. Stevenson	(1917-18)
Bill Middleton	(1917-18)
G. Ponthieu	(1917-18)
A.G. Trott	(1919-20)

37. Bélanger. Albert de La Conception.

G.E. Hawker	(1919-20)
Ferdinand Fauteux	(1920)
B.E. Hunter	(1920)
G. Grenough	(1921-22)
Tn. Harrisson	(1921-22)
Ferdinand Fantasy	
Alfred Ferguson	
John Dunlop	
Donat Therrien	(1923-24)
P.O. Racine	
Dame J. I. Snelle	
Ernest Thollins	
Club Killarney des Frères O'Reilly	(1924-25)
Évariste Desparois	
Rodrigue Nadon	(1928)

LA PENSION FOREST

Procule Viau bâtit vers 1910, une maison de pension de quatre chambres pour les villégiateurs et les amateurs de chasse et de pêche.

Marie-Louise Forest acheta cette propriété en 1919; elle l'administra pendant 20 ans avant de la vendre à son fils Thomas en 1939. Le nouvel acquéreur modifia la maison. Il ajouta 3 chambres et aménagea une salle à manger. Il obtint un permis de la Régie des Alcools du Québec et ouvrit un bar salon. Le propriétaire enrichit son établissement en le dotant d'un dépanneur pour accommoder les estivants toujours plus nombreux.



La pension Forest au lac des Trois-Montagnes (Simon).

Thomas Forest organisait des excursions de pêche pour ses clients. Il les amenait sur les lacs Trois-Montagnes (Simon), Xavier (Vert) et autres. La dernière journée, il amenait les moins chanceux au lac Lauzon qui, à l'époque, était peuplé de magnifiques truites rouges.

Thomas Forest est décédé le 3 avril 1969. Quelques mois plus tard, Henri-Paul Béland acheta la propriété. Conservant sa vocation première, elle servait aussi de relai aux motoneigistes nombreux à cette époque.

Le 27 janvier 1977, l'édifice fut incendié. C'est ainsi que disparut cette maison qui, durant toute son existence, fut témoin du développement touristique de La Conception.

Pour répondre aux besoins des résidents et touristes des lacs environnants, Henri-Paul Béland construit en 1977 un dépanneur et un poste d'essence qui sont toujours en opération.³⁸

LA VILLA PIA AU LAC DES TROIS-MONTAGNES (SIMON)

La Villa Pia, association fondée au presbytère de Saint-Enfant-Jésus de Montréal, le 18 juin 1907, a pour but de procurer des délassements et des vacances surtout à des prêtres. Elle s'établit d'abord au lac Cameron sur le lot no 1 du rang A du Canton Labelle, propriété de l'abbé L.A. Desjardins. Le 5 mai 1909, l'Association Villa Pia est constituée en corporation civile.

Au lac Cameron, on construit un camp en bois rond que le feu détruit quelques années plus tard. On bâtit alors une maison couverte de tôle et une chapelle en bois rond. On y passe d'agréables vacances: la pêche est toujours très bonne. À la fin du siècle, la famille de Léon Clément, venue de Labelle, s'était établie au nord du lac Cameron près du lac Clément pour travailler dans le bois. Mais cette famille déménageait à La Conception après quelques années. Il n'y avait donc à l'époque que les familles de Simon et Isidore Miconce.

Au commencement du siècle, le lac Cameron semble loin de Montréal et est difficile d'accès à ce moment. L'automne, pour l'atteindre, on monte en chemin de fer jusqu'à Labelle. De là, on se fait conduire en voiture jusqu'au lac Labelle, où on jette les canots à l'eau. Il faut alors avironner les 12 milles du lac, passer les chutes et le lac Brochet, portager près du Grand Rapide de la rivière Maskinongé et finir par aboutir au lac Cameron. C'est toute une expédition.

En 1918, l'Association de la Villa Pia se procure la propriété de Girard et Godin, désignée comme étant les lots 25, 26, 27 du 4ème rang du Canton Clyde au lac des Trois-Montagnes. Elle obtient en même temps un droit de passage sur la propriété de M. P. Viau sur les lots 23 et 24. On quitte donc le lac Cameron.

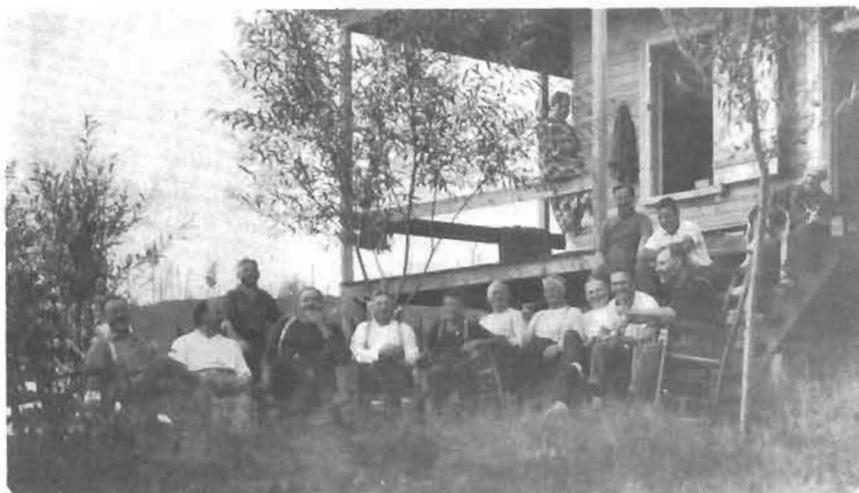
³⁸. Témoignage de Fédora Boivin-Forest (Thomas) et de Florette Boivin-Gadbois.



La maison principale pour les prêtres. Depuis, sept camps sont construits sur le terrain.

Les étrangers qui ne sont pas membres de cette association y sont acceptés moyennant \$1.00 par jour. (Ça ne coûtait pas cher en 1920!) Un bref de la Sacrée Congrégation des Sacrements (à Rome) autorise déjà les prêtres à célébrer la messe dans leur chapelle. En 1930, Mgr Limoges accorde à cette chapelle les privilèges d'un oratoire semi-public. Les touristes voisins y font même le chemin de la Croix.

Vers 1970, Sylvio Gascon, p.s.s., dernier survivant des 17 propriétaires de la Villa Pia, vend à Donat Cyr. Ce dernier cède aux Constructions Condura, dont le président est Oneil Lambert. Par la suite, la compagnie Industries Lambert et Fils s'en porte acquéreur. Denis Lambert, fils d'Oneil, en est le président.



Un groupe de prêtres en repos à la Villa Pia en 1922.

Vers 1928, l'abbé L. A. Desjardins se fait construire un chalet à l'extrémité Nord-Ouest du lac Simon, voisin de la crique qui descend du lac Boisseau (Brûlé).

Même si la Villa Pia a été vendue, des séminaristes et des missionnaires viennent quand même se reposer à la Villa des Sapins, au lac Simon, car depuis 1941, l'abbé Desjardins a donné sa propriété aux Pères des Missions Étrangères.³⁹

LA PENSION VINET AU LAC XAVIER (VERT)

Premiers développements

On croit que les premiers arrivants au lac Xavier furent le notaire Shétagne et E. Knapp. Le notaire Shétagne était vivement intéressé à la chasse et à la pêche. Il profitait de toutes les occasions pour se rendre dans les bois de La Conception et y exercer ces sports. Il forma un club d'amis. Ceux-ci louèrent du gouvernement le terrain sur lequel ils firent bâtir un camp vers 1912. Il fut entretenu durant plusieurs années. Cependant la rigueur économique obligea les campeurs à espacer leurs visites et le bâtiment commença à se détériorer. Vers les années «30» un sursaut de vie lui fut accordé qui ne dura pas. Ce fut la fin du camp Shétagne, qui avait ouvert le sentier conduisant aux trois lacs: des Pins, des Îles et Long.

M. Dubé de La Conception avait découvert deux emplacements magnifiques qui mettaient en valeur une pointe superbe et y bâtit deux maisons. Le camp bâti sur la pointe était pratique et invitant, il y avait une vue splendide et captivante. L'autre, plus modeste, était aussi attrayant. Ces deux habitations restaurées et agrandies portaient respectivement les noms de «Revenez-y» et de «Villa Denise». Le «Revenez-y» communément appelé par les villégiateurs «Camp Pilon» fut vendu à un avocat de Ste-Thérèse en 1929. Plus tard un incendie détruisit le second qui ne fut pas reconstruit.



Mme Knapp, Mme St-Jean et Dorothé se rencontrent au camp de Joseph Dubé au lac Vert.

39. D'après les minutes de l'Association La Villa Pia. Edouard J. Gilbert, p.m.é.

Les Vinet

Vers 1913, E. Knapp commençait à utiliser le chemin de fer pour venir au lac Xavier. Il s'y construisit une habitation sommaire. (Cette propriété était attenante à celle de Mme Viau établie au lac des Trois-Montagnes (Simon) qu'elle vendit par la suite à la famille Forest.)



M. Knapp (2^e à gauche) à son chalet avec ses amis.

En 1914, il construisit un deuxième camp qu'il louait à la saison chaude. C'est là qu'il attira l'un de ses amis Hector Vinet. Ce dernier convainquit son frère Jean-Baptiste, père de 4 enfants vivants dont Jean-Baptiste jr., prêtre (Père de Saint-Sulpice) à venir s'y installer. Ensemble ils acquièrent une étendue de terrain d'une longueur de 350



Maison et chapelle construites par la famille Vinet au lac Xavier (Vert).

pieds possédant chacun 175 pieds. En 1923, Jean-Baptiste Vinet bâtit un camp près de l'eau et en 1924 une modeste chapelle fut construite pour accommoder son fils le «Père Vinet». À l'arrière de cette bâtisse qui fut allongée, une pièce servit à loger des collégiens que l'abbé amenait en vacances. Pour inviter ces jeunes et les gens des alentours à la messe, une cloche qui avait déjà tinté sur le dos d'une locomotive à vapeur, sonnait. (Cette chapelle fut reconstruite en 1932. Devenue spacieuse avec son petit air de cathédrale, elle charma les gens du lac Vert.)

L'Abbaye de Joye

À mesure que le Père Vinet, p.s.s. réalisait le bienfait que retiraient des collégiens de leurs séjours en plein air, son ambition s'accrut et il conçut le projet de la fondation d'une colonie de vacances qui grouperait un plus grand nombre de jeunes gens. Pour passer à la réalité, il fallut s'assurer d'une grève sécuritaire, assez éloignée pour ne pas incommoder les villas voisines, un bâtiment assez grand pour recevoir et abriter une trentaine de personnes. Les travaux d'effardochage, l'ouverture d'une route, les fondations pilotis commencèrent à l'été 1928. Les jeunes jouaient aussi du marteau. Bientôt s'éleva une construction qui promettait d'être coquette, d'une longueur de près de 100 pieds et d'un seul étage. À la fin de l'automne les travaux étaient pratiquement terminés. On ferma le chantier et l'on se mit à rêver aux beaux jours du printemps suivant. La lourde neige accumulée au cours de l'hiver eut raison de la structure trop faible, le bâtiment s'écroula. Le Père Vinet, p.s.s., avec optimisme, déclara qu'il ne restait qu'à recommencer au printemps. Le chantier reprit dès que l'on put retirer les débris sous la neige et la maison fut prête pour les premiers jours de juillet 1929. On la nomme «L'Abbaye de Joye» dédiée à la Vierge Marie, et plus tard «Camp du lac Vert.» Une douzaine de collégiens de Montréal, entre autres Lucien Leroux, étaient tout heureux à la pensée des vacances qui s'ouvraient. Les campeurs avaient tout un programme à suivre et des initiatives prirent corps. L'un d'eux, Maurice Chaput adopta personnellement une petite île de roche, elle fut coiffée de son nom «l'île Chaput». Un garde-chasse en même temps coureur des bois servait de guide pour les sorties dans la forêt.

Adrien Lacas travaillait comme manoeuvre et paraissait aussi robuste que Samson. La colonie a vécu de belles années. À certaines époques elle abritait 140 participants. Finalement elle ferma ses portes.



Adrien Lacas sur le terrain du camp Vinet au lac Xavier (Vert).



Pension Vinet au lac Xavier (Vert).



Jeunes vacanciers à la Pension Vinet.

Tout fut vendu aux Pères de Sainte-Croix qui lui donnèrent une vocation d'adulte, les scolastiques étudiant en théologie en profitèrent.



Groupe de théologiens en vacances.

Après dix ans, les Pères de Sainte-Croix vendirent à un groupe de professeurs «La Triade» qui espéraient poursuivre l'oeuvre commencée par l'abbé Vinet, mais durent peu à peu y renoncer devant les frais d'une telle entreprise qui nécessitait des moniteurs salariés.

Le Patelin Leroux

L'histoire d'une portion de terrain en bordure du lac Xavier devenue «Le Patelin Leroux», s'inscrit dans la progression d'un coin de pays dont on a raison d'être fier. En juin 1929, le notaire René Leroux mourut et laissa son épouse et dix enfants. L'aîné Lionel, notaire, succédait à son père tandis que Lucien fut invité par l'abbé Vinet à participer à la première colonie «Camp du Lac Vert». Pendant près de vingt-cinq ans, il s'occupa de scoutisme en pleine nature. Durant

la période d'été, la famille Leroux louait l'un des camps possédés par Joseph Dubé et finalement elle acheta le camp «Revenez-y» (Camp Pilon).

À la même époque, à la suite de chalets construits par Patrick Forest à proximité de ceux de Hector Vinet, une famille Cordeau vint s'installer pour l'été, non loin du chalet Pilon. Peu de temps après, le notaire Lionel Leroux loua le deuxième camp Dubé et en fit l'acquisition. Peu à peu il élargit ses possessions et aménagea le terrain. D'autres chalets surgirent autour du lac. Le fils aîné du notaire Lionel Leroux, devenu à son tour notaire, s'installa de l'autre côté du lac. En 1959-1960, Lucien, prêtre (clerc Saint-Viateur) remit sur pied la colonie de vacances durant deux saisons. A son départ pour le Japon, elle cessa d'exister et le camp fut démoli. La famille Leroux occupe toujours ce patelin qu'elle prit soin d'aménager.⁴⁰



Une vue magnifique d'une partie du Patelin Leroux au lac Xavier (Vert).

LE CAMP BLEU ET BLANC

Les Pères Jésuites, animateurs du Collège Sainte-Marie, achetèrent en 1944, un terrain de 177 acres autour du lac Simon et construisirent une petite chapelle de bois rond. C'est avec une grande joie, que les Pères Lamarche et Taché accueillèrent les scouts désireux de dresser leurs tentes sur cette magnifique propriété.

En 1955-1956, le Père Lamarche fut remplacé par le Père Vézina qui concrétisa un projet de Colonie de Vacances. L'endroit défriché, Thomas Forest y construisit en 1957, le premier établissement.

40. Extrait de la brochure: Le Lac Vert (1929-1982) du Père Lucien Leroux. c.s.v.

À l'été 1958, la maison est prête. Le personnel accueille 120 enfants, filles et garçons de 9 à 12 ans, issus de familles aisées de Montréal et des environs. Le camp pour les jeunes est une entreprise à but non lucratif. Les activités sont financées par les revenus des campeurs, tandis que le capital est assuré par différentes organisations. En 1967, le coût pour une semaine s'élève à \$40.00.

En 1968, Héliodore Barbe construisit une chapelle. Le dimanche, le Père Vézina, s.j. disait la messe pour les touristes des alentours. Le samedi la petite chapelle de la grande salle suffisait.

En 1970, l'orientation de la colonie changea pour apporter de l'aide aux familles moins favorisées. C'est à ce tournant que la construction du camp Rouge devenu par la suite «le Québec» fut décidée. Héliodore Barbe, aidé de Pascal Lavoie, Maurice Giroux, Hormidas Gauthier, Conrad Clément, Rémi Clément, Arthur Gareau et d'autres, construisit un nouvel édifice, comportant onze chambres, une salle à manger et un salon. Le Père Vézina aménagea les chambres des autres camps pour loger les familles.

Le Camp Familial Bleu et Blanc Inc. devint une nouvelle colonie de vacances. Depuis 1971, des subventions du gouvernement permettent à cette colonie de fonctionner à l'année. À chaque été, 80 familles de 3 enfants et plus ont le bonheur de vivre à la campagne et des activités sont organisées pour elles: jeux de fer, pétanque, tir à l'arc, ballon volant, épluchette de blé d'Inde, etc. En hiver, le camp est réservé pour l'accueil des groupes d'handicapés physiques, de l'Âge d'Or et autres. Ils se plaisent à faire entre autres de la raquette et du ski de fond. En 1972, le Collège Sainte-Marie vend le Camp à la nouvelle corporation pour la somme de un dollar.



Le Camp Familial Bleu et Blanc au lac des Trois-Montagnes (Simon).

En 1976, on démolit la salle à manger du «Québec». Raynald Léonard construit une nouvelle bâtisse comprenant: cuisine, salle à manger, salon et foyer sous un même toit. En plus du Père Vézina, on emploie en 1982, un directeur, dix moniteurs, un chef de camp, une infirmière, cinq personnes travaillant à la cuisine et un préposé à l'entretien.

En 1983, le Camp comprend 17 bâtisses ayant chacune leur spécialité: administration, magasin, infirmerie, etc. Cette colonie est toujours bien vivante et dynamique, répondant aux besoins des gens.

LE LAC VÉZEAU

Le lac Vézeau est situé au Nord-Est du canton Clyde sur une partie des lots 34, 35, 36, 37 et 38 du Rang II est.

Le 6 novembre 1878 ces lots ont tous été concédés sous billet de location dont le lot 37 à Augustin Vézeau qui laissa son nom au lac. Ils ont tous été patentés en 1882, ce qui les exempte de la loi des 3 chaînes. Cette loi assujettit les lots concédés depuis 1884, d'une lisière de 3 chaînes (198 pi.) en bordure des rivières et des lacs non navigables ni flottables de la Province de Québec, demeurant la propriété de la Couronne.

Ce lac ne figure pas sur le cadastre officiel du comté Labelle. Les arpenteurs du temps étant à contrat, ne prenaient pas toujours la peine de marcher tous les lots.

Au début du siècle le lot 34 appartenait à Augustin Campeau qui le céda plus tard à son fils Albert. Ce dernier le vendit six ans plus tard à Conrad Clément.

Le lot 35 était devenu la propriété d'un M. Gauthier de qui Philippe Campeau en fit l'acquisition. Ce lot a appartenu par la suite à François Campeau qui le vendit il y a quelques années.

Le lot 36 fut la propriété de Philias Clément qui le céda à son fils Isidore. Ce dernier vendit à Hormidas Gauthier. Le côté nord-est du lac appartient toujours à Hormidas Gauthier alors qu'il a vendu la partie sud-ouest à Jean-Luc Légaré.

Les lots 37A, 37B et 38 ont été vendus à Léon Charbonneau le 13 juillet 1914 par son père Samuel. Ce sont les lots que je possède depuis le 15 octobre 1957.

La première vocation de ces lots a été forestière et agricole. Rappelons que dans les années '30 un chemin d'hiver pour le transport du bois partait du village de La Conception, passait par le lac Vézeau et allait rejoindre la station en traversant les lots 39 à 45 du Rang II. D'autre part durant le premier mandat de Maurice Duplessis, premier ministre de la province de 1936 à 1939, un tracé avait été défriché pour la nouvelle route 11 (actuelle route 117) et passait sur les bords du lac Vézeau.

La vocation touristique du lac a débuté vers les années 1950.

Le premier à posséder un terrain de villégiature sur les bords du lac Vézeau a été M. Euclide Caron (beau-frère de Léon Charbonneau) aujourd'hui propriété de Fernand Caron, son fils. Ensuite sont venus les Bilodeau, Quintal, Couture, Bergeron, Saindon, Cormier, Francoeur, Ermini dit Aubin, Labelle et Welfrath père de Barbara-Anne Caron.

En ce temps l'accès au lac était un droit de passage à pied et en voiture passant par le lot 39 ensuite les lots 38 et 37. Ceux qui s'en prévalaient devaient ouvrir et refermer jusqu'à trois barrières pour s'y rendre et autant pour en revenir.

C'est en 1960 que j'ai construit un chemin de 40 pieds de largeur après entente avec les riverains du temps qui s'engagèrent à me payer un quart de cent du pied carré du terrain qu'ils possédaient comme quote-part à la construction dudit chemin qui fut verbalisé onze ans plus tard soit le 24 juillet 1971.

Aujourd'hui, il y a environ 75 emplacements autour du lac Vézeau, et une cinquantaine de chalets dont une quinzaine sont habités à l'année.

Les services de l'électricité existent depuis les années 1960 et le téléphone depuis plus de 5 ans.

Il y a le transport scolaire, le service des vidanges, la poste rurale etc. Enfin toutes les commodités qu'on peut trouver dans une municipalité.

Le lac Vézeau est donc devenu un actif important pour la municipalité de La Conception et un endroit où il fait bon vivre si on en juge par l'intention de la plupart des propriétaires de chalet d'en faire un jour leur résidence permanente.



Des touristes sont heureux de pratiquer leur sport au lac Vézeau.

Le lac Vézeau a déjà été nommé «le lac à la piastre» par certains amateurs de pêche car c'est le prix qu'ils devaient payer pour y pratiquer leur sport.⁴¹

Le tourisme est une industrie très importante pour la région. Il s'accroît de plus en plus autour des lacs, au bord de la rivière et partout sur le territoire de la municipalité. Des touristes recourent aux services de résidents pour l'entretien des chalets, des terrasses, des chemins ou pour des travaux de construction et de rénovation.

«Ça fait 23 ans que je demeure à La Conception. Quelques années avant, on venait comme touriste, on s'était construit un petit chalet d'été mais on est venu quand même passer deux Noël. C'était par train la plupart du temps. Des fois c'était des amis de mon mari qui était pompier, qui venaient nous reconduire ou nous chercher. On amenait notre bagage, ça en faisait beaucoup. Quand on a commencé à venir ici, il n'y avait pas beaucoup de touristes près de chez nous c'était tous des résidents, ailleurs il y en avait.»⁴²

Au recensement de 1981, on comptait environ 900 propriétaires de chalet et un grand nombre de villégiateurs qui font la joie des citoyens de La Conception.

LE PARC LA CONCEPTION AU FIL DES ANS...

Les Forest

Natif de Dublin en Irlande, William Forest, 7 ans, émigre au Canada en 1829. Margareth McLaughlin, également originaire de Dublin, arrive au pays deux ans plus tard; elle n'a alors que 4 ans.

William et Margareth se marient vers 1855 et vivent dans la région de St-Jérôme. Convaincus par le curé Labelle d'aller s'établir dans le Nord, ils partent en direction de La Conception où ils obtiennent du gouvernement l'emplacement du futur camping ainsi que la terre située du côté ouest de l'actuel chemin public.

Les Forest construisent leur maison là où sera érigée, trois quarts de siècle plus tard, la salle communautaire du camping. Grâce à la renommée du tabac qu'ils cultivent, William et Margareth ainsi que leurs 11 enfants vivent décentement.

Quatre ans après la mort de son père, Neil prend sa relève. Il gère aussi à cette époque l'Hôtel Neil Forest à La Conception dans l'espoir de mieux subvenir aux besoins de sa famille. Mais, Neil, beaucoup plus à l'aise sur la terre familiale, vend l'hôtel et retourne cultiver le tabac.

41. Lac Vézeau, le 17 octobre 1983. M.-Marc Cloutier.

42. Daoust-Desparois. Antonia de La Conception.

Margareth Forest meurt en août 1931, à l'âge de 104 ans. La nouvelle de sa mort paraît dans plusieurs journaux, car, avec elle, s'éteint la doyenne de La Conception.



Les Forest sur leur terre, vers 1913.

Les Barbe

La famille Neil Forest compte 7 enfants mais aucun ne s'intéresse à l'agriculture. Neil vend donc sa terre en avril 1943 à Héliodore Barbe. M. et Mme Barbe y passeront leur lune de miel un mois plus tard. Pendant 15 ans, les Barbe cultivent de l'avoine et élèvent des bêtes à cornes. Après avoir vécu sur leur terre au cours des 7 premières années, les Barbe s'établissent ensuite au village.

Les Tardif

À l'été 1959, Donat Tardif, qui possède un chalet au lac Vert depuis 1947, s'associe à M. Barbe et ils aménagent ensemble les premiers sites pour roulottes.

Dès l'automne 1961, les associés vendent le terrain situé du côté ouest du chemin public. Et le 26 juin 1962, Philippe Tardif, originaire de St-Hyacinthe, achète la part de son frère Donat et celle de M. Barbe. Le Parc La Conception se développe alors rapidement.

En 1963, les Tardif construisent un chalet à l'entrée et érigent, le printemps suivant, une superbe salle communautaire. Ils aménagent par la suite un terrain de jeu qui fera la joie des campeurs.

Les Veilleux

Le 1^{er} décembre 1968, les Tardif vendent le terrain de camping à la famille Paul-Émile Veilleux, de Laval, campeurs saisonniers au Parc La Conception depuis 1965.

La malchance frappe les Veilleux dès mai 1970: une inondation majeure engloutit le camping sous 3 mètres d'eau par endroits! La Rouge fait de nouveau des siennes en juillet 1972: personne ne se souvient d'avoir vu pareil déluge en plein été! Le démantèlement par la CIP des barrages aux lacs Maison-de-Pierre et Rouge à la suite de la cessation du flottage du bois sur la rivière explique les sautes d'humeur de la Rouge. La famille Veilleux apprend petit à petit à

s'accommoder des caprices de la rivière même si chaque inondation retarde la réalisation de ses projets.

Ainsi, les Veilleux transforment peu à peu le visage du camping avec de l'orangé et du blanc et alimentent graduellement en eau et en électricité tous les sites du camping. ...Et d'autres projets sont en voie de devenir réalité!⁴³.

LE CAMPING MONTAGNE D'ARGENT



Ce camping connut ses débuts grâce à son site qui attirait les villégiateurs; ces derniers trouvaient l'emplacement idéal pour les pique-niques et la baignade. Devant l'intérêt grandissant des amateurs de belle nature, Joseph Pilon et son épouse décidèrent d'installer quelques accommodations de camping en 1958.

Le mouvement prit de l'ampleur et l'on aménagea le terrain graduellement avec toutes les facilités requises. La réalisation de ce projet fut difficile car chaque printemps le terrain subissait les dégâts de l'inondation.

À la suite du décès de son épouse, laquelle le secondait activement dans cette entreprise, Joseph Pilon légua ce développement prometteur à trois de ses fils. Ces derniers augmentèrent le nombre de sites et les services exigés par la clientèle toujours croissante.⁴⁴.

LES COMMERCES

Pour desservir la population, des commerces: hôtel, magasin général, épicerie, beurrerie, ferronnerie, cordonnerie se développèrent au village, à la Station et au lac Simon pour répondre à la demande locale.

HÔTELS ET MAISONS DE PENSION

Au fur et à mesure que le canton Clyde se développait, nos ancêtres offraient aux résidents et à leurs visiteurs des services «hôteliers». Ces établissements étaient fréquentés en particulier par les hommes de chantier, les voyageurs arrivant par le train, les touristes et les hommes travaillant au moulin à scie.

43. Veilleux, Christian.

44. Pilon-Lauzon, Claire de Labelle.

Ces hôtels et maisons de pension n'étaient pas luxueux. Ils comportaient quelques chambres et une salle à manger.

Le premier certificat d'hôtel fut accordé le 2 juillet 1883. À une assemblée du conseil de Clyde, il fut «proposé par Joseph Valiquette, secondé par Patrick Alarie que le certificat présenté par France Villeneuve pour obtenir une licence d'hôtel soit confirmé.»

Il y avait des lois à observer, entre autres la loi du dimanche. Le 6 décembre 1886, il est résolu: «sur motion de Mélazipe Longpré secondé par Joseph Pilon que l'hôtelier ne devra pas donner de boisson le dimanche à d'autre personne que à des pères de famille dans le cas de maladie ou besoin impérieux.»



Hôtel tenu par Neil Forest de 1919 à 1922.

Un deuxième hôtel existait au village.

«Quand je marchais au catéchisme, j'avais 11 ans, je pensionnais à l'hôtel chez M. St-Germain. L'hôtel était où est M. Jules Therrien.» (aujourd'hui Fernand Therrien.)⁴⁵.

45. Pilon-St-Jean, Antoinette de La Conception.

**Propriétaires des hôtels du village:
Hôtels situés sur le lot 23 Rang Est:**

France Villeneuve,
Michel Belliveau,
Napoléon Saint-Germain;
Léonidas Champagne,
Moïse Labrosse,
Félix Miron,
Arthur Nantel,
J.A. Robillard,
Neil Forest,
Henri Filiatrault,
Antoine Fleurant,
Adélarde Lachaine dit Jolicoeur,
Moze Larocque.

Hôtels situés sur le lot 24 Rang Ouest:

Moze Larocque,
Joseph A. Lauzon,
Camille Pilon,
Alphonse Labelle,
Jeanne Plourde-Cormier,
Charles Farmer,
Edgar B. Crobeil (après son décès, l'immeuble passa à son épouse),
Théodore Giroux,
Ménandre Girard,
Albani Pilon.

«J'ai travaillé à l'hôtel 3 ans, de 1946 à 1949. C'était M. Joseph Lauzon qui était propriétaire et l'hôtel était situé où demeurent



Hôtel actuel déménagé près de la route 117 en 1949.

Constant et Serge Auger aujourd'hui. C'était dans la période où la compagnie Kennedy a construit la route 117. 8 des 10 chambres de l'hôtel étaient louées à des travailleurs de la compagnie.

Madame Neil Forest était cuisinière et on était 2 employés. On se levait à 5 heures pour préparer les déjeuners et on servait environ 35 repas par jour. on lavait aussi la vaisselle, faisait le lavage, le repassage et on lavait le plancher. Je gagnais \$7.00 par semaine. Ensuite j'ai fait la cuisine.»⁴⁶.

Propriétaires de l'hôtel et des maisons de pension à la Station:

Victor Legault (obtint un certificat de licence le 4 avril 1893),
Adélard Belliveau,
Bénoni St-Jean,
Hormidas Papineau,
James Davis.



Hôtel tenu par Bénoni St-Jean.

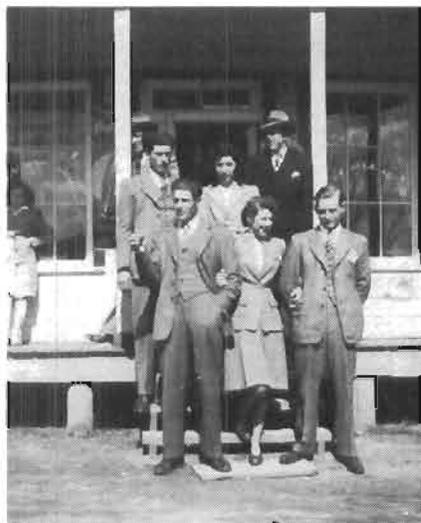
«Mon père, Bénoni St-Jean, commerçait le bois. Quand il est retourné en ville, il dit à ma mère: «j'ai acheté un hôtel dans le nord.» Ils sont venus y demeurer. À la station, il y avait un hôtel et deux maisons de pension situés de chaque côté du chemin de fer.»⁴⁷.

46. Brassard-Champagne, Hélène de La Conception.

47. Pilon-St-Jean, Antoinette de La Conception.

MAGASIN GÉNÉRAL

Au magasin général l'on pouvait se procurer un peu de tout, des denrées alimentaires jusqu'aux articles de quincaillerie, sans oublier les vêtements et le tissu.



Magasin général Valiquette.

Liste des propriétaires retracés:

François Villeneuve	1881	
Louis Gagnon	1890	
Romuald Gatien	1897	
John McLaughlin	1898	et 1928
Wilfrid Auger	1899	
Eusèbe Gibeault	1899	
Magloire Gauthier	1900	
Alphonse Dury	1902	
Lemon Cole	1904	
Joseph Dubé	1904	
Adélia Vézeau	1905	
Adélard Charlebois	1905	
Louis Giroux	1908	
Arthur Nantel	1916	
Philiat Bariteau	1921	
Philiat Champagne	1927	
Joseph Saindon	1941	
Roger Giroux	1944	
Jules Therrien	1949	
Thomas Forest	1950	
Harry L'Heureux	1972	

Liste de prix de certains articles d'usage courant: en 1916:

Instruments de travail:

fourche à 6 fourchons	\$1.00 l'unité
pelle	\$0.75 l'unité
can hook	\$1.25 l'unité
faux seule	\$0.90 l'unité
manche de faux	\$1.25 l'unité
hache avec manche	\$0.90 l'unité
manche de hache	\$0.25 l'unité
godendard	\$3.25 l'unité

Vêtements de travail

chapeau de paille	\$0.15 l'unité
camisole de laine	\$0.60 l'unité
chemise de travail	\$0.80 l'unité
chaussons	\$0.25 la paire
souliers à l'huile	\$2.25 la paire
boîtes de travail	\$5.00 la paire

Tissus à la verge

coton	\$0.15 la verge
flanellette	\$0.12 la verge
indienne	\$0.13 la verge

Confiseries

bâton fort	\$0.01 l'unité
barre de chocolat	\$0.05 l'unité
biscuits	de \$0.11 à \$0.15 la livre
caramel	\$0.16 la livre
pastilles à la menthe	\$0.10 la livre

Matériaux de construction:

clous ordinaires	\$0.035 la livre
crampes à clôture	\$0.04 la livre
briques	\$1.25 le cent.

Fruits

bananes	\$0.26 la douzaine
oranges	\$0.25 la douzaine

Poissons

sardine	\$0.10 la boîte
morue	\$0.12 la livre

Breuvages

thé	\$0.50 la livre
café	\$0.50 la livre
cacao	\$0.25 la livre

Médicaments brevetés:

sirop de goudron	\$0.50 la bouteille
sirop Mathieu	\$0.30 la bouteille
Pain Killer	\$0.25 la bouteille
Castoria (pour bébé)	\$0.35 la bouteille

Divers:

farine à pain	\$1.95 le sac de 98 livres
balai de maison	\$0.35 l'unité ⁴⁸ .

«Le premier qui a eu de la liqueur, c'était Joseph Saindon; c'était pas un restaurant, il tenait un petit magasin. Il vendait de l'orangeade et du «cream soda».⁴⁹



Magasin général chez Joseph Saindon.

«Il y avait Roger Giroux et nous autres qui tenaient un magasin général. Après la messe du dimanche, les gens rentraient, 10-12 en même temps. Ils venaient chercher des biscuits, etc. On leur donnait du thé ou du café.»⁵⁰.

48. Tous les prix donnés sont tirés des archives du magasin Louis Giroux, Roger Giroux.

49. Bessette-Lapointe, Corinne, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.

50. Saindon-Forest, Hélène, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Montréal-Nord.



Magasin général Roger Giroux.

MAGASIN DE COUPONS

Vers 1935, le magasin de coupons répondait à un grand besoin des gens puisque les mères de famille, à cette époque, confectionnaient à la main presque tous les vêtements: manteaux, habits d'homme, robes, pantalons en étoffe, etc.

«Je me rappelle, le magasin de tissus était situé au bout du pont. Maman nous envoyait chercher du tissu pour faire des vêtements. Moi j'avais choisi la couleur rose. Elle m'a fait une robe, elle était assez belle! Elle coûtait 0.05¢.»⁵¹

BOUCHER

«Mon père (Jérémie Boivin) faisait boucherie dans la grange. Il passait dans le village pour vendre la viande. Dans ce temps-là, il n'y avait pas de boucher.»⁵²

Plus tard, Henri Valiquette a ouvert une boucherie au village. Il vendait la viande au comptoir et faisait la ronde dans la paroisse. Aurèle Gauthier et Adrien Lacas ont aussi fait ce travail.

FORGERON, MARÉCHAL FERRANT

Avant que l'automobile ou le tracteur ne viennent définitivement remplacer le cheval, le forgeron jouait un rôle essentiel dans la communauté rurale. Les paysans se rendaient à la forge pour faire ferrer leurs chevaux, ouvrir un morceau de métal qui servait à la répara-

51. Maheu, Jeannette, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Montréal.

52. Lauzon-Boivin, Antoinette, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.

tion de voiture, de traîneaux, de harnais, etc. La boutique de forge était aussi un lieu de rencontre où l'on en profitait pour bavarder sur toutes les nouvelles de la paroisse, jouer aux cartes et rencontrer un bon adversaire au jeu de dames. On parlait aussi de politique sans oublier que l'on obtenait de bons conseils pendant que le forgeron travaillait de l'enclume et que de grosses sueurs perlaient sur son front. Quelques-uns pratiquaient le métier de maréchal ferrant.



Fernand Bélanger posait des fers à son cheval.

«Louis Giroux était un bon forgeron. Il faisait tout ce que le fermier avait besoin: les «socs de charrue», les roues de «boghey», les «pincés à glace», «les gonds de portes de grange». Il soignait aussi les pattes des chevaux malades. Exéléphat Pilon était aussi un bon forgeron. Il a ferré longtemps les chevaux dans les chantiers.»⁵³



Exéléphat Pilon accompagné de Léon Sarrazin.

53. Charbonneau, Edouard de La Conception.

BARBIER

À la campagne, le cultivateur, le menuisier ou le commerçant, bien souvent, exerçait le métier de barbier. Il coupait les cheveux ou faisait la barbe à ses voisins, parents ou amis.

Anthime Paquette et Alfred Vaillancourt faisaient une belle coupe pour une somme modique.

« Mon mari est venu s'établir comme barbier au garage Mercier. Il coupait les cheveux des enfants ou faisait la barbe pour .10¢. Une coupe de cheveux d'adulte coûtait .25¢ »⁵⁴



Joseph Saindon attend sa clientèle.



Normand Maheu aura une belle coupe, n'est-ce pas!...

SERVICES BANCAIRES

Banque Provinciale

Le service bancaire s'avérait très important dans la localité, une succursale de la Banque Provinciale s'installa à La Conception. Selon des témoignages entendus, Joseph Dubé fut le premier à offrir ce service vers 1925. Lui ont succédé, Léo Giroux, J. Oswald Bessette, Wilfrid Boivin. Roger Giroux l'opéra jusqu'à sa fermeture vers 1955.



Banque Provinciale située chez J.O. Bessette.

54. Saindon-Forest, Hélène, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Montréal-Nord.

Caisse Populaire

À l'assemblée municipale du 7 janvier 1957, Mgr Salomon Noisieux, curé, présenta le projet d'établir une caisse populaire dans le but de rendre service à toute la population.

Elle fut fondée le 4 décembre 1957. Wilfrid Brazeau offrit un local dans sa maison pour \$1.00 par année.

Premier conseil d'administration

Évariste Lavoie,
Patrick Forest,
Gilles Bessette,
Albert Bélanger,
Charles-Auguste Labelle,
Marc Cloutier, 1er président,
Gilbert Forest, 1er sec.-gérant.

Première commission de crédit

Omer Perreault,
René Valiquette,
Robert Moffette: 1er président

Premier conseil de surveillance

Thiburce Bessette,
Wilfrid Boivin: 1er président,
Julien Clément.

Conseil d'administration 1983



Assis: Jean-Pierre Moffette, directeur-gérant; debout de gauche à droite: Albert Bélanger, directeur; Pierre Clément, directeur; Henri Valiquette, directeur; Gérard Gauthier, directeur; Rémi Clément, directeur; Charles-Auguste Labelle, président.



La Caisse Populaire fête le 25e anniversaire de sa fondation en 1983.

AUJOURD'HUI

Plusieurs personnes rendent encore service aux citoyens en opérant certains commerces, marché, clinique et autres pour desservir la clientèle.

Garages

Garage Mercier
Legault Vulcanisation

Garage Bray

Restaurants-cantines

Chez Line
Chez Lison

Chez Réjean

Services Alimentaires

De Montgaillard
Épicerie Béland (Dépanneur)
Marché La Conception (Servi-Plus)

Électricité

Électricien
Électricien

Propriétaires

Charles Mercier
Gérald Legault, Eudore Doré,
André Bilodeau, Gilles Joannette
Jacques Bray

Aline Auger
Margot Bergeron, Madeleine
Maisonneuve
Réjean Barbe

Mme Jean-Paul de Montgaillard
Henri-Paul Béland
Clément Grenier, Léon Poulin

Raymond Giroux
Louis-Georges Laroche

Excavation

Excavateur
Excavateur

Maurice Giroux
Roger Thibault

Service médical

Clinique orthotérapeutique

Milan Marzotto

Services divers

Artiste peintre
Atelier de soudure générale
Autobus scolaire
Fleuriste, paysagiste
Hôtel La Conception

Alphonse L'Espérance
Jérôme Auger
Yvon Bergeron
Maurice Bourdon
Albani Pilon

Campings

Camping Le Parc La Conception
Camping Montagne d'Argent

Paul-Émile Veilleux (famille)
Jean-Marc, Jérôme et Yvon Pilon.

LEGAULT VULCANISATION «AU SERVICE DE LA POPULATION DEPUIS PLUS DE 33 ANS»



Gérald Legault



Eudore Doré

Gérald Legault, fondateur et actuel président de Legault Vulcanisation, a quitté Mont-Laurier, sa place natale, pour venir s'établir à La Conception.

Le 7 août 1950, il commençait modestement son commerce de pneus en entreprenant la vulcanisation dans l'actuel garage Mercier.

En 1951, Gérald Legault achetait de Pamphile Roy le terrain sur lequel il construisit son premier atelier de travail. Il ajouta alors la vente de pneus neufs et de gazoline à son commerce.

En 1953, Eudore Doré également originaire de Mont-Laurier, s'associait à Gérald Legault.



Ancien garage

En 1960, ce n'était plus possible de vivre à l'étroit dans l'ancien garage. Il fallait construire et c'est en 1962 que la firme Perreault de Saint-Jovite érigeait le garage actuel qui, lui aussi, a subi plusieurs modifications au cours des années.

En 1967, pour répondre à une très grande demande, Gérald Legault et Eudore Doré ont ouvert une succursale à Mont-Laurier.

Les achats chez Goodyear ont tellement augmenté cette année-là, qu'ils se sont classés premiers au Québec et ils ont mérité un voyage au Mexique.

En 1972, Gérald Legault et Eudore Doré se départissaient de cette succursale et mettaient toutes leurs énergies à développer le commerce de La Conception.

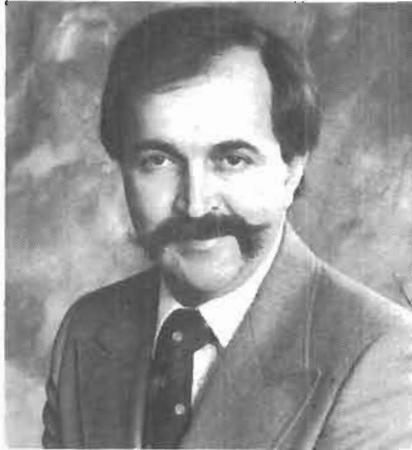


Nouveau garage

André Bilodeau a vu grandir la compagnie depuis 1960. Il était entré au service de l'établissement comme commis-comptable et il s'est toujours occupé de l'administration de la compagnie à mesure que le commerce prenait de l'ampleur. Il a cumulé pendant 12 ans le travail de secrétaire municipal et le travail de comptabilité.

Gilles Joannette qui faisait déjà sa marque de vendeur et de gars de service auprès de deux commerces importants de l'Annonciation s'est joint à l'entreprise le 9 juin 1973.

En 1975, André Bilodeau et Gilles Joannette se sont joints comme associés à Gérard Legault et Eudore Doré.



Gilles Joannette.



André Bilodeau

Secondée par une équipe très stable d'employés ayant plusieurs années d'expérience dans la vente, la fabrication, la réparation et l'installation des pneus, la direction est très fière de l'ampleur de son commerce qui sert une clientèle entre Thurso, Saint-Jérôme et Mont-Laurier.

Messieurs Legault et Doré sont maintenant retirés de la vie active du commerce, mais ils restent co-proprétaires et directeurs de la compagnie et messieurs André Bilodeau et Gilles Joannette veillent au maintien et au développement de l'entreprise.

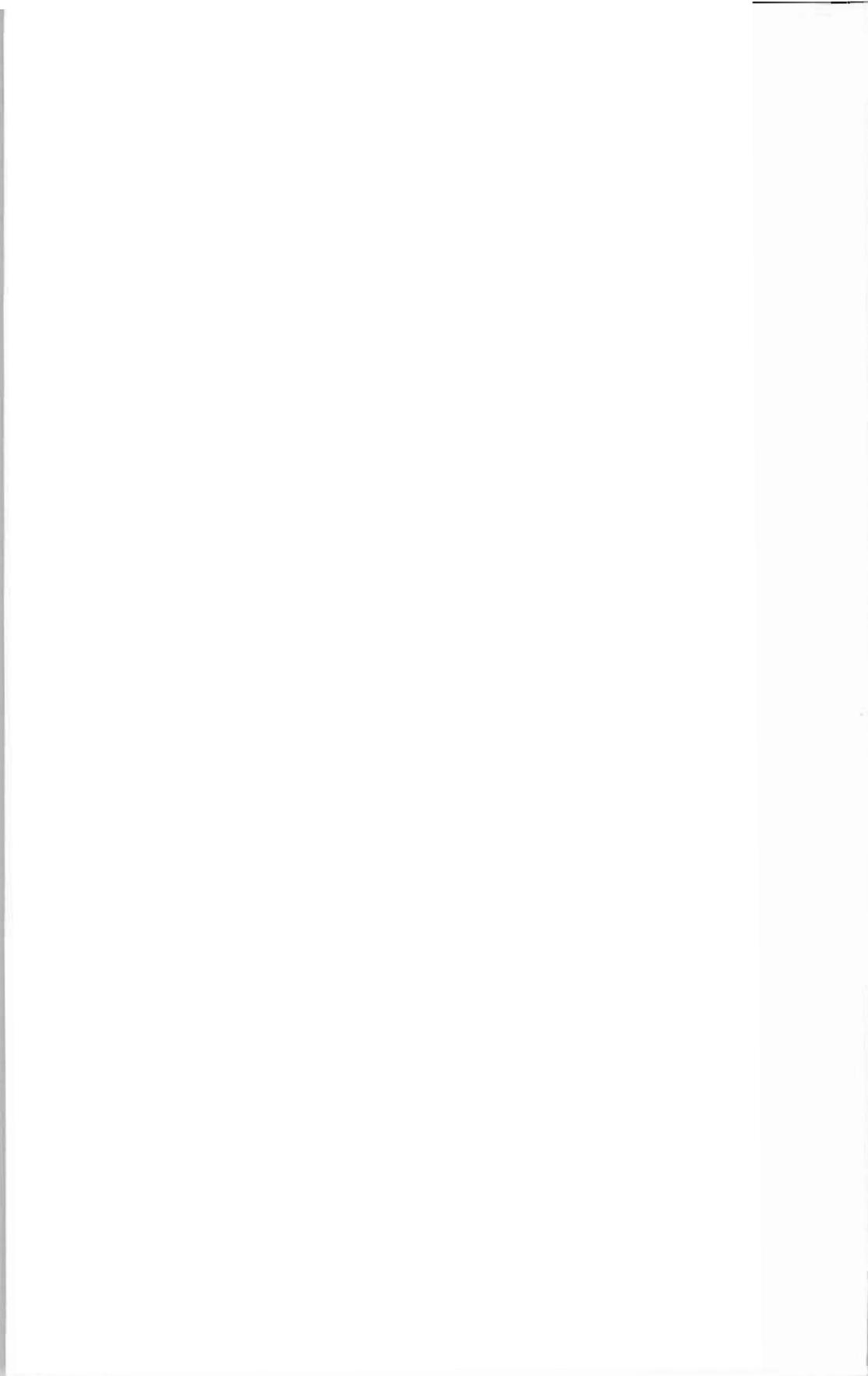
LISTE DES EMPLOYÉS DE LEGAULT VULCANISATION DEPUIS 1950

Rémi Legault, premier employé,	
Fernand Therrien,	
Harold Sarrazin,	
Pierre Gauthier,	
Gilbert Forest, premier commis-comptable,	
Pierre Lavoie,	19 août 1957
Zénon Champagne,	5 mai 1958
Réal Bariteau,	19 août 1959

André Bilodeau,	18 janv. 1960
Yvan Clément,	25 sept. 1961
Réjean Bariteau,	29 oct. 1962
Gérard Gauthier,	23 sept. 1963
André Champagne,	7 oct. 1963
Maurice Bourdon,	5 juill. 1965
Pascal Lavoie,	7 mars 1966
Philippe Valiquette,	8 janv. 1967
Réal Papineau,	2 mai 1967
Serge Paquette,	4 sept. 1967
Bernard Doré,	18 sept. 1967
Louise Bilodeau,	20 mai 1968
C.A. Labelle,	12 août 1968
Gaétan Perreault,	25 oct. 1968
Jacques David,	7 avril 1969
Robert Papineau,	21 avril 1969
Alain Legault,	3 avril 1969
Yves Moffette,	14 juill. 1969
Pierre Campeau,	22 oct. 1969
Robert Gareau,	2 mai 1970
Albert Bélanger,	10 août 1970
Luc Therrien,	14 sept. 1970
André Campeau,	15 avril 1972
Luc Vaillancourt,	22 avril 1972
J-Marc Gauthier,	23 sept. 1972
Fernand David,	3 fév. 1973
Marcel Bélanger,	9 mars 1973
Gilles Joannette,	9 juin 1973
J-Yves Laramée,	4 fév. 1974
Pierre Clément,	27 avril 1974
Simon Clément,	1 juin 1974
Gustave Clément,	1 sept. 1974
Laurent Bray,	19 sept. 1974
Jeannot Labelle,	2 août 1975
Alain Paquette,	29 sept. 1975
Denis Clément,	29 sept. 1975
Luc Bray,	1 nov. 1976
Gilles Godard,	28 juin 1976
Daniel Jasmin,	8 janv. 1977
François Langlais,	5 mars 1977
Steve Gauthier,	14 mai 1977
Jean-Paul Langlais,	25 juin 1977
Fernand Boucher,	1 oct. 1978
Camille Otis,	20 nov. 1978
Louis Raymond,	9 juin 1979
Jean Raymond,	1 sept. 1979
Richard Gleaton,	27 août 1981
Jocelyn Sauriol,	22 mai 1982
Jean Bilodeau,	22 mai 1982
Daniel Thibault,	8 nov. 1982
Pierre Paquette,	11 avril 1983







Vie
Sociale
et
Familiale



L'INSTALLATION DU COLON

La famille qui venait s'installer pensait à s'abriter, elle cherchait un endroit, surtout près de l'eau. Après avoir parcouru les lieux pour y trouver un emplacement convenable, elle coupait les arbres, nettoyait le sol et levait son habitation qui était souvent une maison pièces sur pièces. L'extérieur était blanchi à la chaux pour la protéger. Si le terrain était assez grand, le colon faisait un «bee» et construisait une étable, pour garder les animaux.



Maison construite avant 1900 ayant appartenu à cette époque à Joseph Sauriol. Elle était située sur la ferme de Gabriel Hardy.



En 1913 cette maison appartenait à Joseph Dubé. Aujourd'hui, elle est la propriété de Jacques Breux, neveu de Ermondienne Paiement-Savard.



Propriétaires actuels: Pierrette Verlaan et Normand Lauzon.



Propriétaire actuel: Peter Dattels.

Pour avoir l'eau potable, le paysan creusait un puits à la pelle. Il le maçonnait avec de la roche à l'intérieur, plus tard il se servait de feuilles de tôle. Il y installait un rouleau de bois pour puiser l'eau avec un sceau.



Arzélie (Rosalie) Clément et Charles Giroux, près de leur vieux puits.

À l'intérieur, les planchers étaient de bois franc.

« Dans ce temps-là on gardait nos bottes dans la maison. Chez nous, les planchers du salon et de la salle à diner étaient recouverts de catalogne. Il n'y avait pas de prélat. Celui de la cuisine était en bois. On le brossait pour le laver».¹



Philomène Tremblay, épouse de Sévère Bessette, fait son ménage.

« Dans ma maison il y avait des planchers de bois franc, c'était assez difficile à entretenir, il fallait toujours recommencer. Il n'y avait pas d'eau courante, pas de toilette dans la maison».²

« Pour laver le plancher on prenait de la cendre et on faisait du « lessi ». On faisait aussi notre savon ».³

Au printemps, la mère de famille fabriquait du savon avec le suif de boeuf et la graisse de porc gardés lors d'une boucherie et conservés durant l'hiver. Elle faisait fondre le gras mêlé de « lessi », de sel et de « caustique », dans de gros chaudrons de fer. Elle le laissait refroidir. Quand le tout était prêt, elle le coupait en pain. La potasse était ramassée pour laver les planchers.



Bernadette Boudrias-David en train de brasser le savon.

1. Auger-Vaillancourt, Gabrielle, autrefois de La Conception, aujourd'hui de La-belle.
2. Papineau-Brassard, Yvonne de La Conception.
3. Giroux-Clément, Arzélie de La Conception.

«Au temps du grand ménage de la maison ma mère lavait les murs et les rideaux de dentelle. Les murs intérieurs étaient en plâtre non peinturé».⁴

On fabriquait les meubles de façon artisanale avec le matériel disponible.

«Mon père a fait ses chaises lui-même avec du bouleau. Il tressait de la babiche pour confectionner le siège. Il a fait aussi une grande table avec quatre pattes carrées».⁵



Amédée Maheu sur sa propriété près de la côte à Maheu.



Chaise taillée au couteau par Rodrigue Champagne.

«On avait des couchettes de fer avec des paillasses de paille. On n'avait pas de matelas. Quand la paille devenait trop tassée, on vidait nos paillasses, on les lavait et on les remplissait à nouveau. Ça durait un an».⁶

«Mon père Jérémie Boivin avait la terre. Dix-huit enfants sont nés là. On avait un grand sofa en bois qui s'ouvrait. On mettait une paillasse de paille et les petits garçons couchaient là. En haut, c'était grand, il y avait plusieurs lits».⁶

«J'avais un beau poêle que mon mari avait acheté neuf, tout chromé avec un réchaud mais c'était de l'entretien. À tous les repas il fallait

4. Godard-Charbonneau, Gracia de La Conception.

5. Chaussé-Vaillancourt, Diana, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.

6. Lauzon-Boivin, Antoinette, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.

le laver, surtout quand je faisais du rôtissage. Mais c'était un beau poêle. On n'avait pas de sècheuse. L'hiver quand les enfants arrivaient tout mouillés, on mettait le linge sur le réchaud pour le faire sécher».⁷



Poêle dans la cuisine de la colonie de vacances du camp Vinet. Il ressemble à tous les anciens poêles du temps de nos ancêtres.

«On était éclairé à la lampe à l'huile. Le soir on se couchait de bonne heure vers 8 h, 8½ h».⁸

«On avait un fanal au gaz. C'était nouveau. Bien des années sont passées avant d'avoir l'électricité».⁹

Les premiers lavages se faisaient dans une cuvette, avec une planche à laver sur laquelle les femmes frottaient le linge. Plus tard apparaissent les laveuses en bois qui fonctionnaient à l'aide d'une manivelle. Avec l'arrivée de l'électricité la tâche est adoucie par le «moulin à tordeur» jusqu'à nos laveuses automatiques.

«Ma mère lavait le linge avec une machine à laver qui brassait à bras. La cuve était en bois, on la remplissait et on la vidait au sceau. C'était long. On faisait chauffer l'eau sur le poêle pour faire le lavage».¹⁰



Antoinette St-Jean et Mme Desparois, toute joyeuses devant leur nouvelle acquisition.

7. Auger-Vaillancourt, Gabrielle, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.

8. Chaussé-Vaillancourt, Diana, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.

9. Auger-Vaillancourt, Gabrielle, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.

10. Saindon-Forest, Hélène, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Montréal-Nord.

À travers toutes ces occupations, malgré les chaleurs de l'été on boulangeait.

«Je faisais du pain, ça prenait trois poches de fleur par mois et j'entamais la quatrième. Je le faisais cuire dans le fourneau du poêle. Quand on en manquait, je faisais de la galette».¹¹

«Quand nous sommes arrivés sur la ferme, j'ai commencé à boulanger. Je faisais cuire le pain dans le fourneau. Par la suite nous avons fabriqué un four à l'extérieur. Je boulangeais une ou deux fois par semaine et je pouvais cuire quinze pains dans la même fournée. Nous achetions dix poches de farine à la fois parce que seulement une poche ne durait pas assez longtemps.

Pour ne pas chauffer le poêle de la cuisine en été, je faisais cuire la viande et les fèves au lard dans le four extérieur».¹²

Pendant de longues soirées d'hiver, à la lueur de la lampe à l'huile, la paysanne entreprenait des travaux de tissage, de tricot, de couture et de broderie. Elle faisait tout de ses doigts de fée, du pantalon d'étoffe, au chapeau de feutre ou de paille.



Yvonne Provost-Charbonneau se prépare à tisser de la laine.



Parmélia Brazeau-Forest au métier à tisser.

«On filait puis on tissait la laine pour en faire de la flanelle et des étoffes qu'on envoyait à Montréal pour faire traiter: foulage, pressage. On tricotait des sous-vêtements de laine. Avec 12 garçons et 4 filles, ça en prenait beaucoup. On faisait des provisions un an d'avance. On faisait également des tapis nattés».¹³

11. Giroux-Clément, Arzélie de La Conception.

12. Giroux-Constantineau, Germaine de La Conception.

13. Godard-Charbonneau, Gracia de La Conception.

14. Saindon-Forest, Hélène, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Montréal-Nord.



Agnès Meunier-Charbonneau en train de filer la laine. C'était sa spécialité.



Emma Bélanger, le jour de sa confirmation.

«On confectionnait le linge des enfants souvent dans du vieux. On utilisait des vêtements usagés ou qu'on ne portait plus: des pantalons, des manteaux et des robes. Une voisine me fournissait du linge usagé et je faisais des habits et des robes pour ses enfants». ¹⁶

«L'hiver on mettait des petits souliers de chevreuil. On mettait beaucoup de bas là-dedans. On s'habillait chaudement». ¹⁴

«On faisait le linge des enfants parce qu'autrement on n'aurait pas été capable de l'acheter. Ma couturière c'était Desneiges, ma fille. Quand elle a été assez grande, elle faisait des manteaux et des chapeaux aux enfants». ¹⁵



René Auger, lors de sa première communion.

15. Auger-Vaillancourt, Gabrielle, autrefois de La Conception, aujourd'hui de La-belle.

16. Papineau-Brassard, Yvonne de La Conception

LE TEMPS DES SUCRES

Sitôt l'arrivée du printemps, c'est le temps des sucres qui suit le rythme de la température. Quand celle-ci monte au-dessus du point de congélation et que le soleil a réchauffé l'écorce des arbres, la sève circule dans le tronc et les branches pour les alimenter. C'est l'entaille qui commence.

À La Conception, plusieurs familles paysannes possédaient une érablière.



Vive le temps des sucres pour Omer Perreault et son fils Gaétan.



Une partie de sucre chez Charles Giroux. À gauche ses fils Raoul et Ubald, à droite sa fille Jacqueline et son petit-fils André Drolet.

Conrad Clément et son épouse, Lucille Sarrazin, expliquent les procédés antérieurs et nouveaux de la fabrication du sirop.

« Mon père (Télesphore Clément) avait une érablière, on allait lui aider à faire le travail. À l'aide d'un vilebrequin on entaillait les arbres. Il faisait des chalumeaux de bois avec du vinaigrier. Ensuite, il faisait rougir une broche pour percer un trou dans le chalumeau. Il lui donnait quelques coups de couteau pour l'amincir d'un bout afin qu'il puisse entrer plus facilement dans l'érable.

On commençait à faire bouillir l'eau dans un grand chaudron. Lorsqu'elle était en «réduit», on la transvidait dans des récipients plus petits pour en faire du sirop.

De l'expérience acquise chez mon père, j'ai commencé, avec mon épouse, à entailler en 1946. Nous avions comme équipement, environ 400 chalumeaux et chaudières en métal, un petit évaporateur de 3' par 10'. J'avais fabriqué un gros traîneau avec des troncs d'arbre. Je me servais en partie du hêtre parce que l'écorce est lisse et ça glissait mieux sur la neige. Le reste était de bois rond. Je ramassais l'eau dans une «tonne» en bois placée sur ce traîneau.

Au début du printemps, il y avait encore beaucoup de neige. On allait «battre» les chemins avec le cheval pour pouvoir faire la «tour-née». Parfois il s'enfonçait et tombait. Il fallait le dételer et fouler la neige avec nos pieds pour lui aider à se relever. Ce n'était pas facile.

Avec la chaleur du soleil de la fin de mars, c'était une joie de ramasser l'eau. On passait d'un érable à l'autre avec un grand seau de 3 à 4 gallons que l'on transvidait dans la «tonne» de 100 gallons. Cette dernière, remplie, était transportée à la cabane et transvidée dans un réservoir de métal contenant 300 gallons.

On chauffait l'évaporateur avec du bois sec, fait un an à l'avance. On le coupait au godendard et à la hache. On le cordait et il restait six mois dans le bois pour être ensuite, transporté dans une remise près de la cabane.

On allumait le feu et commençait l'opération pour faire le sirop. Pour sortir un gallon de sirop, il fallait bouillir presque toute la journée. On continuait le soir à la lueur d'un fanal à l'huile qui servait aussi d'éclairage pour le retour à la maison vers 9 — 10 heures. Avec 100 gallons de sève d'érable, on fait environ 2½ gallons de sirop, selon que l'eau est plus ou moins sucrée.

En 1946, après avoir fait notre réserve pour l'année, le surplus était vendu à \$2.50 le gallon, au village en faisant du porte à porte. C'était facile de l'écouler à cause de la ration de sucre. Le seul moyen de transport était la voiture tirée par un cheval. Quand nous pouvions faire une centaine de dollars avec cette petite entreprise, nous étions contents.

Notre plus grande joie était de piger à même la réserve et d'inviter nos familles respectives à une vraie partie de sucre. On léchait la palette et l'on mangeait de la tire à volonté. Quand le temps des sucres était terminé, on descendait de la montagne, un pain de sucre du pays dans la main. La maison était ouverte à toute la parenté. On chantait à tour de rôle, on dansait des «sets canadiens» et on mangeait. Il y avait deux ou trois «tablées». Après le repas, on continuait la veillée. C'était notre façon de terminer la saison des sucres.



Conrad Clément et sa fille Isabelle.



Lucille Sarrazin-Clément avec des parents et des amis.

À chaque année, s'ajoutaient de nouvelles entailles. Vers 1960, il y en avait environ mille. Le petit évaporateur ne suffisait plus, l'équipement fut renouvelé. Tout se faisait encore à la main. Nos fils grandissaient et nous apportaient de l'aide. À cette époque le sirop se vendait \$5.00 le gallon.

En 1979, un système tubulaire avec vacuum fut installé. Tous ces petits tubes sont démontés et lavés après la saison des sucres et tous remontés à l'automne. La cabane est reconstruite en bas de la montagne, face à la maison, près du chemin, côté est de la rivière Rouge. Avec cette installation, nous pouvons faire beaucoup plus de sirop et de très belle qualité. On met le sirop en conserve dans des boîtes de 19 onces. On en vend aussi en cruche de 4 litres et d'un litre. On fait de la tîre, du sucre et un peu de beurre d'érable.

Avec ces changements, il n'y a plus la même atmosphère. Aujourd'hui, on entend le bruit des moteurs. Autrefois, c'était le bruit des gouttelettes de sève qui tombaient dans les seaux vides lorsqu'on venait de faire la cueillette.

Pour faire du sirop pendant 38 ans, il faut aimer cela». ¹⁷



Conrad Clément, sa fille Lucie et sa petite-fille Pascale montrant fièrement le bois qui sera bientôt prêt pour la prochaine saison des sucres.

TRAVAUX SAISONNIERS

Avant de sortir les animaux de l'étable, le cultivateur passait en revue les clôtures. Il remplaçait les parties qui avaient cédé sous le poids de la neige et vérifiait la solidité des barrières.

17. Clément Conrad et Lucille de La Conception.



La ferme de Roméo Pilon.

Le fermier profitait de cette période pour faire la tonte des moutons au moyen de ciseaux. Le travail terminé, on procédait au traitement de la laine.

«On lavait la laine avec de la bière, dans des gros chaudrons, dehors, on l'étirait et on l'étendait partout. C'était de l'ouvrage. Ma mère filait sur la galerie. On demeurait près de la route et souvent, quand des gens passaient, ils la photographiaient».¹⁸



Alphonsine Prud'homme-Constantineau heureuse de travailler pour sa famille.

18. Clément-Sarrazin, Lucille de La Conception.

Pour subvenir aux besoins de la maisonnée, on cultivait de grands jardins et on élevait le bétail. On devait travailler fort pour joindre les deux bouts. Souvent les enfants sacrifiaient des heures de jeu pour aider aux travaux de la ferme ou de la maison.

L'ouvrage ne manquait pas. Toute la famille participait à l'entretien du jardin et aux travaux des champs. Matin et soir il fallait traire les vaches et soigner les animaux de la basse-cour.



Thérèse Lauzon donne du grain à ses «amies» les poules.



Le petit Pierre Papineau, âgé de 3 ans, fils de Joseph, veut aider lui aussi aux travaux.



Lise, Yves et Michel Vaillancourt avec grand-maman Poirier.

Par les belles journées ensoleillées, les enfants partaient à pied, lunch à la main, cueillir les petits fruits sauvages: fraises, framboises et bleuets. Ces délicieux fruits apportaient une variété de desserts. Ils servaient aussi pour l'hiver puisque la maman en mettait en conserves et en confitures. Les adultes participaient à ce genre de travail.

Nos ancêtres étaient prévoyants. Dès l'automne, ils commençaient à amasser des provisions pour nourrir leur famille, durant la saison froide.

«On récoltait beaucoup de fèves pour l'hiver. On les écosait toutes à la main. On les mettait dans des grosses cuves puis on les lavait.



Une bonne récolte de bleuets par des membres des familles Charbonneau et Desparois.

On faisait de bons plats, ça remplaçait la viande, il y avait beaucoup de vitamines. Il ne fallait rien gaspiller».19

«Ma mère faisait de la viande salée, elle en mettait en conserve. Elle mettait du lait à geler dans des grosses canisses, des oeufs dans du grain. Elle était prévoyante, on ne manquait de rien. On ne parlait pas d'argent et il me semble que la vraie pauvreté, je n'ai pas connu cela».20

Au début de l'hiver, rares sont les fermiers qui n'abattaient pas un ou deux animaux: une vache ou un boeuf et un porc. Aussitôt l'animal abattu, il fallait le saigner pour que la viande soit comestible.



Azarias et Philias Chaussé préparent de la viande pour l'hiver.

19. Clément-Sarrazin, Lucille de La Conception.

20. Saindon-Forest, Hélène, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Montréal-Nord.

Quand les hommes tuaient un porc, la paysanne ramassait le sang à l'aide d'une poêle, pour en faire du boudin.

«On faisait boucherie ordinairement dans la deuxième semaine de décembre pour être certain que les temps froids étaient arrivés. On tuait un boeuf et un porc. On coupait le boeuf en quartier, on l'enveloppait dans des poches de jute que l'on gardait dans un carré d'avoine. L'été la viande se conservait sur la glace recouverte de bran de scie.

Plusieurs années plus tard, on trouvait de nouvelles méthodes. Quand il restait de la viande au printemps, on la mettait en conserve pour en avoir l'été.

La viande de porc, on la plaçait dans un baril de bois. On ajoutait du sel pour la conserver quelques jours, ensuite on préparait une «saumure» et la viande pouvait se conserver pendant un an».²¹

La plupart des familles paysannes faisaient leur glace pour garder les aliments bien frais ou pour les congeler.

Le père ou les grands garçons coupaient des carrés de glace sur la rivière ou les lacs, pour conserver surtout la viande.

Avant de commencer à scier la glace, les hommes enlevaient la neige et s'assuraient de son épaisseur.

«Mon mari faisait de la glace qu'il vendait 2¢ le bloc de 18 pouces carrés à des gens qui avaient des glacières. Des clients pouvaient commander de 50 à 100 blocs à la fois».²²

Plusieurs cultivateurs ont fait du bois sur leurs propres lots pour leurs besoins personnels ou pour vendre.

«Mon père faisait du bois de 4 pieds. Avant que la neige parte au printemps, il charriait deux voyages par jour à la station. Il le vendait à un juif, et puis à M. Forget de Labelle. C'était le seul argent qui rentrait pour l'hiver».²³



Pour soulever les cubes de glace, Thiburce Bessette, son fils Gilles et Maurille Bessette se servaient de pinces.

21. Bélanger, Albert, de La Conception.

22. Bessette-Lapointe, Corinne, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.

23. Auger-Vaillancourt, Gabrielle, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.



Raymond, Joseph, Lucien Papineau, Gérard et son père Ovila Papineau sciant du bois.

«En novembre ou décembre, on faisait notre bois de poêle en longueur, au Lac «Gareau». Après les fêtes on le transportait chez nous et à la fonte des neiges on le coupait. Quand le bois était trop gros on se servait d'un godendard actionné par un engin stationnaire. Quand le bois était petit, on le plaçait sur le banc de scie. On devait ensuite le fendre à la hache et l'entreposer dans les hangars. Des années, on coupait du bois de 3 pieds pour vendre et on utilisait la tête des arbres pour faire le bois de poêle. On coupait en majorité de l'érable et du bouleau». ²⁴



Une autre façon de scier le bois de poêle.



Philius Chaussé et son fils transportent du bois de poêle à la maison.

24. Bélanger, Albert de La Conception.

LA PÊCHE

La pêche, née d'un besoin économique, jouait un rôle très important en approvisionnement de nourriture pour plusieurs familles. Elle pouvait être aussi un loisir, un sport ou un moment de détente en plein air.

À La Conception, on compte sur le territoire environ trente-six (36) lacs poissonneux où beaucoup d'adeptes vivent encore aujourd'hui les mêmes qualités traditionnelles des paysans: la sérénité, le silence, la patience et un bon esprit d'observation.

Le progrès technique, apportant des changements dans le domaine de la pêche, transforme les activités traditionnelles et peu à peu des règlements apparaissent dans le but de freiner le dépeuplement des rivières et des lacs.



Samuel Charbonneau, Expédi Desparois, Bénoni St-Jean, C. Barbeau et A. Desparois, médecin. Les deux plus âgés sont des pionniers.



Léon Clément accompagné de M. Saint-Jean, garde-chasse et un touriste des États-Unis, a pris une truite de 7 livres au lac Vert.

«J'ai commencé jeune à aller à la pêche, j'avais seulement cela à faire. Quand il n'y avait pas d'école, je m'en allais à la pêche avec des jeunes comme moi et mes frères. À 10 ans, j'ai pris une truite grise de 10 livres avec une ligne faite de corde attachée à un manche d'aulne qu'on coupait dans le bois. Ce n'était pas difficile pour les prendre parce qu'il y en avait beaucoup, on les voyait mordre. Il y avait aussi de la truite rouge. Ça fait 40 ans de cela, le chemin arrêtait au lac des Trois-Montagnes (Simon), on allait aux lacs: Bob Lake, Chawagan, Des Mauves, Castor, Aux Chevreuils, À l'Ours et autres. On marchait 6 à 7 milles à travers le bois. On rencontrait des ours et des loups le long du trajet mais on n'avait pas peur. Les touristes aimaient cela aussi venir à la pêche, on les guidait. On allait pêcher au lac Simon, on se rendait au milieu du lac, en chaloupe et on trôlait. À ce moment-là, on gagnait .25¢ par jour, on n'avait pas les moyens de s'acheter une trôle, on faisait des cuillers avec des boîtes de conserve, on trôlait avec ça et on prenait beaucoup de poissons pour nourrir la famille. On était 12 enfants, ça mangeait beaucoup. On y allait aussi pour notre plaisir. On pouvait en prendre tant qu'on voulait. Il n'y avait pas de «quota» dans ce temps-là. Quand on allait à la pêche au lac Simon, il y avait 7 ou 8 chalets, maintenant il y en a environ 350.

Aujourd'hui j'y vais encore, c'est mon sport favori, mais ça coûte beaucoup plus cher pour s'équiper en matériel: chaloupe à moteur, ligne à pêche, trôle. Je suis allé au lac Tremblant. Là, il y a des tournois de pêche et j'ai été l'heureux gagnant d'un moteur «Hors-bord».

Depuis 7 ans, je vais à la «Zec Pitawaga», près du Parc La Vérendrye. J'ai pris un brochet de 49 pouces de longueur avec une canne à lancer léger. J'aime beaucoup la pêche, j'y vais 15 à 20 fois par année. Plusieurs personnes veulent venir avec moi». ²⁵



Belle prise par Réal Bariteau.

25. Bariteau, Réal de La Conception.

LA CHASSE

La chasse, dans la région, est une activité aussi vieille que l'arrivée de nos ancêtres. C'est l'art de parcourir les bois, de dépister le gibier et de l'abattre sur place. Tous les chasseurs n'ont pas les mêmes motifs en allant chasser. Pour les uns c'est un sport, pour les autres c'est un gagne-pain. Mais il y a un point commun, le «thrill», cette vive émotion que ressent le chasseur à la vue du gibier et l'espoir que le coup portera bien.

La nature dote les différentes bêtes sauvages de moyens pour se camoufler mais le chasseur, avec une patience à toutes épreuves, attendra et le trouvera. Le vrai chasseur est l'ami des animaux. Il ne tuera pas seulement pour le plaisir de tuer mais pour abattre un gibier qui sera profitable à la nourriture et aux vêtements, tout en éprouvant cette sensation de puissance au moment du tir.

Il faut être chasseur pour apprécier ce travail ardu à sa juste valeur.

Plusieurs ont pratiqué ce genre de sport dans le canton.

«La chasse était une passion pour Philémon Délisle. Il habitait dans une petite maison retirée, au lac La Dam, où il passa une partie de sa vie à chasser et à pêcher. À l'occasion, il faisait des chaloupes pour des touristes. Il s'était aussi construit un canot d'écorce pour approcher le gibier plus discrètement et l'abattre au moment opportun. C'était un homme très adroit au tir». ²⁶



Philémon Délisle part pour la chasse.



Héliodore Barbe, Omer Clément et son père Léon reviennent de la chasse. Regardez le beau chevreuil!

²⁶. Charbonneau, Édouard de La Conception.

«La chasse, c'est mon sport favori. Vers l'âge de 10-12 ans, je suivais mon père qui était un bon chasseur. Je me rappelle, il me disait: «Ne me suis pas trop de près parce que tu fais du bruit.» Je ne me rendais pas compte de cela mais je faisais craquer les branches sèches. Je marchais à 75 pieds en arrière.

Il y avait beaucoup de gibier à ce moment-là, surtout du chevreuil. On se rendait entre autres, à la montagne près du chemin Ryan, au lac Lamoureux et à la Montagne d'Argent chez Normand Maheu, c'était fatigant mais on aimait cela. Il y avait aussi de la perdrix et du lièvre.

Le premier instrument dont je me suis servi était le fusil à baguette. La baguette était placée en dessous du canon. On induisait de la poudre, on ajoutait du papier, puis du plomb par dessus pour le fermer hermétiquement. L'arme à feu était prête. Mon frère Marcel la garde en souvenir.

J'avais 15 ans, mes parents ont profité d'une vente chez Eaton pour m'acheter une carabine. Ils l'ont payée \$19.00, aujourd'hui, ça coûte \$400.00. J'étais content, c'était un beau cadeau qu'ils me donnaient.

La chasse commençait le 1er septembre. Moi, j'y allais jusqu'au 25 novembre, après je montais au camp pour faire du bois, c'était à peu près notre seul gagne-pain. Il se faisait du braconnage de temps en temps.

On domptait aussi des chiens pour courir après les chevreuils, quand ils passaient, on tirait dessus, moi, j'étais bon dans ce genre de tir. Ça n'a pas duré longtemps, cela a été défendu de chasser avec des chiens parce qu'on en tuait trop. À l'âge de 25-26 ans, je me suis fait surprendre avec deux de mes amis, mais les garde-chasse n'ont pas été durs avec nous parce que c'était la première fois. On chassait librement, les permis ont été exigés vers 1930-1935.



Eugène Thibault à l'âge de 18 ans.

Aujourd'hui, j'ai 70 ans, je vais encore à la chasse à l'original en haut de Chûte St-Philippe. En plus du logement, il faut se procurer la nourriture nécessaire et tous nos instruments de chasse. C'est dispendieux mais c'est mon sport favori». ²⁷



Eugène Thibault montre son trophée.

LES SAGES-FEMMES

La plupart des femmes accouchaient dans leur maison sans assistance médicale. La faiblesse des revenus rendait la présence du médecin onéreuse et difficile à cause de l'éloignement. On avait recours aux «sages-femmes». Certaines étaient reconnues comme telles, d'autres n'hésitaient pas à rendre ce service gratuitement à des voisines. Parfois la convalescence, qui durait quelques jours, était confiée à l'aînée de la famille.

«J'ai eu mes enfants dans ma maison, excepté le dernier. La sage-femme était Mme Millette. Il y eut aussi une anglaise, puis Mme Sarrazin. On payait deux dollars pour un accouchement. Puis, après, mes enfants s'occupaient de moi». ²⁸

«Du temps de ma mère, Mme Bêlisle venait aider les femmes au moment de l'accouchement. C'était dur dans ce temps-là. Après, la plus vieille de la famille partageait la besogne». ²⁹



Marie Laurin et son époux Léon Sarrazin.

27. Thibault, Eugène de La Conception.

28. Auger-Vaillancourt, Gabrielle, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.

29. Chaussé-Vaillancourt, Diana, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.

«Ma mère (Mme Léon Sarrazin) a été sage-femme. Elle a accouché au moins 75 femmes». ³⁰

«Quand ma mère accouchait, c'était Marguerite Larocque-Maheu qui venait». ³¹

«J'ai assisté le médecin pour environ 14-15 naissances, chez des parents à Labelle et à La Conception. Je suis allée chez Marie-Paul Desjardins-Clément, Antoinette Godard-Papineau et d'autres». ³²



Yvonne Brassard accompagnée de son époux Joseph Papineau.

LA CRISE ÉCONOMIQUE

La période précédant une guerre amène toujours une situation économique difficile appelée «crise». Plusieurs se souviennent de celle qui a sévi avant la guerre «39-45».

«J'étais jeune quand la crise est arrivée. Nous autres on se trouvait chanceux parce que, sur la ferme, on avait toujours de quoi manger. On vendait de la salade et du lait .05¢ la pinte aux touristes. On faisait des lavages pour eux autres». ³³

«On demeurait au village dans le plus fort de la crise. Il n'y avait pas d'ouvrage et on avait des jeunes enfants. Il fallait aller à la pêche pour se trouver de quoi manger. On partait, à pied, après le souper pour se rendre au lac Gareau. Il n'y avait pas d'autre moyen. On revenait avec une chaudière de barbottes. Le lendemain avant-midi, on les arrangeait pour le dîner et le souper». ³⁴



Thiburce Bessette et son épouse Corinne Lapointe.

30. Clément-Sarrazin, Lucille, de La Conception.

31. Lacas-Forest, Marie, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.

32. Papineau-Brassard, Yvonne de La Conception.

33. Clément-Sarrazin, Lucille de La Conception.

34. Bessette-Lapointe, Corinne, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle

«Durant la crise, les marchands nous donnaient des coupons pour acheter la nourriture. Mon père avait une voiture «Ford 1930» et il payait le gaz avec les coupons». ³⁵

«Les marchands ne pouvaient pas donner beaucoup de coupons. C'était pareil pour tout le monde. On en avait un peu plus parce que mon mari travaillait chez Joseph Saindon. Heureusement, car on n'en aurait pas eu assez pour manger». ³⁶

LE QUÊTEUX

Un vieil adage dit: «Chaque paroisse peut nourrir ses pauvres». Mais il y avait des quêtueux qui venaient d'ailleurs, vêtus de haillons, besace au dos et souvent le bâton à la main.

«Il passait des quêtueux. Ils nous demandaient à manger. J'avais assez peur que je ne les laissais pas entrer. Une fois j'ai dit: «Assoyez-vous sur la galerie, je vais vous en faire». Il dit: «On ne mange pas sur la galerie nous autres, on mange à la table». Quand j'ai vu ça je ne leur en ai pas fait. Une autre fois, ils étaient deux. J'ai dit: «J'ai pas de pain, je suis en train de boulanger». Ils sont partis en chicanant. Ils avaient un petit sac sur le dos, ils se promenaient d'une place à l'autre comme «Jambe de Bois». Il y en avait des «tuffs». C'était leur vie ça». ³⁷



Scène de la pièce de théâtre «Je me souviens». Quêtueux: Marcel Bélanger; Magasinière: Aline Filion-Brassard.

35. Gareau-Valiquette, Léa de la Conception.

36. Chaussé-Vaillancourt, Diana, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.

37. Auger-Vaillancourt, Gabrielle, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.

Certains savaient attirer la sympathie et demandaient l'aumône pour l'amour du Bon Dieu. À chaque année, ils retournaient aux mêmes foyers parce qu'ils savaient qu'ils seraient bien reçus. Ils parcouraient de longues distances et quêtaient leurs repas et leur gîte.

«Quand j'étais jeune, la visite du quêteux, ça c'était comme de la grande visite. Il soupaît, il nous contait des histoires et des beaux contes jusqu'à minuit. Quand il passait c'était une fête. Il adoptait des maisons, il couchait là, il était certain d'avoir son lit».³⁸

L'ENTRAIDE

Pour accomplir les diverses tâches d'envergure nécessaires à la survie, naissaient les corvées (bee) qu'on annonçait par une «criée» à la porte de l'église après la messe du dimanche.

«Mon mari faisait la criée à l'église quand il était secrétaire. Il invitait les gens à participer aux corvées devant avoir lieu durant la semaine ou le mois».³⁹

«Les gens qui faisaient de la terre neuve ou qui bâtissaient une grange faisaient un «bee». À la date fixée, tout le monde se rendait et exécutait le travail demandé. Ces bénévoles restaient à dîner et à souper. Dans une grande simplicité, on leur servait de la soupe, du lard et des patates. Pour le dessert, c'était des tartes. Puis le soir, les hommes venaient nous chercher, on allait danser, c'était le plaisir».³⁹



Maison de Wilfrid Lamer, appartenant aujourd'hui à Aurore David-Champagne. On y faisait la culture du tabac, les gens s'entraidaient.

38. Godard-Charbonneau, Gracia de La Conception.

39. Bessette-Lapointe, Corinne, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.

LOURDES ÉPREUVES

Il ne fait pas toujours beau temps. Après les joies, les difficultés. Des épidémies de grippe espagnole et de fièvre thyphoïde ont emporté plusieurs personnes.

Les petites maladies des enfants, fièvre et gripes étaient soignées à l'aide de médicaments naturels ou de tisane d'herbage et de sirop que les mères faisaient.

«Quand les enfants étaient malades, on les soignait nous-mêmes car on n'avait pas le téléphone et les docteurs étaient trop loin». ⁴⁰

«On ramassait de «l'herbe à dinde» et du «baume». Quand les enfants faisaient de la fièvre, on leur en donnait et on les frottait. Parfois, on leur mettait des mouches de moutarde». ⁴¹

On signale aussi que plusieurs jeunes et adultes se sont noyés dans des lacs et dans la rivière Rouge.

En juillet 1945, une terrible épreuve s'abat sur la paroisse. Lors d'une baignade, quatre jeunes filles trouvent la mort dans la rivière Rouge, près du pont Godin.



Magella David, 19 ans, Raymonde Lauzon, 16 ans, Marielle Lacas, 15 ans et Jeanne d'Arc Lacas, 14 ans qui n'apparaît pas sur la photo, ont été exposées à l'hôtel, tenue à ce moment par Joseph Lauzon, père de Raymonde.

«Damasse Lacas, père de Adrien, s'est noyé au Lac Simon avec

40. Auger-Vaillancourt, Gabrielle, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.

41. Chaussé-Vaillancourt, Diana, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.

deux de ses garçons. Ils pêchaient. Ils étaient trop nombreux dans la chaloupe, elle a chaviré. Mon mari (Adrien) avait environ neuf ans à ce moment-là». ⁴²

«Mon fils Yvon, âgé de 14 ans, s'est noyé en allant à la pêche au lac d'Argent, avec des plus vieux». ⁴⁰

«Mon frère Jean-Paul s'est noyé dans la rivière Rouge à 4½ ans». ⁴³

La mortalité d'un membre de la famille s'avérait une période épuisante en plus d'être un moment tragique pour les proches du défunt.

«Ma grand-mère Lamer était malade, elle est demeurée un mois au lit. J'en ai pris soin jusqu'à l'heure de sa mort. Durant ce temps, l'eau de la rivière avait tellement monté, qu'il a fallu attendre trois jours avant de pouvoir aller chercher un cercueil à Labelle. On exposait les défunts dans la maison, sans les embaumer et l'on veillait le corps jour et nuit, c'était pénible. On donnait à manger à tout le monde qui venait rendre visite à la famille éprouvée, ça coûtait cher mais on était heureux de le faire». ⁴⁴

Dans le travail comme dans la peine, la maladie et les difficultés on savait se rendre mutuellement service en s'apportant réconfort, appui et soutien.

«J'ai perdu mon mari et un enfant mais je n'ai jamais eu de misère, car j'ai toujours eu du bon monde pour m'aider. Je le reconnais aujourd'hui et je les en remercie». ⁴⁵

LE TEMPS DES FÊTES

Tout le monde était heureux à l'approche des Fêtes La musique et les chants préparaient les coeurs à la joie de Noël. On se partageait les responsabilités. Un sapin était coupé et les enfants participaient joyeusement à le garnir. Au pied on y déposait la crèche avec l'Enfant-Jésus et tous les personnages. Des banderoles et des guirlandes décoraient la maison. La couronne de Noël avait sa place à la porte principale.

La veille de Noël, une atmosphère spéciale envahissait la maison. Un grand événement allait se passer. Les enfants se couchaient tôt, pour se lever pour la MËSSE DE MINUIT.

Le père attelait le cheval à la «sleigh» ou la «bellerine», tandis que la mère préparait les enfants. On chauffait des briques qu'on enveloppait dans une feutrine pour les déposer aux pieds des plus jeunes enfants, assis au fond de la voiture. On les recouvrait d'une bonne couverture pour les protéger du froid.

D'autres se rendaient à l'église à pieds sous le craquement de la neige. Souvent le «clair de lune» et le son des grelots égayaient les

42. Lacas-Forest, Marie, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.

43. Godard-Charbonneau, Gracia de La Conception.

44. Chaussé-Vaillancourt, Diana, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.

45. Chaussé-Roy, Adora de La Conception.



Josaphat, Émile et Henri Valiquette devant la maison paternelle.

petits et les grands. Rendus au lieu de rencontre, on se réchauffait un peu sur le grillage de la fournaise et la messe commençait avec des beaux chants de Noël: «Minuit Chrétien», «Il est né le divin Enfant»... C'était beau la messe de minuit.

En revenant une surprise attendait les enfants et tout le monde réveillonnait.

«On allait à la messe de minuit. Après on avait toujours des petits cadeaux pour Noël. Ils n'étaient pas enveloppés. On accrochait des bas et si on avait une poupée, ils y enfonçaient les pattes dedans. Ils y mettaient une orange et on avait toujours un sucre d'orge».⁴⁶

«À Noël, on étendait nos bas et on avait des bonbons, des mitaines, des bas, quelquefois des petites robes de laine que notre mère avait tricotées le soir. On était quand même gâté mais il n'y avait pas de gaspillage».⁴⁷

Le temps des fêtes était propice pour les rencontres familiales et amicales où la gigue, la danse carrée, la musique et les chansons à répondre étaient à propos.

Refrain

«Dans c'temps là, c'était le bon temps, on prenait la vie en riant».



Léon et Émile Piché très coquets dans leur habit du dimanche.

46. Clément-Sarrazin, Lucille de La Conception.

Couplet

«Le p'tit assis sur la huche,
R'gardait avec de grands yeux,
Danser la gigue à Ti-Gus,
Qui vous frottait ça mes vieux,
Le grand-père fumant sa pipe,
Se rappelait des souvenirs,
Il disait: Oh! ma Clarisse,
Si on pouvait rajeunir».

Refrain

«Dans c'temps là, c'était le bon temps, on prenait la vie en riant».

(chanson à répondre)

«Dans le temps des fêtes, on allait chez l'un et chez l'autre. Nous autres aussi on faisait une veillée. Il y avait des joueurs de violon et ça dansait toute la veillée».⁴⁷

«On allait à Huberdeau, chez ma grand-mère pendant les fêtes. On partait en «sleigh». C'était tout un événement».⁴⁸

La famille, déjà nombreuse, recevait la «parenté» pour prendre le traditionnel repas des fêtes. Les femmes avaient fait cuire à l'avance, pendant plusieurs jours, de la nourriture pour accueillir tous les invités: tourtières, ragoût de pattes et de boulettes, dinde, tartes, beignes, galettes sans oublier le gâteau aux fruits et la bûche de Noël. La table était soigneusement dressée sur une nappe blanche et égayée d'un centre confectionné des mains agiles de la maîtresse de maison. Les bons plats étaient accompagnés de toutes sortes de marinades et de conserves préparées avec les légumes du jardin.

«Nous autres, on donnait le déjeuner du Jour de l'An. Les cousins et les cousines venaient, ils restaient jusqu'au soir».⁴⁹

AUTRES RÉJOISSANCES

Certaines activités récréatives n'échappaient pas à la vie de la famille paysanne. Certains soirs, des gens du rang ou du village étaient invités à se réjouir après une longue journée de travail.



Camille, Albert, Irène et Germain Pilon prennent un moment de détente.

47. Gareau-Valiquette, Léa de La Conception.

48. Clément-Sarrazin, Armandine de La Conception.

49. Saindon-Forest, Hélène, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Montréal-Nord.

«Comme passe-temps mon père jouait un peu de violon et mon frère Léo de la musique à bouche. On jouait surtout aux cartes de l'automne au printemps. Quand il venait des visiteurs, on jasant un peu ensuite on jouait aux cartes». ⁵⁰

«Le plus souvent on jouait au «Joker», ensuite, après que je me suis mariée j'ai appris le jeu du «500».» ⁵¹



Paul-Émile Lauzon a longtemps joué du violon à l'occasion des soirées familiales.

LES JEUX D'ENFANTS

À l'exemple de leurs parents, les jeunes paysans étaient créateurs et près de la nature. Ils apprenaient à confectionner leurs jouets: des poupées, des camions, des brouettes...



Grand-papa Évariste Desparois est heureux de voir son petit-fils s'amuser avec sa belle brouette.

50. Valiquette-Gauthier, Jeanne de La Conception.

51. Labelle-Gauthier, Aurore, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Mont-Tremblant.

«Quand on était petit on n'avait pas beaucoup de jouets. Je me souviens, on allait dans le bois pour couper du frêne. C'était du bois moins dur à travailler et il se pliait bien. On se faisait des skis, on mettait des courroies pour les attacher à nos bottes. On se faisait aussi des traîneaux». ⁵²



Les deux enfants de Ida David-Clément, Yvan et Aline, s'amusaient aussi avec des chats.



Fernand Therrien et Raymond Vaillancourt se promènent par une belle journée d'hiver.

«Quand on était jeune, on jouait avec les chats et l'hiver on s'amusait dans la neige. On se faisait des forts. Je n'ai pas l'impression que je me suis ennuyée. On jouait avec nos poupées. On confectionnait des châteaux de cartes. À l'école on s'échangeait des images». ⁵³

«On jouait à la «tag» et aux chevreuils. On se rassemblait en groupe et on jouait à l'assiette. On la tournait et quand elle tombait, on avait une punition». ⁵⁴

«Quand on était jeune, on dansait à la corde. Il fallait faire attention à nos chaussures. Ça coûtait cher: .25¢ la paire. C'était des bottines avec des boutons». ⁵⁵

«J'ai appris à coudre et à tricoter très jeune. Mon grand-père m'avait fait un jeu d'aiguilles à tricoter avec des broches de parapluie. Je les ai encore. J'ai fait mes premières mitaines à 9 ans. Il n'y avait pas toutes sortes de belles couleurs comme aujourd'hui. On avait des moutons blancs et on faisait de la teinture avec l'écorce des arbres. Ça faisait jamais la même couleur...

Le soir, on préparait des courtepointes. Les devoirs terminés, on s'assoit autour de la table avec chacun une paire de ciseaux et on

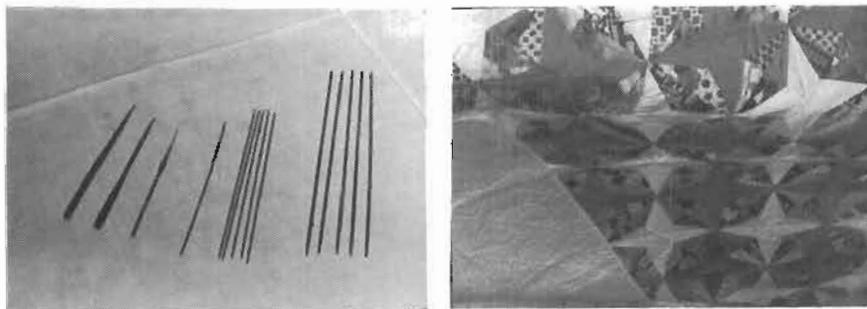
52. Giroux, Ubald de La Conception.

53. Saindon-Forest, Hélène, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Montréal-Nord.

54. Gareau-Vaquette, Léa de La Conception.

55. Auger-Vaillancourt, Gabrielle, autrefois de La Conception, aujourd'hui de La-belle.

taillait des pointes, c'était amusant, on aimait cela. On s'encourageait à en tailler plus les uns que les autres. On faisait de bons gros confortables et l'on prenait le temps de les broder». ⁵⁶



Souvenirs de jeunesse de Gracia Charbonneau-Godard.

«Comme sport, l'hiver, on patinait sur la rivière et le dimanche après-midi, il y avait des courses de chevaux». ⁵⁷

LES COURSES DE CHEVAUX

Les courses de chevaux étaient une activité que les gens appréciaient beaucoup. C'était un vrai loisir pour eux.

«Vers 1910, Edmond Pilon et M. Forget coursaient, le dimanche, sur la glace de la rivière Rouge. Ils partaient de chez Léon Clément et venaient jusqu'au moulin à scie dans le village (aujourd'hui, le garage municipal). C'était l'hôtelier qui organisait les courses. Il fallait que les chevaux soient bien ferrés pour ne pas glisser». ⁵⁸

«Pour ouvrir les chemins, ils prenaient deux billots pontés ensemble, tirés par des chevaux. Cela se passait au mois de mars, après le charroyage du bois et la fermeture des chantiers. Ce loisir durait trois ou quatre dimanches.». ⁵⁹

«Vers 1942, Alphonse Labelle a acheté la terre de Camille Pilon (fils d'Edmond) en arrière de l'église et tout le haut du village jusqu'à l'hôtel actuel. Pour divertir les gens à l'été, il en a fait une piste de course d'environ ½ mille. Noël d'Écosse et Alphonse Labelle organisaient des courses pour des propriétaires de chevaux de la Conception et des environs. Ils donnaient des prix en argent, le 1er: \$75.00; le 2e: \$35.00 et le 3e: \$15.00. D'autres cadeaux étaient offerts. Germain a gagné une couverture de laine, elle était belle. Ma petite jument faisait un mille en quatre minutes. J'ai gagné le deuxième prix. Il y avait beaucoup de monde qui venait voir. C'était beau». ⁵⁸

56. Godard-Charbonneau, Gracia de La Conception.

57. Bessette-Lapointe, Corinne, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.

58. Gareau, Arthur de La Conception.

59. Bessette, Romain, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Saint-Jovite.

«Il y avait aussi des chevaux attelés sur des sulkys. Il y avait des classes: 1-2-3-4. L'entrée coûtait \$1.00».⁶⁰

LES PREMIERS VÉHICULES MOTORISÉS À LA CONCEPTION



En juillet 1924, Antoinette St-Jean se procurait une voiture automobile de marque Ford, modèle 1923, à quatre portes.

«En 1929, j'ai eu le premier camion à La Conception. C'était un camion d'une tonne et demie. Je charriais du gravier pour entretenir des routes de la Voirie. J'allais au Lac Saguay, à Nominique, à Labelle et à La Conception».⁶¹

ASSOCIATIONS FÉMININES

Le cercle de fermières

Vers 1939, une quinzaine de dames de La Conception se réunissaient pour fonder un cercle de fermières. Leur but était de transmettre et de garder bien vivant l'amour du patrimoine. Pendant 10 années, ces femmes ont mis leurs talents au service des autres en s'échangeant de bonnes recettes de biscuits, gâteaux, conserves. Elles partageaient leurs idées en tricot, tissage, broderie et réalisaient des travaux d'artisanat. Il y eut relâche pour un certain temps.

60. Pilon, Roméo de La Conception.

61. Giroux, Léo de La Conception.

L'U.C.F.R.

En novembre 1956, avec l'aide de Mgr Noiseux, se fonde un nouveau cercle d'association féminine: L'Union Catholique des Femmes Rurales. Une vingtaine de femmes se rencontraient mensuellement pour fraterniser, approfondir des sujets d'étude et préparer des expositions artisanales. C'est en 1968, au cours de l'assemblée annuelle que se fusionnent pour une plus grande solidarité, les cercles d'Économie Domestique et l'U.C.F.R. devenant L'Association Féminine d'Éducation et d'Action Sociale.

L'A.F.E.A.S.

En 1983 L'A.F.E.A.S. regroupe 31 femmes actives désireuses d'améliorer leurs conditions de vie et celles de leur milieu. Un mouvement féminin a toujours eu son importance dans une paroisse.



Le groupe des membres de l'A.F.E.A.S 1983. Quelques-unes n'apparaissent pas sur la photo.

Cette association poursuit deux buts principaux: l'éducation et l'action sociale. Elle tente d'éveiller ses membres à leurs responsabilités familiales et sociales et les incite à s'engager face à leur milieu. L'AFEAS a aussi son programme en art ménager.

Au cours de la réunion mensuelle, elle s'efforce d'appliquer sa devise: Unité, Travail, Charité. Les membres retirent de ces rencontres les valeurs de contact humain, une formation et un enrichissement personnel qu'ils tentent de transmettre dans leurs milieux.



Le conseil 1983: Ginette Bélisle-Perreault, Louise Bourque, Thérèse Rodrigue-Vaillancourt, secrétaire, Jeannine Perreault-Besette, présidente, Aline Filion Brassard, Lynda Léger-Champagne et Claude Groulx-Auger.

Liste des présidentes et des secrétaires depuis la fondation de l'A.F.E.A.S. en 1968.

Présidentes

Léa Gareau	1968 à 1970
Claire Gauthier	1971 à 1974
Marguerite Bray	1975
Aline Brassard	1976 à 1978
Jeannine Besette	1979 à 1983

Secrétaires

Huguette Bariteau	1968 à 1974
Ginette Perreault	1975 à 1977
Thérèse Vaillancourt	1978 à 1983

LE COMITÉ DES LOISIRS

Depuis 1962, un comité des loisirs est organisé à La Conception. Avec le budget disponible et les possibilités du milieu, ces personnes réalisent un programme d'activités variées répondant aux goûts de la population.

Ces bénévoles dépensent beaucoup d'énergie à organiser les jeux d'été et à former des clubs de ballon-balai, de hockey, de ballon-volant... Plusieurs soirées récréatives ont lieu afin de divertir et par la même occasion recueillir des fonds pour planifier d'autres activités.

Le comité des loisirs obtenait sa charte en 1974.

Le premier dépouillement d'un arbre de Noël eut lieu en 1975. Cette coutume continue de faire des heureux chez les jeunes. Le carnaval, avec sa reine ou son couple royal, ses jeux d'hiver et ses soirées dansantes est un temps de réjouissances apprécié depuis 1976. Des festivités pour la St-Jean ont débuté la même année et rassemblent encore la population autour du traditionnel feu.



Rassemblement autour du Père Noël, décembre 1983.



Le mignon petit Ken, fils de Lorraine Bray et de Jacques David représente St-Jean-Baptiste.



Présentation du couple royal: André Bilodeau, président du Comité des Loisirs, Suzanne Giroux, reine, Denis Bélanger, roi, le bonhomme Carnaval et Gilles Joannette, président du comité du Centenaire. (Carnaval 1983)

Depuis 1978, des projets «Jeunesse Canada au Travail» ont permis d'effectuer quelques travaux et d'entretenir le terrain affecté aux loisirs tout en fournissant de l'emploi.

À partir de 1981, des projets sont accordés permettant d'engager des étudiants qui se rendent responsables d'animer des jeux d'été pour enfants.

Un projet «Développement Communautaire» rend possible l'aménagement d'un terrain de jeux et la construction de diverses structures: balançoires, glissoires... Les employés travaillent aussi à la création d'une piste de ski de fond et à la réalisation de divers autres travaux de grande utilité.



Le comité des loisirs de 1983: Jeannot Labelle, Benoît Clément, André Bilodeau, président, Suzanne Bélanger-Coulombe, secrétaire, Gilles Bélanger et Gilles Coulombe. Lise Labelle n'apparaît sur la photo.

Liste des personnes ayant rempli la charge de:

Président

Roger Paquette,
Adrien Blanchard,
Robert Moffette,
Hormidas Gauthier,
Charles-Auguste Labelle,
Roger Lacasse,
Jean-Marie Forget,
André Bilodeau.

Secrétaire

André Bilodeau,
Bernard Doré,
Gaétan Perreault,
Danielle Labelle-David,
Bernard David,
Lise Dumais,
Ghyslain Vaillancourt,
Solange Charbonneau-Blanchard,
Lorraine Therrien-Hardy,
Suzanne Bélanger-Coulombe.

L'ÂGE D'OR

Les clubs de l'Âge d'Or sont des organisations à but non lucratif, fondés pour répondre aux besoins des personnes âgées. Ces groupe-

ments se sont d'abord réunis en Conseil Régional pour former ensuite la Fédération de l'Âge d'Or du Québec.

Le club a pour but de regrouper les personnes âgées d'un territoire en un organisme qui les représente et parle en leur nom et de promouvoir le mieux-être de leurs membres sur les plans physique, moral, intellectuel et spirituel.

Le club de l'Âge d'Or de La Conception est né en 1978 et est affilié au Conseil Régional des Laurentides. Il obtient sa charte le 2 novembre de la même année. Le premier président fut Lucien Bénard, le vice-président Arthur Gareau, la secrétaire Gilberte Bénard et cinq directeurs: Clémentine Piché-Perreault, Omer Perreault, Léa Valiquette-Gareau, Paul-Émile Lemoyne et Bernadette Boudrias-David.



Le conseil de l'Âge d'Or de 1983: Yvonne Chabot-Moffette, Théodore Giroux, Léa Valiquette-Gareau, présidente, Anita Thibault-Paquette, Blandine Labonté-Barbe, Robert Guay, curé, Armandine Sarrazin-Clément.

Les membres du club de l'Âge d'Or se procurent aussi des loisirs à l'intérieur de leurs activités.



Remarquons quelques membres du club: 1ère rangée: Corinne Lapointe-Bessette, Adora Roy-Chaussé; 2ème rangée: Clémentine Piché-Perreault, Léa Valiquette-Gareau.

LE CENTRE DE JOUR

Le centre de jour relève du C.L.S.C. Les membres se dévouent bénévolement pour aider surtout les personnes âgées, celles qui sont dans le besoin et désirent plus de services. Les bénévoles de chacune des paroisses visitent les malades, les nouveaux arrivants et donnent de bons conseils, etc...

Beaucoup d'activités sont préparées pour ces personnes: soirées récréatives, danses, parties de cartes, bingo, voyages, etc. Il y a aussi des journées organisées pour elles.

Depuis quelques années déjà, ce service existe à La Conception et Léa Valiquette-Gareau en est la première responsable.

ACCUEIL DE RÉFUGIÉS

«Le trois octobre 1979 nous adressions une demande officielle au ministère de l'Immigration du Québec pour accueillir une famille de cinq personnes.

Grâce à la générosité de la population de La Conception nous avons une encaisse de départ de plus de \$8,000.00.

Un comité de 11 personnes a été créé et chacune a participé à la réalisation du projet. Il s'agissait de Jeannine Bessette, Raymonde Maheu, Conrad Clément, Lucille Clément, Noëlla Hardy, Denis David, Danielle David, Réal Papineau, Jean-Pierre Moffette, André Bilodeau et Robert Guay.

Raymonde Maheu et André Bilodeau ont été nommés par le groupe, porte-parole et signataires des documents.

Le 19 décembre 1979 arrivait à La Conception, la famille laotienne de 5 personnes. Khamphong Soulyna 28 ans, son épouse Khampsavanh 22 ans, leur fille Khampalavanh 1 an et les deux frères de la dame, Khamsengphet et Khamsengghéo Rahphangthong qui avaient respectivement 15 et 16 ans.

Le lendemain de leur arrivée, la famille fut accueillie par toute la population, lors de la remise annuelle des cadeaux de Noël à tous les enfants de La Conception. À Noël et au Nouvel An, ils ont visité plusieurs



La famille laotienne.

familles. Même s'il n'y a pas eu beaucoup de neige et que l'hiver fut assez rigoureux, ils s'émerveillaient devant ce phénomène.

Les Laotiens fêtent leur Nouvel An le 15 avril. À cette occasion, ils ont reçu, chez-eux, plusieurs amis(es) à la façon laotienne: costume du pays, danse, chant, breuvage et repas.

En janvier 1980, les garçons ont commencé à fréquenter la Polyvalente Curé Mercure de Saint-Jovite et le père, une école de Sainte-Agathe-des-Monts. Pour que la maman puisse à son tour s'instruire à la même école que son mari, Francine Moffette, Noëlla Hardy et Micheline Bilodeau ont gardé pendant cinq semaines, chacune, la petite Khampalavanh.

Le 23 août 1980 naissait de ce couple une petite canadienne qui se nomma Khamannie.

En septembre 1980, le père s'est trouvé un travail à la Reliure de Labelle. Par la suite, il a travaillé dans un garage à Saint-Jovite. Il a suivi un cours de conduite à la Polyvalente Curé Mercure et le 14 octobre il obtenait son permis de conduire.

Le 27 novembre 1980, le comité se réunissait pour la dernière fois en tant que comité pour les réfugiés. À la fête de clôture, il remettait des souvenirs à la famille laotienne. Deux alliances en or au père et à la mère et de nombreux cadeaux aux quatre enfants.»⁶²

LE COMITÉ DE CITOYENS

Le comité de citoyens de La Conception a reçu sa charte officielle le 19 octobre 1982, sous le nom de: «L'Association des Résidents Permanents de La Conception Inc.»



Alfred Chatigny, Théodore Giroux, Christiane Vaillancourt-David, secrétaire, Jean-Pierre Moffette, président, Léa Valiquette-Gareau et Me Jean Létourneau. Roger Lacasse, vice-président, n'apparaît pas sur la photo.

62. Bilodeau, André de La Conception.

Cette association a pour but de promouvoir l'esprit civique et le sens des responsabilités chez tous les citoyens. Elle prend position sur tout problème pouvant affecter la communauté, voit à la sauvegarde des droits et intérêts de chacun avec la coopération des autorités fédérale, provinciale et municipale.

Me Jean Létourneau est l'initiateur de ce projet. Il agit également comme conseiller juridique de cette association.



Costumes de différentes époques



Victoire Pilon et
Thomas Godin.



Margareth
McLaughlin-Forest



Joséphine Giroux et
John Forest



Oswald Bessette et
Séraphine Racicot



Sévère Bessette



Wilfrid Vaillancourt et
Paméla Champagne



Rodrigue Constantineau et
Alphonsine Prud'homme



Marie-Louise
Piché-Brazeau



Adoris Charbonneau et
Yvonne Provost



Angéline Robert,
Corinne Lapointe-Bessette
et Thomas Léonard



Albina Papineau,
Aldéric et Wilfrid Clément



Élisa Whear et
Patrick Forest



Marie-Louise et
Marie-Anne Campeau



Napoléon Laforest et
Albina Auger



Joanna Forest-Auger



Philias Bariteau



Mireille
Poirier-Vaillancourt

Bébés du Centenaire

1983



Maimie née le 20 janvier
fils de
François Robert Duparois
Lucie Houde



Marie-Eve née le 12 février
fille de
Luc Vaillancourt
Francine Bodmer



Kevin né le 14 mars
fils de
Alain Hardy
Lorraine Therrien



Isabelle née le 21 mars
fille de
Jeannot Lafelle
Marcelle Charbonneau



Yvanick né le 28 mars
fils de
Normand Lauzon
Pierrette Veilhan



Geneviève née le 9 juin
fille de
Lilias Bélanger
Lise Bélisle



Mathieu né le 20 juillet
fils de
Robert Boyer
Karmelle Sauthier



Claudie née le 22 août
fille de
Denis Giroux
Johanne St. Hilaire



Veronique née le 25 octobre
fille de
Jacques Milleux
Clémence Charbonneau

Mariages du Centenaire

1983



Jean-Claude Barbe, fils de: Dandine Labit
 épouse: Yliodora Barbe
 Lina Briseloir, fille de: Lise Jeanry
 (St-Jovite, le 28 mai) Maurice Briseloir



Mario Bessette, fils de: Jeannine Perrasault
 épouse: Lilie Bessette
 Danièle Pilon, fille de: Annette Lacasse
 (St-Jovite, le 4 juin) Allan Pilon



Chantal Thibault, fille de: Rogée Vallancourt
 épouse: Roger Thibault
 René Ploffe, fils de: Marie Boivert
 (La Conception, le 19 juin) Aurèle Ploffe



Rachel Labelle, fille de: Colite Perrasault
 épouse: Charles A. Labelle
 Paul Valiquette, fils de: Marguerite Lignon
 (La Conception, le 16 juillet) Emile Valiquette

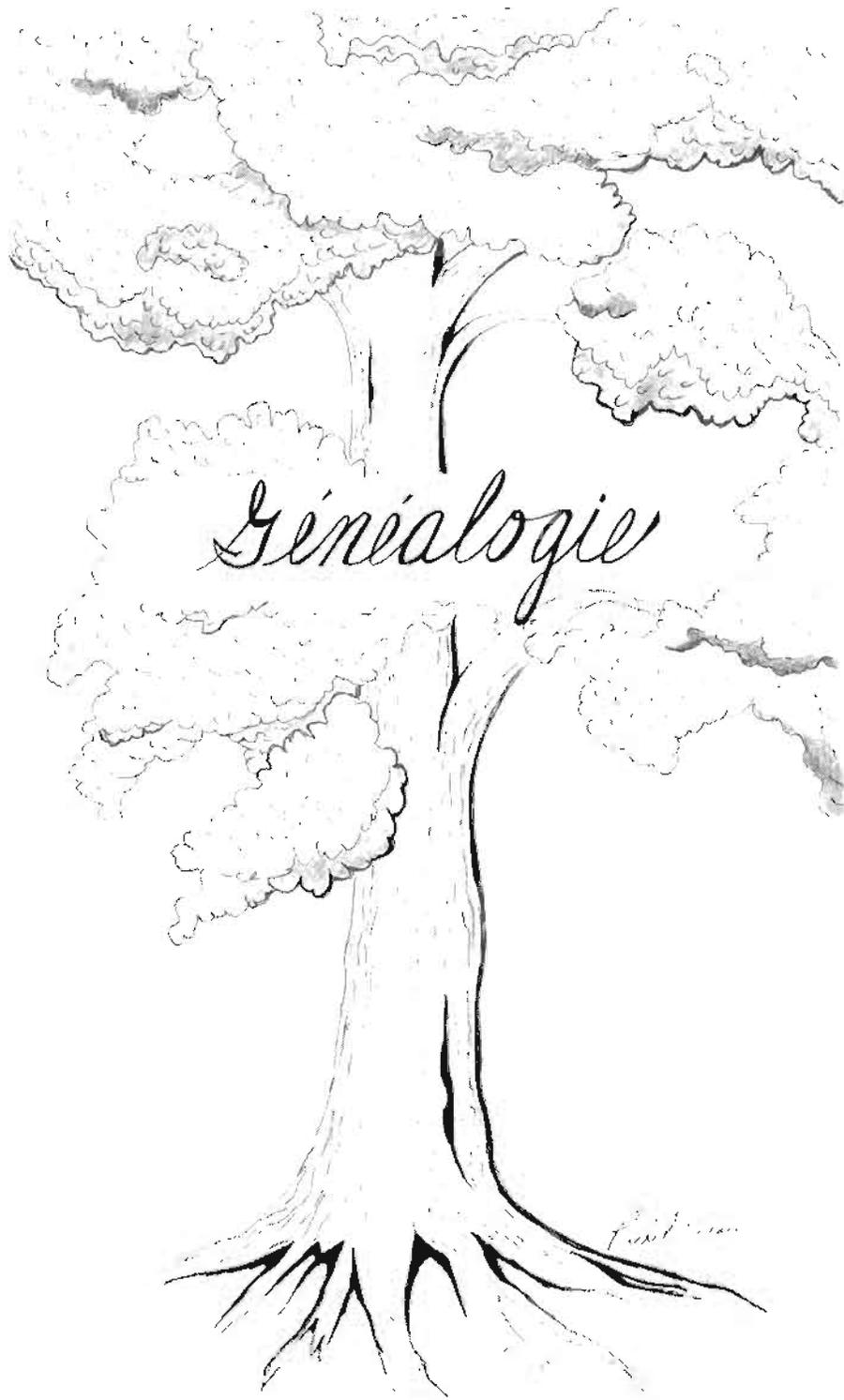


Lucie Barbe, fille de: Blaudius Lohmité
 épouse: Kélorose Barbe
 Claude Singras, fille de: Liliane Cyr
 Paul Singras
 (La Conception, le 10 septembre)

Christian Dore, fils de: Marguerite Bouche
 épouse: Eudore Dore
 Danielle Sté Marie, fille de: Lucienne St Jean
 Adolphe Sté Marie (décédé)
 (La Visitation, le 11 septembre)



Silles Godard, fils de: Gracia Charbonneau
 épouse: Philippe Godard
 Ginette Chalifoux, fille de: Anastasia Pairement
 Thomas Chalifoux (décédé)
 (St Rimi d'Amherst, le 14 septembre)



Famille

Aline, Réal Neveu (décédé)

Daniel (décédé)

Carmel, Marcelle Fournier

Francine, André Vaillancourt

Danielle

Marielle, Serge Desrivières

Yvonne, Jean-François



Paul-Émile Auger

Desneiges, Ubald Boivin
Jean-Luc, Denise Aubé
Lyson

Gabrielle Vaillancourt

Germain

Gérald, Lisette Fournier

Pauline, Georges Boucher

Pierre-Luc

Pierre (décédé), Suzanne,

Mariène

Gilbert, Françoise Chaussée

Carole, Christian, Donald

Maurice, Lise Paquette

Stéphane, Mario (décédé)

Chantal, Josée, Nathalie

Martine, Isabelle

Abel

Jérôme

Raymond, Thérèse Savard

Sylvain,

Manon

Constant, Claude Gauthier

Jessica,

Jennifer

Yvon (décédé)

Robert, Pierrette Bourgogne

Julie,

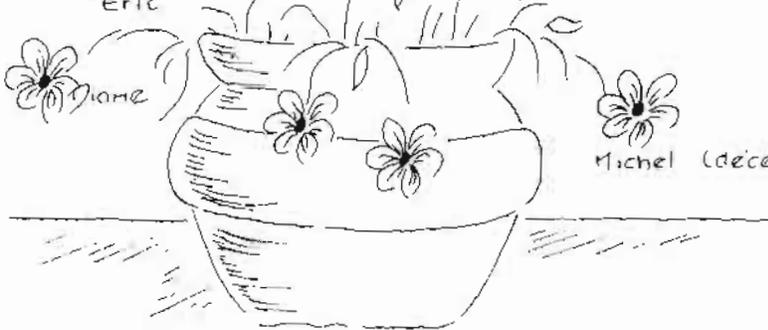
Jonathan

Serge, Louise Laramee

Eric

Diane

Michel (décédé)



Suzanne



Héliodore Barbe
Blandine Labonté

Mariés le 1^{er} mai 1943.
Arrivés à La Conception, le 12 mai 1943.
Avec plaisir,
nous sommes venus,
nous établir à La Conception.
Avec le courage et la foi de nos
ancêtres,
nous avons élevé une famille de
15 enfants, dont, 14 encore vivants.
12 sont mariés,
(29 petits enfants)



Gilles (décédé)

Marcel

André

Micheline

Jeannette

Guy

Daniel

Gaston

Jeannine

Jaqueline

Nicole

Jean-Claude

Benoît

Jocelyne

Lucie



Philias Bariteau
1889 - 1941



Armande Clément
1900 - —

Famille Bariteau

Roger Annette Richer
Micheline - Jocelyne
Diane - Denis.

Marcel décédé 1922

Lévesne

Réal Huguette Champagne
Richard - Maurice - Sylvain

Denise Edgar Brown
Nicole - Roger - Robert - Corol -
Marlyne - Lise - Denis

Suy Nicole Labelle
Suzelaine - Chantal - Stéphane

Maurice décédé 1932

Rock décédé 1930

Marie Marthe Yvon Clément
Jean - Marc - Johanne - Alain

Madeleine Roger Saravia
Francine - Sylvain

Raymonde décédée 1936

Jeanne d'Arc Serge Kolloxd, décédé
Christean - Michel - Manon

Yslande

Daniel - Carole - Stéphane

28 petits enfants

Jean Yves et André

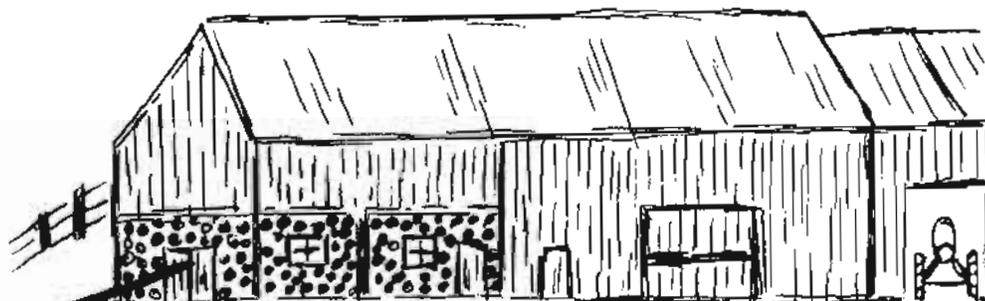
9 nièces
petits enfants

Famille Bélanger

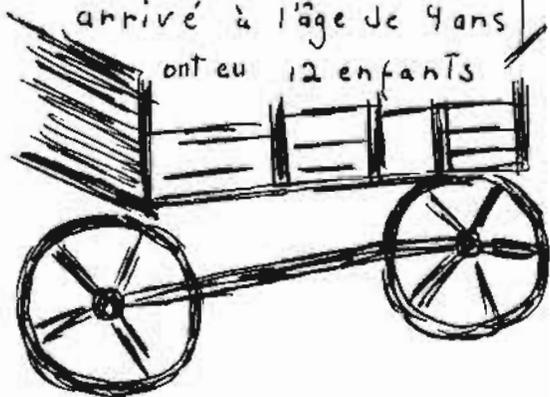


Magloire Bélanger
Exilda Huot
arrivé en 1900
ont eu 6 enfants

Joséphat, Delphina Sauriol
Anna, Edelmard Hardy
Emma, Louis Valiquette
Léa, William Lapointe
~~Alice, Aurèle Valiquette~~
Herminie, Guillaume Valiquette



Joséphat Bélanger
Delphina Sauriol
arrivé à l'âge de 4 ans
ont eu 12 enfants



Marcel, décédé
Emilien
Jeanne, Léo Gauthier
Alexandrine, Bertrand Séguin
Cécile, Religieuse
Antonio, décédé
ALBERT, Jeannine Champagne
Gilberte, Denis Lavoie
Pauline, Antonin Mainville
Denise, décédée
Kernand, Rejeanne Thibert
Viateur, décédé

Famille Bélanger

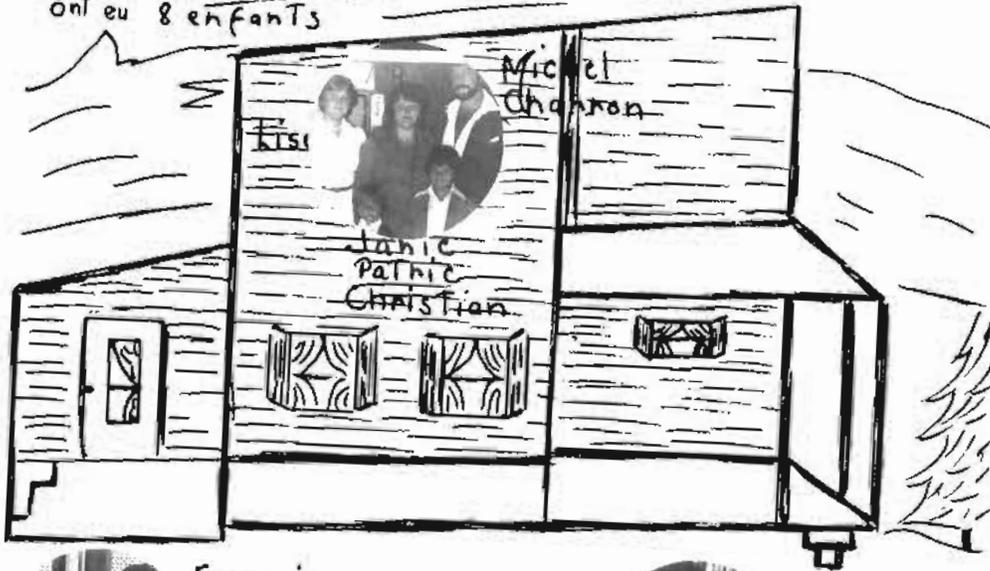


Albert Bélanger
Jeannine Champagne
ont eu 8 enfants

Suzanne
Gilles
Coulombe



Caroline
Chantal



Francine
Réal Papineau

Nathalie
Martin
Sylvie



Marcel
France
Roberts

Véronique



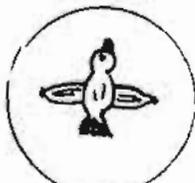
Gilles
Lise
Bôlisle

Geneviève



Nicole
Pierre
Clément

Mélanie



Noëta
décédée



Denis

Hommage à nos ancêtres
 Compliments de la famille
 GILLES BESSETTE



Sévère Bessette
 1845 - 1933



Philomène Tremblay
 1838 - 1923

Sévère Bessette et
 Philomène Tremblay sont
 venus de St-Edward de
 Napierreville, rejoindre leurs
 enfants : Valentin et Oswald
 établis à La Conception

Valentin Bessette né à St-Edward
 épousa le 8 mai 1900
 Alvena Poissant. Ils arrivèrent à
 La Conception en Avril 1908.
 De cette union, naquirent 7
 enfants : Thiburce, Fabiola,
 Robert, Maurille, Antonio,
 Carmélite et Romain



Valentin Bessette
 1879 - 1930



Alvena Poissant
 1883 - 1927



Thiburce épousa Corinne Lapointe
 le 30 Oct. 1923 à La Conception
 On les voit en compagnie de
 leurs sept enfants : Noëlla, Gilles
 Guy, Reina, Jules-Maurice, Gisèle,
 et Marjolaine

(1955)
 cinq générations:
 Sévère, Valentin,
 Thiburce, Gilles
 et Mario.



Félicitations à notre Paroisse Natale



Gilles Bessette
épouse le 28 Mai 1955
Seannine Perreault



Mario
1956



Denis
1958



Réjean
1960



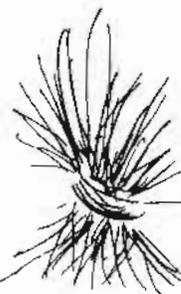
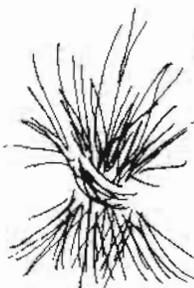
Jacques
1966



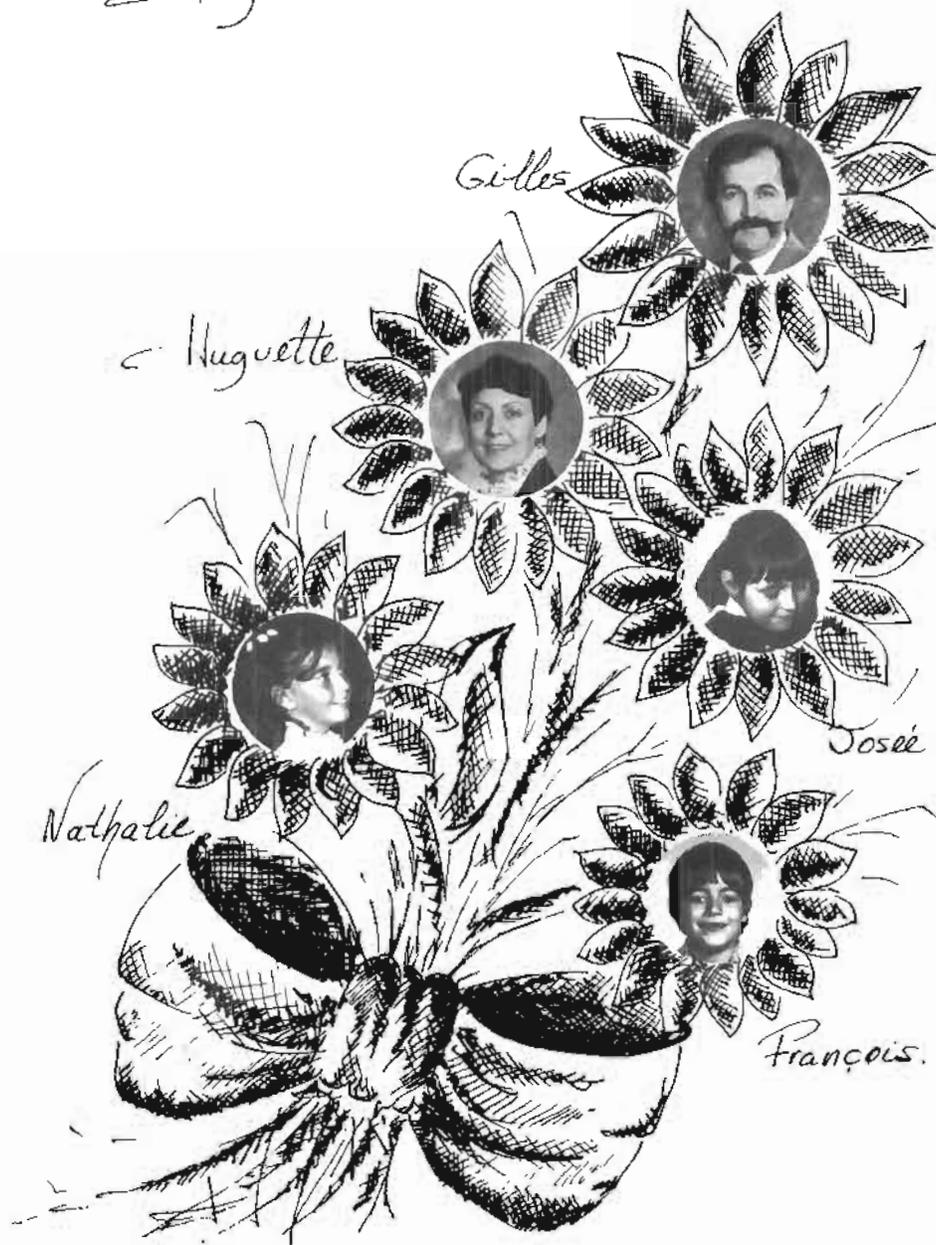
Sylvain
1963

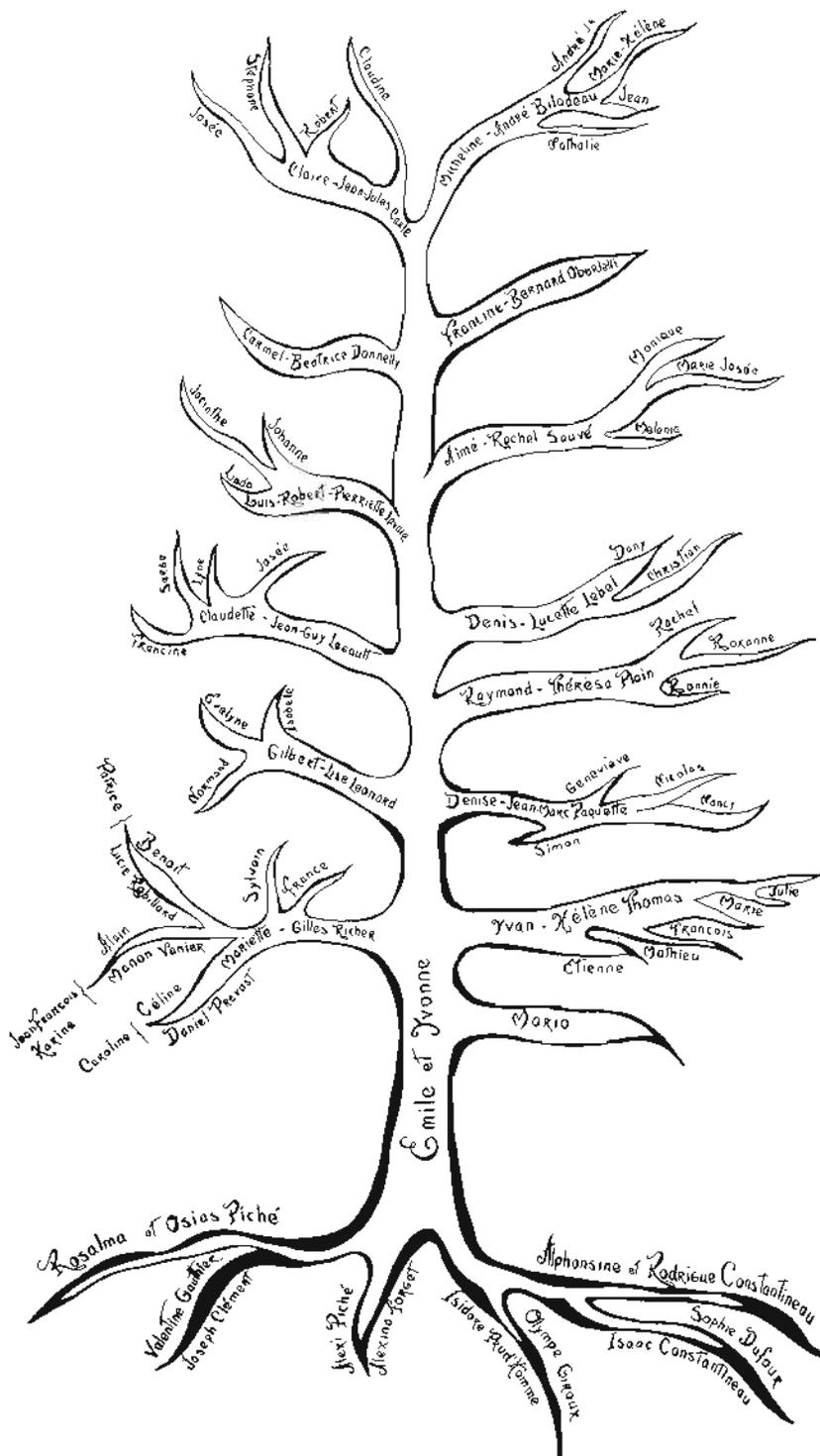
Gilles prit la relève sur
la ferme de son
grand-Père en 1955.

Secondé par son épouse
Seannine Perreault,
ils enrichirent leur foyer
de cinq enfants



Famille
Gilles Joannette
Huguette Sauriol







Valentine
Gauthier



Joseph
Clément



Alexi
Piche



Alexina
Forger



Isidore
Audhomme



Clympe
Giroux



Sophie
Dufour



Isaac
Constantineau



Rosalma



Osias



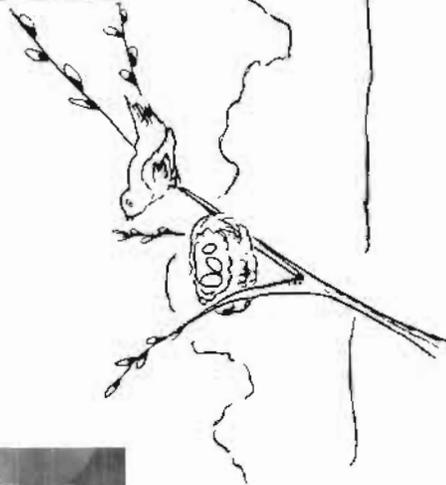
Alphonsine
Rodrigue

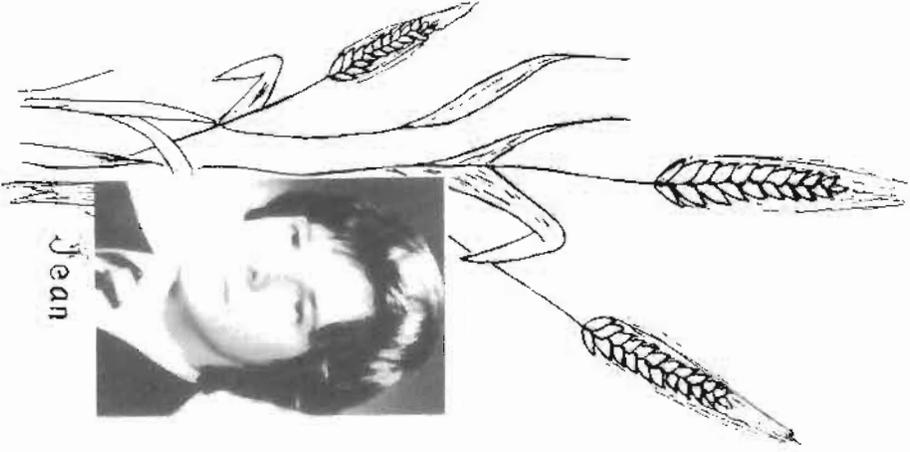


Emile
Piche



Yvonne
Constantineau





Jean



Nathalie



Micheline
Griche



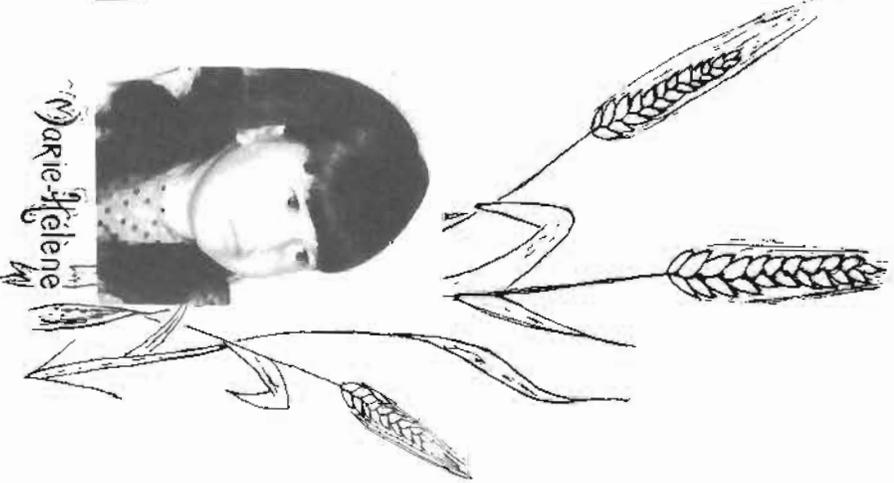
André
Glodeau



André sr



Marie-Stelene



Famille
Lucien
Brassard
Aline Filion



Lucien prend
possession de sa ferme
le 10 Mars 1954. Deux
mois plus
tard,
soit le 8 mai,



Francine



Jacinthe + Claude Bélanger
Marie-Claude



Janick

il épouse Aline Filion.
De leur union sont
nés 4 filles
4 garçons et
3 petits-enfants.



Rémi



Gaétan

Cette ferme a été patentée
le 19 Mars 1883.
Elle est donc



Suzanne + Michel Lauzon "Centenaire"
Estelle + Mathieu



Maurice

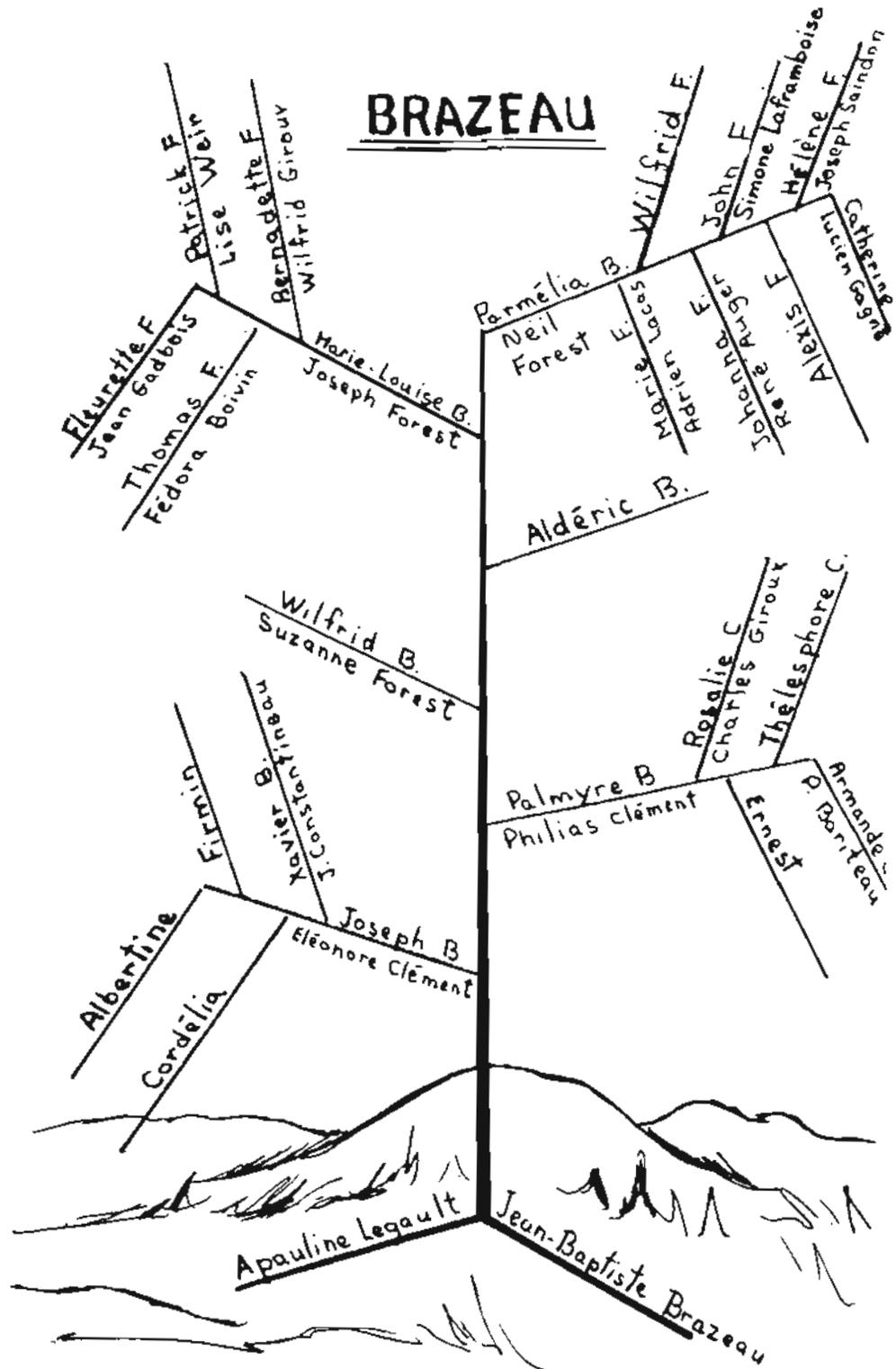


Gaston



S.B.

BRAZEAU



Famille
Zénon Champagne



Louis (1832-1908)
Marie Lachaine (1834-1902)

Louis et Marie Lachaine
arrivent à La Conception au début
de la colonisation
Ils ont eu 9 enfants, dont Rodrigue



Rodrigue (1871-1958)
Amanda Vaillancourt (1876-1916)

Rodrigue arrive à La Conception,
à l'âge de 9 ans, avec ses parents.
En 1897, il maria Amanda Vaillancourt.
De ce mariage, naissent 5 enfants,
dont Zénon, le 3^{ème} de la famille



Zénon (1902-1975)
Aurore David (1910-)

Zénon se marie à La Conception
le 8 avril 1929 avec Aurore David.
De cette union naissent 6 enfants
qui leur donnent 21 petits enfants
et 12 arrière-petits enfants.

Voici les noms:



André
Linda Feger
Nadia
Sturm

André

Barbara

Richard
Rigol
Richard
Kegler
Sylvain

Marjorie

Richard
Bisson
Bonne
Luce
Danielle - Jean-Yves Bisson
Marie

Agathe

Bernie
Gilles
- Rue Belle (Suisse)
(Lérida)
Nella
- Prate Clément (Suisse)
Margel
- Marie Odile (Suisse)
Manure
- Rigol Suzanne (Katholik, Italien, Sybil)
Luce
- Michel Charon (Suisse, Italien, Schweiz)
Argonne
- Gilles Couderc (Canton, Chantal)
Allet
Bilange

Genevieve



Kerri
Massard
Marie
Doris
- Gilles Fackine (John, Martin)
Luce

Helene



Hommages à nos Ancêtres

Adoris Charbonneau

Yvonne Provost

mariés en 1914

Leurs enfants



Gracia et Philippe Godard

Ernestine et Lucien Papineau

Jean-Baptiste et Madeleine Fagnan

Emile (décédé à bas âge)

Edouard et Gabrielle Daoust (décédée)

Fernand (décédé) et Lucienne Brunet

Arthur (décédé à bas âge)

Yvan et Jeanne Daoust

Jean-Paul (décédé à bas âge)

Camille et Yolande Maheu

Jeannine et Henri Valiquette

Albert et Yolande Thibault

Maurice (décédé) et Lucette Maheu

André et Suzanne Rivard

Madeleine et Lionel Hébert

Roger (décédé)

66 petits-enfants

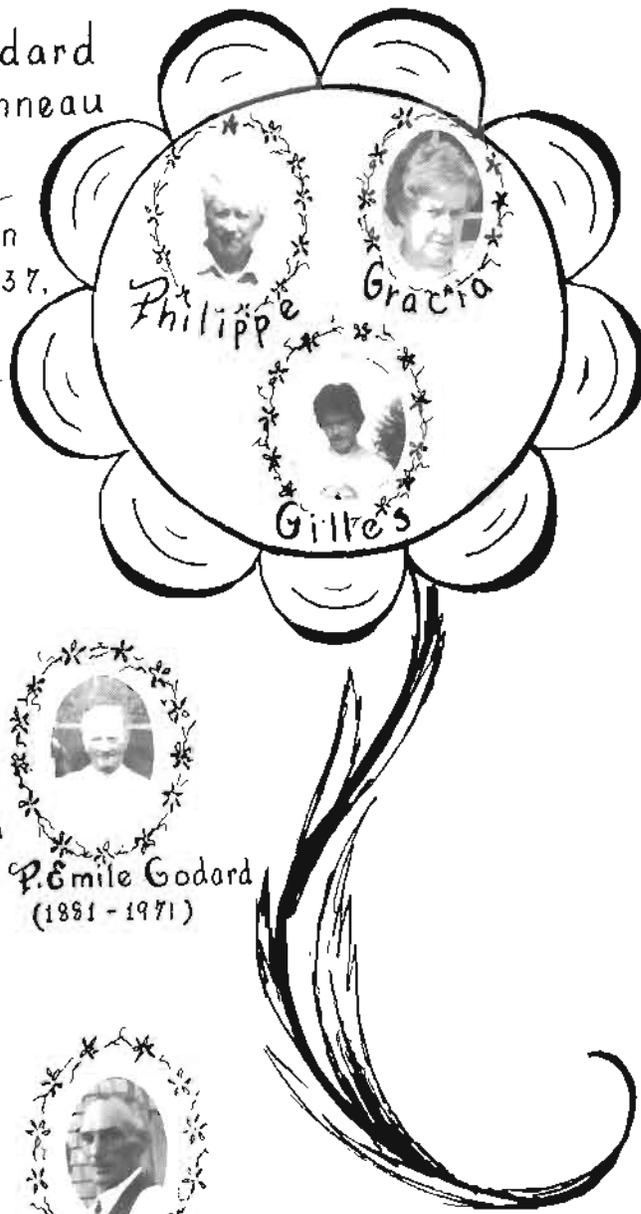
et ça continue...



Famille
Philippe Godard
Gracia Charbonneau

se sont
épousés
à La Conception
Le 30 août 1937.
Huit enfants
sont nés
un seul survit

Gilles
(1956-



Eva Papineau
(1884 - 1964)



P. Emile Godard
(1881 - 1971)



Yvonne
Provost
(1896 - 1970)



Adoris
Charbonneau
(1889 - 1957)

Famille
Camille Charbonneau
Yolande M. Laker



Camille et Yolande
Charbonneau



Gaston

Marie
(sœur)



Céline



Solange



Pauline



Denise



Karoline



Christine



Monique



Janique

Famille
Charbonneau-Daoust

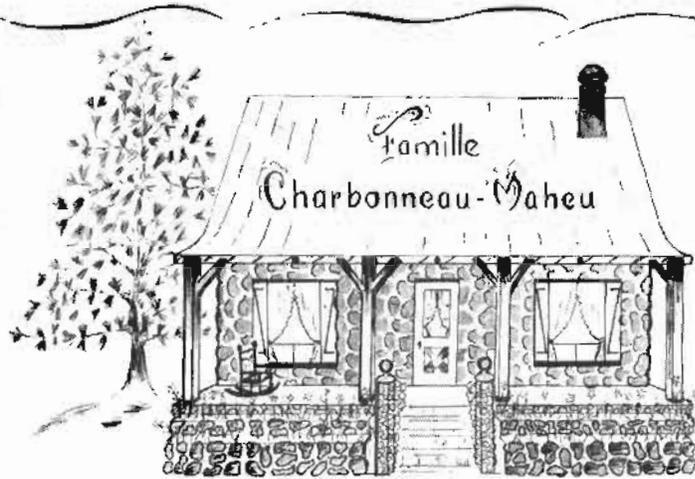
Edouard et Gabrielle
mariés le 2 janvier 1943
ont donné naissance à 13 enfants



1^{re} rangée: Yolande, Edouard, Gabrielle (décédée), Roger
2^e rangée: Jean-Paul, Aline, Lionel, Simone, Jeannette
3^e rangée: Pierre, François, Lucien, Francine, Yvette



Germain (décédé)



Maurice et Lucette
 mariés le 4 juin 1960
 ont donné naissance à 4 enfants



Etienne



Isabelle



Daniel Grenon - Joséphine
 Andréanne



Maurice (décédé) Lucette



Gabriel

Famille
Philias Chaussé

Philias, né le 31 janvier 1911

Adora Roy, née le 8 février 1916

mariés le 12 février 1934

à La Conception

Ils donnent naissance à 5 enfants



Aujourd'hui la famille compte

13 petits enfants

1 arrière petit-fils

Merci sincère
à tous les gens de La Conception
pour les grands services rendus
à ma famille

Famille Conrad Clément



François Clément
Ginette Bertrand
Francine-Dominique
Maximé



Simon Clément
Rosemarie Laurin
Alexandre-Anne



Angèle Clément
Gilles Boileau
Véronique-Nicolas



Diane Clément
Marc-André



Lucie Clément
André Des Roches
Pascale-Ariane



Gérard Clément



Gustave Clément
Lucie Gauthier



Sacincthe Clément
André Brunet
Simon-Julie



Etienne Clément



Isabelle Clément
Alain Forget



Conrad Clément

Luella Sarrazin



Télesphore Clément
Vitaline Saindon

Léon Sarrazin
Marie Laurin

FAMILLE
 JULIEN CLEMENT
 MARIE-PAULE DESTARDINS



1
 9
 4
 1

JULIEN
 EPOUSA
 MARIE-PAULE
 LE
 5 JUILLET
 1941
 ET ILS
 ONT DONNÉ
 NAISSANCE
 A 8 ENFANTS



1
 9
 8
 1

JEAN-GUY DENISE LEGAULT-BENOIT, MARTIN, JULIE
 CLAUDE DIANE BASTIEN-ANNIE, HUGO
 CLAUDETTE AUGUSTIN, LAPIERRE
 NICOLE MICHEL VIGNEAU-SIMON, SÉBASTIEN
 PIERRE NICOLE BELANGER-MELANIE
 DENIS NOELLA LABELLE-JOSIANNE,
 GISELE, SUZANNE

JULIEN
 NÉ LE
 13 OCT.
 1919



MARIE-
 PAULE
 NÉE LE
 20 SEPT.
 1921

Famille Leon Clément



Famille Clément et Sarrazin

Rémi Clément et Armandine Sarrazin
se sont épousés le 14 juin 1939



Gaïtane décédée
le 22 mai 1959



Simone

40e anniversaire de mariage

Enfants et petits-enfants

- Liliane - Pierre Lavoie: Francine, Normand, Michèle
- Richard - Solange Brassard: Eric, Nathalie, Denis
- Claudette - Léonce Chouinard: Lyne, Yves, Manon, Luc, Judith
- Rosaire - Lise Roy: Godefroy, Valérie
- Ginette - André Tremblay: Sébastien, Claude
- Gilbert - Danièle Bédard: Philippe, Véronie, Dominic
- Lisette - Maurice Demers: Annie, Patrice, Félix
- Jean-Luc - Martine Paquette: Marie-Lou
- Jeannot - Johanne Millette: Julie, Emélie
- Benolt - Diane Boivin: Stéphanie, Geneviève
- Martin - Lyne Simon: Gabrielle
- Patrice
- Josée



FAMILLE CLEMENT - SAINDON

Télesphore Clément, né le 15 décembre 1889 et décédé le 11 mai 1974 et
Vitaline Saindon, née le 19 septembre 1894 et décédée le 18 avril 1954
se sont épousés le 6 août 1912.



40e anniversaire de mariage en 1952

De cette union, sont nés 17 enfants (12 encore vivants)

Régina (décédée le 12 novembre 1977) - Joseph Pilon
Alice - Armand Lachaine
Georges (décédé le 11 février 1974) - Lucille Giroux
René - Aurore Gauthier
Reni - Armandine Sarrazin
Léo (décédé le 13 octobre 1981) - Irène Thériault
Jean - Irène Parent
Conrad - Lucille Sarrazin
Jeannette - Jean-Paul Labelle
Yvette - Georges Raymond
Réjeanne - Jean Cordeau
Eduard (décédé le 4 octobre 1961) - Solange Michauville
Martial - Jeanne Jassogne
Claire - Fabien Godbois
Albert - Mireille Labelle
Alcide - Rachel Girouard

La famille compte 88 petits-enfants
et 105 arrière-petits-enfants.



Euclide décédé le
1er février 1936



Cénéalogie de la Famille David

Les "David" sont originaires de Notre-Dame-de-Bracquemont, diocèse de Rouen, en Normandie, et c'est en 1656 que le premier David arrive au Québec.

Voici donc, depuis le premier David retracé en Normandie, la descendance d'une famille bien connue de chez-nous.

	date du Mariage	Epouse
Blaise-Didier David		Flavie Morel
Guillaume David	1656	Mari Etmand Feraud
Jacques David	Boucherville-11-10-1690	Catherine Lussier
Jacques David	Montreal-22-06-1716	Madeleine Dagenais
Jm-Baptiste David	Sault-au-Ricoulet 15-04-1765	Françoise Pigeon
Gabriel David	St-Vincent-de-Paul 1793	Pélagie Bélanger
Jm-Marie David	St-Jésôme-23-06-1840	Félicité Robillard
François David	St-Jésôme-14-02-1865	Marguerite Rubin
Herménigilde David	La Conception 28-10-1902	Alexina Carreau
Léo David	La Conception 09-10-1945	Simone Poisee
Denis David	La Conception 09-08-1975	Danielle Labelle

ROHARD DAVID

né à

LA CONCEPTION

1 Juillet 1912

et marié le

21 Septembre

1931

à



Irène mariée à
MAGELLA BUSEOLD



Thérèse mariée à

JÉRÔME TASSEE



Rollande mariée à

ROGER GAREAU



Fernande mariée à

ROBERT SAINDON



Bernard



Jacqueline mariée à

JÉAN-LUC LEGARE

BERNADETE
BOUDRIAS
née à
L'ANNONCIATION
13 Sept 1911



Fernand marié à
CHRISTIANE VAILLANCOURT



Réjeanne mariée à
GUY RABELLINO



Jacques marié à
LORRAINE BRAY



Ginette



Diane mariée à
GILLES MILLETTE



Liette mariée à
REAL SIGOUIN



Marcel

Suzanne G.



FAMILLE EUDORE DORE

Eudore, co-proprétaire de
Legault Vulcanisation Inc.

Marié à Marguerite Boucher

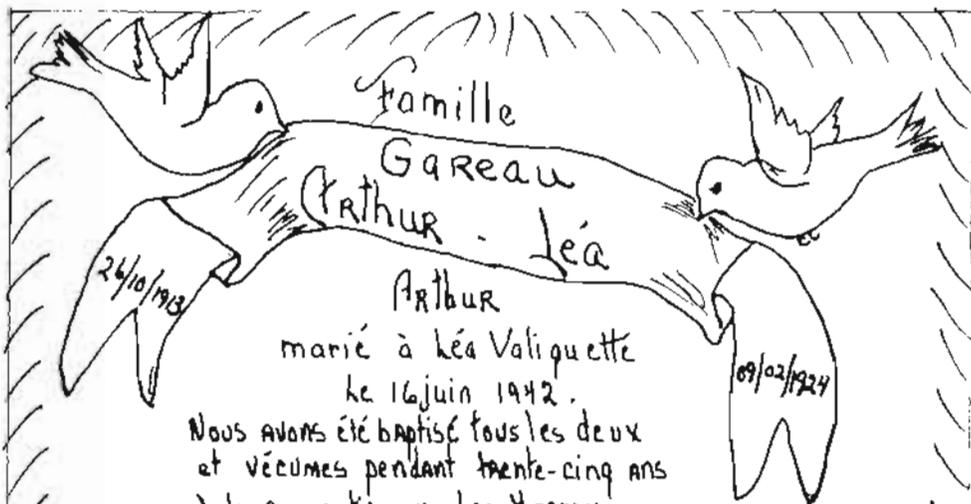
Leurs enfants:

BERNARD

BENOIT et Pauline Aubé: Guy, Lyne

GYNETE et Yvon Gauthier: Julie, Dominique

CHRISTIAN, CHANTAL



Arthur
 marié à Léa Valiquette
 le 16 juin 1942.

Nous avons été baptisés tous les deux
 et vécumes pendant trente-cinq ans
 à la conception au Lac GAREAU.
 40 ANS DE MARIAGE en 1982

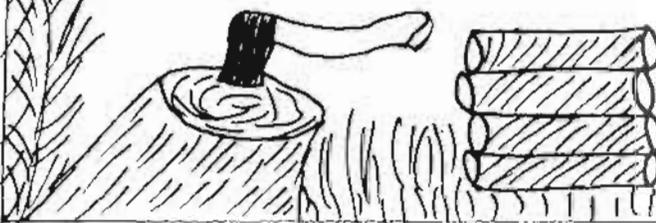


- 1943: Gisèle-Locien Piché: Sylvain, Sylvie, Mathieu, Manon, Diane (11-12-1945)
- 1944: Rita
- 1945: André-Louise Thénault-Josée, Martin
- 1947: Maurice-Estelle Brunet=Julie, Karine
- 1948: Michel-Denise Mounier=Céline, Chantal
- 1950: Nicole-Claude Lauzon=France, Andrée
- 1953: Carmen-Marcel Charbonneau=Patrick, Marie-Eve
- 1954: Robert-Marielyne Barbe=David, Annie
- 1955: Noël / 1957 Francine GAREAU=Van
- 1958: Denis / 1960 Denise GAREAU
- 1966: Johanne GAREAU



LA FAMILLE GAREAU avec ses treize enfants vivants, dix-huit
 petits-enfants et deux petits-fils.

DAVID MARTIN



JOSEPH
GABEAU

BAPTISÉ À LABELLE EN 1891

MÈRE DE JOSEPH



MADELINE Villiothes

26-02-1891



ALGERIC

16-09-1912



Lucien
Décedé

4-10-1915



PAUL
Décedé



GERARD

St-Jérôme

1^{ère} nocé : 18-01-1870
EMMA LABONTÉ 5 enfants
2^e nocé : LABELLE EN 1882
JOSEPH GABEAU-MALVINA PAQUETTE
5 enfants : MARIE-LOUISE MARCOUX
MATHILDE GINEAAS ALEXINA DAVID
MARIE-ANGE JUBINVILLE et
ALGERIC GABEAU MARIÉ À ELMIRE BENAUP le 8-01-1912
(Décedé 26-12-1969) (Décedé 23-10-1960).
9 enfants et 37 petits-enfants.

Lucien-Gabrielle Labelle
ARTHUR-LÉA VALIQUE HE
LÉOPOLD-ANTOINE HE-PAULETTE EMANO
ANTOINE HE-ÉMILE ALARIE
Thérèse
ROGER-KOLLANDE Lucille Valiquette
GERARD
YVETTE-ENYD PAQUETTE
GERMAIN-REINE AIME BRASSARD



ROGER

4-12-1918



YVETTE

13-05-1926



Antoinette

1-08-1917



ARTHUR

26-09-1918



Thérèse
Décedé

28-05-1928



GERMAIN



ELMIRE

26-10-1913



JOSEPH
11 Octobre



MALVINA

30-09-1891



Famille Lucien Gareau

Gabrielle Labelle - Lucien Gareau
1919 1919 - 1967

Mariés le 25 juin 1938

Jacques et Claudette Pageau:
Stéphane et Nathalie

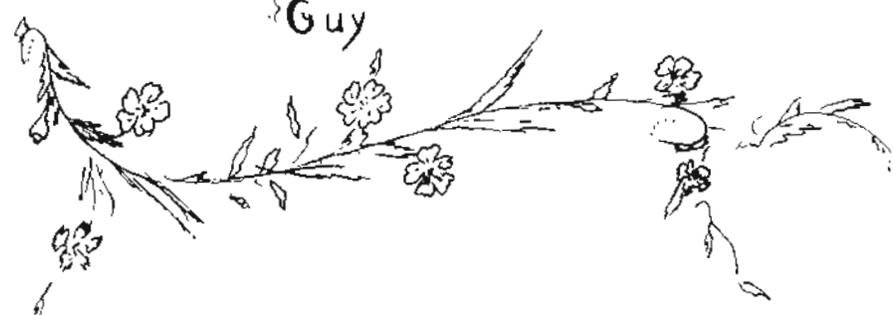
Micheline et Gilles Labelle:
Pierre et Patricia

Yvon et Nina Tamborini
Marie-France et Eric

Henriette:
Julie

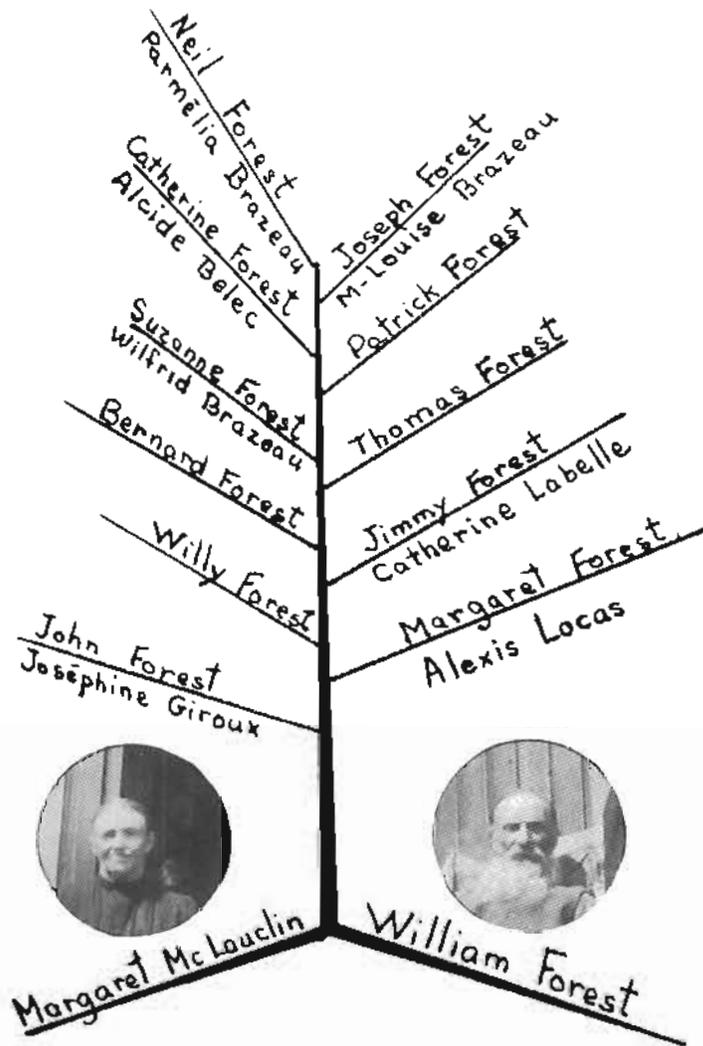
Normand et Joanne Bernaquez:
Manon et Simon

Guy

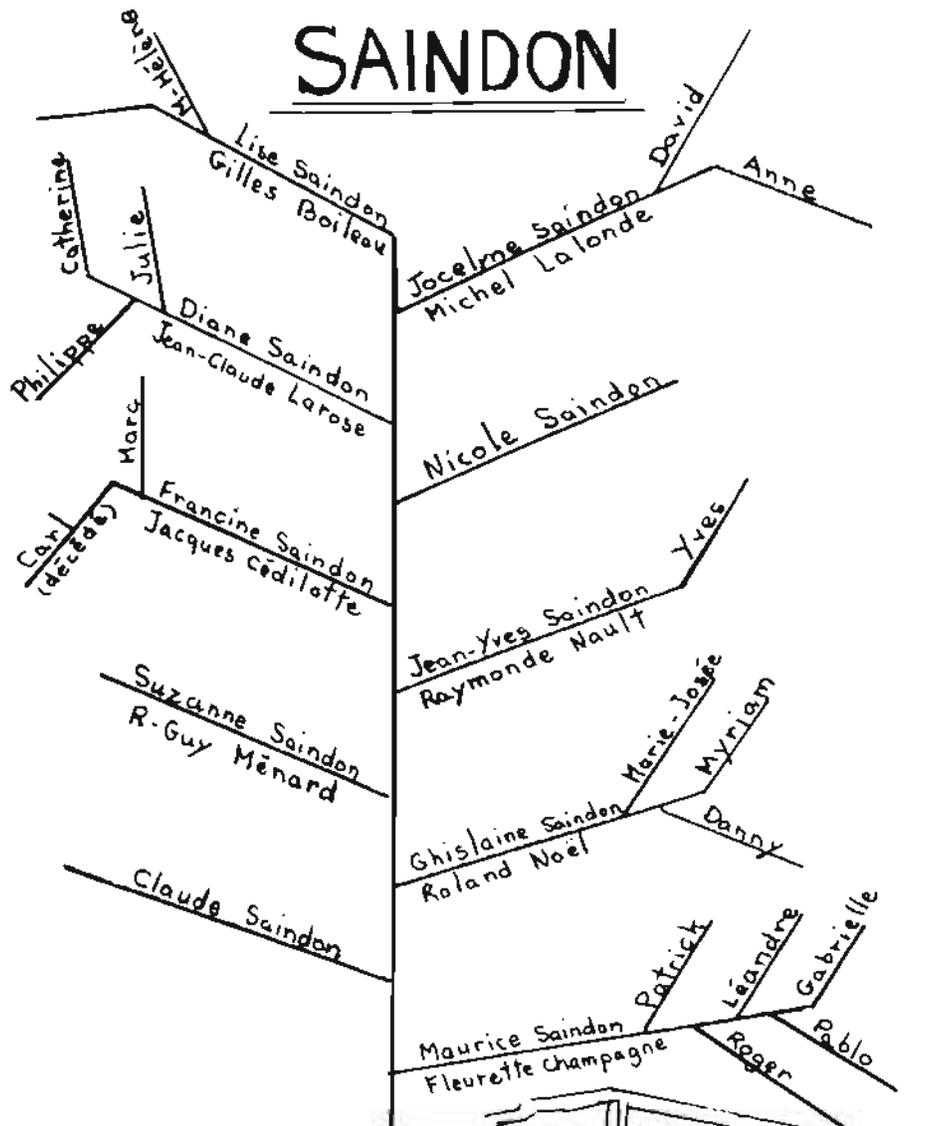


FOREST

William Forest et Margaret Mc Lauclin,
Irlandais d'origine, se sont intégrés aux
familles pionnières de La Conception.



SAINDON



Hélène Forest



Joseph Saindon
(décédé 1969)



FAMILLE

Gérard Gauthier,
Huguette Perreault



1935 Marie



1931

le 22 juin 1957



Noël 1958

Sylvie Perreault
mariés le 12 juin 1982



Céline 1959

Armand Gauthier
mariés le 23 juin 1979
et Jean-Pierre



Justine
1960



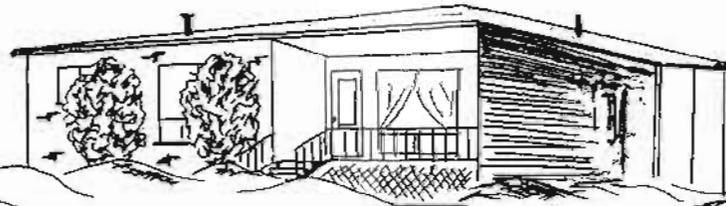
Martine
1962



Serge
1964



Carmen
1965



Suzanne



FAMILLE HORMIDAS GAUTHIER

HORMIDAS GAUTHIER, né en 1926 à La Conception
CLAIRE LABONTE, née en 1929 à Labelle

Mariés le 28 mai 1946 à Labelle

Naissent de cette union onze enfants dont:

MICHELINE et Richard Meilleur: Renée, Eric

GAETAN et mariette Boisclair: Sandra, Sébastien

ROLAND et Lucille Nantel: Annie, Francis

YVON et Ginette Doré: Julie, Dominique

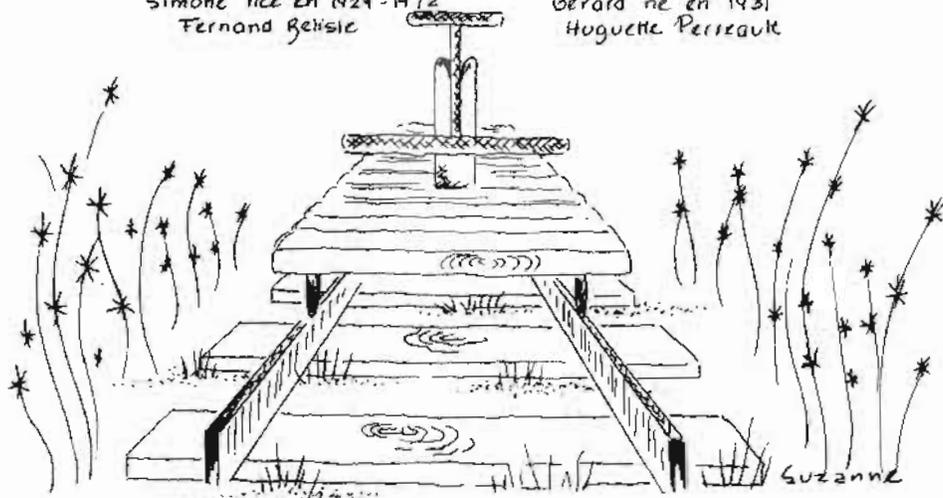
MARIETTE et Jean-Yves Laramée: Joane, Karine

HARMELLE et Robert Boyer

RAYNALD, ROSELYNE, VIATEUR, SYLVIANE, CLAUDINE

FAMILLE

Hormidas Gauthier (1886 - 1940)
Eugénie Bélanger (1891 - 1967)



FAMILLE
 ARMAND SARRAZIN
 YVÈRE GAUTHIER



1919 à 1975



Jean-Pierre
 1949 à 1967



Armand :

Denis et Raymonde Denis :
 Denis Jr., Martin

Sude et Marcelle Racine : Lyne, Josée

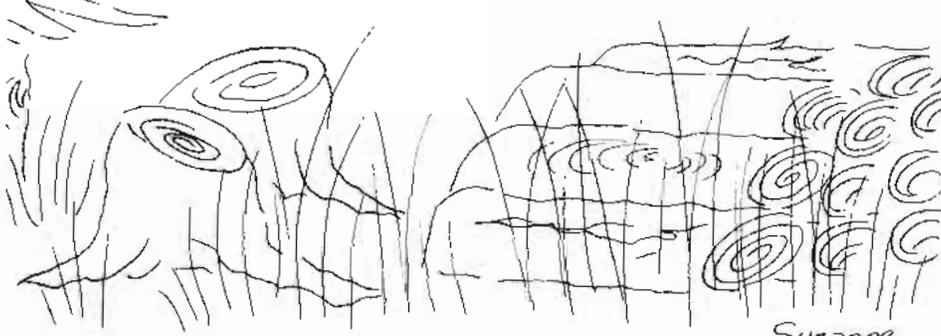
Rhéal et Yvan Gauthier : Christian, Jocelyn, Alysson

Luc et Lorraine Déthier : Jean-Pierre,
 Katine

Francine et Paul Lamy : Jean-François,
 Sophie

Mario et Hélène Couté : Patricia, Dominique, Eric,
 Jean-Maria

Suzanne D'Arc et Michel L'Abbée : José, Marie-Lou

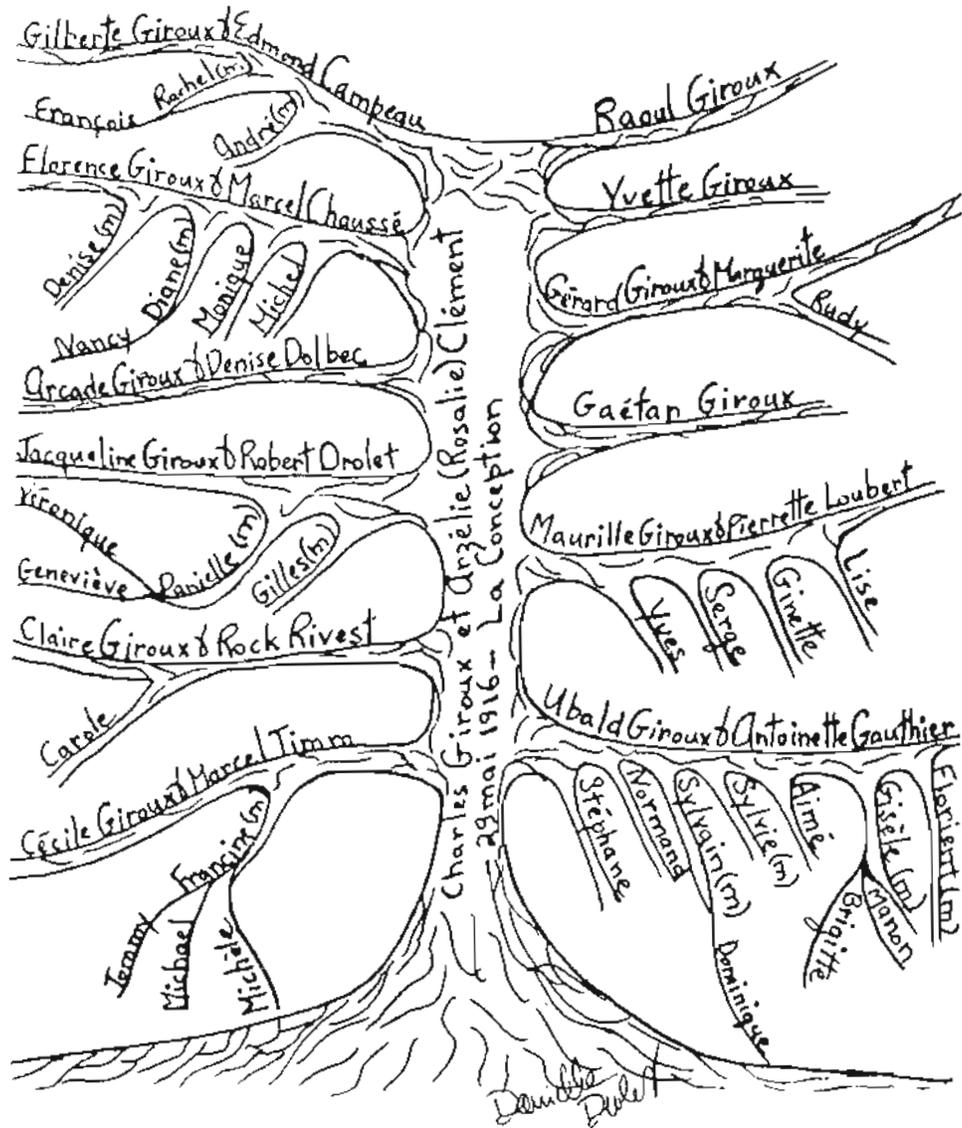


Suzanne

Wilfrid Giroux &
Victoria Meilleur
- 24 Juin 1889 -
La Conception

1982

Phyllis Clément &
Palmyre Brazeau
- 1892 -
La Conception





Famille

Roger Giroux
Yvette Jubinville
mariés le 10 juillet 1943



Enfants

Petits-enfants



Bernard - Ida Gareau : Katholie, Stéphane, Marco
André (décédé)
Jacqueline - Stéphane Langlois : Patrick, Carl
Michel - Marielle Perreault : Nadine, Mélanie, Caroline
Jean-Pierre - Johanne L'Ecuyer : Karine
Denis - Johanne SteMarie : Etienne

Famille
Léo Giroux
Germaine Constantineau

Lucie, André Barbe
Fabienne
Lionel

Monique, Gérard Loiselle
Henri

François (décédé)

Georges, Francine Belisle

Côme

Gustave, Claire Langlois

Olivier

Alexis

Louise, Guy Beaudart
Jean-Gaston

Jeanne d'Arc, Richard Dotvin
Simon (décédé), Michel, Julie

Raymond, Marie-Reine Lavoie
Suzanne
Robert

Jean-Marc, Mona Bellefleur
Sylvie, Josée, Daniel
André, Chantal

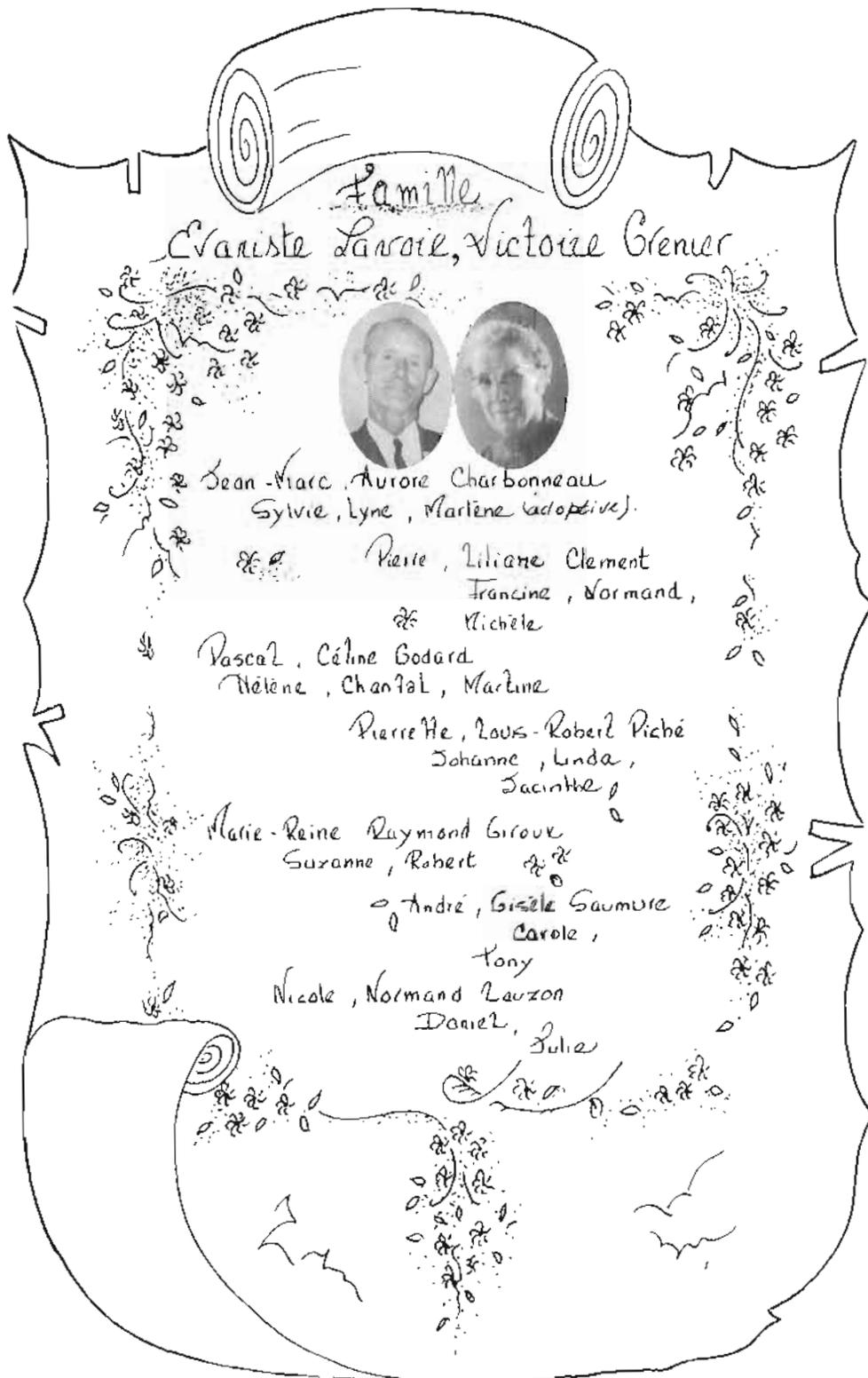
Yvette

Germain, Raymonde Beaulieu
Isabelle





Raymond Giroux
Marie-France Lavoie
et leur
progéniture
Suzanne et
Robert



Famille

Évariste Laroie, Victoire Grenier



Jean-Marc, Aurore Charbonneau
Sylvie, Lyne, Marlène (adoptive)

✿ Pierre, Liliane Clément
Francine, Normand,
✿ Michèle

Pascal, Céline Godard
Néline, Chantal, Marlène

Pierrette, Louis-Robert Piché
Sohanne, Linda,
Sacinthe

Marie-Reine Raymond Groux
Suzanne, Robert

André, Gisèle Saumure
Carole,
Tony

Nicole, Normand Lauzon
Daniel, Julie

Famille
Pascal Lavoie
Céline Godard



Hélène



Chantale



Martine



FAMILLE CHARLES-AUGUSTE LABELLE

Après leur mariage, à La Conception, un couple décida d'aller s'établir à Brébeuf pour fonder une famille. Ces deux personnes, Julien Labelle et Marie-Blanche Giroux ont eu 14 enfants. Onze d'entre eux sont encore vivants dont Charles-Auguste qui est né en 1930.

Pendant ce temps, deux résidents de Brébeuf, Omer Perreault et Clémentine Piché se marièrent et élirent domicile à La Conception. Ils eurent 11 enfants dont sept encore vivants parmi lesquels naissait Colette en 1932.

Ces deux personnes, Colette Perreault et Charles-Auguste Labelle, se sont un jour rencontrées pour décider, après quelques années de fréquentations de se marier et fonder leur famille. Leur mariage fut célébré en juin 1953. Ce fut la première célébration de mariage ainsi que la première messe célébrée en l'église actuelle de La Conception. De leur union naissaient 6 filles et 5 garçons. Après trente années de joies et de peines, la famille s'est agrandie en accueillant 3 gendres, 1 belle-fille et 2 petits-enfants: Nicole et Donald Picard: Christian, Danielle et Denis David: Caroline, Jeannot et Marielle Charbonneau, Gaëtan (décédé), Gaëtane et Léo Desjardins, Rachel, Luc, Yves, Yvon, Lise, Martine.



Charles-Auguste



Colette



Nicole, Donald, Christian, Danielle, Denis, Caroline



Jeannot, Marielle



Gaëtane, Léo



Rachel



Luc



Yves



Yvon

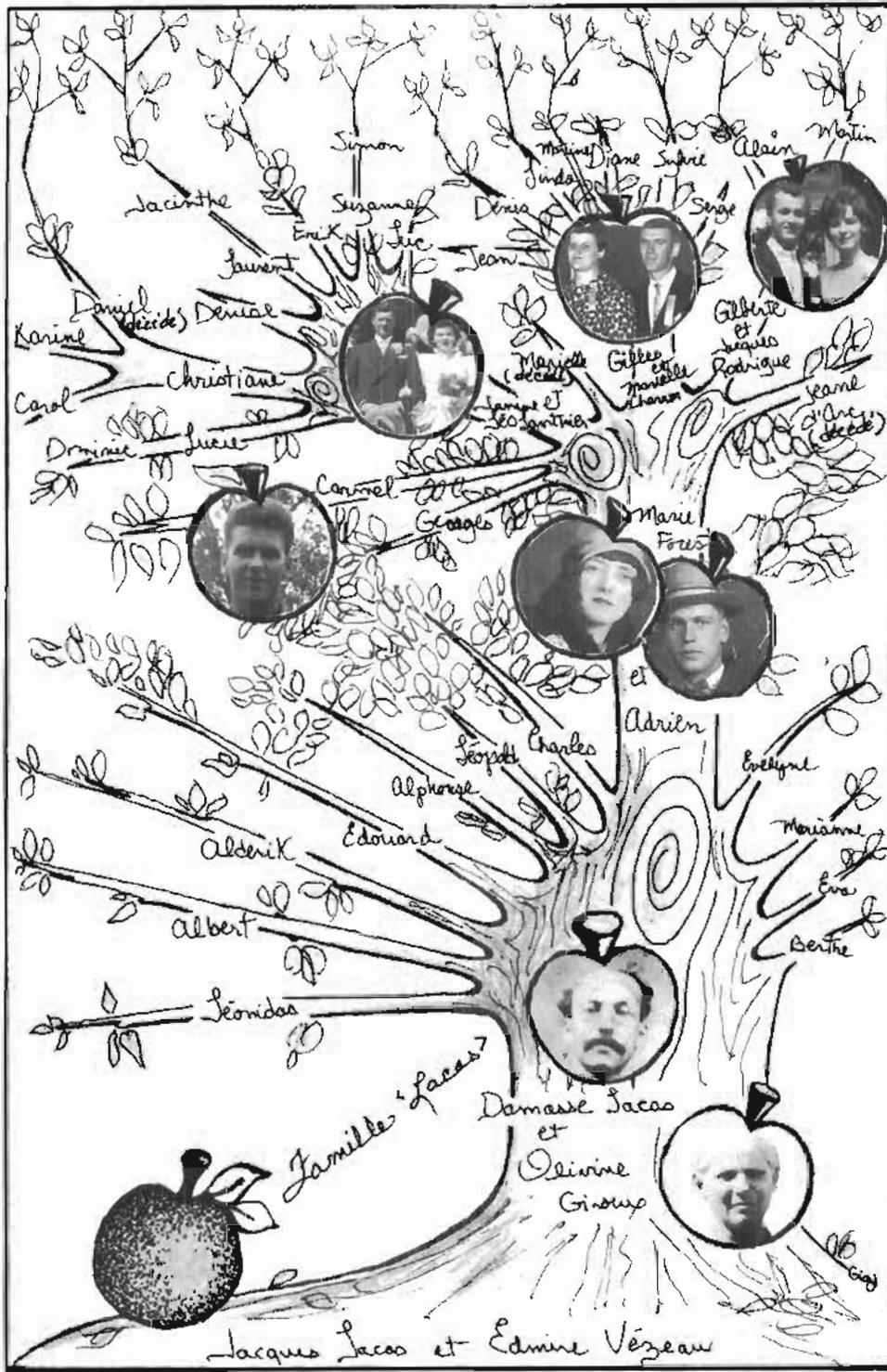


Lise

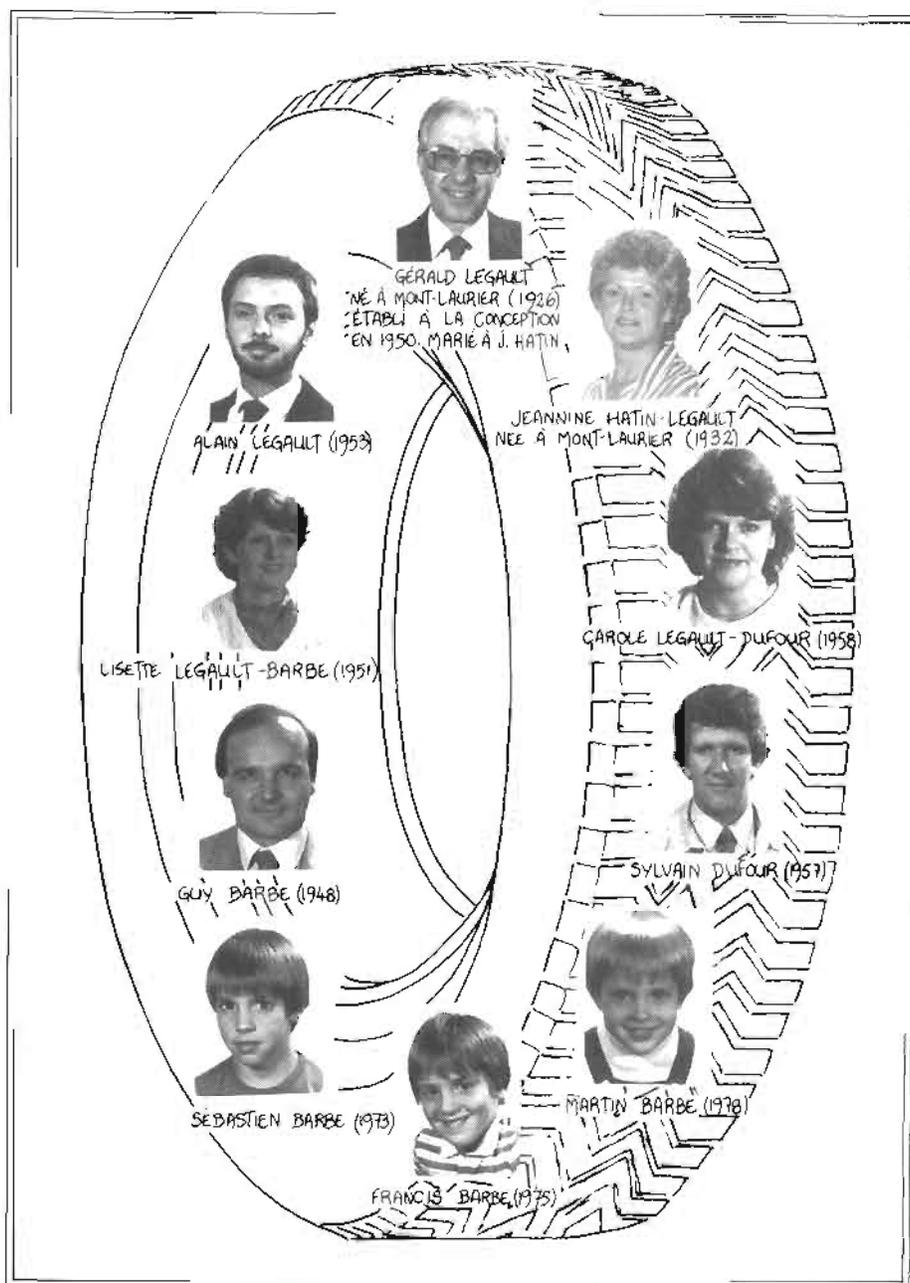


Martine

Pascale



FAMILLE GÉRALD LEGAULT





Famille

1857 Frédéric Lauzon 1860

Paul-Émile 1879

Henri 1884

Ferrier 1886

Louise 1889

Bruno 1891

James 1894

Germaine 1896

Félixine 1896

Mario 1898

Emma 1900

Lucien 1902

Mère: Emma Lafantaisie



famille



James Lauzon

Rose-Anna Allaire



Sinéo



Gérard



Laurette



Georgette



Yvette



Thérèse



Juliette



André



Marcel

Famille: Robert Moffette et Yvonne Chabot
mariés en 1943, arrivés à La Conception en 1953.
Issus de cette union 5 garçons et 2 filles



Carole
Yves
René
La mère
Luc
Le père
Gaetan
Jean Pierre
Danielle



 Famille Lucien Papineau 

Lucien, "1905 à 1973" fils de Jean Papineau et de Léa Lamoureux, épouse en 1931 Emma Paiement décédée en 1939. De ce 1^{er} mariage sont nés 3 enfants et 7 petits-enfants.

Denis et Liliane Thibault

Richard, Serge, Sylvain et Caroline.
Georgette Harocque

Emile et Nicole Thibault

Hélène Carole et Stéphane.

Rolland décédé

 Dans un second mariage en 1942, il épouse Ernestine Charbonneau décédée en 1968. De cette union sont nés 5 enfants et 9 petits-enfants.

Jacqueline et Roger Brisebois

Michel, Benoît et Diane.

Robert

Denise et Normand Houle

Alain, Stéphanie et Jean-François.

Réal et Francine Bélanger

Nathalie, Martin et Sylvie.

Roger

Félicitations aux Organisateurs du Centenaire
avec les hommages
de la Ferme Gaitan Perrault





Omer Perreault
Clémentine Piché

Hommages de la Famille Omer Perreault



Jeannine
Gilles Bessette



Colette
Charles-R. Labelle



Huguette
Gérard Gauthier



Vital
Ginette Plouffe



Marie Reine



Pauline



Gaetan
Ginette Bélisle

FAMILLE PILON

1.

JOSEPH PILON
marié à Sophie Miron
le 19 novembre 1850
à St-Jérôme,
arrivé à La Conception
vers 1877,
décédé le 24 mai 1912,
inhumé à La Conception.

2.

JOSEPH PILON, fils,
marié à Elise Désjardins,
le 11 juin 1872
à St-Jérôme,
décédé et inhumé
en 1885
à La Conception.

3.

EUGENE PILON, fils de Joseph
né le 25 avril 1874,
marié à Mériilda Renaud
le 18 juin 1894
à La Conception,
décédé à Ferme-Neuve
le 16 octobre 1958.

4.

JOSEPH PILON, fils de Eugène
né à La Conception en 1897,
marié à
Georgienna Lachaine
le 4 mai 1921
à Ferme-Neuve,
décédé le 5 juillet 1983
à Ferme-Neuve.

5.

SOLANGE PILON
fille de Joseph,
mariée à
Charles D. Mercier
le 22 septembre 1956.

6.

NORMAND
et DENIS
fils de Solange Pilon
et de
Charles D. Mercier.

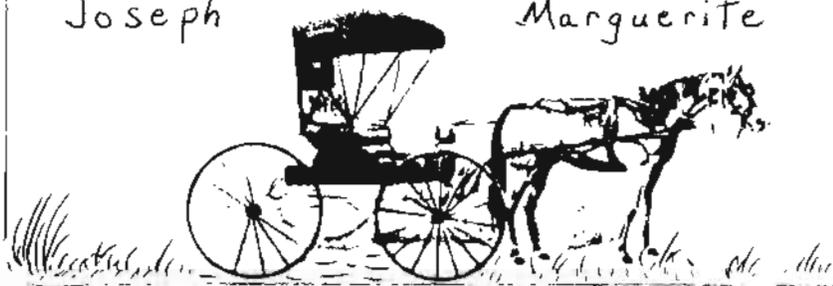
Famille
Edmond Pilon et Elphire Labelle



Edmond arriva dans la paroisse en 1882 à l'âge de 8 ans en provenance de St-Casnut. Fils de Alfred Pilon et de Telrise Maher, il épousa Elphire Labelle en 1903. Ils eurent 14 enfants.

Edmond, cultivateur, sportif, grand amateur de chevaux organisait l'hiver des courses de chevaux sur la glace. "Aux doux Souvenirs", se perpétuent les coutumes de la belle époque.

Camil	Soeur Alice	Fernand
Bibiane	Odila	fernande
Roméo	Blandine	Roger
Geneviève	Albertine	Aurèle
Joseph	Marguerite	



Joseph Pilon
Famille
Regina Clément



Joseph, fils de Edmond Pilon et de Elphire Labelle, naquit à La Conception, le 19 août 1907. Le 15 juillet 1937, il épousa Régina Clément avec qui il vécut 40 années. Ils eurent 8 enfants.

Joseph exerça les métiers de garagiste, restaurateur. Il opéra un moulin à scie, s'occupa du déneigement des chemins et de coupe de bois. Il développa le site de camping prospère connu sous le nom de Camping Montagne d'Argent.

Agé de 75 ans, Joseph est encore actif, plein de projets pour l'évolution de son patrimoine.

Paul (décédé) et Murielle Henry : Danielle, Johanne, Geneviève

Jean-Marc et Claire Lauzon : Isabelle, Marie-France

Pauline et Robert Giroux : Martine, François

Jérôme et Annette Gareau : Lyne

Yvon et Ghislaine Morin

Rachèle : Steve

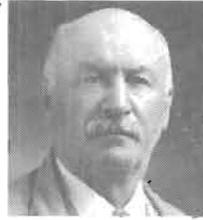
Laurier

Louise

Famille Pilon - St-Jean

Edmond Pilon

Elphire St-Jean



Bénoni St-Jean, Delphine St-Jean



Roméo Pilon



Antoinette St-Jean, Pilon



Germain Pilon



Lise Pilon, Sarrazin



Marcel Pilon



Daniel Sarrazin



Mathieu Pilon



Annie Sarrazin



FAMILLE



ROMÉO ANTOINETTE
PILON ST-JEAN

Germain et Jeannine Valiquette
Marcel (Diane Blain), Ginette,
Martine, Jean-Claude

Bernard et Claudette Daoust
Christine, Josée, Stéphane,
Benoît, Lina

Lise et Harold Samnain
Daniel (Mireille Lachapelle),
Bertrand, Sylvain (Hélène Duquette),
Normand, Ghislain



Mathieu
(Fils de Marcel
et de Diane)

4^e génération
Ammère
petits-enfants



Annie
(Fille de Daniel
et de Mireille)



de famille compte maintenant
83 petits enfants 107 années petits enfants
2 années années petits enfants



Armand	Agathe Balthus
Armandine	Reni Clement
Argentine	Rene Balthus
Eugenie	Lucette Rabille
Albille	deede a 4 mois 1925
Lucille	Cornad Clement
Yvonne	Agnes Chabernaux
Harold	Lee Pilon
Barthel	Armand Balthus
Claude	Agnes Rabatol
Robert	Lucienne Balthus

Photo du 60^{eme} Ann. 26/11/1977



11 enfants nés de ce mariage

Mariés 26/11/1911

LEON	5/12/1887	Fils	Joseph SARRASIN
MARIE	14/3/1900	Fille	Sierre LAURIN
LEON SARRASIN	14/9/1926	Fils	Mathilde Mayer
MARIE SARRASIN	25/5/1928	Fille	EXILIA MARIER

Famille

Julien Perrin
Juliette Vaillancourt

maries en 1929.

Ils ont eu trois enfants
Une fille et deux garçons.

Jean-Léonard,

Juliette décédée le 6 mars

1976 et Julien, décédé

le 12 septembre 1978



Jean, Genevieve Perrin

Jean-Pierre, Denise Legère

Suzette, Denis Barle

Lucette, Mario Perreault

Denise, Colette Beaubeau

Céline, Alain Latier

Sylvain

Léonard, Alice L'Écuyer

Luc, Sylvie L'Écuyer

Laraine, Alain Hardy



Anciens petits enfants

Stève, Julie Perrin

Patrice, Edith Barle

Alexandre, Nelson, Emmanuel Perreault

Cathalie, Van Perrin

Christophe, Jean-Léonard Latier

Yandra, Milanie Maxime Perrin



Famille Thibault



Alphonse



Marie-Anne
Fabre



Eugène

A son premier mariage avec Alphonse
Marie-Anne eut 10 enfants

Fernande	Rosel Thibault
Anita	Roger Paquette, Serge, Jean Marc, Denise, Alain, Silvain, Thylane, Eddy, Pierre, Eliane, Joël
Yvette	Arthur Dubois, Jean
Jacqueline	Leopold Cusson, Françoise, Lise, Jacques, Siècle, Pierre, Monique, Silvia
Alice	Fernand Thériault, Luc, Lorraine
Fernand	Marie-Pauline Eugène, Michel, Claude, Daniel Serge, Marco
Sirard	Paulette Champagne, Yvon, Johanne, Carole, Alain
Roger	Huguette Vaillancourt, Bertrand, Clère, Silvia, Chantal, Stéphane
Juliette	Pierre Labouesse, Daniel, Martin
Marie-Pauline	Maurice Bourdon, Denis, Christine

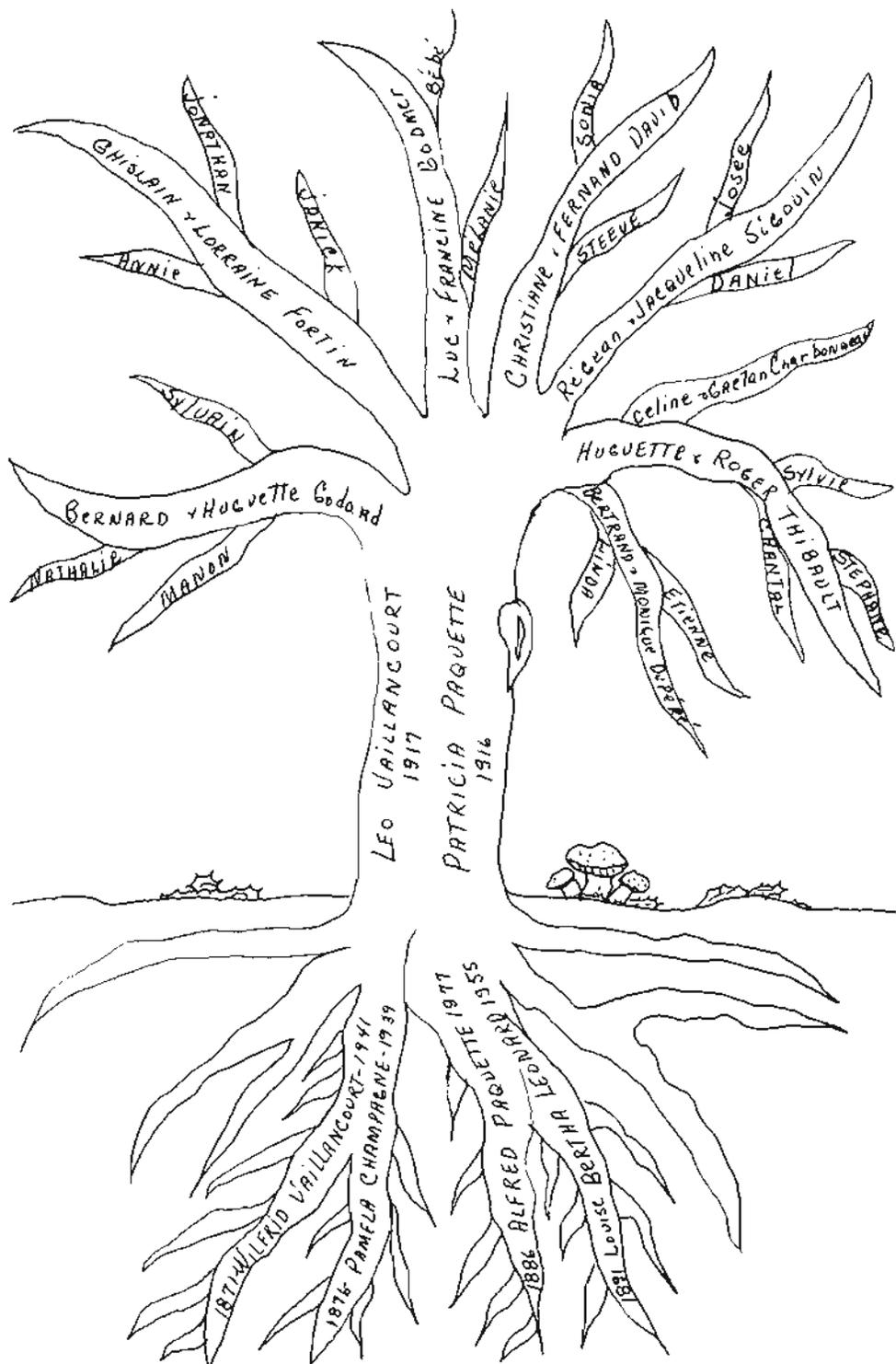


De son deuxième mariage avec Eugène
elle eut 5 enfants

Luce	Lise Dauphin, Robert, Roxanne
Marie-Jeanne	Armand Boyer, Lyne, Larry,
Aline	Sirard & Mond, Martine, Françoise, Caroline, Yvon
Jean-Yves	Siècle Godard, Dany, Milane
Suzanne	Suzanne Vaillancourt, Patrice, Nancy

Et
trente - deux
Arrière petits enfants

— VAILLANCOURT-PAQUETTE —





Les Ancêtres
De La Famille Vaibancourt

Linné Vaibancourt
Malvina Massé

Louis Champagne
Marie Lacharme



Wilfrid Pamela

Wilfrid Vaibancourt
02-04-1894
Pamela Champagne

Joseph, Rosa, Antime, Juliette, Wilfrid
Diana, Léonie, Gabrielle, Germaine, ²⁰Henriette



Henri Minnie

Henri Vaibancourt
19-08-1936
Minnie Voinier

Raymond, Yves, Lise,
Nicole, "Michel," Suzanne.



Michel Thérèse

Michel Vaibancourt
16-07-1966
Thérèse Rodrigue.
Johanne, Étienne.



Étienne Johanne



La famille Henri Vaillancourt

"Raymond"



Madeline Bertrand
Luce, Claire, Guy.

"Yves"



Francine Paradis
Martine, Alain.

"Michel"



Thérèse Rodrigue
Johanne, Etienne.



6 Enfants

16 Petits Enfants
2 Anciens Petits Enfants



"Lise"



Jean Marie Fongat
Celine, Dumoit, Chantal
Stéphane, Sylvain.

"Nicole"



Maurice Fongat
Martin, Isabelle.

"Suzanne"



Bilbos Thibault
Patrice, Nancy.



Henri Minville
Vaillancourt Poirier
Celine Fongat
Sylvain Piquette
Sébastien, Mathieu.



45^e Anniversaire de Mariage



GILLAUME VALIQUETTE
MARIE A
MARIE BIGRAS

Guillaume-Marie

NATIF DE ST-JEROME

NÉ LE 23-01-1885: 1-02-1965
LOUIS - EMMA



Déc: 11-1911: 27-04-1984

MARIE-LOUISE-ALMA
GAILLAUME, JUNIOR-CALIXTE
ARTHUR - LOUIS.
MARIE BIGRAS ÉTAIT
UNE SAGE FEMME.



Déc: 3-06-1910: 21-07-1952



LE 8-01-1906
LOUIS VALIQUETTE
A ÉPOUSÉ.
EMMA BELANGER



osc.

- EMMA - 28-11-1907.
- JOSAPHAT - 20-12-1909.
- ANTOINETTE AUBIA
- JANNE - 21-3-1918
- CLODIA PRUNETTE
- AURORA - 7-04-1912
- HORACE LABELLE
- RENE - 11-12-1914
- ANGELINA HARDY
- HOLLAND - 16-07-1918.
- MARIE-JEANNE Gauthier.



- ANTOINETTE - 15-11-1920.
 - LEO-PAUL GAREAU.
 - LEA - 9-02-1924.
 - KATHUR GAREAU.
 - HENRI - 9-12-1925.
 - JEANNINE CHARBONNEAU.
 - EMILE - 27-8-1926.
 - GISELE POISSON.
- CES 10 COUPLES DONNENT
SOIXANTE-DEUX PETITS
ENFANTS.

LE 7-05-1849 HENRI FILS DE LOUIS A ÉPOUSÉ JEANNINE CHARBONNEAU.



HENRI-JEANNINE



912-1925 : 22-11-1930

- 19-03-1951
SIMONE - BENOIT LABONTÉ
- 2-11-1952
JEAN-PAUL-CHRISTIANE HOLLAND
- 13-01-1953
JACQUES-SYLWIE DÉRY
- 6-03-1954
RÉJEANNE-YVES PARÉ
- 9-07-1955
MICHEL-GUYLAINE LÉGARÉ
- 29-10-1956
LISE-VINCENT PERRAULT.
- 7-03-1957
GÉRALD
- 11-09-1963
RAYMOND
- 31-12-1965
SUZANNE



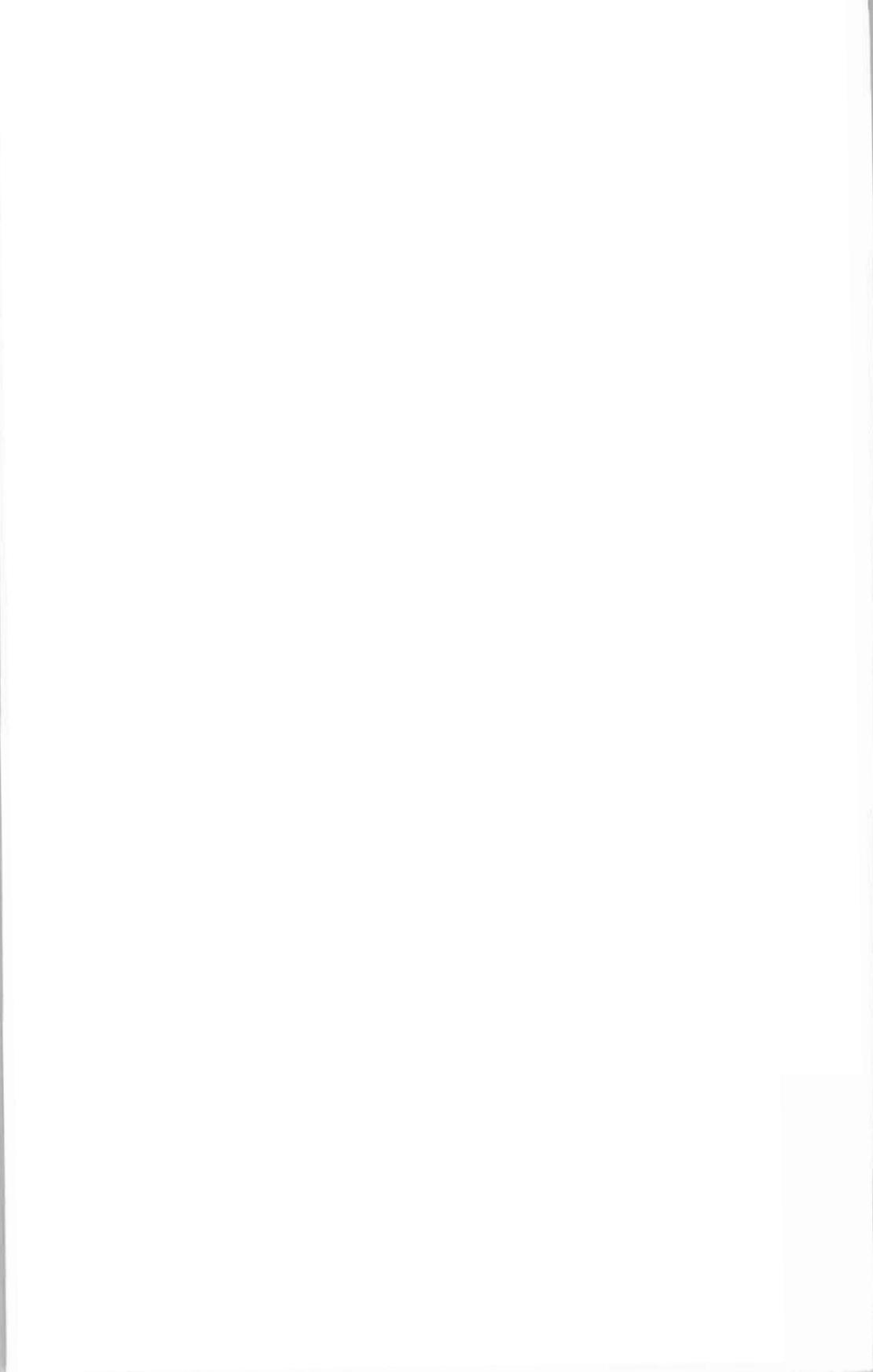
Dix - fils et fils



MARTIN/ET JEAN-PAUL LE
FILS A HENRI.





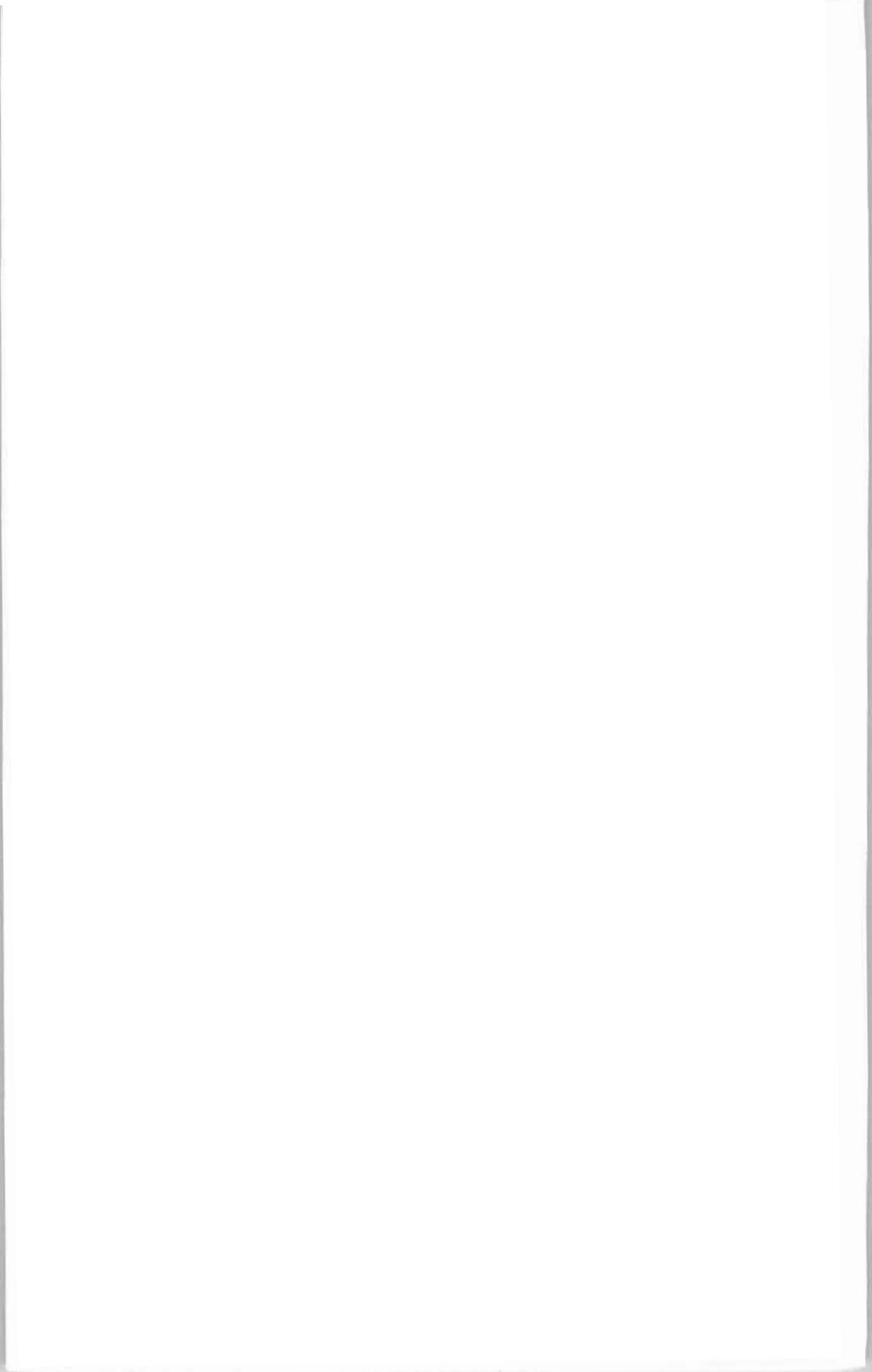


Année du Centenaire

1983



Suzanne Giroux



SOIRÉE D'OUVERTURE 31 décembre 1982

Un comité d'organisation des festivités du Centenaire se mettait à l'oeuvre en 1981 afin de planifier une série d'activités pour l'année.

«C'est dans une église rénovée, superbement décorée et pleine à craquer que les paroissiens de La Conception inauguraient le centenaire de la paroisse, par une messe solennelle présidée par Mgr Jean Gratton, évêque du diocèse. Une atmosphère chaleureuse et émouvante, le port des habits et des robes centenaires contribuaient à donner à cette cérémonie des allures de grande fête.»¹



La foule participante.

«Mgr Jean Gratton, dans son homélie, rappela les gestes courageux des pionniers, la vie simple et pleine d'espoir de ces gens proches de la terre. «Il faut réfléchir sur la paroisse, et faire la vérité sur ce pour quoi une paroisse existe.» Tout en jouissant des commodités modernes, il est bon de préserver et de raviver les valeurs du passé, cette foi, cette générosité, cette confiance et cette lecture des événements qui caractérisaient la race des pionniers. La paroisse de La Conception avait choisi, par cette messe solennelle, de consacrer cette année de son centenaire à celui qui depuis cent ans n'a pas cessé de rassembler les paroissiens.»¹.

1. Texte de Camille Hamel, *Le Messager Régional*, le mardi 18 janvier 1983, p. 2.



Mgr Jean Gratton président d'assemblée accompagné du curé Robert Guay, du maire Héliodore Barbe et de son épouse Blandine Labonté.

Une délicatesse particulière fut apportée à Soeur Raymonde Maheu pour ses 25 années de vie religieuse.



Une gerbe de fleurs a été présentée à Raymonde par Manon Auger.

Le couple le plus âgé de La Conception, Léon Clément et Ida David, a également été honoré lors de cette soirée.



Pauline Perreault et Gilles Joannette offrent des félicitations à l'heureux couple.

Au début de la cérémonie, le président du Centenaire, Gilles Joannette relatait brièvement l'histoire de la paroisse.



Allocution du président.

Le drapeau du centenaire fut dévoilé et présenté aux participants, pendant que le président en commentait l'emblème.



Levée du drapeau par Pascal Lavoie et Héliodore Barbe, maire.

Par la suite, la chorale «Les Amis de la chanson», entonna le chant thème «Cette année on fête.»



La chorale, sous l'habile direction de Charles-Auguste Labelle.



Gilles Joannette présente les membres du comité du centenaire.

Héliodore Barbe, maire de la municipalité, invitait les gens à marcher main dans la main pour réaliser leurs projets en cours et à venir. Il présentait à toute la population ses voeux pour un heureux centenaire et une bonne année.



André Bilodeau, animateur de la cérémonie.



Le 20ème magistrat, Héliodore Barbe, adresse ses souhaits au peuple.

Mgr Jean Gratton s'est déclaré très heureux de célébrer à la fois, la fête du premier de l'An, la fête de la Vierge Marie et le centenaire de La Conception.

La célébration eucharistique terminée, les citoyens et les visiteurs étaient invités à une soirée dansante. Pour accueillir tous les participants, deux salles avaient été prévues et deux orchestres ont su y apporter une ambiance spéciale. Pour donner plus de saveur à la fête, la municipalité offrait un vin d'honneur à la population à l'entrée. Au cours de la soirée, d'agréables surprises divertissaient le public.

Quatre groupes de danseurs folkloriques de La Conception, sous la direction de Michel et Thérèse Vaillancourt et de Hormidas et Claire Gauthier, émerveillèrent la foule. Tous furent appréciés et aimés. Mais les bouts de chou apportèrent une tendresse particulière à laquelle personne ne demeura indifférent.



Âge d'Or: Rémi et Armandine Clément,
Hormidas et Claire Gauthier,
Héliodore et Blandine Barbe,
Alice et Fernand Therrien,
Yvonne et Robert Moffette.



Âge fleuri: Thérèse et Michel Vaillancourt,
Ginette et Gaétan Perreault,
Gilles et Jeannine Bessette,
Gilles et Suzanne Thibault.



Adolescents: André Bilodeau jr. et Hélène Lavoie,
Sylvain Rodrigue et Johanne Vaillancourt,
Nathalie Bissonnette et Jacques Bessette,
Francine Brassard et Luc Bergeron



Enfants: Nancy Thibault et Étienne Vaillancourt,
Julie Perreault et Sacha David,
Chantal Coulombe et Gabriel Charbonneau,
Annie Vaillancourt et Simon Lacasse.

Un excellent buffet préparé pour 550 personnes, par plusieurs volontaires, sous la direction des dames de l'A.F.E.A.S., complétait la fête. Le repas fut délicieusement apprécié par tous les convives.



Hum!... c'est bon.

THÉÂTRE DE MARIONNETTES

Au cours de l'année, des activités ont été prévues pour les enfants.

Cinq pièces de théâtre de marionnettes furent réalisées par quatre personnes qui, en plus de composer les textes, fabriquer les poupées et les décors, prêtaient leur voix et animaient les marionnettes.



Les réalisateurs: en avant: Denise Piché-Paquette, en arrière: Éliane Paquette, Lorraine Bray-David et Daniel Paradis.

Cette série de spectacles avait pour thème général: «Mémère Bouchard raconte». Un sujet particulier était développé à chacune des représentations.

Le 15 janvier: «Le temps des Fêtes»
Le 12 février: «Les sports d'hiver»
Le 12 mars: «Le mardi gras»
Le 9 avril: «Le temps des sucres»
Le 14 mai: «Les fréquentations.»



Mémère Bouchard encourage les enfants à pratiquer les sports au grand air.



Enfants et adultes vivement intéressés au spectacle.

CARNAVAL 18-19-20 février

Comme à chaque année, le Comité des Loisirs Inc., a organisé les festivités du carnaval. Cette activité tant attendue par toute la population devient de plus en plus populaire. Trois couples se présentaient comme Ducs et Duchesses.



L'A.F.E.A.S., représentée par Jeannine Perreault-Bessette, commandite Thérèse Rodrigue-Vaillancourt et Michel Vaillancourt;
Le comité du Centenaire, représenté par Gilles Joannette, commandite Suzanne Giroux et Denis Bélanger;
Carmen Gauthier et Claude Déry sont commandités par la Caisse Populaire qui est représentée par Jean-Pierre Moffette.



Couple royal 1983

Suzanne Giroux et Denis Bélanger

Pauline Charbonneau, reine 1982, remet sa couronne à la nouvelle élue. À l'arrière-plan nous remarquons les musiciens: Denis David, Yves Labelle (roi 1982), Gérard Poirier et André Labelle. N'apparaît pas sur la photo Gaétan Nantel.



Une glace en fête pour un sport en vogue chez nous, le ballon-balai.

De nombreux loisirs agréables se sont déroulés durant ce week-end de festivités hivernales.

PIÈCE DE THÉÂTRE 9-16-17 avril

Bonsoir,

C'est dans le cadre des fêtes du centenaire du Canton Clyde, ou La Conception, que nous vous présentons cette pièce de théâtre intitulée:

«JE ME SOUVIENS»

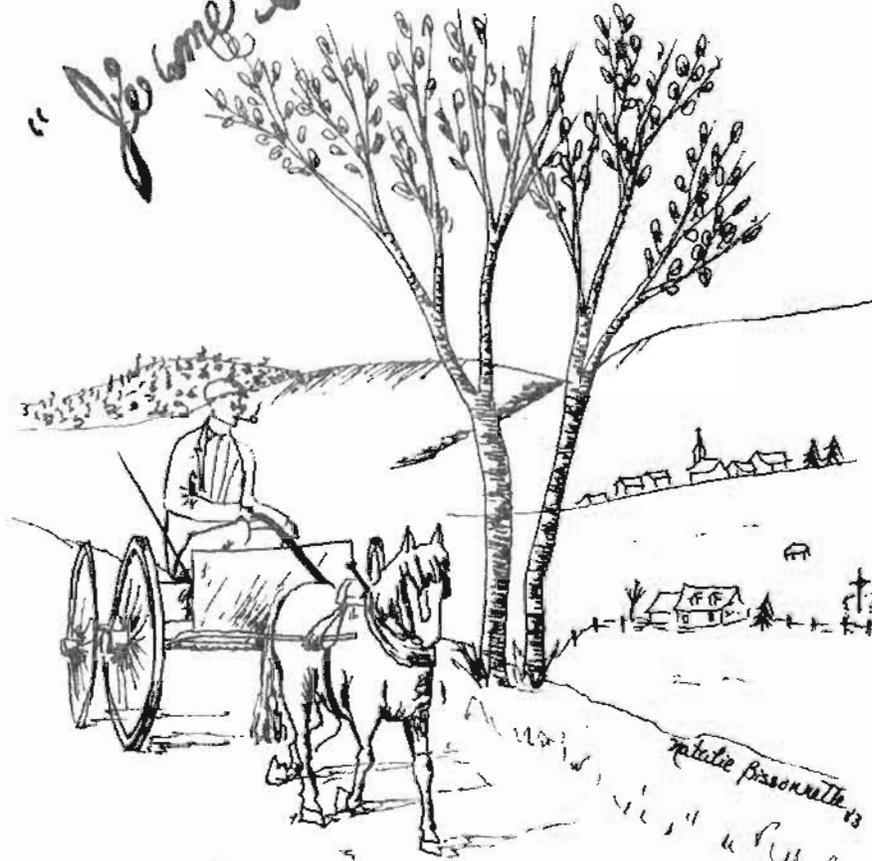
Cette pièce se veut un hommage à toutes les femmes et à tous les hommes de ce coin paisible de pays qui sont venus ici, prendre racine, forger une paroisse à travers leur grandeur d'âme. «Je me souviens», c'est aussi se souvenir de nos racines, de nos pères et mères, de leur destin qui est gravé dans chaque bâtisse, dans chaque maison, dans chacun de leurs descendants.

«Je me souviens», c'est nous tous, à travers la nostalgie du passé qui se veut garante de l'avenir de ce coin de terre: La Conception.

Louise Corbeil

Nous remercions tous ceux qui de près ou de loin ont collaboré à la réussite de ce spectacle.

"Jeune Sourcens..."



maître Bessonville



Dr. Stéphane Bariteau
Mise en scène : Louis Corbeil



Noms des comédiens par ordre d'entrée en scène:

Glorivina (magasinière)	Aline Brassard
Agnès (comère)	Jeannine Legault
Zéphirin (maire)	Jean-Pierre Moffette
Joachim (magasinier)	Albert Bélanger
Napoléon (draveur)	Gilles Coron
Olivine (femme du maire)	Diane Bédard
Magloire (touriste)	Michel Vaillancourt
Exilda (touriste)	Micheline Bilodeau
Jos. Pilon (pionnier)	Gilles Godard
Curé Raynel	Réal Papineau
Origina (maîtresse d'école)	Céline Lavoie
Cordélia (fille du maire)	Barbara-Anne Coron
Alzaire (chef de gare)	Gilles Joannette
Quéteux (aussi le docteur)	Marcel Bélanger
Justine (fiancée d'Alzaire)	Hélène Lavoie

À la régie:	Jeannine Bélanger
Décors:	les comédiens
Effets sonores:	Suzanne Thibault
Souffleuse:	Thérèse Vaillancourt
Éclairage:	Raymond Giroux
Son:	Denis David et Yves Labelle
Rideau:	Gilles Thibault et Pascal Lavoie.

Devant le succès obtenu lors des représentations les 9, 16 et 17 avril, à la demande générale, la pièce fut reprise les 23 avril, 11 mai, 6 août et 12 novembre.



Veillée du Jour de l'An chez Zéphirin Godin.



Le magasin général, lieu de rencontre.

RÉCITAL DES «AMIS DE LA CHANSON»

7 mai

La chorale «Les Amis de la chanson» offrait un spécial pour la fête des Mères. C'est à travers un récit composé par Rachel Labelle «Le temps d'une légende», qu'un bouquet de chansons fut dédié à l'auditoire.

En geste d'amitié, des enfants remettaient une fleur à chacune des mamans présentes, tandis que «Les Amis de la chanson» entonnaient «Chères mamans c'est à votre tour de vous laisser parler d'amour.»



Le directeur de la chorale, Charles-Auguste Labelle, souhaite la bienvenue.



Jeannine Champagne-Bélanger et Albert Bélanger racontant l'histoire «Le temps d'une légende» à Martin Papineau et sa soeur Nathalie qui n'apparaît pas sur la photo.



C'est dans une église bondée de monde que la chorale «Les Amis de la chanson» offrait son spectacle.

CONGRÈS RÉGIONAL DE L'A.F.E.A.S.

11 mai

L'exécutif régional des cercles de l'A.F.E.A.S. avait choisi La Conception comme site du congrès régional annuel. Sous le thème «Réagir aux changements», les discussions ont porté fruits et amenèrent une réflexion appréciée par toutes les participantes.²

Le repas du soir fut préparé par les dames de l'A.F.E.A.S. de La Conception.



Les animatrices du congrès.

2. Reportage de Léon Joubert, L'Information du Nord, 16 mai 1983, p. 1.



Environ 175 dames participent aux assises.



Le buffet offre un coup d'oeil digne des grands cuisiniers.

LES 15 KILOMÈTRES... DU CENTENAIRE DE LA CONCEPTION

29 mai



Le comité organisateur: Jeannot Clément, Jean Charest, Louise Boivin, Benoît Clément et Mario Bessette, une équipe dynamique, a su relever le défi de la seconde étape du circuit de course à pied: «Courons les Laurentides». Gilles Joannette fut président d'honneur.

Pour une première expérience du genre, ce petit coin charmant des Laurentides a su participer avec fierté. Au-delà de 125 coureurs ont pris le départ des trois épreuves de la journée, à savoir le 1.6, le 5 et 15 kilomètres. Environ 400 personnes s'étaient massées au fil d'arrivée, pour acclamer les participants.

Lors de l'épreuve maîtresse que constituait le 15 kilomètres, Christian Pellerin du Lac des Écorces s'est adjugé le premier rang en parcourant la distance en 53 minutes et 35 secondes.



Départ du 1.6 kilomètres sur le pont Godin.

Chez les femmes, Virginie Seaborn remporta les honneurs en 1 heure, 12 minutes, 43 secondes.

Pour le 5 km., chez les hommes, Daniel About s'est classé en première position en 17 minutes, 28 secondes; chez les femmes, Laurence Barbe en 22 minutes, 11 secondes.

Pour le 1.6 km., André Legendre fut proclamé gagnant.

Les tâches relatives à la bonne marche de cette activité furent assumées par le comité organisateur et une quarantaine de bénévoles.³.



Groupe de gagnants du 5 et du 15 kilomètres.

FÊTE-DIEU

5 juin

Dans le cadre du Centenaire, la fête-Dieu fut célébrée à l'ancienne.

La cérémonie débutait avec la messe de 10 heures, suivie de la procession au reposoir chez Michel et Thérèse Vaillancourt. Durant le parcours, des cantiques et des prières aidaient au recueillement. C'est dans une grande simplicité qu'un nombre imposant de paroissiens participaient à cette célébration religieuse.

3. Texte tiré du journal Le Sommet. Écho des Laurentides, 1er juin 1983.



Bénédiction du Saint-Sacrement.



Une partie de la foule en procession.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

24-25 juin

Encore cette année, la Saint-Jean-Baptiste fut célébrée dans la joie. Plusieurs activités figuraient au programme préparé par le Comité des Loisirs Inc.

Une course de canots regroupait 44 participants. Le départ s'effectuait à la plage chez Camille Charbonneau pour se terminer au pont Godin du village de La Conception.



Jean Bilodeau et Michel Charron au point de départ.

S'ensuit un tournoi de fer et un concours de souque à la corde. Cette dernière activité donnait lieu au «fou rire» lorsque le câble, tiré par une quarantaine de colosses, cédait au deuxième tour de la ronde éliminatoire.



Jeannot Labelle s'apprête à lancer les fers sous l'oeil attentif de Ghyslain Vaillancourt.



Jacques Blanchard, Gilles Thibault et Gaston Brassard en pleine action.

Une soirée dansante clôturait cette première journée de festivités.

Le lendemain, un rallye automobile rassemblait un bon nombre d'adeptes. 36 voitures s'alignaient, sur le terrain de balle, attendant le départ.

Après le souper communautaire, l'orchestre, installé à l'extérieur, invitait la foule à danser, chanter et fraterniser. L'enthousiasme s'accroît au moment où le feu de la Saint-Jean s'embrase et réchauffe l'atmosphère.

EXPOSITION ARTISANALE ET DIAPORAMA 24-25-26 juin

Profitant de cette fin de semaine d'activités, l'A.F.E.A.S. avait préparé, au sous-sol de l'église, une exposition mettant en valeur les talents des artisans de chez nous. Nous pouvions voir quelques-uns d'entre eux à l'oeuvre. Les 15 kiosques, soigneusement aménagés dans un décor champêtre créaient une ambiance accueillante. Une aire de repos avait été prévue, dans un espace transformé en bistro, où les visiteurs pouvaient siroter un café et déguster galettes de sarrazin, biscuits, gâteaux...



Quelques membres de l'A.F.E.A.S. ayant participé à la réalisation de cette exposition.



Kiosque d'objets antiques.

Dans une salle attenante, un montage de photos évoquait des souvenirs et favorisait des échanges entre les observateurs. Un diaporama, relatant l'histoire de La Conception, était présenté 17 fois à différents groupes de visiteurs.



Imaginons l'émerveillement des gens...

Pour répondre à la demande, l'exposition artisanale ouvre à nouveau ses portes les 2 et 3 juillet et le diaporama est projeté à 13 reprises.

Ces deux week-ends donnaient l'occasion à plusieurs centaines d'intéressés d'apprécier les travaux réalisés.

FÊTE SURPRISE

8 juillet

En signe de reconnaissance à Robert Guay, curé de la paroisse depuis 1974, à l'occasion de son 40ème anniversaire de prêtrise, la population de La Conception voulait lui exprimer sa gratitude, son amour et son désir de le garder encore longtemps. Ces sentiments s'exprimaient à travers les chansons, présentées par la chorale «Les Amis de la chanson». Pour cette occasion, parents et amis du curé étaient invités à la fête. Une adresse, composée par des dames de La Conception, lui fut dédiée et quelques cadeaux lui étaient offerts en souvenir.



Un tableau montrant une partie du village, peint par Rachel Baudart-Giroux de La Conception, lui fut remis par Caroline Coulombe.

CROIX DE CHEMIN

17 juillet

La croix de chemin, donnée par la famille Leroux, fut érigée à l'angle des rues des Érables et des Ormes vers le lac des Trois-Montagnes et le Parc La Conception.

Elle fut inaugurée par Robert Guay, curé. Un bon nombre de paroissiens, d'amis(es) et de touristes ont participé par leurs chants et leurs prières. Cette croix de marbre se veut un rappel du Centenaire.



Souvenir du Centenaire.

PÈLERINAGE À RIGAUD

24 juillet

Le dimanche, 24 juillet 1983, eut lieu le pèlerinage de Notre-Dame de Lourdes à Rigaud, organisé pour le diocèse de Mont-Laurier. Cette journée signalait l'année du Jubilé de la Rédemption avec Célébration Eucharistique, présidée par Mgr Jean Gratton. Suivait un spectacle Son et Lumière. Grâce à la générosité du Comité du Centenaire, 45 personnes de la Conception ont participé au pèlerinage.



Yves Vaillancourt, participant et Raymonde Maheu, organisatrice du voyage.

FESTIVAL DES RETROUVAILLES

30 juillet

Le Comité du Centenaire voulait honorer les anciens citoyens qui ont contribué à faire de La Conception, la municipalité dynamique qu'elle est devenue. Le Festival des Retrouvailles avait pour but de regrouper tous les anciens, les amis, les parents, les résidents actuels et les touristes.



Les Incorruptibles du Nord
Le corps de majorettes de Sainte-Agathe-des-Monts ouvre la parade.

Une parade de chars allégoriques, tous tirés par des chevaux, remémorait avec une authenticité surprenante la vie de nos prédécesseurs. Un grand nombre de personnes ont rendu cette activité possible en prêtant du matériel, en offrant leurs chevaux ou en fournissant avec enthousiasme la main-d'oeuvre nécessaire au montage des chars.

Porteurs de drapeaux



Sylvain Bessette porte le drapeau du Centenaire.



Julie Léonard présente le drapeau du Québec; Sophie Léonard, le drapeau du Canada et Sylvain Brousseau celui de l'A.F.E.A.S.

Les pionniers



Promenade inusitée de Aline et Lucien Brassard.
La charette est tirée par un boeuf de 21 mois, pesant 1,275 livres. Il a fallu 7 mois à Gaston Brassard pour le dresser.

Les bûcherons



La famille Arthur Gareau représente les bûcherons de l'époque.
Le godendard, le «bucksaw», la hache..., suspendus à l'extérieur du camp étaient les outils utilisés.
Étaient présents sur le char: Arthur, André, Maurice, Michel, Robert, Noël et Denis Gareau.
Propriétaires des chevaux: Jacques Tassé et Gaétan Marier de Brébeuf;
Charretier: Jérôme Tassé.

La drave



La famille Léon Clément, dans un «boat» de la C.I.P., nous rappelle les souvenirs de la drave.
Léon Clément a commencé à draver dès l'âge de 14 ans jusqu'à 65 ans.
Les figurants: Léon, Omer et Yvan Clément, Pierre Campeau, Alain et Maurice Clément.
Propriétaire des chevaux: Lionel Lecavalier de Low;
Charretier: Germain Pilon.

Le moulin à scie



Armand Sarrazin a opéré un moulin à scie à La Conception de 1943 à 1958.
Harold Sarrazin a remonté sur le char une partie de ce moulin.
Nous le reconnaissons avec son frère Claude.
Le charretier est Harold Sarrazin de Saint-Jérôme, propriétaire des chevaux.

Le chaland



Pour traverser la rivière, on utilisait le chaland. Ce traversier a été reproduit pour l'occasion. Prenaient place à bord: Normand Houle, Réal, Nathalie et Serge Papineau.
Le charretier est Ubald Patry de Maniwaki, propriétaire des chevaux.

La menuiserie



Nos ancêtres étaient de bons menuisiers même s'ils ne possédaient que des outils très rudimentaires. Quelques-uns sont suspendus au mur du char: rabot, étou et perceuse. On y remarque aussi quelques pièces artisanales. Albert Bélanger, Léo Gauthier et Martin Papineau y figurent comme artisans. Le charretier est Bertrand Séguin de l'Ascension, propriétaire du cheval.

La boutique de forge



En 1881, Joseph Gauthier a commencé à ferrer les chevaux. Par la suite, plusieurs lui ont succédé. En 1904, Louis Giroux ouvrait une boutique de forge. C'était une nécessité puisque le travail se faisait avec les chevaux à cette époque. Nous remarquons sur la photo: Gilles et Maurice Bessette jouant aux dames, pendant que Denis Giroux, le forgeron, accomplit son travail. Propriétaire des chevaux: Gilles Bessette de La Conception; Charretier: son fils Jacques.

La petite ferme



Gaétan Perreault, son épouse Ginette Bélisle et leurs enfants: Julie, Estelle et Jean-François représentent la famille paysanne au travail. Toute une collection d'instruments antiques et des animaux vivants pouvaient être remarqués. Le charretier est Pierre Telmosse de l'Annonciation, propriétaire des chevaux.

Battage du grain



La première ferme de Germaine et Léo Giroux, 1935.
Une autre tâche du fermier était la récolte du grain. Le premier instrument pour battre le grain était le fléau que nous montre Raymond Giroux.
Figuraient aussi sur cette ferme miniature: Germaine Constantineau-Giroux, Yvette, Georges, Louise Giroux et Robert, fils de Raymond.
Les chevaux appartiennent à Maurice Brousseau de Labelle qui en est le charretier.

La culture des patates



Sur la ferme, chaque saison amenait ses travaux. À l'automne, c'était l'arrachage des patates. La ferme de la famille Évariste Lavoie se distinguait par l'importance de cette culture.

Sur le char étaient présents: Victoire Grenier-Lavoie, Jean-Marc, Pierrette, Pascal, Marie-Reine, André et Nicole Lavoie.

Le charretier est Pierre-Louis Patry, de Maniwaki, propriétaire des chevaux.

En promenade



Monsieur et Madame Jean-Guy Lajeunesse, Sainte-Agathe-des-Monts.

La soirée du bon vieux temps



«Dans ce temps-là, c'était le bon temps, on prenait la vie en riant.»

Henri Vaillancourt, Mireille Poirier, leurs enfants: Raymond, Yves, Lise, Nicole, Michel, Suzanne, leurs partenaires ainsi que quelques petits-enfants et un arrière petit-fils nous présentent une soirée d'autrefois.

Le charretier est Jacques Chauvette de Ste-Julie de Verchères, propriétaire des chevaux.

Premier Conseil Municipal



Le premier maire Zéphirin Godin et son équipe: Joseph Valiquette, Louis Champagne, Louis Gagnon, Patrick Alary, François Bigras et François Lacroix sont remémorés par: Théodore Giroux, Marc Cloutier, Jean-Denis Larocque, Gilbert Parent, Héliodore Barbe (maire), Stanley Gardner et Alfred Chatigny. Propriétaire des chevaux: Fernand Pertielle de Montebello, qui les conduit.

L'auberge



La présence d'une auberge était nécessaire dans une municipalité. C'était un refuge pour les voyageurs, un abri pour les travailleurs, un endroit de repos pour les touristes et un lieu de rencontre égayé quelquefois par les notes d'un musicien improvisé.

Présents à l'auberge: Jacques et Fernand David, Christiane Vaillancourt-David, Irène David, Yves Paquette, Albani Pilon et Antoinette St-Jean-Pilon.

Propriétaire des chevaux: Raoul Paquette de Saint-Jovite;

Charretier: François Tassé.

Le magasin général



En 1881, François Villeneuve a ouvert un magasin général.

À cet endroit les premiers colons pouvaient trouver le matériel nécessaire à leurs besoins.

De 1920 à 1942, Philias Bariteau a tenu ce genre de commerce et offrait en plus le service de la poste.

Sur la photo nous voyons: Réal, Guy, Madeleine, Jeanne d'Arc et Stéphane Bariteau.

Le charretier est Raymond Chalifoux de Maniwaki, propriétaire des chevaux.

L'école



Les premiers colons croyaient à l'importance de l'instruction pour leurs enfants. La commission scolaire engage la première institutrice Mathilda Fournelle. Elle enseigne dans la petite chapelle aménagée en maison d'école en 1885-1886. Éric Moffette, Nathalie Joannette, Caroline et Chantal Coulombe, François Joannette et Marc Moffette représentent les élèves de l'époque et Huguette Sauriol-Joannette l'institutrice. Le charretier est Denis Legault de Saint-Faustin, propriétaire des chevaux.

Le chemin de fer



La construction d'un réseau ferroviaire reliant Montréal à Mont-Laurier était un rêve du Curé Labelle. En 1893, le train fait son apparition dans notre localité. Il contribue à l'essor économique de la région. Nous apercevons sur le char: Gaétan Nantel, Denis David, Raynald Gauthier, Pierre Brousseau, Nicolas Légaré et Jeannot Labelle représentant le «Roi du Nord.» Propriétaires des chevaux: Jean-Luc Légaré de La Conception et Robert Sarrazin de Low. Charretier: Jean-Luc Légaré.

Le braconnage



La plupart des gens se procuraient une partie de leur nourriture grâce à la chasse et à la pêche. Les lacs et les bois abondaient de poissons et d'animaux sauvages. On pratiquait le trappage et le braconnage n'était pas rare.

Eugène, Gérard, Gilles, Guy, Roger, Jean-Yves, Robert, Patrice et Dany Thibault rappellent ces activités.

Le charretier est Gérard Emond de Saint-Jovite, propriétaire des chevaux.

La cabane à sucre



Autrefois, les gâteries étaient rares. Les produits de l'érable donnaient l'occasion de se sucrer le «bec». Le printemps amenait les traditionnelles parties de sucre qui réunissaient les parents et les amis. On chantait, dansait, léchait la palette et l'on dégustait la tire et le sirop.

Les personnages sur le char sont: Conrad Clément, son épouse Lucille Sarrazin, leurs enfants: Lucie, Simon, François et leurs petits-enfants.

Le charretier est Robert Sarrazin de Low, propriétaire des chevaux.

L'artisanat



À l'époque, l'artisanat n'était pas qu'un loisir mais presque une nécessité. Les outils étaient fabriqués à la main. La bobineuse et le métier sur le char sont authentiques. Ils ont été faits à la hache par le grand-père de Mme Hormidas Gauthier (Claire Labonté).

Apparaissent sur la photo: Roseline Gauthier; Alice Thibault-Therrien au tres-sage de la babiche; Clémentine Piché-Perreault au rouet; Claire Labonté-Gauthier au métier; et Jeannine Perreault-Besette.

Propriétaire des chevaux: Lionel Lecavalier de Low;
Charretier: Germain Pilon.

En boghei



Réal Léonard de Saint-Faustin et Armand Tassé de Saint-Jovite.

Le cantonnier



Les cantonniers étaient des hommes engagés pour réparer et entretenir les chemins. Au début ils utilisaient le tombereau tiré par un cheval pour le transport du matériel.

Ont pris part au défilé: Jacques, André et Steve Champagne.

Propriétaire du cheval: Robert Papineau de La Conception;

Charretier: Yves Labelle.

La paroisse de l'Immaculée Conception



En 1878, Mgr Joseph Thomas Duhamel autorise le curé Labelle à donner à la mission du Canton de Clyde, le nom de l'Immaculée Conception. Ce n'est qu'en 1946 que le nom change officiellement pour La Conception.

Sur le char: Martine Labelle représente la Vierge de l'Immaculée Conception et nous y remarquons un groupe des «Jean-Parle».

Propriétaires des chevaux: Jacques Tassé et Gaétan Marier de Brébeuf;

Charretier: Jérôme Tassé.

La première messe



Cette chapelle symbolise la maison de Joseph Pilon où eut lieu la messe dite par le curé Labelle en 1878, devant 82 personnes.
Nous y remarquons le curé Robert Guay, Marie-Reine Perreault et Raymonde Maheu, religieuses de Ste-Croix, vêtues du costume de l'époque. S'ajoutent aux participants, Madeleine Brassard, e.s.c. et Julien Labelle.
Propriétaires des chevaux: Charles-Auguste Labelle de La Conception et Armand Marier de Brébeuf.
Charretier: Charles-Auguste Labelle.

Le carnaval



Les festivités organisées par le Comité des Loisirs Inc., sous la présidence de André Bilodeau connaissent, comme à l'habitude, un grand succès.
Sont élus Roi et Reine du Carnaval 1983, Denis Bélanger et Suzanne Giroux.
Le charretier est Daniel Houle de Saint-Jovite, propriétaire des poneys.

Belles figures de l'époque



Pour fermer la grande parade des chars allégoriques nous remarquons le président du centenaire Gilles Joannette et la secrétaire Pauline Perreault, dans leurs plus beaux atours et leur sourire communicatif. Le charretier est Marc Latrimouille, propriétaire du cheval.

TIRE DE CHEVAUX 31 juillet

Plusieurs propriétaires de chevaux s'étaient rendus à La Conception pour le défilé du 30 juillet. Ceux-ci étaient invités à participer au concours de tire le lendemain. 7 paires de chevaux furent inscrites dans la catégorie «petite classe». (Peuvent faire partie de ce groupe, les chevaux dont le poids n'excède pas 3,300 livres.) Dans la catégorie «grosse classe», 4 paires rivalisaient.



Un grand nombre d'adeptes de cette activité s'étaient rassemblés sur le terrain des loisirs pour encourager les concurrents.

En première position dans la petite classe, les chevaux de Raymond Chalifoux, pesant 3,280 livres, ont tiré un poids de 7,200 livres. A remporté les honneurs pour la «grosse classe» Robert Sarrazin. Ses chevaux pesant 4,200 livres ont pu trainer 9,600 livres.

FESTIVAL DU TOURISME 3 septembre

Pour remercier les touristes de leur participation au développement de notre municipalité, le Comité du Centenaire avait organisé une activité spéciale.

Le Festival du Tourisme s'animait en fin d'après-midi par une épiluchette de blé d'Inde en plein air. Pour l'occasion, on procéda au choix d'un roi et d'une reine.



Jeannine et Albert Bélanger nous invitent à déguster le blé d'Inde.



Pascal Lavoie remet le prix au couple royal François Roberts et France Roberts-Bélanger couronnés par Gilles Joannette, président du Comité du Centenaire.

La fête se poursuivait sous la tente par une soirée «rétro», où deux orchestres ont su égayer la foule par une musique de circonstance. Un concours de danse «rock», auquel ont participé plusieurs couples, enthousiasmait l'assistance.



Aline Filion-Brassard présente les trophées offerts aux gagnants Réal et Johanne Hébert.

L'A.F.E.A.S. profitait de cette soirée pour procéder au tirage de trois prix fabriqués des mains habiles de dames de La Conception.



Jacqueline Brassard-David de Labelle, gagnante du couvre-lit fabriqué par les dames de l'A.F.E.A.S.
Hélène Kornwolf de St-Rémi d'Amherst, gagnante du tableau peint par Rachel Baudart-Giroux.



Hélène Champagne-Brassard et Jeannine Perreault-Bessette présentent à la gagnante Nicole Bélanger-Clément de La Conception la nappe tissée par Claire Labonté-Gauthier.

DÉFILÉ DE MODE

9 octobre

Souvenir d'autrefois et élégance d'aujourd'hui; voilà l'essentiel de ce défilé où se mariait la mode de nos grands-parents aux vêtements modernes et futuristes. Quatre-vingts modèles étaient présentés sur scène.

Les vêtements d'antan, patiemment sélectionnés par le comité organisateur apportaient un cachet spécial. Les tenues modernes faisaient partie des collections des boutiques: L'Attrait et Jos. Siméon de Saint-Jovite pour les adultes et de la Boutique Passe-Partout de l'Annonciation pour les enfants.

Tous les mannequins, autant féminins que masculins étaient novices dans le domaine mais ils semblaient tellement à l'aise qu'il aurait fallu les regarder à la loupe pour se rendre compte qu'ils défilaient pour la première fois. Huguette Sauriol-Joannette, de manière sobre et impeccable, commentait les vêtements.

L'ensemble présenté dans un jardin de fleurs naturelles et de feuilles d'érables multicolores était d'une beauté extraordinaire. Quand l'originalité s'y met, c'est superbe!⁴



Le comité organisateur: Louise Corbeil, Marie-Reine Lavoie-Giroux, Jeannine Champagne-Bélanger et Huguette Perreault-Gauthier.



Lorraine Fortin-Vaillancourt présente une robe d'antan.

4. Tiré du texte de Léon Joubert, *L'Information du Nord*, le lundi 10 octobre 1983, p. 3.

CLÔTURE DU CENTENAIRE 17 décembre 1983

La soirée de clôture débutait par la célébration eucharistique, à la hauteur des fêtes qui ont ponctué l'année du Centenaire et dont le Président du Comité, Gilles Joannette, a rappelé la liste.

Les sentiments de joie, fraternité, action de grâces, un souffle puissant d'amour à la fois simple et enveloppant envahissaient le coeur des participants.



Une grande foule participait à la fête de clôture.

Sous la dynamique direction de Charles-Auguste Labelle, la chorale du Centenaire a grandement contribué à exprimer ces divers sentiments.



Le vicaire général Mgr Jean Levert présidait la cérémonie en compagnie du curé Robert Guay. Barbara-Anne Coron (maire)* et son époux Gilles Coron assistaient à l'autel.

* Barbara-Anne Coron, élue maire le 27 novembre 1983 remplaçant Héliodore Barbe décédé le 26 octobre 1983.

Dans son homélie, Mgr Levert rendit grâce pour la gratuité avec laquelle de nombreuses femmes et de nombreux hommes, jeunes gens et enfants ont donné temps et énergie pour assurer au centenaire des célébrations qui rappelaient le valeureux passé des ancêtres, un présent de fraternité et un avenir plein d'espérance. Tout cela, devait-il ajouter, ça s'appelle «bâtir le Royaume».

«Votre année jubilaire, dit-il, aura sans doute été cette espèce de relais qui permet de comprendre qu'on peut réaliser de grandes choses quand chacune et chacun est capable de donner son petit coup de pouce.»

Après la messe, le maire, Barbara-Anne Coron, remercia les gens pour leur participation au Centenaire. Puis, au nom de la municipalité, elle remit à chacun des membres du comité une plaque commémorative.



Le maire remettant une plaque au président Gilles Joannette.

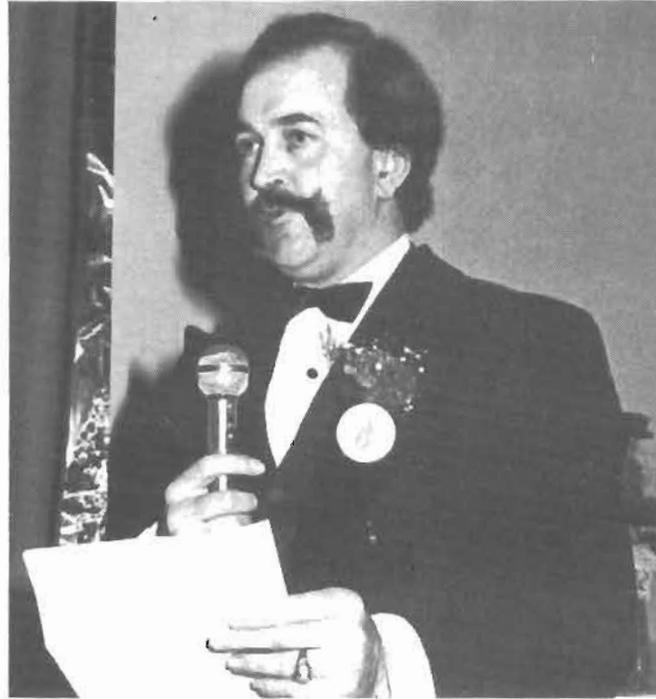
Ce fut ensuite au tour du député fédéral de Labelle, M. Maurice Dupras de s'émerveiller de l'esprit des gens de La Conception. «Je suis frappé, leur disait-il, de votre sens des valeurs religieuses manifesté au cours de votre Centenaire.»

Après la cérémonie religieuse, un vin d'honneur fut servi par le Conseil Municipal à la salle communautaire. Deux orchestres avaient été retenus pour animer la soirée sociale et de talentueux danseurs locaux s'exécutaient à quelques reprises.

Un buffet soigneusement préparé par les dames de l'A.F.E.A.S., avec la collaboration de plusieurs bénévoles, clôturait savoureusement les activités de l'année du Centenaire.⁵

5. Harnel, Canada. Le Messenger Régional, le 27 décembre 1983.

REMERCIEMENTS DU PRÉSIDENT



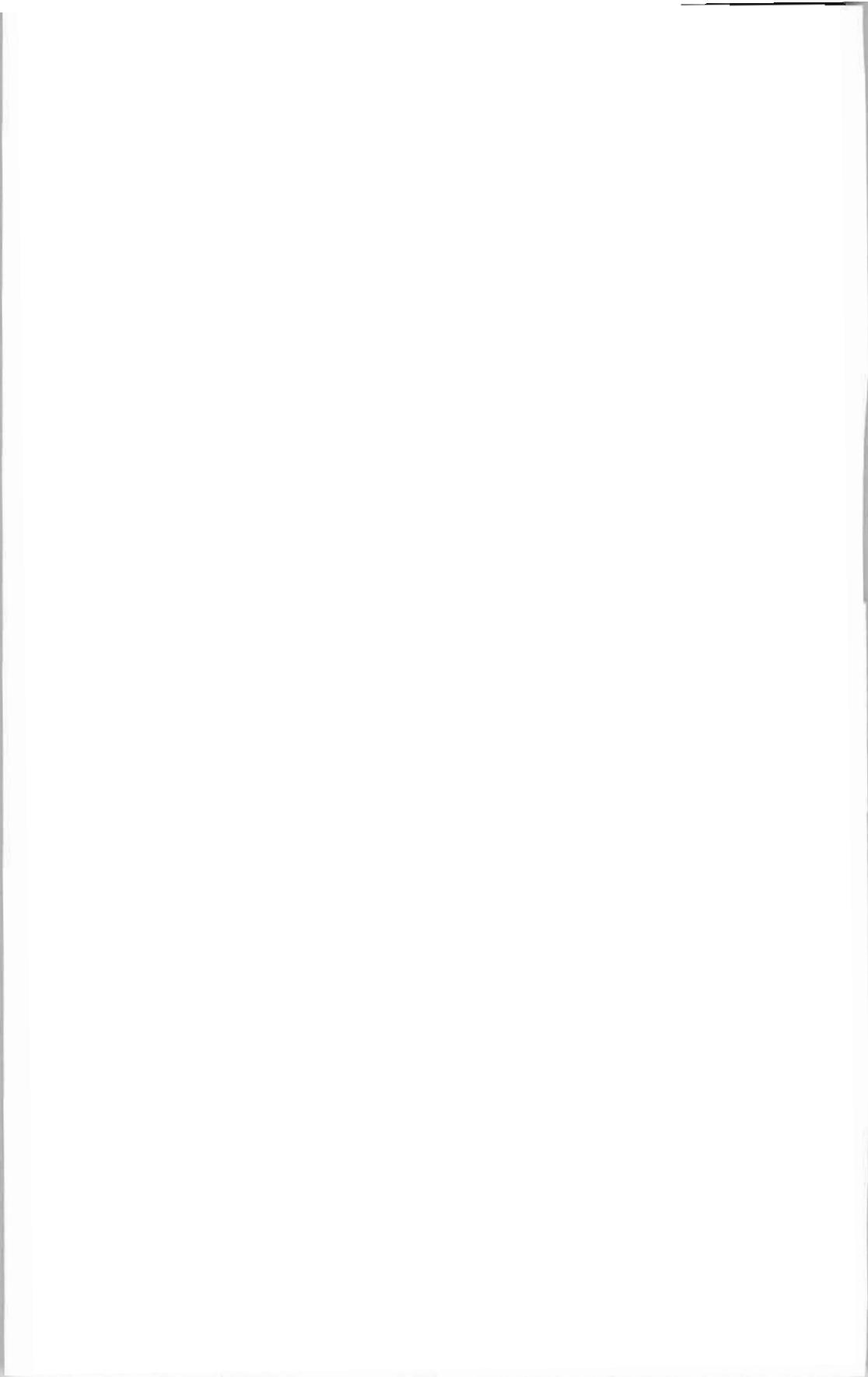
Le Comité du Centenaire avait préparé avec beaucoup de soins le programme des festivités. En inscrivant des activités variées, les responsables des fêtes espéraient répondre aux goûts d'une plus grande partie possible de la population résidentielle et saisonnière. Nous voulions un programme suffisamment chargé afin de conserver l'esprit de fête, de fraternité et d'amitié tout au long de l'année.

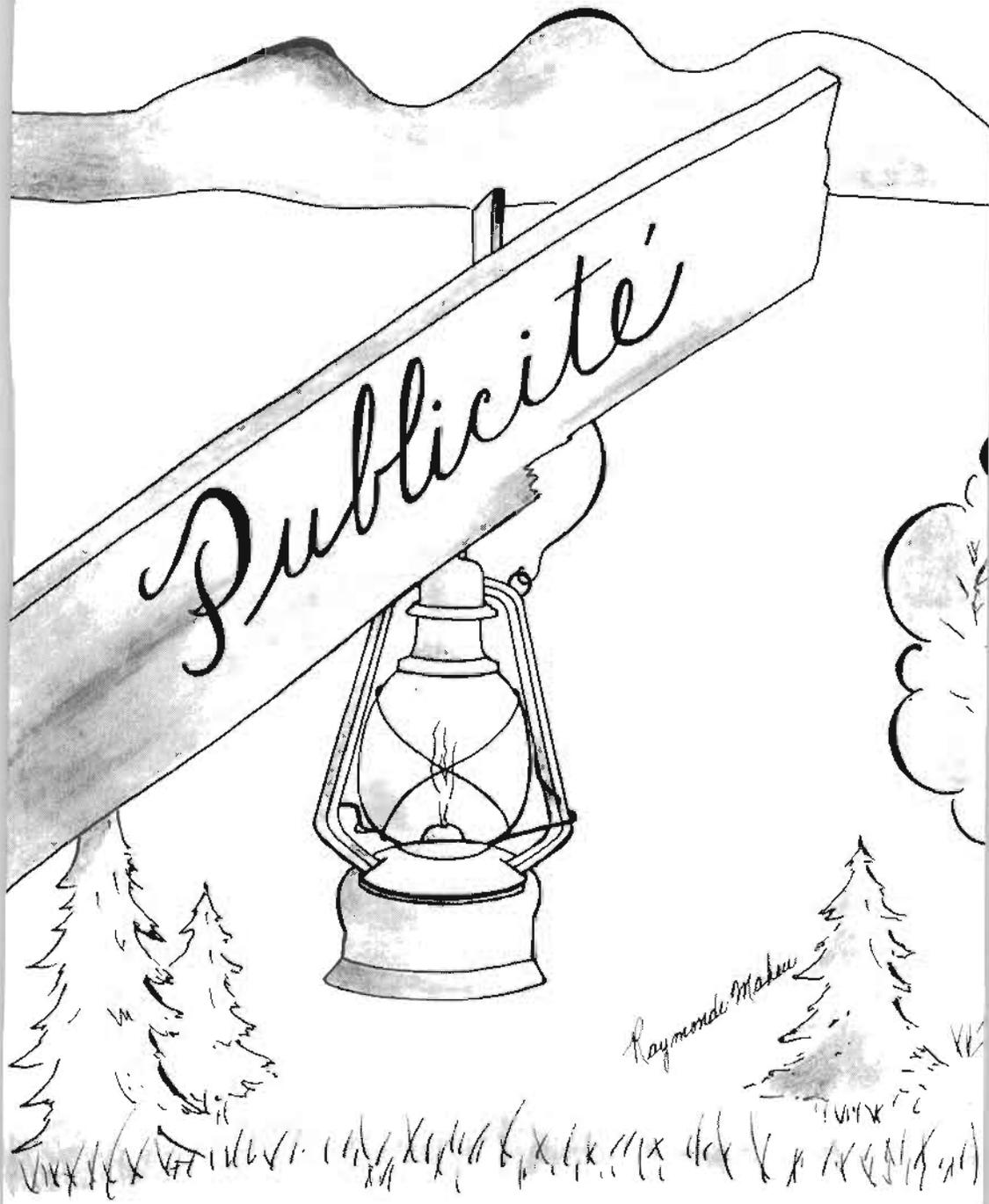
Les activités sont terminées. Comment remercier tous ceux qui ont mis leurs talents à profit, qui se sont dévoués sans compter, qui ont travaillé au succès des activités projetées. Chacune d'elles a été une franche réussite et a dépassé nos objectifs.

À tous les citoyens de La Conception, à tous nos villégiateurs, aux parents et amis qui nous ont encouragés par leur participation nous formulons notre reconnaissance. Vous avez tous été très importants.

Je garde de l'année 1983 un souvenir inoubliable. J'ai vécu une expérience unique en travaillant et fêtant avec vous.

Gilles Joannette
Président des fêtes du Centenaire
de La Conception







LA CAISSE POPULAIRE DE LA CONCEPTION.



Ceux qui nous ont menés ici, il y a cent ans, pourraient revenir sans amertume et sans chagrin. Nous continuons ce qu'ils nous ont appris. Dans notre poitrine, bat un cœur vaillant et vif, prompt à croire en notre avenir, et rempli d'espoir pour tous ceux qui nous succéderont.

Tél.: (819) 686-2666

Jean-Pierre Moffette
directeur-gérant



RÔTISSERIE ST-HUBERT

NOUVEAUTÉ ST-HUBERT DU POULET ET DES CÔTES LEVÉES

Essayez notre nouvelle assiette
(poulet et côtes levées St-Hubert)
(brochettes de poulet)

L'ASSIETTE EST APPRÊTÉE SELON LA TRADITION ST-HUBERT

DÉGUSTEZ-LA TRANQUILLEMENT À LA SALLE
À MANGER OU PRENEZ-LA AU COMPTOIR
DES COMMANDES À EMPORTER

330, OUIMET, ST-JOVITE

TÉL.: 425-2721

Propriétaires: Jocelyne et Pierre-Paul Boucher

Tous droits de reproduction réservés (Canada 1982)

Les Rôtisseries St-Hubert, Laval, P.Q.

Tout pour plaire!



PETRO CANADA

819-686-2413

GARAGE BRAY LTÉE

DÉBOSSÉLAGE — PEINTURE

Route 117
La Conception, Cité Labelle

**GARAGE
CHARLES-D. MERCIER**

Station de service ESSO

La Conception

Tél.: (819) 686-2072



**PICHÉ &
CORMIER INC.**

Meubles — T.V. — Gaz propane

128, Boul. Curé Labelle, Labelle,
P.Q. J0T 1H0 Tél.: 686-2491

**HÔTEL
RIVIÈRE-ROUGE**

Chambres et pension

Bar — Danse

Propriétaires: Annette et Alban Pilon

Rue Principale

La Conception

686-2621



Tél.: (819) 425-3131
425-5777

**SOCIÉTÉ
COOPÉRATIVE
AGRICOLE DES
FERMES DU NORD**

Grains - Moulées - Semences -
Engrais chimiques - Peinture - Gaz -
Huile à chauffage - Quincaillerie Pro

FERNAND LÉONARD, gérant

765, rue Ouimet

St-Jovite, Qué.

**LES MACHINERIES
ST-JOVITE INC.**

(ST-JOVITE MACHINE SHOP INC.)

SOUDURE — MACHINAGE

ÉQUIPEMENT INDUSTRIEL

VENTE DE FER

SYSTÈME À NEIGE

HYDRAULIQUE

1313, rue Ouimet

C.P. 970

Saint-Jovite, Qué.,

J0T 2H0

Tél.: (819) 425-3737

**RESTAURANT
CHEZ EDDY ENR.**

433, Chemin Brébeuf

St-Jovite

Tél.: 425-5249

À LOUER
outils
de tout genre

VENTE
matériaux de
plomberie, pompes

**LOCATION
PLOMBERIE
CHALIFOUX**

1278, rue Ouimet

C.P. 1047

St-Jovite, Qué.

J0T 2H0

(819) 425-3402



LE CAMPING «FAMILIAL» PAR EXCELLENCE



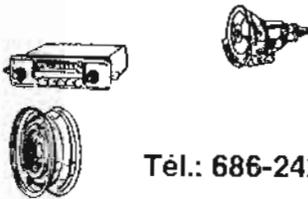
...surnommé «l'Éden du campeur»

Les fêtes du 100e anniversaire de la Paroisse Immaculée Conception seront pour toute notre population l'occasion de se rencontrer et de participer à la vie de notre communauté.

Ces fêtes coïncident avec le 15e anniversaire de la Direction actuelle du camping Parc La Conception.

Il lui fait plaisir d'offrir ses vœux les plus chaleureux à tous les organisateurs, bénévoles et participants pour que ces fêtes soient une réussite.

LA FAMILLE
PAUL-ÉMILE VEILLEUX



Tél.: 686-2424

**PIÈCES D'AUTOS
BÉLANGER ENR.**

Pièces neuves et usagées
mécanique générale
Remorquage
Voitures d'occasions

116, boul. Curé Labelle,
Labelle, P.Q.



Heureux Centenaire

**LES PÉTROLES
PAPINEAU ENR.**
214, Boul. Curé Labelle
Labelle

Huile à chauffage
Diésel
Lubrifiant

686-2254



*Meilleurs vœux
pour
un heureux Centenaire*

GUY BARBE
Arpenteur-géomètre
**POULIN — BARBE —
CORBEIL**

763, Ouimet, St-Jovite
Tél.: 425-3460



J. AUGER

Soudure d'aluminium
et générale
au garage ou sur place
Réparation de remorques
et de boîtes de camions

Rue Principale
La Conception
Tél.: 686-5092



Corporation
des Maîtres
électriciens
du Québec



Natif de La Conception,
c'est avec joie et fierté que moi,

RAYMOND GIROUX

je vous présente l'entreprise que j'anime
à titre de

MAÎTRE ÉLECTRICIEN

depuis
1974

*Je m'associe à tous et chacun
qui fêteront l'heureux événement
pour vous souhaiter
le plus
heureux
des centenaires.*





TRANSPORT FOREST

SERVICE QUOTIDIEN

St-Jovite
La Conception
Labelle
La Macaza
Lac Chaud
La Minerve

Transport pour épiceries Provigo
dans tout le comté
Labelle

Ent.: Labelle
686-2485

Ent.: Montréal
324-0590

AUTOBUS



LE PROMENEUR^{INC} (819) 425-3096

route 117, C.P. 485, St-Jovite, Qué., J0T 2H0

Transfert Laurentien: Service aéroportuaire
entre Dorval et Les Laurentides
Voyages de groupe — Prix sur demande
AUTOBUS DE LUXE — MINIBUS

RÉSIDENCES FUNÉRAIRES MAURICE McNABB INC.

Succursales:
St-Jovite,
L'Annonciation,
Huberdeau

Bureau chef
200, Boul. Curé Labelle
Labelle

Tél.: 686-2271

LEGAULT VULCANISATION INC.

REMERCIÉ
SA NOMBREUSE CLIENTÈLE
QUI L'A ENCOURAGÉ
DEPUIS 33 ANS



Legault Vulcanisation Inc.
Route 117
La Conception
Tél.: (819) 686-2522

Spécialiste en:

pneus,
parallélisme,
suspension,
freins,
silencieux.



*Joyeux Centenaire
à la
population
de
La Conception
Musique du mercredi
au dimanche
Buffet tous les dimanches
soirs*

**REPAS COMPLETS
295, rue Ouimet
Tél.: 425-5255**



**JEAN-YVES PERREAULT,
prop
VENTE — INSTALLATION
Tapisserie
Peaux décoratives**

**1242 Ouimet,
ST-JOVITE
425-2464**



*Vêtements
pour
toute
occasion*

*Tout pour la famille
2 étages de spéciaux
et 12 commis
pour mieux vous servir*

TEL: 425-3181 875 Ouimet
ST-JOVITE



**CANTINE
CHEZ
RÉJEAN**

**La Conception
Tél.: 686-5100**



Hommage à nos Pionniers *

En cette année de festivité
qui marque
le centenaire de notre village,
il nous fait plaisir
de rendre
un hommage particulier
à nos familles de pionniers
qui par
leur courage et leur persévérance
ont pu faire
de la Conception
une paroisse accueillante
où il fait bon vivre et
c'est avec fierté que nous disons

"Aujourd'hui nous y sommes nés et nous y
serons pour fêter avec vous"

Foyeux Centenaire

BOUTIQUE



L'Attrait
mode féminine enr.

838, rue Ouimet
Saint-Jovite
425-3245

Propriétaires
Yvette Giroux
Pierre Valiquette

**FLEURISTE
ST-JOVITE ENR.**

Flours de soie et plantes

1250, rue Ouimet
St-Jovite
Tél.: 425-3366



468, Ouimet, St-Jovite, Qué.
JOT 2H0

Jacques et Roger Vaillancourt,
propriétaires



Tél.: 425-3751
Télex: 05839548

HÔTEL-MOTEL (819) 425-3224

Orchestre
vendredi et
samedi



1076, rue Ouimet
St-Jovite, Qué., JOT 2H0

André Carrière
président

Service de décoration intérieure
Estimation gratuite

LES INDUSTRIES
DECOREL
PAQUETTE ET FILS

C.P. 484
768, Ouimet, St-Jovite, Qué.
JOT 2H0
Tél.: 425-2313



**GARAGE
GERMAIN POIRIER**

Station de service

Spécialité: transmission automatique
124, Curé Labelle, Labelle
Tél.: 686-3055

Tél.: (819) 425-2404

**NETTOYEUR
BILODEAU**

- Nettoyage à sec
- Entreposage de fourrures
- Livraison à domicile

728, rue Ouimet,
St-Jovite

**RESTAURANT
CHEZ LISON**

REPAS COMPLETS

Propriétaires: Margot Bergeron
Madeleine Maisonneuve

La Conception
Tél.: 686-5246

MOTEL ST-JOVITE

Route 117
St-Jovite
Tél.: 425-2761





Camping de la Montagne d'Argent inc.

Héritage Familial, situé en bordure de la Rivière-Rouge, le Camping Montagne d'Argent possède une des plus belles plages sablonneuses des Laurentides.

Ouvert de la mi-mai à la mi-septembre, le terrain compte 176 sites bien aménagés. La belle nature, la tranquillité, la propreté et le bien-être du campeur sont les caractéristiques de ce camping.



En plus des sports qu'on peut y pratiquer, plusieurs activités sont organisées: Feu de joie — Tournoi — Épluchette de blé d'Inde — Souper aux beans — etc...

Ce terrain fut honoré d'un certificat d'excellence «sécurité» décerné par la S.N.A. en '81 et '82.

Les propriétaires: Yvon, Jérôme et Jean-Marc Pilon souhaitent la bienvenue aux campeurs, dans nos belles Laurentides et

BON CENTENAIRE À TOUS!

*Hommage à la population
de La Conception
pour leur Centenaire*



MARCHÉ LABONTÉ INC.

945, rue Ouimet

St-Jovite

Service de commandes
à l'auto



**Claude
Forget** inc.
(1979)

St-Jovite (819)425 2784

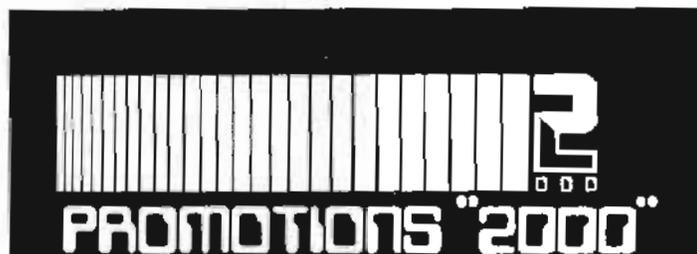




Claude Robert
président

Je profite de l'occasion pour féliciter Monsieur Gilles Joannette, président des Fêtes du Centenaire, ainsi que son équipe qui ont su faire un succès des plus retentissants.

Je vous remercie de la confiance qui m'a été accordée pour la fourniture des articles de promotion pour ce grand événement.



Articles publicitaires — Cadeaux

(514) 353-7965

8644, boul. Châteauneuf,

Ville d'Anjou, QC.

H1K 1E9

T-shirts

Macarons

Tabliers

Casquettes

Chandails coton qualité

BIBLIOGRAPHIE

- ALBUM SOUVENIR DU 100^e ANNIVERSAIRE de la paroisse Saint-Victor d'Alfred, Ontario, 1871-1971.
- ARCHEVÊCHÉ DE MONTRÉAL, Archives.
- ARCHEVÊCHÉ DE OTTAWA, Archives.
- AUCLAIR, Élie-J., *Le curé Labelle, sa vie, son oeuvre*, 1930.
- BELIVEAU, Gilles, *La Presse*, septembre 1975.
- BOURGEAULT, Monique, c.s.c., *Le Messager Régional*, 1977.
- BUIES, Arthur, *L'Outaouais supérieur*, Québec, 1889.
- CADIEUX, Joseph, o.m.i., *Les Notices nécrologiques*, Archives des Pères Oblats, Montréal, 1910-1968.
- CHARETTE, Samuel, *Douce Souvenance*, Granby, 1953.
- DE BARBEZIEUX, Alexis, *Oraison funèbre*, 1909.
- DE MONTIGAN, Y, Testard, *La Colonisation*, Montréal, 1895.
- ÈVÈCHÉ DE MONT-LAURIER, Archives, 1878-1970 et *La Vie Diocésaine*.
- GAZETTE OFFICIELLE DU QUÉBEC, Vol. 78, no 17.
- GODARD, Robert, *Labelle, aperçu Historique*, 1878-1955.
- GRIMARD, Jacques, *L'Ontario français par l'image*, Éditions Études Vivantes, Montréal, 1981.
- GUIDE DU COLON, 1880.
- HAMEL, Camille, «La paroisse inaugure son centenaire par une messe solennelle», *Le Messager Régional*, 18 janvier 1983.
- «Une messe de clôture inoubliable», *Le Messager Régional*, 27 décembre, 1983.
- JOUBERT, Léon, «Congrès régional de l'A.F.E.A.S. à La Conception», *L'information du Nord*, 16 mai 1983.
- «Défilé de mode du Centenaire de La Conception, souvenir d'autrefois, élégance d'aujourd'hui», *L'information du Nord*, 10 octobre 1983.
- JOURNAL DU PÈRE MARTINEAU, s.j., janvier 1883.
- LABELLE, Antoine, *Brochure sur la colonisation*, 1881.
- LA FABRIQUE DE LA CONCEPTION, *Régistre des délibérations*, 1882-1983.
- LANGELIER, Jean-Chrysostôme, *Le Nord*, Québec, T.P., Déry, 1882.
- Liste des Terres de la Couronne concédées de 1763-1880*.
- L'ÉCHO DE LA LIÈVRE, 25 avril, 1968.
- LEMIEUX, Germain, *Vie paysanne*, Édition F.M., Sudbury, Ontario, 1982.
- LE «NORD», novembre 1894, 25 juillet 1902.
- LE ROUX, Lucien, c.s.v., *Le Lac Vert (Lac Xavier) 1929-1982*, La Conception, P.Q.
- LE SOMMET, *Écho des Laurentides*, 1er juin 1983.
- LÉTOURNEAU, Firmin, *Histoire de l'agriculture*.
- LIVRE DES PRÔNES, de La Conception, 1943.
- LOI DU CRÉDIT AGRICOLE DU QUÉBEC, 1937.
- MARTIN, Paul-Louis, *Histoire de la chasse du Québec*, Éditions du Boréal Express, 1970.
- MÉLANÇON, Claude, *Les poissons de nos eaux*, Éditions du Jour, 1973.
- MGR GRATTON, Jean, *Documents de pastorale*, diocèse de Mont-Laurier, 6 juillet 1978.
- MGR LEVERT, Jean, *L'Église ici et là*, diocèse de Mont-Laurier, Vol. 11, no 1, 1978.
- MINUTES SCOLAIRES, Tome 1, 1902.
- PROCÈS-VERBAUX DES DÉLIBÉRATIONS DU CONSEIL DE CLYDE, Vol. 1, VI, 1889; Vol. V, 1950.
- PROVENCHER, Jean, Blanchette, Joanne, *C'était le printemps*, Éditions Boréal Express, 1980.
- PROVENCHER, Jean, *C'était l'été*, Éditions Boréal Express, 1982.
- RAYNEL, Jean, s.j., *Historique et comptes de la mission de la Nativité, Châteaux-Iroquois, Canton Joly, comté d'Ottawa*, 16 juillet, 1882.
- REGISTRE D'ÉTAT CIVIL, *Acte de sépulture*, Tome 11.
- SOEUR DE SAINTE-CROIX, *Chroniques*, La Conception, 1947-1970.
- SOMMER, François, *La chasse et l'amour de la nature*, Éditions, Robert Laffont, 1973.